FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

Rare Book
SB108
N85
F56
1869-70
v.18

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE,

COMPRENANT

Tout ce qui concerne le jardinage d'utilité et d'ornement; la culture des plantes de serres et de plein air; celle des plantes potagères, des arbres fruitiers et forestiers; la description des plantes les plus récemment introduites dans les jardins; l'examen des questions d'histoire naturelle, de météorologie et de physique générale qui intéressent le plus directement la grande et la petite culture; des relations de voyages, etc.,

PAR MESSIEURS:

Alex. Bivort, Collabor. des *Annales*, de l'*Album de Pomologie*, etc. A. Biv.

E. Boissier, Membre de la Société de physique de Genève, de la Soc. Linn. de Londres, etc. E. Boiss.

Ad. Brongniart, O. ✻. O. ✠. Membre de l'Inst., Prof. de botan. au Muséum d'Hist. Natur. de Paris, 1er Vice-Prés. de la Soc. Impér. d'Hort. Ad. Br.

F. Burvenich, Prof. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand. F. Bvn.

Alph. de Candolle, Membre correspondant de l'Instit., contin. du *Prodrome*, etc. Alph. D. C.

E. A. Carrière, Chef des Pépinières au Jardin des Plantes de Paris, etc., etc. Carr.

Eug. Coemans, Membre de l'Acad. roy. des Sciences de Belgique. E. C.

Fr. Crépin, Prof. de Bot. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand. F. C.

J. Decaisne, ✻. ✠. Présid. de l'Acad. des Scienc., de l'Instit. Impér. de France. J. Dcne.

Fr. Desbois, l'un des chefs de Culture à l'Établ. horticole de Gendbrugge-lez-Gand. Fr. Db.

de Ternisien, à Cherbourg. Tn.

Cte F. du Buysson, au Vernet. Cte dB.

Duchartre, de l'Institut, Prof. à la Facult. des Sciences, etc. Dtre.

H. R. Gœppert, D. M. Directeur du Jardin Botanique et Professeur à l'Université de Breslau, Membre de l'Acad. Nat. Cur., etc. Goep.

Karl Koch, ✠. Prof. à l'Univ. de Berlin. K. K.

Henri Lecoq, ✻. Membre corresp. de l'Institut de France et de l'Institut d'Egypte, Directeur du Jardin Botanique et Prof. de Botan. à la Faculté des Sc. de Clermont-Ferrand. H. Lec.

F. A. W. Miquel, Prof. de Botanique à la Fac. des Sc. de l'Univ. d'Utrecht, etc. Miq.

Ch. Naudin, Membre de l'Institut, au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ndn.

J. E. Planchon, Dir. de l'École supér. de pharm. et Prof. à la Fac. des Sc. de Montpellier, etc. J. E. P.

J. Putzeys ✠. Secrétaire général du Ministère de la Justice, Vice-Président de la Société royale de Flore, à Bruxelles. J. Pz.

P. E. de Puydt ✠. Secrétaire de la Soc. royale d'Hort. de Mons. D. P.

Ed. Pynaert, Prof. à l'École d'Hort. de l'État à Gendbrugge-lez-Gand, Architecte de jardins, etc., à Gand. Ed. P.

H. G. Reichenbach fils ✠. Dr. ès Scienc., Prof. et Dr du Jardin Botanique de Hambourg. Rchb. fil.

J. van Volxem, à Bruxelles. J. vVx.

B. Verlot, Chef de l'École de Botanique au Jardin des Plantes de Paris. B. Vl.

Herm. Wendland, à Herrenhausen. H. Wendl.

Louis Van Houtte, ✠. ✠. Horticulteur, Prof. et Directeur de l'Ecole d'Hort. de l'Etat, à Gendbrugge-lez-Gand, etc. etc.; Editeur de la Flore. L. VH.

TOME XVIII.

Gand (Belgique),

LOUIS VAN HOUTTE, ÉDITEUR.

1869-70.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN

Off. lith. & pict. in Horto van Houtteano.

715.

TRICYRTIS? FOLIIS ALBO STRIATIS.

♃ *Japon.* *Rustique.*

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

1820.

TRICYRTIS ? SP. FOL. STRIATIS.

Melanthaceæ § Uvularieæ Lindl.

Nous avons acquis cette jolie panachure de feu le Dr von Siebold, qui l'avait reçue du Japon. Cette plante, dont nous n'avons pas encore vu la fleur, est toute nouvelle dans nos cultures ; nous ignorons même si elle appartiendra au genre *Tricyrtis ;* mais, à coup sûr, elle nous a été vendue à tort comme appartenant au *T. hirsuta,* car elle est tout à fait glabre.

Elle est rustique. L. VH.

---

† 1660. L'ORIGINE DE NOS ARBRES FRUITIERS,

PAR LE PROF. CH. KOCH.

L'origine première des arbres fruitiers de l'Europe a déjà beaucoup occupé les savants, et il est probable qu'elle sera encore longtemps l'objet de leurs conjectures. En attendant que la question soit définitivement résolue, si elle doit jamais l'être, il y a toujours de l'intérêt à connaître les opinions qui ont cours à son sujet, surtout lorsqu'elles viennent d'hommes faisant autorité sur la matière. Or, il en est peu qui soient plus compétents ici que le savant professeur de botanique de l'université de Berlin, M. Ch. Koch, que ses travaux particuliers sur les arbres classent au premier rang des dendrologistes de l'Europe. Ses voyages multipliés et la longue étude qu'il a faite, sous les climats les plus divers, des arbres sauvages et des arbres cultivés, donnent incontestablement une grande valeur à ses conclusions relativement à l'origine de ces derniers. Voici, d'après le *Gardener's Chronicle* du 5 septembre 1868, comment il les a résumées dans une des dernières séances de l'*Association britannique pour le progrès des sciences :*

« Il y a longtemps que je m'occupe de rechercher l'origine de nos arbres fruitiers, et, dans ce but spécial, j'ai parcouru pendant plusieurs années le Caucase, l'Arménie, la Perse et l'Asie Mineure, et j'y ai récolté une immense quantité de matériaux. Quoique je ne puisse pas affirmer que j'aie trouvé nos divers arbres fruitiers tout à fait à l'état sauvage, je n'en suis pas moins venu à penser que les Poiriers, les Pommiers, les Cerisiers, la plupart des Pruniers, les Pêchers et les Abricotiers, sont étrangers à nos climats. Il n'y a qu'un petit nombre de Prunes, et des plus mauvaises, qui soient sorties du *Prunus insititia* de l'Europe. Le Cerisier à fruits doux (*Prunus avium*), mais non le Cerisier à fruits aigres (*Prunus Cerasus*), a été, au dire de l'histoire, importé en Italie par Pompée. Quatre fois j'ai traversé les chaînes de montagnes septentrionales de l'Asie Mineure, et nulle part je n'y ai rencontré à l'état sauvage le Cerisier à fruits aigres, mais très-fréquemment au contraire le Cerisier à fruits doux. La Cerise aigre est tout aussi étrangère au Caucase qu'à l'Asie Mineure, tandis que la Cerise douce est également commune aux deux régions. Elle y porte encore le nom de *Kiras*, qui est bien évidemment l'origine du mot latin *Cerasus*, et, par suite, de tous les noms de la Cerise

dans nos langues modernes. De là aussi le nom de l'ancienne ville de Cérasonte, probablement parce que son territoire produisait des Cerises estimées, ou parce qu'elle était l'entrepôt du commerce de ses fruits.

Je ne suis pas encore en mesure d'indiquer avec certitude la souche première des arbres fruitiers, mais je puis au moins exprimer ma conviction que nos Poiriers descendent *probablement* de deux et peut-être de trois espèces. L'une d'elles est sauvage en Arménie et en Perse; elle se distingue à ses feuilles allongées et duveteuses; l'autre est de la Perse orientale, peut-être aussi de l'Asie centrale ou des provinces occidentales de l'empire chinois; elle a pour caractères des feuilles rondes et glabres. Nos prétendues espèces européennes, telles que les *Pyrus salvifolia*, *nivalis*, *etc.*, ne sont que de simples variétés issues des précédentes et qui se sont naturalisées sous nos climats.

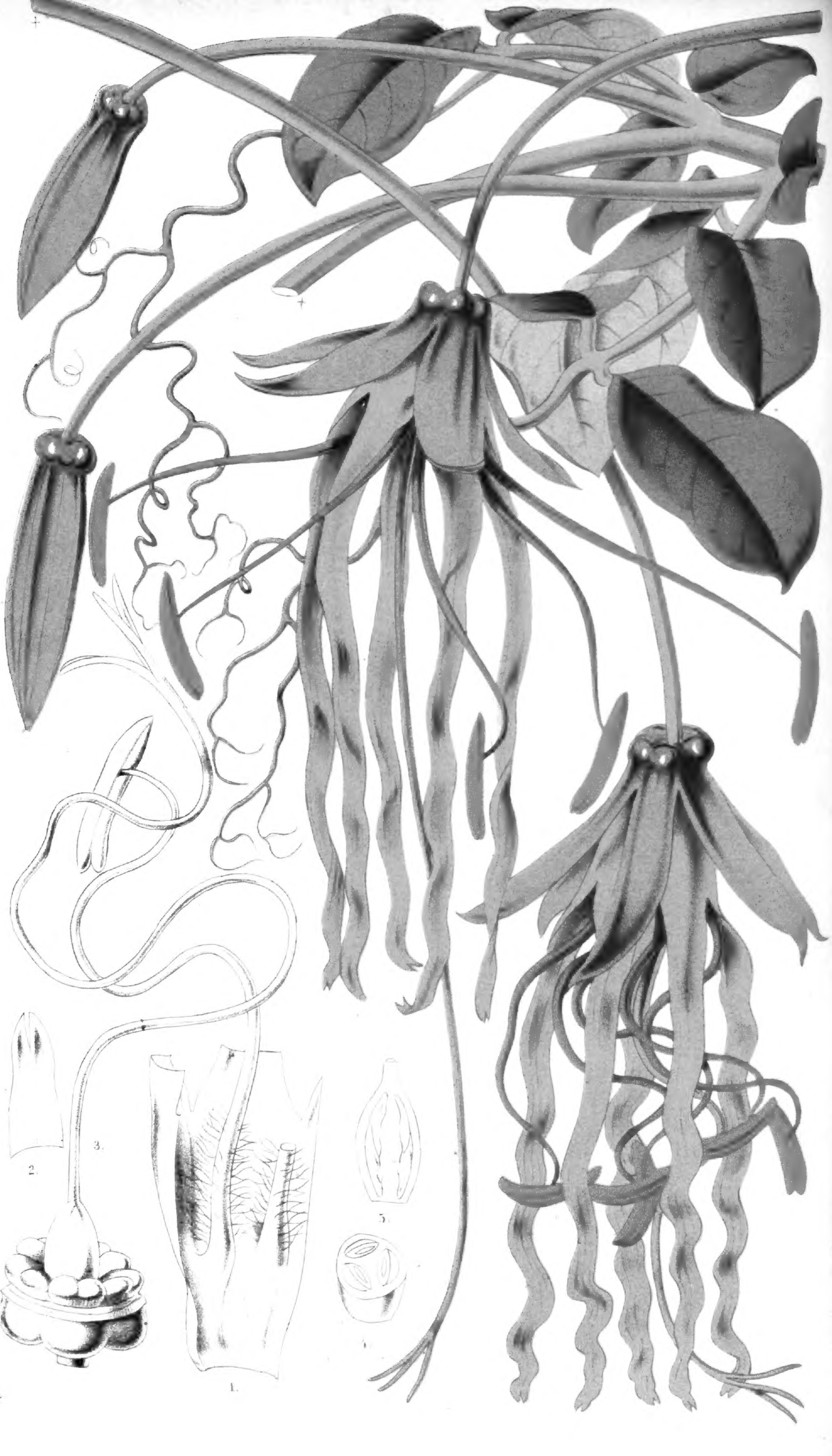
Nos Pommiers ne sont pas plus indigènes en Europe que les Poiriers; ils viennent comme eux de l'Asie, mais de régions plus septentrionales, telles que la Mongolie, la Tartarie, la province de Tché-Kiang en Chine, peut-être aussi de l'extrémité orientale du Caucase. Les types sauvages sont au nombre de trois, dont deux sont de véritables arbres; l'autre n'est qu'un simple buisson.

Divers Pruniers sont incontestablement à l'état sauvage dans la partie orientale du Caucase, et parmi eux se trouve peut-être la souche de la Reine-Claude, qui est une bonne espèce, bien définie et bien caractérisée. Une autre espèce est indigène en Syrie; une autre encore en Tartarie, et celle-là est précisément celle à laquelle nous donnons le nom de Prune de Damas, quoiqu'on ne la rencontre point autour de cette ville. La Prune-Cerise, ou Myrobolan, abonde à l'état sauvage dans la Transcaucasie et en Arménie, et elle n'est pas autre chose que le *Prunus divaricata* des botanistes. Malgré l'opinion accréditée, on ne trouve pas d'Abricotiers sauvages dans la partie de l'Orient que j'ai visitée, et l'on peut supposer que l'espèce en a été introduite de Chine ou peut-être du Japon. Il en est de même du Pêcher; cependant une espèce sauvage et simplement buissonnante du genre *Persica*, qui semble intermédiaire entre le Pêcher et l'Amandier, se trouve dans les provinces sud-orientales de la Perse; peut-être même y trouverait-on des individus sauvages d'Amandier et de Pêcher, ce que je n'ai pas été à même de vérifier. Plusieurs voyageurs m'ont dit avoir vu des Amandiers sauvages près des côtes méridionales de la mer Caspienne.

Des naturalistes et des jardiniers ont dit avant nous qu'il n'y a pas de différence spécifique entre l'Amandier et le Pêcher, et que ce dernier n'est qu'une variété d'Amandier dans laquelle le brou du fruit est devenu charnu et le noyau rugueux. D'autres botanistes, qui tiennent pour l'opinion contraire, indiquent comme caractère distinctif des deux espèces les glandes que le pétiole des feuilles d'Amandier porte à son sommet, près du limbe; mais dans les Brugnons le pétiole est presque toujours muni de ces glandes, et alors on ne saurait en faire un caractère spécifique. Habituellement les fleurs de l'Amandier sont d'un blanc carné ou d'un rose clair, tandis que celles du Pêcher sont rouges. Sur les bords du Rhin, on voit beaucoup d'arbres à fleurs doubles qui sont considérés par les uns comme des Amandiers, par les autres comme des Pêchers. J'ai moi-même vu de véritables Amandes sur un arbre qui avait les fleurs d'un rouge foncé.

En France, et probablement aussi en Angleterre, on cultive une variété de Pêcher ou d'Amandier dont le brou est charnu et un peu déhiscent; c'est l'*Amandier-Pêcher* des jardiniers. La variété est devenue constante, car ses noyaux la reproduisent sans changement bien notable. Quelques botanistes prétendent qu'elle est hybride des deux espèces, ce que sa constance à se reproduire de graines m'empêche de croire. Un jardinier des environs de Berlin m'a dit avoir obtenu de véritables Amandiers d'un semis de noyaux de Pêcher à fleurs doubles et rouges. D'autres jardiniers m'ont affirmé la même chose; toutefois leurs dires ne méritent peut-être pas une entière confiance.

J'ai fait de fréquents voyages en France pour y étudier l'Amandier-Pêcher, et j'ai surtout séjourné à Angers, où j'ai trouvé chez M. André Leroy peut-être la plus riche collection d'arbres fruitiers qui existe au monde. Six échantillons d'Amandier-Pêcher, de sa collection, ont complètement l'apparence de vrais Amandiers; la seule différence se manifeste dans le fruit, dont le brou est charnu, sans être pour cela d'un



COBÆA PENDULIFLORA (Karsten) *J. D. Hook*

♄ *Caracas.*

Serre tempérée.

1821.

COBÆA PENDULIFLORA J. D. HOOK.

Polemoniaceæ.

CHARACT. GENER.—Vide supra, XIV, nº 1467.

CHARACT. SPECIF. — Gracilis, glaberrima, foliolis petiolulatis lineari-oblongis acutis v. acuminatis basi obtusis v. subcordatis, sepalis lineari-oblongis acutis, corollæ campanulatæ lobis loriformibus pendulis undulatis apice 2-fidis, filamentis longissimis inter lobos corollæ longe exsertis horizontaliter patentibus, stylo longissimo stigmatibus filiformibus. J. D. Hook. *Bot. Mag.* 5757, icon. hic iterata.

Cobæa penduliflora J. D. Hook. l. c.

Rosenbergia penduliflora Karsten *Fl. Colomb.* p. 27, t. 14.

Que le lecteur revoie, en même temps que la figure ci-contre, celle du *Cobæa scandens* à feuilles panachées que nous avons publiée à la page 199 de notre XIVe volume, et son étonnement égalera le nôtre quand il comparera ces deux plantes que la science a su classer, bien qu'à première vue elles soient si dissemblables. Les corolles de la nouvelle venue, aux lobes lacérés de 3 à 4 pouces de longueur, rappellent, par leurs lacinies, celles de l'*Uropedium*, des *Cypriped. caudatum* et *Pearcei;* ses étamines exsertes miment celles des *Methonica* et semblent, comme dans ce dernier genre, favoriser singulièrement, comme le fait observer le Dr Hooker, les opérations du fécondateur auquel cette plante offrira bien des ressources.

Découvert par Fendler et publié par Karsten (l. c.), ce nouveau Cobæa est originaire des montagnes des environs de Caracas où il croît à 6,000 pieds d'altitude supra-marine ; il a fleuri pour la première fois en Europe en décembre 1868, dans la partie la plus froide de la serre à palmiers de Kew.

L. VH.

goût agréable. J'ai récolté sur ces arbres, il y a quatre ans, des fruits qui approchaient de leur maturité, ainsi que des fruits d'Amandiers vrais qui étaient plantés tout à côté; j'ai l'honneur de mettre ces fruits sous vos yeux afin que vous jugiez de la différence. Il y a deux ans, j'ai revu ces mêmes fruits allongés, tels que ceux que je vous présente; mais au mois d'août de l'année dernière, dans une nouvelle visite aux pépinières de M. Leroy, j'ai trouvé sur les mêmes arbres, à la place des fruits allongés, des fruits ronds, semblables à des Pêches, et à noyau plus rugueux que ceux des années précédentes; vous pouvez en juger par les échantillons que je fournis à votre examen.

J'ai souvent vu des variétés d'arbres fruitiers reprendre brusquement, sur certaines branches, les caractères primitifs de l'espèce. Cette rétrogradation de la variété s'explique naturellement par la loi d'atavisme; mais, dans l'Amandier-Pêcher dont je viens de vous entretenir, il y a eu, au contraire, un avancement subit dans le sens de la variété, son fruit étant devenu plus voisin de celui du Pêcher que de celui de l'Amandier. Tous ces faits sont incontestables et incontestés, mais je me borne à vous les signaler, laissant à d'autres le soin d'en tirer des conclusions. »

En terminant sa lecture, M. Koch a annoncé à ses auditeurs la prochaine apparition du premier volume de son grand travail sur les arbres. On y trouvera beaucoup d'autres faits de biologie qui n'ont pas pu être résumés dans cette courte notice.

Naudin.

Revue Horticole.

† 1661. ANZEIGE.

Wer in Deutschland *Arctocalyx Endlicherianus* und *Sinningia-Arten* besitzt und geneigt wäre, mir von denselben in Tausch oder gegen Baarzahlung abzulassen, wird ersucht, mir davon gefälligst Mittheilung machen zu wollen. L. VH.

† 1662. LES GRANDS MEMBRES DES GRANDS JURYS.

La ville de Lille, célèbre par la renommée qu'y laissa feu MIELLEZ, ne faisait guère parler d'elle depuis assez longtemps, quand une réunion d'horticulteurs, jeunes et vieux, et qui certes ne comptent ni parmi les moins vaillants, ni parmi les moins intelligents de nos confrères, décida qu'elle sortirait de sa torpeur, et que la terre classique de l'OEillet ferait reparler d'elle en faisant affluer du dehors, à un jour donné, tout ce qui, de près ou de loin, est connexe à l'horticulture.

Cette énergique phalange réussira si sa constitution, qui paraît robuste, sait se garer, se préserver de l'intrigue qui ne se faufile habituellement que sous le couvert de nullités horticoles appelées souvent à composer les jurys. Ces nullités, grandes d'ailleurs par leurs titres, ne sont appelées ordinairement que parce que leur présence dans la localité fait espérer des commandes; et en attendant que ces commandes arrivent, ces braves Olibrius, reconnaissants envers ceux qui les ont fait nommer, s'éparpillent dans le local avant les travaux du jury, tâchent de parvenir jusqu'à la bouche de leurs parrains s'informent de ce qu'ils doivent le plus admirer, etc. ; car ces braves zélés ne distinguent pas plus un Giraumon d'un Concombre, qu'un rossignol d'Arcadie ne différencie un soprano n° 1 d'un enfant chœur de Quimper-Corentin !

On les rencontre en chemin de fer, entretenant leurs voisins du but de leur voyage : « *je fais partie du grand jury de ....X; j'y suis appelé par les sommités du lieu!* — » Où sont situées vos cultures, Monsieur? — « *Ah!... je n'ai guère de plantes encore, mais je vais m'en donner! On sait que ni les sous ni l'envie de m'instruire ne me manquent* (1) *!...*

— Dis-donc, Caracalla! quand tu seras ministre des affaires étrangères tu me feras nommer ambassadeur en Prusse!.... une fameuse occasion pour apprendre l'allemand!

L. VH.

(1) Il y a vingt-cinq ou trente ans de cela! — Un farceur, nommé L., de B. St-W., vit un défunt *Melocactus*, tout sec, perché au faîte d'une muraille, dans l'Établissement de notre ami J. V.; il l'obtint *gratis*, bien entendu, l'emporta, le peignit en vert bouteille, badigeonna ses épines en noir d'ébène et l'exposa à D., où il lui valut la 1re médaille, que M. le maire, escorté de son adjoint, lui passa au cou en grande cérémonie! L. VH.

† 1663. ACTION DESSECHANTE DU *PIN SYLVESTRE*.

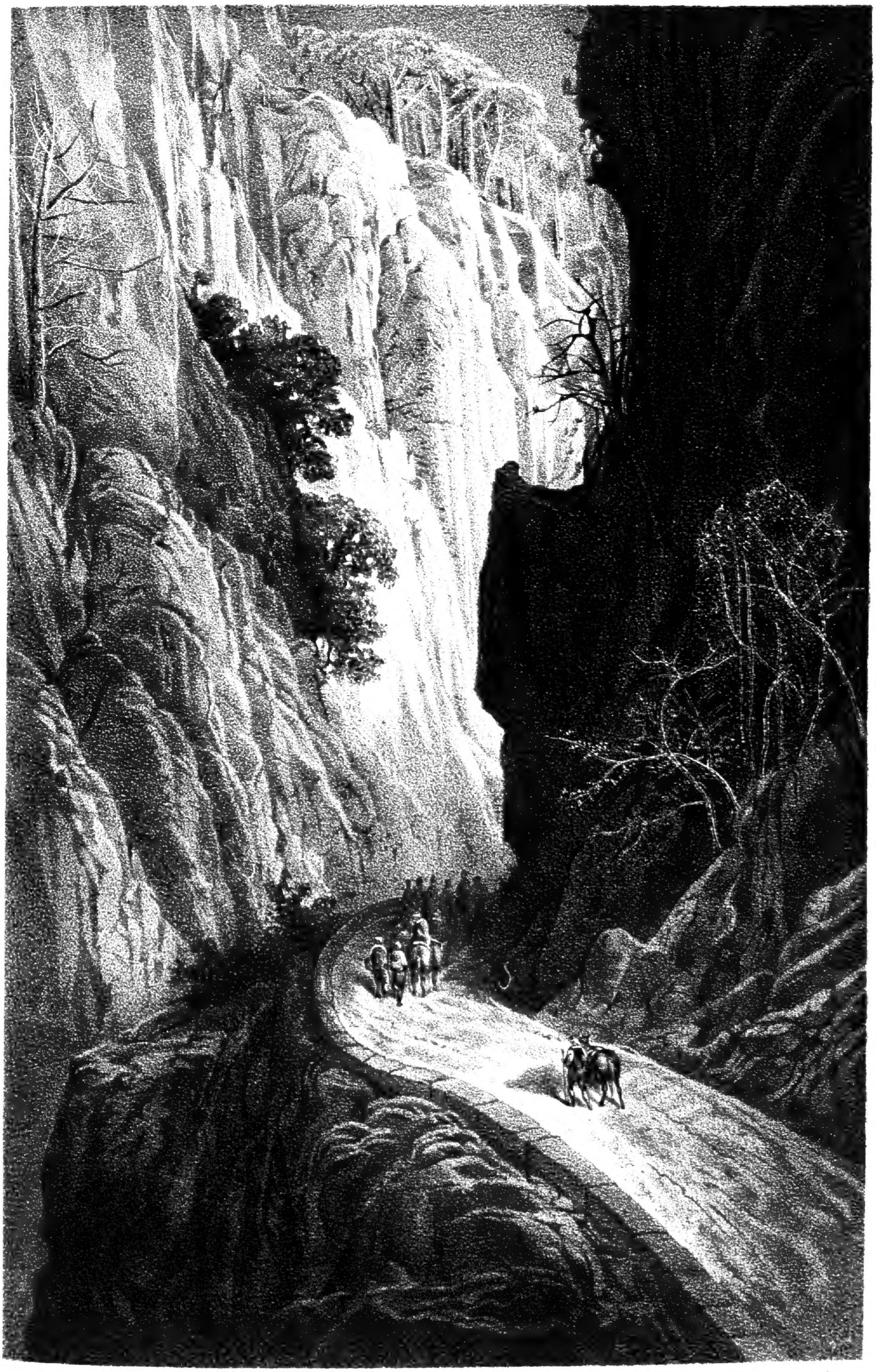
La forêt domaniale de Saint-Amand est située dans la plaine qui forme le nord de l'arrondissement de Valenciennes; elle renferme environ 750 hectares de terrain légèrement saillant au-dessus de la plaine, composé de sables siliceux liés par un peu d'argile. Très-pauvre et tapissé de bruyère, ce sol ne portait, jusqu'en 1843, que des cépées rabougries de chêne et de bouleau. Vers 1843, on essaya la culture du *Pin sylvestre*, qui réussit à merveille. Encouragé par le succès, on continua cette substitution d'essence, et maintenant de jeunes et vigoureux massifs de pins couvrent les 750 hectares où languissaient misérablement le chêne et le bouleau.

Avec cette transformation du peuplement coïncidait une étonnante modification dans le régime des eaux. A mesure que les massifs de *Pins sylvestres* se formaient, le sol se desséchait ; les fossés, ouverts pour faciliter l'éducation du pin, ne recevaient plus d'eau et devenaient inutiles; les bécassines désertaient la forêt. Après avoir desséché la surface du sol, les nouvelles pineraies produisirent graduellement l'appauvrissement, puis le tarissement des sources, à mesure que les versants qui les alimentaient étaient couverts par les massifs de résineux. C'est ainsi qu'ont tari la source du Lait-Buré, du Faux, celle de Loup-Gras et celle de l'enclave de la série de Fresne. L'action desséchante du *Pin sylvestre* est donc constatée d'une façon péremptoire. (*Cosmos.*)

† 1664. PAR MONTS ET PAR VAUX.

C'était en chemin de fer, en Flandre. Feu James Cunningham, d'Edinbourg, avait, par extraordinaire, employé ce moyen de locomotion. — Jemmy (1), le

(1) Jemmy, nom familier qu'on aimait à lui



G. Doré
Tour du Monde

DÉFILÉ DANS LA SIERRA MORENA (*Espagne*)

Off tab. 8 pict. in Horto Lim Houdieano

661

MIMULUS LUTEUS FOLIIS ALBO - MARGINATIS.

1822.

MIMULUS LUTEUS FOLIIS VARIEGATIS.

En classant les Mimulus parmi les plantes « joviales, » nous ne commettrons certes pas d'hérésie scientifique. Rien n'est plus réjouissant que ces fraîches corolles ayant un joli feuillage pour arrière-plan. Rappelons en passant les jolies variétés que nous en avons données page 111 de notre XVe volume. Pour ne dire qu'un mot de la jolie panachure que nous offrons aujourd'hui, apprenons à nos lecteurs qu'elle est née dans un semis, au Hâvre, et que nous en devons la possession à notre compatriote M. Edm. Van den Noortgate, dont le nom, comme on le remarquera facilement, a une senteur de terroir très-prononcée. — « Quel nom barbare que celui de Ghiesbreght ! » nous fit un jour le Dr Lindley ; — « et celui de *Shakespeare*, « lui répliquâmes-nous, » est-il plus aisé à écrire et surtout à prononcer ? »

Les Mimulus craignent l'humidité de l'hiver, saison pendant laquelle on leur ménage l'eau dans une bonne petite place, près des jours, dans la serre froide; le plein air, pendant l'été, à moins qu'on ne veuille en tenir en pots, en terre bien terreautée. Revoyez ce que nous avons dit à cet égard à la page 2 du XIVe vol. et à la page 111 du XVe de la FLORE. L. VH.

---

menton appuyé sur le bec de son grand parapluie de famille, regardait la campagne, riche de ses moissons dorées; il faisait la moue, et nous disait : *what a flat country!* Que ce pays est plat, de physionomie monotone ! — Oui, c'est vrai, répliquâmes-nous; mais après récoltes, nous irons chasser le coq de bruyère dans vos rochers arides! — C'était faire, par dépit patriotique, la satire de son dédain.

Il est notoire qu'en Flandre, pour qui n'en est jamais sorti, la vue d'une simple colline laisse dans le souvenir une impression poétique, qu'on aime à ressentir en allant visiter, par exemple, les monticules et les vallons de Renaix, Mons, etc. Puis on voyage — c'est bien autre chose ! — De merveille en merveille, on passe de l'Auvergne en Espagne..... on s'aventure dans la Sierra-Morena....

Épargnons un long voyage à ceux d'entre nos compatriotes qui ne songent pas à sortir de notre Flandre bien-aimée; montrons-leur un échantillon de cette majestueuse *horreur*, de cette sublime beauté sauvage de l'un des nombreux défilés, de l'un des formidables ravins que l'on rencontre dans les montagnes de l'Andalousie et que Gustave Doré nous a représentés de main de maître dans le *Tour du Monde !*

—

Et de cette *horreur*-là, passons à une autre. Faisons voir, dans la planche suivante, qu'en allant en Espagne, nos *Collard* et autres intéressants marchands nomades d'habits tout faits auraient à défalquer, du nombre de leurs clients, cette fraction de la population péninsulaire qui ne porte rien à son budget pour achat d'articles de

---

donner en Angleterre ; abréviation de *James*, son prénom.

JAMES CUNNINGHAM, né en 1784, à Carluke dans le Lanarkshire (Ecosse) est mort le 22 octobre 1851 dans son établissement de Comely Bank, Edinbourg.

Dès son enfance se décèla chez lui la passion des plantes et, après un apprentissage assez long en Ecosse, il retrouva à Kew, feu Mac Nab, écossais comme lui, et tous deux y travaillèrent au temps d'AITON. Tous deux aussi rentrèrent ensemble dans leur pays : Mac Nab fut au Jardin botanique et Cunningham acquit un morceau de terre qui devint un jour, grâce à son intelligence hors ligne, l'un des meilleurs établissements de l'Europe. Il excella surtout comme hybridateur; on lui doit, entre autres, le *Bryanthus erectus* (FLORE, VII, 37) et une foule d'hybrides de Rhododendrons, encore en renom aujourd'hui.

Inutile de parler de cet excellent homme à la jeune génération : elle ne l'a pas connu ; mais les hommes de notre âge aiment à se rappeler le bon James Cunningham et à payer à sa mémoire un tribut mérité. L. VH.

toilette; — montrons à nos campagnards que si, dans notre Flandre, par exemple, la moindre parcelle de terre doit apporter forcément son tribut, il n'en est pas de même en Espagne, *au ciel bleu*, pays trop riche pour y regarder de si près : là les plantes du bon Dieu prennent à leur aise la place que, dans notre pays, on n'abandonnerait pas aux..... chardons, — à moins que ce ne soit la part faite..... aux ânes!

Fy de ton fein et de ton avoyne : vivent les chardons des champs, puisque à loisir on y roussine. RAB. *Pant.* v. 7.

L. VH.

† 1665. FORMATION DU PÊCHER A BRANCHES OPPOSÉES.

Dans la séance de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris, du 12 novembre 1868, dont le compte-rendu nous passe sous les yeux en ce moment, M. Meurant a présenté un rapport sur un mode de formation du pêcher, inventé par M. Ajalbert de la Varenne-Saint-Hilaire.

Ce procédé consiste à enlever (épointer, éborgner), à la taille d'hiver, l'œil combiné, de façon qu'il n'y ait que les sous-yeux (yeux-stipulaires et contre-stipulaires) qui restent, lesquels, en se développant, produisent deux ou plusieurs bourgeons partant de chaque côté de la cicatrice laissée par l'œil enlevé. On produit de cette manière des branches diamétralement opposées comme les bras d'une croix.

Tout en reconnaissant avec MM. Lepère et Meurant l'utilité majeure de ce mode d'obtention des membres de charpente, nous croyons devoir nous ranger de l'avis de M. Courtois, vice-président de la société d'horticulture d'Eure-et-Loir, quant à la nouveauté du procédé; nous ne pensons donc pas que la date de la découverte soit si récente que le mentionne l'honorable rapporteur M. Meurant.

M. Courtois s'étonne qu'une pratique, déjà vulgaire chez lui, soit encore inconnue à Paris et pour cette raison il n'a jamais appelé sur elle l'attention des membres commissaires qui ont visité les cultures à Chartres. Nous ne pouvons concevoir comment M. Lepère qui a à sa porte de nombreux exemples de l'application du soi-disant procédé Ajalbert, n'en a soufflé mot; il aurait dû le faire, ne fut-ce que pour mieux appuyer les avantages de ce mode d'établir les étages du pêcher; il n'avait qu'à citer les arbres de son voisin M. Chevalier aîné. Lors d'une visite que nous avons faite aux carrés de cet habile cultivateur, dans les premiers jours d'octobre 1867, nous avons été frappé de la position rigoureusement opposée de toutes les branches de ses pêchers. Les explications dans lesquelles M. Chevalier est entré à ce sujet coïncident parfaitement avec les développements que M. Meurant a donnés au sujet du procédé de M. Ajalbert. D'ailleurs, on n'a qu'a jeter un regard rétrospectif sur le jardin fruitier de l'Exposition universelle : l'insertion commune, sur un même plan, des branches charpentières chez les arbres de M. Chevalier, qui ont remporté la palme, n'était-elle pas une des particularités qu'on a le plus admirées?

Bref, l'opération dont il s'agit, si minime qu'elle soit en apparence, est un grand progrès dans l'art de construire et d'équilibrer ces belles formes symétriques qui ornent si bien les murs et les treillis, tout en rapportant de beaux fruits et en abondance.

Le seul point en litige, et qui n'a qu'une importance secondaire, est de savoir si l'honneur de l'invention revient aux cultivateurs de Chartres qui, au dire de M. Courtois, l'appliquent depuis dix ans, ou à M. Chevalier aîné qui en a montré au public étonné des applications toutes vivantes et datant d'une époque antérieure aux démonstrations de M. Ajalbert relatées dans le rapport de M. Meurant; c'est là une question de brevet d'invention. Tous, à nos yeux, ont un égal mérite : celui d'avoir travaillé à vulgariser un procédé utile ; c'est dans le même but que nous avons voulu en exposer l'idée aux lecteurs de la FLORE.

F. BUN.

† 1666. PASSIFLORA VITIFOLIA HB. ET BPD.

Découverte sur les bords de la Magdalena par HUMBOLDT et BONPLAND (*Voy. Gen. Amer.*, II, 138), cette belle plante a été introduite, à l'état vivant, de l'Amérique centrale, par les soins de M. A. Verschaffelt; elle est figurée dans l'*Illustr. horticole* sous le nom de *Tacsonia Buchanani* CH. LEM. Ses fleurs ont la couleur de la spathe de l'*Anthurium Scherzerianum*.

L. VH.

G. Durv.
Tour du Monde

LES CHARDONS DE LA MANCHE *(Espagne)*

OH. lith. & pict. in Horto van Houtteano

BEGONIA DIVERSIFOLIA *Grah.*

♃ *Mexique* *Plein air en eté*

1823.

BEGONIA DIVERSIFOLIA GRAH.

§ Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. — V. supra, vol. III, p. 212 et KLOTSCH, *Begon. Gatt. und Arten.* 1855, p. 41.

CHARACT. SPECIF. — Rhizomate tuberoso; caule herbaceo glaberrimo; foliis radicalibus reniformibus late crenatis, caulinis transverse oblongis acuminatis grosse dentato-serratis, superioribus inaequaliter cordatis subinde lobatis in axillis foliorum bulbilliferis; pedunculis axillaribus paucifloris; floribus magnis roseis; petalis exterioribus versus apicem crenato-dentatis; filamentis in cylindrum crassum umbellatim-monadelphis; antheris brevibus compressiusculis obovatis; placentarum lamellis aequalibus laevibus; stigmatis cornubus bistortis; capsulae ala maxima acutangula patente.

GRAHAM in *Edin. philos. journ.* (1829) p. 183. — *Bot. Mag.* t. 2966. — *Floral Cab.* I, p. 27, t. 14. — *Bot. Reg.* t. 26 (1840) Misc. p. 25. — DIETR. *Fl. univ.* p. 683. — WALP. *Rep.* nº 9. — *Allgem. Gart.* IV, p. 348. — SPACH *Hist. nat. des vég.* t. XIII, p. 278. — LIEBMANN *Mexicos og centr. Amer. Begonien,* p. 4, nº 3.

Var. β *Martiana* LINK. et OTTO, *Icon.* (1828) pl. 49, nº 29.

Tiges peu nombreuses, peu rameuses, s'élevant jusqu'à un mètre, charnues, translucides, d'un vert pâle avec des lignes roses longitudinales, glabres; les articulations sont noueuses. Les feuilles basales sont réniformes, crénelées-dentées; les autres sont inégalement ovales, longuement acuminées; *les pétioles, qui portent à leur base une agglomération de petites bulbilles, sont colorés comme la tige, canaliculés en dessus; leur longueur est d'environ 4 centim.; les stipules sont persistantes, foliacées, brièvement cordiformes, glabres, vertes, translucides sur les bords qui sont inégalement dentés; elles portent une carène à peine distincte;* les bords crénelés et obtusément dentés; les dents portent un petit poil blanc. La surface est plane, verte, avec le point d'insertion pâle de même que la base des nervures; ces dernières sont noirâtres; en dessous, les feuilles sont d'un vert très-pâle, papilleuses; les nervures sont luisantes; la nervure centrale est bordée de rouge.

Les fleurs sont très-grandes, d'un rose vif. *Mâles:* 4 sépales dont les 2 externes, en cœur, très-arrondis (25 mill. en longueur et en largeur), sont dentés en scie vers l'extrémité. Les sépales internes sont ovales elliptiques, de la même longueur que les externes, mais des deux tiers plus étroits. Les étamines sont au nombre de 45 environ, disposées en une sorte

† 1667. L'*ANTIGONON LEPTOPUS* SEEM.

Nous jugerons bientôt une Polygonée grimpante toute nouvelle que nous avons reçue de M. Wm Bull. « On la surnomme au Mexique, » dit-il, « *la Rose de la Montagne.* » Le Dr Seeman, qui l'y a découverte, en parle avec enthousiasme et la proclame « la plante la plus florifère et la plus jolie qu'il ait jamais rencontrée dans ses voyages. Ses fleurs sont tellement abondantes qu'elles dérobent complètement aux yeux les petits buissons qu'elles couvrent littéralement de leur tissu du plus beau rose. »

Qui vivra.... L. VH.

† 1668. L'*ARISTOLOCHIA GOLDIEANA* J. D. HOOK. N'EXISTE PLUS VIVANT EN EUROPE!

Depuis la publication de l'*Aristolochia Goldieana* (FLORE, XVII, 31) les convoiteurs ne lui ont pas fait défaut; nous ne comptions pas nous-même au nombre des moins insistants; hélas! cette étrange beauté a passé de vie à trépas; la mère est morte sans progéniture, sans qu'il ait été possible d'en tirer le moindre rejeton! Que les glaneurs dans les pages de la FLORE tournent désormais tristement le feuillet et se résignent à n'en posséder provisoirement que l'image! L. VH.

d'ombelle serrée formée par la réunion des filets; ceux-ci sont inégaux : ceux du centre de 2 millim., les autres plus courts. Les anthères sont en massue épaisse et courte; le pollen sort par deux ouvertures latérales oblongues. Le connectif est apparent. — *Femelles :* Un peu plus petites ; 5 sépales dont les deux externes sont larges et les trois autres étroits. Styles séparés jusqu'à la base, glabres ; stigmates épais, en spirale élevée, deux fois tordue. Capsule verte, épaisse, ovale, avec les bords sub-parallèles ; ailes roses : la première est aiguë, mais non pointue, une demi-fois plus large à l'angle supérieur que la capsule; la deuxième, de moitié plus étroite que la première, à l'angle arrondi ; la troisième, très-étroite (1/2 millim.), parallèle à la capsule.

La plante décrite par Graham est le type dont Link et Otto ont décrit une variété à fruits plus petits et à feuilles toutes semblables ; aussi, bien que la description de ces derniers soit antérieure à celle de Graham, je crois devoir maintenir à l'espèce le nom de *B. diversifolia*.

Cette belle plante a été rapportée de diverses parties du Mexique, situées à une altitude de 4000 à 7500 p. — L'herbier Galeotti en renferme des exemplaires qui sont intermédiaires entre le type et la variété *Martiana*. Cultivée dans nos serres, elle est peu rameuse, s'élève beaucoup et donne des fleurs abondantes, d'un rose tendre. Mise en pleine terre, dès que les gelées ne sont plus à craindre, elle reste plus trapue et forme des buissons assez larges, qui se couvrent de fleurs d'un rose pourpre.

Cette espèce n'est pas aussi répandue qu'elle mérite de l'être. On la cultive généralement en serre où elle file. Ce n'est pas une plante de *terre chaude*, mais de *terre froide :* elle n'appartient qu'aux parties élevées du Mexique. Cultivée en plein air, elle ressemble aux exemplaires rapportés par Galeotti qui sont d'un rouge foncé. Sa multiplication est encore plus variée que celle des autres espèces : 1° graines; 2° boutures; 3° séparation des tubercules; 4° bulbilles des aisselles des feuilles qui tombent sur le sol et y grossissent rapidement.

Lorsque la gelée arrive, extraire les tubercules et les placer dans un grand pot avec du terreau ; y jeter les bulbilles et les graines mûres. Tout cela commence à pousser dès le mois d'avril et peut être mis en place, en plein soleil. Je suis convaincu qu'en massif (ou en corbeille), ce doit être d'un effet charmant.

Si quelqu'un voulait se donner la peine de semer, on pourrait arriver à des variétés plus pâles qui, semées à leur tour, conduiraient au blanc.

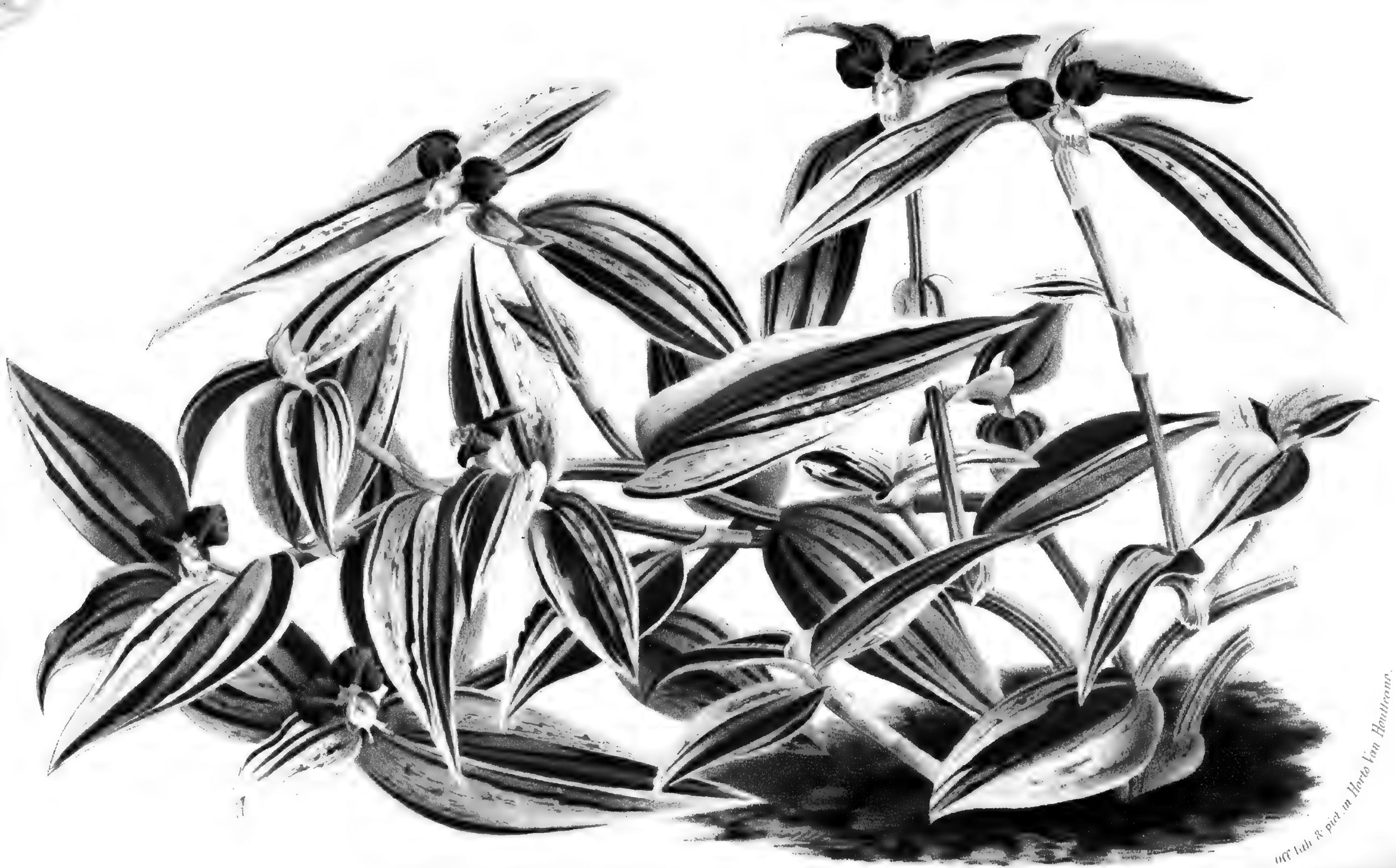
J. Pz.

---

† 1669. — HIVERS. — TEMPÉRATURE.

D'après une note de M. Renou, un savant météorologiste, l'hiver de 1868-69 est le plus remarquable qu'on connaisse par l'élévation de sa température moyenne; elle fut de 6°65. Or, les trois hivers les plus chauds du siècle étaient ceux de 1822, 1828 et 1834, dont les températures moyennes furent : 6°0, 6°0 et 6°27. Plus anciennement, on ne trouve que l'hiver de 1796 qui approche, par sa température, de celui de 1869. La basse température survenue en janvier est une analogie de plus entre cet hiver et l'hiver dernier.

Cet abaissement ne s'était pas produit durant les autres hivers chauds mentionnés ci-dessus. M. Renou fait remarquer que depuis la grande perturbation de 1859 et 1860, les années sont plus chaudes, plus claires et plus sèches, la pression barométrique plus élevée que d'habitude. Selon lui, ces anomalies ne peuvent manquer de trouver prochainement une compensation; l'avant-dernier hiver correspond bien à celui de 1827 ; le dernier à celui de 1828; tout annonce donc que nous devons avoir, vers 1871, un grand hiver analogue à celui de 1829-1830.



COMMELYNA DEFICIENS FOLIIS VARIEGATIS.

1824.

COMMELYNA DEFICIENS FOLIIS VARIEGATIS.

Commelyneæ.

CRARACT. GENER. — Vide Kunth, *Enum.*, IV, p. 55.
CHARACT. SPECIF. — Vide ibid. p. 55, n° 54.

Commelyna deficiens Hook. in *Bot. Mag.* t. 2644.

Deux plantes ont fait clandestinement leur entrée dans les cultures sous le nom collectif de *Tradescantia repens* : l'une s'est appelée *T. repens vittata*, un vrai Tradescantia de la Guiane *qui exige la serre* et qui perd, le plus souvent, son inconstante panachure ; l'autre qui répondait au nom de *Trad. repens variegata*, est une précieuse Commelyne, le *Commelyna deficiens* dont les feuilles supérieurement panachées nous avaient engagé à le faire peindre pour le comprendre dans les pages de la Flore ; mais au moment d'un recensement, nous n'en trouvâmes plus un seul exemplaire. La planche était prête à paraître, mais la plante avait disparu. Nous en portions le deuil, quand l'un de nos chefs, cheminant dans l'allée où cette perfide plante avait passé la saison chaude de 1868, en vit des exemplaires sous ses pas ; les graines s'en étaient éparpillées dans le voisinage, y avaient passé l'hiver, et, rustiques comme celles du Mouron, y avaient levé à sa jubilation et à la nôtre. Le *Commelyna deficiens*, tout brésilien qu'il soit, est donc désormais des nôtres et ne nous échappera plus. On va le retrouver dans l'une des planches suivantes, ornant la base de l'*Anœctochilus Dawsonianus*. Dans les serres, on l'emploiera pour garnir le bord des tablettes, en guise de Sélaginelle d'un autre genre ; en pleine terre, on en usera de toutes les façons.

L. VH.

† 1670. BIBLIOGRAPHIE. — *LE MICROSCOPE.*

M. H. Van Heurck, d'Anvers, dont les travaux en botanique sont avantageusement connus, vient d'éditer un excellent petit traité sur *le Microscope, sa construction, son maniement et son application aux études d'anatomie végétale*. Une première édition, rapidement épuisée, a engagé l'auteur à en publier une seconde, avec des notes complémentaires qui en augmentent l'intérêt. En France surtout, l'ouvrage obtient un succès qu'il est honorable de constater.

Une première partie, détaillée d'une manière claire et simple, traite de la construction et de l'emploi du microscope. Aucun renseignement, aucun conseil n'est oublié : la disposition à donner au cabinet de travail, l'examen de chaque pièce de l'instrument, les règles hygiéniques à observer dans des recherches souvent longues et fatigantes, la mesure des objets microscopiques, l'étude des erreurs dans les observations, etc. : tout est passé en revue avec beaucoup de science et de méthode.

La seconde partie, consacrée aux applications du microscope à l'anatomie végétale, est riche d'intérêt. Toutes ces notions, où l'analyse est poussée si loin, sur l'étude intime du monde végétal, captivent l'attention en lui révélant toute une série de faits admirables, variés, qui témoignent à la fois de la sagesse et de la prodigalité de la puissance créatrice.

Dans un appendice assez court, M. H. Van Heurck a su résumer d'une façon heureuse l'analyse des divers microscopes employés et l'indication des derniers progrès réalisés dans cette branche si délicate et si importante des sciences physiques.

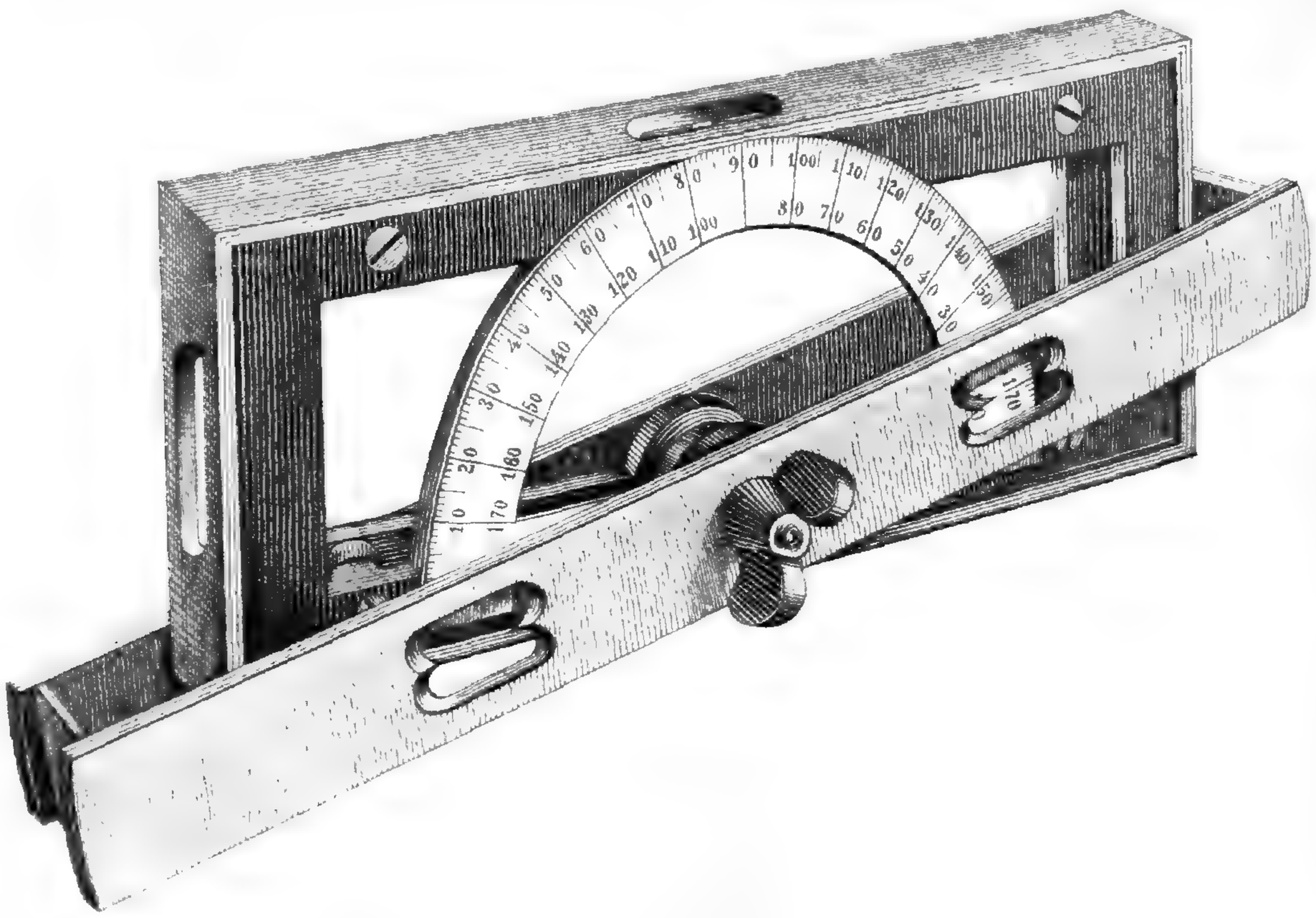
(*Précurseur.*)

† 1671. NOUVEL INSTRUMENT AMÉRICAIN A MESURER.

Sachant que vous prenez toujours grand intérêt à tout perfectionnement capable de faciliter le travail des jardiniers et de tous ceux qui s'occupent de culture, j'ai le plaisir de soumettre à votre jugement le dessin d'un instrument qui, selon moi, sera très-utile. C'est une combinaison d'équerre, de niveau, de fausse équerre et de fil d'aplomb, inventée par Chamberlin et construite par Batchelder et Cie, à Pittsbourg, en Pensylvanie.

L'instrument est fait en cuivre jaune (laiton) ou en tout autre métal, et n'est pas sujet à se déranger. L'ouvrier peut facilement le mettre en poche. Il a environ 8 pouces de longueur, 2 $\frac{3}{8}$ pouces de largeur et $\frac{5}{8}$ de pouce d'épaisseur et ne pèse qu'une demi-livre. Il est construit de la manière suivante : un cadre rectangulaire de 6 pouces de long, 2 $\frac{5}{8}$ pouces de large et $\frac{5}{8}$ de pouce d'épaisseur, parfaitement d'équerre, ayant un tube à esprit de vin inséré dans l'une des faces. A un point correspondant exactement avec le centre de l'arc du prolongement, est adapté un axe auquel est fixé un cadre qui tourne entièrement autour du cadre rectangulaire et dans une direction quelconque, et l'axe tourne en même temps de manière à se trouver parallèle avec les bords supérieurs et inférieurs du cadre et à former des angles droits ou obliques suivant le désir de l'ouvrier. Au moyen de vis, il est facile de tenir le cadre dans une position voulue. Les pièces qui forment les deux côtés du cadre sont perforées à quatre endroits par des ouvertures dont la partie centrale sert d'indice et permet d'observer la graduation.

D'après la coupe, il est aisé de voir qu'on peut se servir de cet instrument comme niveau à esprit de vin ou comme niveau à plomb, comme fausse équerre ou niveau à tube et que l'usage, dans tous ces cas, en est très-simple. Pour moi, il possède un intérêt spécial en ce qu'il me permet de mesurer la hauteur d'arbres, la largeur de rivières, ou de tout autre lieu inaccessible. Pour la mesure d'arbres, ajustez l'instrument à un



angle de 45°; éloignez-vous de l'arbre jusqu'à ce que l'angle visuel rencontre le sommet, voyez aussi où l'angle rencontre le sol. Mesurez alors la distance de ce dernier point jusqu'au pied de l'arbre, ce qui sera la hauteur réelle. D. K. K. AUBURN.

Intéressés par la description de notre ami David Klock, nous avons fait venir de Pittsbourg l'instrument ci-dessus, et l'avons trouvé en tout conforme à ce qu'il en dit. C'est, sans contredit, une petite machine ingénieuse et utile, et c'est avec plaisir que nous prêtons nos colonnes pour la faire mieux connaître.

MEEHAM.
(*Gardener's montly.*)
C. BVN.

709

ONCIDIUM SPLENDIDUM *(A. Rich.) Dehr.*

Guatemala.

Serre chaude.

1825.

ONCIDIUM SPLENDIDUM A. RICH.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, I, 104.

CHARACT. SPECIF. — Pseudobulbis brevibus rotundato semipyriformibus, subcompressis monophyllis, foliis oblongis acutis, racemo grandifloro, sepalis tepalisque cuneato oblongoligulatis acutis, labello basi utrinque rotundato auriculato, ab ungue latissimo brevissimo flabellato obreniformi, cerinis geminis semiligulatis in unguis basi, anteposita carina longiori impari, columnae brevis alis rotundatis. Rchb. fil. in litt.

« Ressemble beaucoup à l'*O. tigrinum* Llav. et Lex., qui a cependant l'ongle du labelle bien plus long et la carène médiane bien plus développée. Enfin les pseudobulbes ronds de l'*O. splendidum* sont très-remarquables. M. Duchartre a le mérite d'avoir le premier tiré cette plante de l'oubli dans lequel elle était tombée. » Rchb. fil. in litt.

Oncidium splendidum A. Rich. (Duchartre in *Journ. de la Soc. imp. et centr. d'hort. de Paris*, 1862, p. 50.) — Rchb. hic.

Cette Orchidée, d'une rareté extrême, n'existe pas, que nous sachions, en Angleterre et c'est aujourd'hui seulement, pour la première fois, qu'il en paraîtra une figure, prise d'après nature dans notre Etablissement. D'après le Dr Reichenbach, elle serait très-voisine de l'*Oncidium tigrinum* Llav. et Lex. (*O. Barkeri* Lindl., *Odontogl. tigrinum* Lindl.), originaire du Mexique, tandis que notre *Onc. splendidum* dériverait du Guatemala, si l'on accorde foi entière aux annotations de feu M. Herment, de Caen, qui en aurait cédé des pieds à MM. Thibaut et Keteleer, probablement les seuls dispensateurs des exemplaires qui existent dans les collections. Et où en trouverait-on si ce n'est chez ces derniers et ici, sauf un seul exemplaire qui fleurissait au printemps dernier chez M. Linden, étonné de nous en entendre prononcer le nom, tellement cette plante est clairsemée en Europe ?

Elle ne périra pas, car elle est de constitution robuste ; ses pseudobulbes sont solides, son feuillage est très-épais, sa floraison est vigoureuse, ses fleurs, de la consistance du parchemin, se présentant noblement (médiocrement rendues comme forme et allures dans la planche ci-contre); en un mot, c'est une espèce aussi belle qu'elle est rare et nous sommes heureux d'en posséder plusieurs exemplaires qui se cultivent avec la plus grande facilité. L. VH.

---

† 1672. EXTRAIT DES *ANNALES DE LA SOC. IMP. D'HORT. DE PARIS.*

Séance du 11 mars 1869.

. . . . . .

M. le Maréchal Vaillant honore la séance de sa présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, quelques Membres ajoutent de nouveaux renseignements à ceux qui ont été donnés dans la dernière séance, relativement à la **Plantation d'arbres fruitiers le long des chemins de fer**.

M. Forest dit que les clôtures de ce genre existent sur la ligne de Paris à Coulommiers par Gretz-Armainvillers, qui dépend du réseau de l'Est.

M. Rivière rapporte avoir vu, dans nos départements du Sud-ouest, plusieurs centaines de kilomètres de chemins de fer bordés d'arbres fruitiers, et il ajoute que ces utiles plantations se continuent fort en grand, en ce moment même.

Enfin M. Petit-Jean apprend à la Société que les travaux de ce genre vont très-probablement prendre un caractère de fructueuse généralité, plusieurs banquiers s'associant en ce moment pour former une compagnie qui demandera la location des talus de toutes les lignes ferrées de la France, en vue d'y planter des arbres fruitiers.

. . . . . .

— Par M. Louesse, plusieurs pieds de **Pissenlit** amélioré.

L'objet essentiel de cette présentation a été, dit M. Louesse, de montrer les bons résultats que donne la culture de cette excellente salade, lorsqu'on emploie pour l'obtenir, non pas des graines prises sur le premier pied venu en plein champ, mais la semence que produisent des plantes auxquelles a été faite une sélection attentive. Ainsi les pieds qui se trouvent en ce moment sur le bureau sont issus d'un semis qui n'a été fait qu'au mois de juin dernier, et on voit que les feuilles en sont parfaitement en état d'être consommées. Ces feuilles ont été blanchies par un procédé simple qui a consisté à couvrir chaque pied d'un pot à fleurs renversé; elles sont très-savoureuses. Une précaution essentielle qu'il ne faut jamais négliger, lorsqu'on cultive le Pissenlit, c'est d'en supprimer les fleurs à mesure qu'elles se montrent; sans cela les plantes, une fois à graine, ne tarderaient pas à couvrir tout le jardin d'une végétation adventice qui rendrait presque impossible toute autre culture.

— Par M. Lepère, père, de Montreuil (Seine), deux pieds de **Chicorée sauvage** dont les feuilles sont venues en salade dite Barbe-de-Capucin.

M. Lepère dit que la culture de cette Chicorée pour la production de feuilles blanchies en Barbe-de-Capucin se fait aujourd'hui en grand, à Montreuil, puisqu'elle y occupe une surface de plus de 30 hectares. Les ouvriers cultivateurs de cette commune industrieuse, en s'y livrant eux-mêmes, en retirent un bénéfice suffisant pour fournir à leurs besoins pendant six mois de l'année. La conséquence en est, ajoute-t-il, qu'il est aujourd'hui difficile de trouver à louer sur place des ouvriers pour le travail de la terre. Lorsque les feuilles de cette Chicorée ont été enlevées pour la consommation et la vente, la racine elle-même est bonne à manger, en guise de Salsifis. On garde habituellement pour porte-graines les pieds qui viennent le long des chemins.

M. Louesse rapporte quelle a été, à sa parfaite connaissance, l'origine de cette culture. En 1857, dans son établissement de grainetier, un employé livra de la graine de Chicorée à café, par erreur, en place de celle de Chicorée sauvage ordinaire qui lui avait été demandée. Les plantes venues de cette semence produisirent si abondamment des feuilles bonnes à blanchir, que la personne qui les cultivait eut le soin d'en garder de la semence. Ce fait ouvrit les yeux de ses voisins, et c'est de là que, de proche en proche, la culture de la même variété s'est étendue dans la commune de Montreuil.

M. Rivière informe, à cette occasion, la Compagnie d'une expérience intéressante qui a été faite dernièrement au Fleuriste de la ville. M. Ermens, jardinier principal dans cet établissement, ayant placé des racines de Chicorée dans l'une des caves où l'on enferme des plantes pendant l'hiver, les a vues développer en quelques heures, sous l'influence d'une température de 21° cent., des feuilles longues d'environ 10 centimètres. Il a eu ensuite l'idée de soumettre ces feuilles blanches à la lumière du gaz et il les a vues, dans ces conditions, verdir en 30 heures.

M. Duchartre reconnaît beaucoup d'intérêt à ces expériences; mais il rappelle que, dès le commencement de ce siècle (*Mém. des savants étrang.*, 1806), A.-P. De Candolle a fait verdir des plantes à la lumière artificielle; que dans ces dernières années, un physiologiste russe, M. Famintzin a obtenu le même résultat; que même M. Hervé-Mangon a déterminé le verdissement de feuilles de Seigle étiolées en faisant agir sur elles la lumière électrique.

— A ce propos, M. Lucy rapporte que sa collection de **Cinéraires** ayant été envahie, à la date de deux mois, par une Mucédinée parasite qui déterminait sur les feuilles la formation de taches brunes, dans l'étendue desquelles le tissu se trouvait ramolli, l'idée lui est venue de les faire seringuer avec de l'eau à laquelle on ajoutait, pour un arrosoir, une cuillerée d'acide phénique. Ce traitement a produit les meilleurs résultats et a mis fin à la **maladie.**

— Une lettre de M. Pommier, jardinier, boulevard de Charonne, 204, relative à divers points de la culture de la Pomme de terre. En premier lieu, il déclare que, pour la plantation, les tubercules gros ou moyens doivent être préférés aux petits, et qu'ils donnent toujours une bonne récolte. En second lieu, parmi les divers moyens

CATTLEYA *Eldorado* (Lind.)

♀ *Amér. centr.* *Serre chaude*

Van Houtteano fl. et pas in Horto Van Houtteano

1826.

CATTLEYA ... ELDORADO (LIND.)

Orchideæ.

Sous ce nom de guerre, M. Linden cultive un genre de Cattleya, dont le mérite principal consiste dans l'accentuation plus ou moins prononcée des couleurs plus ou moins intenses qui ornent le labelle. Ayant choisi sur place, nous avons jeté notre dévolu sur la plante figurée ci-contre, dont les multiplications sont nécessairement identiques au modèle pris d'après nature dans notre Etablissement.

L. VH.

employés pour conserver pendant l'hiver, les tubercules destinés à la plantation, il regarde comme le meilleur celui qui consiste à mettre et à laisser dans de petits paniers ceux dont on aura besoin pour les planter. Il pense qu'il serait bon de faire connaître cet excellent procédé.

— Une lettre dans laquelle M. Gauthier (R.-R.) rapporte les résultats qu'a donnés, dans deux circonstances, l'emploi, pour la plantation de Pommes de terre qui avaient été conservées dans des boîtes à claire-voie, ainsi qu'il conseille de le faire. Dans l'une de ces circonstances, dit-il, M. Verneuil, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont (Seine), a obtenu 30 à 35 tubercules par touffe, tandis que les touffes produites par des tubercules conservés comme d'ordinaire ne lui en donnaient que 15 à 18. Dans l'autre, M. Venteclef, jeune, propriétaire à Fontenay-aux-Roses (Seine), a récolté, par hectare, 480 hectolitres de Pommes de terre rouges, 375 de Pommes de terre de Hollande.

— Une lettre de M. Lesouds, jardinier chez Mme de Frileuse, au château de Frileuse, par Limours (Seine-et-Oise), dans laquelle il annonce à la Société que les serres de Mme de Frileuse possèdent en ce moment un **Musa Ensete** en voie de floraison, et que, d'après les conseils de MM. Thibaut et Keteleer, il en féconde artificiellement les fleurs. M. Lesouds récoltera-t-il des fruits de ce Bananier? Telle est la question qu'il pose en ajoutant que le pied de *Musa* dont il est question ici et dont le tronc ne mesure pas moins de 3 mètres de hauteur, a dû être, faute d'élévation suffisante de la serre qui l'abrite, coupé deux fois rez-terre.

— Une lettre de MM. Simon (Louis) frères, pépiniéristes à Metz, sur les bons résultats obtenus dans leurs cultures par l'emploi d'un **engrais** nouveau ou très-peu connu : le **fumier de tabac**. Cet engrais est formé, comme on le sait, de compost de feuilles avariées, de poussier et de débris de plantes de tabac dénaturés au moyen d'agents chimiques. MM. Simon frères, qui se sont rendus plusieurs fois déjà acquéreurs de ces déchets, que l'administration des tabacs fait vendre publiquement à Metz, leur ont reconnu, entre autres avantages, celui de détruire ou d'éloigner entièrement les pucerons qui s'attaquent d'ordinaire à certaines plantes; et, pour cette raison, ils en conseillent l'emploi aux jardiniers qui se livrent à la culture des choux, choux-fleurs, radis ou autres plantes sujettes à être attaquées par les pucerons. Enfin, à défaut de fumier de tabac, les auteurs de la lettre disent qu'on peut arriver encore à un bon résultat en arrosant les engrais dont on se sert habituellement avec du jus de tabac qu'on peut obtenir dans toutes les manufactures de l'État.

A propos de cette communication, M. le Président rappelle qu'on emploie déjà, mais dans la floriculture seulement et cela sous deux formes distinctes : en arrosages et en fumigations, les déchets de Nicotiana que l'administration des tabacs cède assez volontiers aux personnes qui lui en font la demande. — M. Deschamps dit que les tabacs avariés dont il fait parfois usage valent 1 fr. le kilogramme et le jus de tabac 50 c. le litre.

— M. le Secrétaire-général donne lecture du rapport de la Commission chargée par

le Comité des Arts et Industries horticoles d'examiner le système employé par M. Monnier, horticulteur-rocailleur, avenue de l'Impératrice, 44, pour la construction en **ciment** et en fer de ses bacs, bassins, etc. Les conclusions de ce rapport étaient son renvoi à la Commission de rédaction et à celle des récompenses. M. le Secrétaire-général partage l'avis de la Commission du Rapport relativement au renvoi de celui-ci à la commission de rédaction; mais, se basant sur cette déclaration même de la Commission désignée pour l'examen des constructions de M. Monnier, à savoir que ce dernier n'a pas cru devoir indiquer la composition ni la nature du ciment qu'il emploie, il demande le rejet du renvoi du Rapport à la Commission des récompenses. Il se base à cet égard sur l'usage adopté par toutes les Sociétés savantes et même par l'Académie des sciences de l'Institut de France. — Cette demande soulève une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part. M. Leclair, membre de la Commission du Rapport, dit que le constructeur ayant pris un brevet d'invention, il serait toujours loisible à ceux que la question intéresse de se renseigner au bureau des brevets et émet le vœu que la conclusion du Rapport qui renvoie à la Commission des récompenses soit maintenue. Tel est aussi l'avis de M. Petit-Jean qui a cherché à démontrer que, comme question de principe, la Société ne peut pas exiger d'un inventeur, même lorsqu'il a des prétentions à une récompense, la divulgation du secret de son invention. — Cette manière d'apprécier est combattue par M. Pigeaux, qui, se rendant à l'avis émis par M. le Secrétaire-général, reconnait que moralement il est impossible de récompenser une invention, de quelque nature qu'elle soit, si l'inventeur ne livre pas à la publicité le secret de son invention; que l'acte de récompense dans ce cas implique nécessairement la connaissance intime de l'objet à récompenser. Partageant cette opinion, M. Rouillard ajoute que la Société n'a jamais récompensé un objet industriel, lorsque le procédé de fabrication n'était pas divulgué par l'inventeur. — M. Petit-Jean considère cet usage comme vicieux en principe et engage à l'abandonner. — M. Andry dit que l'invention de **bacs très-résistants à l'influence de la gelée** n'est pas neuve. Il en a vu qui ne s'étaient nullement détériorés après 30 ans d'existence, ainsi que d'autres construits en chaux de Saint-Quentin, dont la durée n'était pas moindre que 60 ans. — La discussion est close par M. le Président qui met successivement aux voix les deux conclusions du Rapport. La première, relative au renvoi à la Commission de rédaction, est adoptée à une très-grande majorité; la seconde ayant pour but le renvoi à la Commission des récompenses, n'est appuyée que par six membres.

— M. Chevalier (Désiré), de Montreuil, demande et obtient la parole pour une communication relative à l'**arboriculture fruitière.** En mettant sous les yeux de la Compagnie plusieurs rameaux de Pêcher *Reine des vergers*, M. Chevalier dit que, traités à Montreuil comme ceux des autres variétés de Pêcher, les rameaux coursons offraient presque toujours à leur base et souvent sur une grande étendue (20-30 c.), une dénudation à peu près complète de bourgeons. M. Chevalier obvie à cet inconvénient, soit en pinçant ou plutôt en supprimant la moitié des 4 ou 5 premières feuilles de ces bourgeons et en pinçant ensuite les rameaux lorsqu'ils ont atteint une longueur de 15 à 20 cent., soit en greffant par approche en arc-boutant, à la base des rameaux ainsi dénudés, une des ramifications situées au-dessous d'eux. M. Chevalier présente ensuite, comme variété de Pêcher devant être préconisée sous plusieurs rapports, des rameaux du Pêcher *de Montijo*, ainsi que d'autres vigoureux et couverts de boutons du Pêcher *Belle Impériale*. — M. Gosselin rappelle que le mode de traitement employé par M. Chevalier pour régulariser les coursons dénudés des Pêchers, est le même que celui qui a été indiqué dans ces derniers temps par M. Grin. M. Lepère, de Montreuil, ne reconnaît pas, jusqu'ici du moins, au mode de pincement signalé par M. Grin, puis répété par M. Chevalier, la propriété d'enlever aux coursons du Pêcher *Reine des vergers* leur caractère habituel, c'est-à-dire la dénudation à peu près complète de leur partie inférieure. — M. Rivière demande que le procédé de M. Grin soit, comme il a déjà été dit, l'objet d'expériences attentives, afin qu'il puisse être

ONCIDIUM LIMMINGHEI *Ed. Morr.*

♀ *Caracas.* *Serre chaude*

1827.

ONCIDIUM LIMMINGHEI ED. MORR.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, I, 104.

CHARACT. SPECIF. — O. Sepalo dorsali petalisque lanceolatis inferioribus quadruplo majoribus, labelli basi latioris auriculis rotundatis isthmo obcuneato elongato in laminam subrotundo-reniformem expanso, columnæ alis 4 laceris fimbriatis : 2 lateralibus angustioribus, 2 apicilaribus inflexis. LINDL. *Folia* n° 198.

Oncidium Limminghei ED. MORR., *Belg. hort.*, VI, 353 ; icon hic iter. — 1858 p. 322. — RCHB. *Walp. Ann.* VI, 816 n° 198 (Analysis posterius).

Originaire de Caracas « ce joli bijou » fut introduit d'abord dans les collections du comte Alfred de Limminghe, en Belgique, décrit et figuré (l. c.) par M. Ed. Morren, puis ensuite importé de nouveau par MM. Hugh Low et Cie, de qui nous tenons nos nombreux exemplaires qui croissent gentiment et sans aucune peine sur de petits fragments de liége, suspendus au faîte de l'une de nos serres à Orchidées. Cette mignonne espèce fleurit en juin-juillet, et, comme notre planche le montre, son feuillage constitue déjà à lui seul un véritable ornement.

L. VH.

démontré si, à l'aide de ce procédé, on peut obtenir à volonté, sur les coursons de Pêcher, la transformation des bourgeons à feuilles en boutons à fruits. M. Rivière rappelle en outre que M. Grin a préconisé, il y a peu de temps, un procédé plus singulier encore à l'aide duquel il obtiendrait d'un bouton à fleurs un rameau à bois. Ce procédé, qui consiste à retrancher une portion de la fleur, longtemps avant son épanouissement, mériterait aussi, dit M. Rivière, d'être rigoureusement expérimenté. — M. Gosselin rappelle que la suppression, dans ce dernier cas, ne porte pas sur une partie de l'ensemble des organes floraux, mais seulement sur l'organe central ou pistil. — Tout en se déclarant très-partisan des essais, M. Forest croit devoir assurer aux expérimentateurs de cette dernière opération un échec à peu près complet.

— M. le Secrétaire-général donne lecture d'une note émanant du Comité de culture potagère sur la culture des Batates. A l'occasion du paragraphe final de cette note, qui est tout entier relatif à la conservation hivernale de ces tubercules et dans lequel il est dit que tous les endroits de conservation, serres ou autres, sont bons pourvu qu'ils soient exempts d'humidité et que la température n'y descende pas au-dessous de zéro, M. Louesse demande quelle est la sorte de serre dont il est question ici ; une serre chaude sans doute ; car, selon lui, la Batate ne se conserve réellement bien que dans un lieu dont la température varie entre 10 et 12 degrés centigrades. Deux membres répondent à cette déclaration en disant, le premier, qu'il conserve fort bien des Batates enterrées dans du sable sec et dans un lieu où la température ne s'élève pas à plus de 5 degrés ; le second, que les Batates craignent surtout l'humidité et que tout endroit sec, même lorsque la température y descendrait à — 1-3 degrés, serait suffisant pour assurer la bonne conservation de ces racines.

— Rapport sur un **livre** intitulé : *Amis et ennemis de l'horticulteur* (1) ; M. LUCY, Rapporteur. — Messieurs, si la colère peut rencontrer des circonstances atténuantes, c'est bien certainement pour le jardinier lorsqu'il voit une immonde Limace, cette Pieuvre des jardins, comme dit Jules Janin, dévorer dans une nuit tout un semis plein d'espérances, ou bien la plante prête à fleurir qu'il a couvée de ses soins pendant de longs mois. Pour notre part, nous avons eu à faire, en pareils

(1) *Amis et ennemis de l'horticulteur*, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. 1 vol. in-18 de XII et 416 pages. Paris, sans date. Chez Marquis, rue Monsieur-le-Prince, 14, et rue Casimir Delavigne.

désastres, de nombreux *mea culpa* : — aussi, devons-nous tenir pour l'œuvre d'un ami de l'humanité celle qui vient déclarer une guerre à mort à tous les ennemis de l'horticulteur, en même temps qu'elle signale au respect, à la protection de tous, ces auxiliaires que le bon Dieu a placés autour de nous. C'est cette œuvre, Messieurs, qu'a tenté de réaliser M. de La Blanchère dans le livre dont nous avons à vous entretenir.

Sans doute, l'auteur n'a pas eu la prétention d'élever un monument scientifique à côté de ceux des maîtres en sciences naturelles, parmi lesquels nous sommes fiers de compter les plus illustres des nôtres. M. de La Blanchère ne s'est proposé qu'un but : signaler dans un manuel à la portée des plus petites bourses, le groupe des amis et le groupe des ennemis de l'horticulteur, « n'entendant, » comme il dit avec raison, « les classer ainsi qu'au point de vue de nos intérêts horticoles seulement. »

Si nous voulions faire apprécier en détail les mérites de ce petit volume, Messieurs, il nous faudrait prendre un à un chacun des chapitres dont il se compose. Vous y verriez les vertus et les méfaits de chacun des individus décrits, avec portraits dessinés de main de maître par M. Mesnel, le nom scientifique accompagnant toujours le nom vulgaire. Ce qu'on doit attendre de bon de ceux-ci, de mauvais de ceux-là est exposé avec une clarté parfaite. S'il se rencontre, comme il arrive souvent, du pour et du contre, les raisons en sont déduites avec impartialité; c'est ensuite à la pratique qu'il appartiendra de faire sa justice distributive.

Ainsi tout le monde sait la divergence des opinions à l'endroit du Moineau, ce vrai type du gamin de Paris, dont on est encore à discuter les qualités et la malice. Tous les jours nous entendons les jardiniers, les agriculteurs, affirmer, les uns que le Moineau est une ruine, que sa voracité absorbe des quantités de grains incalculables, qu'il déchire le bourgeon de l'arbre fruitier, dévore les fruits rouges, les raisins, enfin un acte d'accusation en règle; les autres, au contraire, chantent la louange du Moineau : c'est l'ami de la maison; c'est l'infatigable chasseur des mouches, des hannetons, des chenilles et de tous les insectes destructeurs. Comme toujours, Hippocrate dit « oui » et Galien dit « non. »

Et la **Taupe?** n'en pouvons-nous dire autant? — n'a-t-elle pas rencontré naguère une protection, un patronage éclairé parmi nous? N'honorons-nous pas de notre plus haute estime son plus habile, son plus illustre défenseur? Et pourtant sa cause n'est point encore gagnée. Sans doute elle fait une guerre incessante à cette foule d'ennemis subterranés de nos cultures; mais ne porte-t-elle pas elle-même préjudice à ces cultures qu'elle laboure en tous sens, en même temps qu'elle démolit les surfaces et porte le trouble dans la recherche que nous exigeons pour nos pelouses et nos plates-bandes? — Que de fois nous avons entendu le faucheur normand, le maître en son art, se donner au diable lorsque le tranchant de sa faux s'émoussait en buttant contre une taupinière durcie? — Encore le pour et le contre se livrant bataille; *adhuc sub judice lis est.*

Les divers aspects des questions sont loyalement exposés dans l'ouvrage de M. de la Blanchère; c'est ce qu'on avait droit d'attendre de la loyauté de son esprit.

En résumé, Messieurs, ce petit livre ne peut rendre que de bons services à ceux qui manquent des moyens ou des loisirs de la bibliothèque, et, à ce titre, nous croyons devoir le recommander au bienveillant accueil de la Société.

† 1673. DES ÉCHANGES.

Bien des jardiniers de châteaux seraient souvent fort aises de pouvoir se donner quelques nouveautés; le maître leur répond parfois, et non sans raison : propagez, échangez! — mais quoi?

Nous sommes persuadé que les grands établissements recevraient toujours volontiers des *Aspidistra* panachés, des *Maranta zebrina*, *Warscewiczi*, *roseo-picta* et autres, des *Rhapis*, des *Limodorum Tankerville* (*Phajus*) et cent autres plantes que nous nommerons successivement, au fur et à mesure que la mémoire nous les indiquera. — Mais il va de soi que nul ne devrait *bombarder*, sans autorisation préalable.

L. VH.

ZYGOPETALUM *(Pescatorea)* **WALLISI** *(Lind.)*

♀ *Amér. centr.*

Serre chaude.

1828.

ZYGOPETALUM (*PESCATOREA*) WALLISI (LIND.).

Orchideæ.

Les amateurs passionnés d'Orchidées, ceux qui, comme nous, ont l'oreille au guet, se faisaient une fête d'assister à l'épanouissement des fleurs du *Zygopetalum* (Pescatorea) *triumphans*...; leur espoir ne fut qu'à demi déçu, car, bien que l'espèce qui fleurît en lieu et place de l'autre, différât *toto cœlo* de la première, ils n'en avaient pas moins devant les yeux une nouveauté hors ligne, où le blanc virginal s'allie avec tant de grâce à une riche nuance pensée, plus intense encore sur le labelle. Par une heureuse inspiration, M. Linden a dédié cette splendide espèce à l'intrépide voyageur auquel il est redevable de tant de riches importations.

L. VH.

† 1674. L'ÉTAT DU CIEL EN JUIN 1869.

Parmi toutes les causes auxquelles on peut attribuer les froids, les mauvais temps que nous éprouvons, voici certainement une des plus probables donnée par les astronomes. Sur le disque du soleil se trouvent constamment des taches, faisant l'effet de véritables écrans, dont les moindres sont des centaines de fois plus gros que la terre; comme le nombre et les dimensions de ces écrans varient sans cesse, la chaleur que nous recevons du foyer doit varier aussi, mais évidemment en sens inverse. Or, voici ce qu'écrivait, dans le *Giornale di Roma* du 11 mai dernier, le R. P. Secchi, célèbre astronome romain et membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris :

« Le soleil se trouve actuellement à une époque de taches très-nombreuses. Dans la matinée du 7 courant, on en comptait trente-trois principales, disposées en sept ou huit groupes. Leur nombre marche rapidement vers son maximum. Tout le soleil en est réellement couvert. Il nous a paru plusieurs fois présenter l'aspect d'une masse de flocons blancs sur un fond cendré. »

Rien, certes, ne saurait être plus catégorique; et ce qui donne à l'observation de l'éminent astronome une importance tout à fait hors ligne, c'est qu'il ajoute que « les variations des taches solaires paraissent renfermées dans une période à peu près triennale. »

Ainsi, il y a tout lieu d'espérer que l'astronomie, en établissant d'une manière positive la loi des variations des taches solaires, nous fournira des données précieuses pour prévoir les variations de température et les irrégularités des saisons.

Ce serait un immense résultat pour l'agriculture.

Comment concilier ce qui précède avec ce qui suit ?

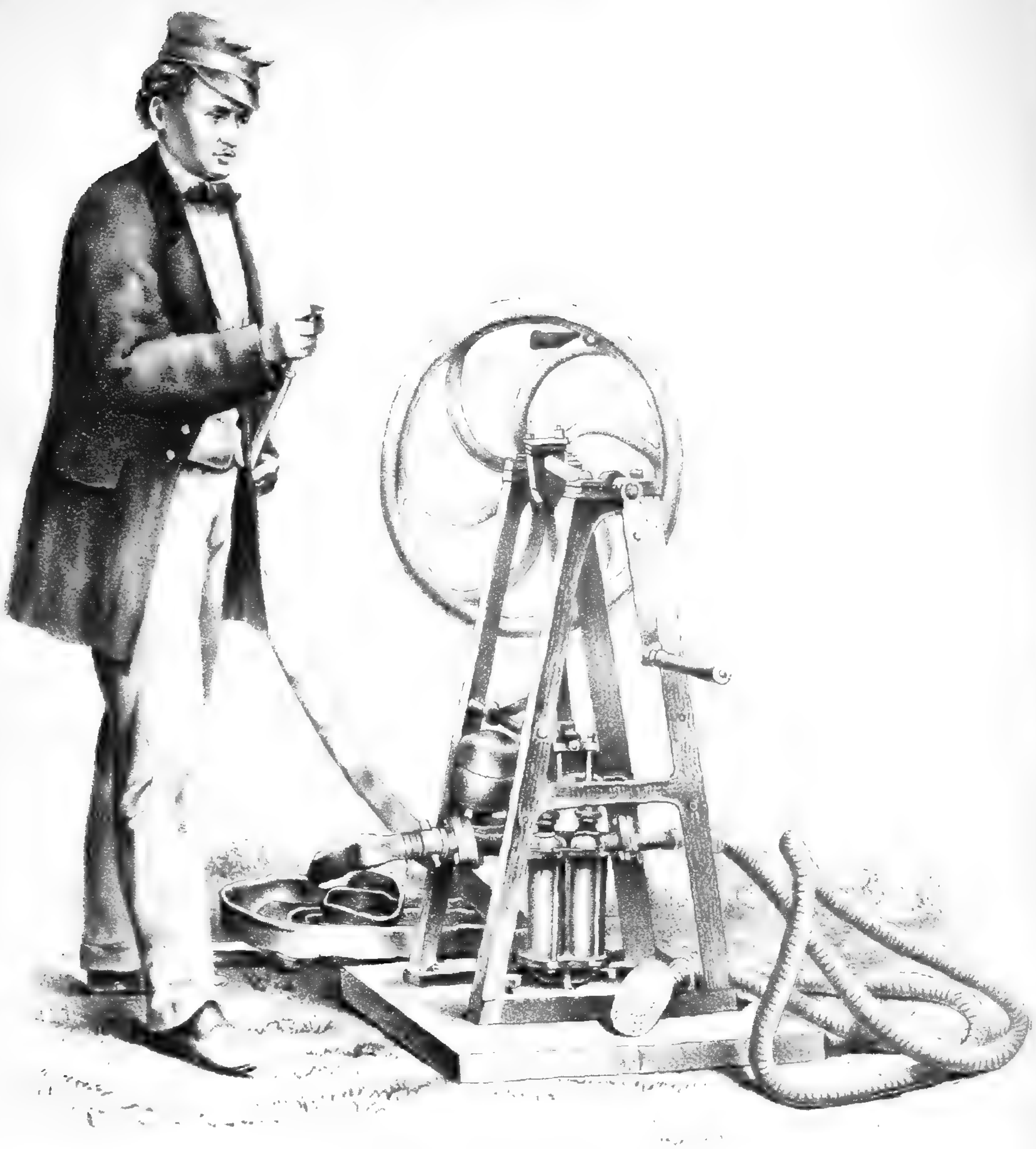
On écrit de France :

Tandis que nous avons en France une température presque hivernale, une chaleur excessive règne dans plusieurs parties de l'Europe.

A Kiew (Russie), le thermomètre est monté à 35 degrés Réaumur; dans les campagnes environnantes, le seigle et même le blé sont déjà en épis, et la moisson pourra être faite avant la fin du mois.

Tous les agriculteurs de Hongrie se plaignent également de la sécheresse, et le lac de Neusiedel, en Hongrie, se trouve complètement tari. Le fond du bassin est couvert d'une herbe touffue et les habitants y mènent paître leurs troupeaux.

Dans ces différentes contrées, l'intensité de la chaleur et les vents qui soufflent sans interruption exercent d'ailleurs sur les produits de la terre une influence des plus pernicieuses. On craint aussi que cette température exceptionnelle n'engendre des épidémies et des fièvres malignes.



† 1675. POMPE ASPIRANTE ET FOULANTE

Qui nous vient d'Allemagne; elle est fabriquée par MM. Egelhaf et Späth, à Aalen, et nous rend assez de services pour nous engager à en recommander l'emploi.

L. VH.

† 1676. ABONDANTE NEIGE EN JUIN.

On lit dans le *Times* (25 juin) :

Le temps le plus extraordinaire règne aujourd'hui dans le comté de Westmoreland. Mercredi matin, les montagnes situées au nord étaient entièrement couvertes de neige, et les amas n'avaient pas moins de trois ou quatre pieds d'épaisseur. Ce phénomène étrange pour la saison ne s'est pas manifesté seulement dans la région montagneuse, il s'est produit dans la vallée jusqu'à Staveley, village situé entre Kendal et Windermere, dans un site fort abrité.

Le spectacle qui résultait de là était fort extraordinaire, car, aussi loin que peut aller le souvenir des habitants les plus âgés du pays, la chose était tout à fait sans précédent et sans analogie dans l'histoire de la contrée. Un vent froid soufflait du nord, et l'aspect général du temps avait bien plus de rapport avec celui du mois de février qu'avec celui de juin. Du reste, on a le vent du nord dans le pays depuis environ six mois sans interruption. Toute la végétation est extrêmement en retard.

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

BLANDFORDIA CUNNINGHAMI *Lindl.*

♃ *Australie.* *Serre froide.*

1829.

BLANDFORDIA CUNNINGHAMI LINDL.

Liliaceæ § Agapantheæ ENDL.

CHARACT. GENER. — Vide supra, VI, 163.

CHARACT. SPECIF. — Foliis patulis subdebilibus omnino integerrimis lævibusque, floribus conicis apice inflatis laciniis omnibus acutis, staminibus exsertis, bracteis rigidis foliaceis pedicellis brevioribus. LINDL.

Blandfordia Cunninghami LINDL. *Bot. Mag.* avr. 1845, p. 18.

Introduite de Moreton Bay par les soins de M. Walter Hill, cette belle espèce est très-florifère. Elle se contente d'une bonne orangerie, près des jours, et passe l'été dehors. Peu d'eau pendant la saison du repos. Multiplication par division du pied ou par graine, quand elle en donne. Tout sol lui convient à condition qu'il soit bien drainé.

Nous en sommes pourvu. L. VH.

† 1677. DE L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES VÉGÉTAUX.

En parcourant le Bulletin de la Société impériale d'horticulture du Rhône, notre attention s'est arrêtée sur une notice de M. F. Willermoz, où est traitée d'une manière remarquable une question qui a longtemps divisé les astronomes, les physiciens, les météorologistes et les horticulteurs, celle de savoir quelle est l'influence que la lune exerce sur les phénomènes terrestres, et notamment sur les végétaux.

Sur cette question il y a des préjugés tellement enracinés et des croyances populaires si généralement répandues, qu'il nous a paru utile de vous offrir une analyse critique et raisonnée de l'excellent travail de M. Willermoz, en vous conviant, toutefois, à en lire le texte dans l'ouvrage précité (1).

Le titre de la notice, que l'auteur veuille bien permettre de le lui faire remarquer, est posé d'une manière trop générale : *La Lune*, y est-il dit, *exerce-t-elle une influence sur le Globe terrestre et particulièrement sur les Végétaux?* Cette thèse, par sa généralité, était immense ; elle rentrait ainsi dans le domaine de la science et sortait du cadre purement agricole et horticole qu'on entendait se tracer.

L'auteur le reconnaît lui-même; car à la troisième page de ses observations, il dit que, pour le moment, il ne s'occupera que de la prétendue influence attribuée à la lune sur les végétaux, à savoir : si notre satellite contribue à leur croissance, à leur vigueur, à leur fertilité ou à leur qualité, soit par une action mécanique, soit par certaines influences électriques, soit enfin par toute autre cause.

Le débat ainsi restreint était placé sur son véritable terrain, et, pour être logique, l'auteur aurait dû le formuler dans le titre, de même que nous avons cru devoir le faire.

Ceci dit, suivons M. Willermoz dans ses déductions.

M. Willermoz a compulsé avec soin les auteurs sacrés et profanes et il n'y a rien trouvé. D'une part, la Genèse et les psaumes ne renferment aucun texte duquel on puisse induire la preuve de l'influence de la lune sur notre globe, et, d'autre part, en consultant l'histoire profane la plus antique, cette preuve, de même, lui échappe. Ainsi, dans un recueil de 1,900 années d'observations astronomiques, les Babyloniens et les Chaldéens ne laissent pas entrevoir qu'ils eussent la moindre idée de l'influence lunaire.

Si l'on se reporte aux anciens auteurs grecs et romains, il faut, dit M. Willermoz, le faire avec une certaine réserve, car on entre avec eux dans le domaine de la fable et de la fiction. Les Grecs et les Romains, et avec eux les Egyptiens, adoraient ou invoquaient une foule de divinités qu'ils

(1) Voir *Bulletin de la Société impériale d'horticulture du Rhône*, n° 9 de 1868, page 288.

assignaient à diverses planètes qui, selon eux, devaient exercer une certaine influence sur le globe. Ainsi, par exemple, Isis, qui passait pour avoir inventé l'agriculture, présidait à la lune : on la représentait le front ceint d'un croissant. C'est, sans doute, dit-il, de là qu'est venue la croyance que la lune exerce une certaine influence sur les végétaux.

Cette idée, quelle que soit son origine, fut adoptée par plusieurs philosophes et célèbres médecins de l'antiquité.

Hippocrate (né en 460 avant J.-C.), avait bien une foi vive dans l'influence que les astres exercent sur les êtres animés et les maladies de l'homme; mais il n'attribuait à la lune qu'un rôle secondaire. Les *Pléiades, Arcturus* et *Procyon* étaient, selon lui, les astres prépondérants.

Le célèbre Aristote (né en 384 avant J.-C.) semble, par ses écrits, persuadé de l'influence de la lune sur la végétation. Théophraste, son contemporain et ami, dans plusieurs traités relatifs à l'histoire naturelle, à la météorologie et à l'histoire des plantes, où il recherche les causes de la végétation, se montre partisan de cette influence.

Il n'est pas étonnant qu'avec de tels soutiens cette croyance ait été adoptée de confiance, sans un examen approfondi, par nombre de savants illustres tels que Varron, Virgile, Pline, Lucrèce, l'agronome latin Columelle, le célèbre médecin grec Galien, etc., etc.

Si l'on recherche sur quels motifs leur opinion repose, on ne rencontre rien de sérieux. L'imagination dans tout cela a joué le plus grand rôle, et la science n'y est entrée pour rien.

Quelques citations empruntées à Pline, auteur latin, né dans le premier siècle de l'ère vulgaire, établiront que ce savant, qui s'était fait l'avocat de cette thèse, se livrait aux croyances les plus superstitieuses.

Ainsi, Pline prescrit de semer les fèves dans la pleine lune et les lentilles vers le temps de la conjonction. Il faut, dit Arago, une foi bien robuste pour admettre sans preuves qu'à quatre cent mille kilomètres de distance la lune, dans une position, agisse avantageusement sur la végétation des fèves, et que, dans une position opposée, ce soient les lentilles qu'elle favorise :

« *Si l'on récolte le grain pour le vendre,* « dit le même auteur, *il faut choisir le* « *temps de la pleine lune; et pour avoir* « *des grains exempts de corruption, il* « *importe, au contraire, de choisir le* « *temps de la nouvelle lune, ou tout au* « *moins celui du décours.* »

L'antiquité croyait aussi à l'influence des étoiles : *Un air doux et serein,* disait Pline, *transmet à la terre une espèce de rosée laiteuse et féconde découlant de la voie lactée, tandis que la lune nous envoie une rosée froide dont l'amertume aigrit l'humeur bienfaisante de la voie lactée et fait périr les fruits naissants.*

Arago repousse avec dédain un précepte aussi bizarre, qu'aucune expérience ne confirme et dont l'origine se rattache évidemment à des conceptions fantasques et mythologiques sur la nature de la voie lactée.

Il en est de même de la vertu attribuée à une simple étoile fixe, à Procyon ou le Petit-Chien, qui, d'après Pline, décide exclusivement du sort des vendanges : « les malignes influences de Procyon, » dit-il, « causent le charbon qui brûle le raisin. »

Pour terminer cette longue série de citations, mentionnons un singulier aphorisme du même auteur : *Faites cuire le raisiné pendant la nuit, si la lune est en conjonction, et pendant le jour, si elle est pleine.* Or, dans ces deux cas, la lune n'éclairant point la terre, on se demande comment notre satellite peut exercer une influence quelconque dans une circonstance semblable, si ce n'est par son absence.

Il est évident que les auteurs grecs et latins n'ont été que l'écho de préjugés populaires, de croyances superstitieuses, qui ont pris naissance dans la fiction et la fable. Ils les ont à tort entretenues et vulgarisées sans pouvoir les cautionner par aucun fait, par aucune expérience, par aucun document vraisemblable et plausible. La science moderne en a démontré le néant.

A présent, mettons en parallèle les opinions de nos maîtres dans l'art de la culture, que M. Willermoz a pris soin de reproduire; elles ont une toute autre importance.

La Quintinie, dans ses instructions pour les jardins, dit : « Je vous réponds d'un « succès égal de vos semences, pourvu

ANŒCTOCHYLUS DAWSONIANUS *(S. Low.)*

Archipel Malais — *Serre chaude*

712

Exp. in Horto van Houtteano.

1830.

ANOECTOCHYLUS DAWSONIANUS S. LOW.

Orchideæ.

Aux amateurs qui se refusent des *Anœctochylus*, nous dirons : « donnez-vous au moins celui-ci » de beaucoup le plus robuste de tous ceux connus et dont le large feuillage, ici représenté, est l'exacte reproduction de la nature, prise sur le vif dans notre Établissement.

Nous cultivons les *Anœctochylus* sous cloche, près des jours; nous ne laissons pas la terre se dessécher, sauf pendant la saison du repos, et encore lui laissons-nous, pendant cette dernière période, une légère, très-légère moiteur. Pendant la saison active (avril-août), nous rempotons chaque mois, en terrines bien drainées, dans un mélange de terre tourbeuse, de petites pierrailles, de petits morceaux de charbon de bois entremêlés de sphagnum; la température est maintenue entre 15° et 20° Réaum.; moins de chaleur pendant le quasi-repos (oct.-mars); arrosements, toujours extrêmement modérés, d'eau à la température de la serre. Nous les multiplions de boutures que nous traitons comme les plantes faites.

La science sépare ces jolies plantes pour ainsi dire en autant de genres qu'elles comptent d'espèces; mais, pour la facilité de nos relations, nous les maintenons en un seul groupe dans nos Prix-Courants. On ne trouvera certes aucune difficulté à tenir, entre autres, les *Anœctochylus argenteus, argenteus pictus, imperialis, Lobbianus* (Flore, V, 519), *Lowi, pulcher, querceticola*, les *Pogonia discolor* et *Nervilia*, etc. — Nous passons sous silence les *Goodyera macrantha* et *velutina* (Flore, XVII, 113, 115) que nous tenons en serre tempérée, presque froide.

L. VII.

« que la terre soit bonne, bien préparée, « et que les graines ne soient pas défec- « tueuses. Le premier jour de la lune « comme le dernier sont également favo- « rables. »

L'abbé Chomel, en parlant de la lune, s'exprime ainsi :

« La pleine lune ou le décours n'influent « en rien dans le jardinage ou l'agricul- « ture. C'est une vision de croire qu'il « faut semer, planter, greffer dans la « pleine lune ou pendant le décours. « Depuis plus de quarante ans que je fais « des expériences, j'ai reconnu que les « jardiniers qui ont cette croyance se « trompent. »

Citons en dernier lieu Bosc, qui a si puissamment contribué au progrès de la science. Ce savant s'exprime en ces termes dans son *Cours d'Agriculture :*

« Il est aujourd'hui prouvé par l'obser- « vation que, lorsque toutes les circon- « stances favorables existent, on peut « semer, planter, greffer, couper les « arbres, etc., etc., indifféremment dans « le cours et le décours de la lune. »

Aux observations d'hommes si éminents, M. Willermoz, dont l'expérience et le savoir sont connus et appréciés de tous les horticulteurs, a voulu joindre une série de documents personnels sur la question. Il s'est livré à de nombreux essais dont il donne avec de grands détails le compte-rendu. Ils consistent en semis de graines de divers légumes, en greffes d'arbres fruitiers, en plantations de légumes, et il affirme que toutes ces opérations, faites aux diverses phases de la lune, ne lui ont jamais donné une différence quelque peu sensible dans leurs résultats.

Mais ce n'est pas tout, à ces documents dont l'authenticité et la force demeurent incontestables, viennent encore se joindre le contingent de preuves que la science moderne apporte pour faire disparaître le moindre doute, s'il en existait encore sur cette question.

La science, en effet, a démontré que la

lune ne saurait agir, ni par sa chaleur, ni par sa lumière. Recueillie dans une lentille d'un mètre de diamètre et concentrée sur un appareil thermo-électrique, la chaleur est à peine sensible. Quant à sa lumière, elle est aussi très-faible, relativement à celle qui émane directement du soleil, et son action chimique est d'une faible intensité, car pour obtenir une image daguerrienne, il faut un temps fort long.

D'ailleurs cette action de la lune sur les végétaux, si elle était réelle, s'exercerait nécessairement pendant la nuit, c'est-à-dire à un moment où les plantes en général éprouvent un ralentissement dans leur végétation et prennent une sorte de repos. Ce serait une singulière anomalie qu'il est impossible d'admettre.

On est encore en droit d'ajouter que cette influence devrait varier suivant les phases de la lune. Elle devrait être plus grande aux époques de la pleine lune, moindre à la nouvelle lune et pendant le décours. Elle devrait encore diminuer alors que le temps est couvert et que les nuages s'opposent à son action. Mais, ni les savants, ni les cultivateurs n'ont jamais remarqué de semblables variations. Les seules causes qui activent la végétation sont la chaleur et l'humidité tandis que le froid et la sécheresse la ralentissent.

Ce n'est donc pas par sa chaleur ou par sa lumière que la lune peut exercer une action quelconque sur les végétaux.

S'il est incontestable que le phénomène des marées de l'Océan est le résultat de l'attraction lunaire combinée avec celle du soleil (1), il est impossible d'admettre que cette attraction puisse agir d'une manière quelconque sur la végétation.

Il existe, dit-on, des marées atmosphériques analogues à celles de l'Océan, qui seraient produites par les mêmes causes et auxquelles il ne serait pas invraisemblable d'attribuer une influence quelconque sur la végétation. Mais ces marées aériennes sont tellement faibles qu'il a fallu à la science de longues observations pour les reconnaître. Arago dit que l'action attractive de la lune ne produit sur notre atmosphère que des effets fort douteux. Les partisans de cette influence devraient d'abord nous indiquer de quelle manière elle peut s'exercer sur les végétaux, ce qu'ils seraient très-embarrassés de faire.

En supposant que notre satellite exerce une action assez puissante sur l'enveloppe gazeuse de la terre, cette action ne saurait déterminer autre chose que des variations dans la direction des vents et amener par suite des changements de temps. Mais de là, on ne peut induire une influence directe de la lune sur la végétation.

Lune rousse. — Il est encore un préjugé populaire qui consiste à mettre sur le compte de la lune les gelées qu'on éprouve dans les matinées des mois d'avril et de mai. Nombre de cultivateurs, nonobstant les enseignements de la science, persistent encore à attribuer à cet astre les effets désastreux causés par les gelées printanières aux récoltes; comme il n'en est rien, il nous paraît utile de compléter notre travail par quelques observations tirées des ouvrages d'Arago et d'autres auteurs pour combattre cette erreur (1).

Les jardiniers, que l'on accuse d'être un peu *lunatiques* bien qu'ils ne le soient pas plus que d'autres, donnent le nom de *lune rousse* à la lune qui suit celle de Pâques. On sait que, d'après le Concile de Nicée, Pâques est toujours le dimanche qui suit la pleine lune postérieure au 21 mars. Par

---

(1) Voir Arago, *Astronomie populaire, — des Marées*, — tome IV, page 105.

Le *Dictionnaire des sciences naturelles* de Levrault, *verbo* marées, tome XXIX, page 217.

Nous indiquerons enfin à ceux qui ne sont pas suffisamment initiés aux principes abstraits de la science, un excellent petit livre intitulé *la Terre*, faisant partie de la *Science élémentaire*, traité à l'usage de toutes les écoles, comme des gens du monde, où l'auteur expose avec une grande simplicité et une parfaite lucidité les grandes questions touchant l'organisation de la terre, de manière à les mettre à la portée de toutes les intelligences. Le Phénomène des marées y est traité à la page 255 de l'ouvrage précité, *la Terre*.

Après cette lecture, il n'est plus permis d'avoir le moindre doute sur la cause des marées; elles sont dues à l'attraction exercée par la lune et par celle du soleil sur l'Océan. Il est regrettable que l'auteur dont nous analysons le travail ait méconnu cette vérité incontestable, désormais acquise à la science, en ne l'admettant que comme une probabilité. Les preuves à l'appui sont nombreuses et décisives, et si cela n'eût pas dû nous entraîner loin de notre sujet, il eût été facile, en les déduisant, d'arriver à une démonstration complète.

(1) Voir Lune rousse et du rayonnement de la chaleur, Arago, *Notices scientifiques*, tome V, pages 120 et 185, et tome III, page 497.

Off. lith. & pxit. ch. Henri Van Houtteane

710

ONCIDIUM FUSCATUM *Rchb. (Miltonia Warscewiczi.)*

$\frac{2}{3}$ *Amér. centr.* *Serre chaude.*

1831.

ONCIDIUM FUSCATUM RCHB. (1)

(**Miltonia Warscewiczi** RCHB. olim.)

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, I, 104.

CHARACT. SPECIF. — Racemo stricto vaginis scariosis acuminatis superne fractiflexo, racemoso (6-8 floro), bracteis scariosis acuminatis ovaria pedicellata dimidio aequantibus, sepalis tepalisque cuneato ligulatis obtusis undulato crispidis, labello cuneato oblongo flabellato bilobo, basi velutino, obscurissime 3-7 carinato, columna brevissima, tabula infrastigmatica superne bidentata.

Exemplaires de Warscewicz paniculés !

Cuchero, Pérou, Pöppig! Pérou, Warscewicz ! N.-Grenada, Purdie ? (très-probablement il y a quelque chose de semblable, presque détruit, dans l'herbier de Kew). Wallis. Rchb.

Oncidium fuscatum Rchb. *Xenia*, I, p. 132. — *Walp. Ann.* VI, 763, nº 116-9. — Rchb. (hic !)

Miltonia Warscewiczii Rchb. *Xenia*, I, 132.

Nous n'avons pas précisément perdu notre temps le jour que nous avons acquis l'édition entière du *Miltonia Warscewiczi* dont M. Linden ne s'est réservé qu'un exemplaire.

Le genre *Miltonia* ayant passé avec armes et bagages dans le genre *Oncidium*, le Dr Reichenbach l'y a casé sous le nom d'*Oncidium fuscatum*, placé en tête de ce texte.

Sa culture est des plus élémentaires et sa floraison a lieu au premier printemps. — La peinture ci-contre a été exécutée d'après nature dans nos ateliers. L. VH.

(1) D'après le correspondant du *Gardener's Chronicle* à l'Exposition de St-Pétersbourg, le *Miltonia Warscewiczi* (*Oncidium fuscatum*) y aurait fait fureur. Nous ignorons si M. Linden s'y sera dessaisi de son exemplaire.

exemple, pour 1869, la pleine lune étant le samedi 27 mars, Pâques se trouve nécessairement fixé au lendemain, dimanche 28. Dès lors, la nouvelle lune qui commence le 12 avril et finit le 11 mai sera la lune rousse de cette année.

De nombreuses observations ont démontré que, dans les nuits froides d'avril et mai, lorsque le ciel est serein, les jeunes pousses peuvent geler, bien que le thermomètre se maintienne au-dessus de zéro. Cet effet a été attribué à la lune, et par suite on l'a désignée sous le nom de *lune rousse*.

La belle découverte du docteur Wels a permis d'expliquer d'une manière plausible ce phénomène.

Personne avant Wels n'avait remarqué que les corps pouvaient acquérir une température différente de celle de l'atmosphère. C'est aujourd'hui une vérité acquise à la science. Il est constant que si on expose en plein air, à une certaine élévation, des flocons de laine, de coton ou de toute autre substance filamenteuse, même une petite masse d'herbes, pendant une nuit froide et sereine, la température de ces corps s'abaissera en peu de temps de 5, 6, 7 et même de 8 degrés centigrades au-dessous de celle de l'atmosphère.

Ce phénomène est dû au rayonnement du calorique, c'est-à-dire à la propriété que tous les corps ont d'émettre des rayons de chaleur dans toutes les directions, même à de longues distances, et d'opérer ainsi entre eux une sorte d'échange.

Il en résulte que si un corps placé dans de certaines conditions émet du calorique et n'en reçoit pas des corps environnants une quantité égale à celle qu'il perd, il devra se refroidir plus ou moins. Or, dans les nuits printanières, alors que le ciel est serein et le temps froid, le rayonnement nocturne des végétaux est considérable, et le calorique qu'ils émettent dans les régions glaciales de l'espace n'est point remplacé par un autre calorique. Si le thermomètre n'est que de 3, 4 et 5 degrés au-dessus de zéro, ce qui arrive souvent à cette époque, il en résulte, comme la perte du calorique éprouvée par le rayonnement peut être de 7 à 8 degrés centigrades au-dessous de la température de l'atmosphère, que les plantes peuvent ressentir un froid de 1 à 2 degrés, bien qu'il ne gèle pas auprès d'elles.

Il est à remarquer que si le ciel vient à se couvrir de nuages, le rayonnement cesse ou devient presque nul ; les plantes, en ce cas, recouvrent tout ou partie du calorique qu'elles ont perdu et elles ne gèlent qu'autant que le thermomètre descend au-dessous de zéro. Les nuages, dans cette circonstance, font l'office des toiles ou paillassons qui sont employés dans le jardinage pour abriter les plantes; ils s'opposent au rayonnement du calorique et garantissent ainsi de la gelée les végétaux.

Il est donc vrai que, dans des circonstances atmosphériques semblables, une plante sera ou ne sera pas gelée, suivant que la lune sera visible ou cachée par les nuages. Ce fait n'est pas douteux; seulement les conséquences qu'on a voulu en tirer sont fausses. La lune n'y est pour rien; elle en est un témoin passif, et n'est tout simplement que l'indice d'une nuit sereine. Cela est si vrai qu'il n'importe que l'astre soit levé ou placé sous l'horizon; le phénomène ne s'en produit pas moins dès que le ciel est serein.

Pour admettre la thèse contraire, il faudrait qu'il fût établi que la lumière de notre satellite soit douée d'une vertu frigorifique; or, la lune n'a pas plus cette propriété que celle d'émettre du calorique.

En résumé, le refroidissement des végétaux est uniquement dû au rayonnement excessif du calorique vers les régions célestes pendant les nuits froides et sereines du printemps, et qui, à cette époque, peut s'abaisser jusqu'à la gelée.

On doit donc ranger au nombre des erreurs et des préjugés populaires les effets attribués à la lune rousse sur les végétaux.

C'est sans la moindre hésitation et avec une profonde conviction que nous nous associons pleinement aux conclusions de M. Willermoz, et avec lui nous répéterons que rien n'explique ni ne justifie l'influence de la lune sur les végétaux.

La moralité qu'il faut déduire de cette conclusion, c'est que les agriculteurs et les horticulteurs doivent éviter de perdre un temps précieux, lorsque le temps est opportun, pour se livrer aux opérations de la culture. Ils n'ont besoin, pour cela, ni de consulter les phases de la lune, ni les almanachs. Nous leur dirons, comme l'auteur, en terminant : ne croyez pas à l'influence de la lune sur les végétaux; semez, plantez, taillez et coupez lorsque le temps est favorable. Ne renvoyez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même, et rappelez-vous que le temps perdu est irréparable.

Le Président, PORCHER.

(*Bull. Soc. d'hort. d'Orléans.*)

† 1678. ALTITUDE DES NEIGES ÉTERNELLES.

On demande assez souvent à quelle hauteur la neige commence à ne plus fondre sur le flanc des montagnes. La limite inférieure des neiges perpétuelles varie avec la latitude. Ainsi, sous l'équateur, il faut monter à 4,800 mètres pour trouver la neige; sous la latitude de 45°, qui est la latitude moyenne de la France, la neige paraît à 2,500 mètres. Plus haut, vers 65° de latitude, la limite des neiges s'abaisse à 1,500 m.

† 1679. BONGARDIA CHRYSOGONUM Boiss. (1).

Berbéridée de plein air ayant le port pittoresque d'un *Epimedium Ikariso* Sieb. Nous en devons les tubercules au jardin de Dorpat d'où M. Stelling a bien voulu nous les envoyer; il les avait reçus de Bakn, en Transcaucasie. Cette espèce se rencontre encore en Grèce (dans les sols argileux), sur le Mont Liban, en Palestine, en Perse et jusque dans l'Affghanistan et le Béloutschistan. Ses fleurs jaunes, terminales, pedonculées se montrent au printemps.

L. VH.

(1) **Bongardia** C. A. Mey. *Verz. Pfl. Cauc.*, 174. — Benth. et Hook. *Gen.* I, 43. — Walp. *Rep.* I, 100.

B. Chrysogonum Boiss. *Fl. orient.* 99. — *B. Rauwolfi* et *B. Olivieri* C. A. Mey. l. c. — *Chrysogonum Dioscoridis* Rauw. *It.*, p. 119. icon I. — Cont. Hook. et Th. *Fl. ind.* I, p. 230. — *Leontice Chrysogonum*, DC. *Prod.* I, 109, n° 1. — *The Floral Cabinet* III, 33 tab. 98. — *The Botanist* I, tab. 50. L.

L. VH.

ALLAMANDA NOBILIS *T. Moore.*

? Brésil. *Serre chaude.*

1832-1833.

ALLAMANDA NOBILIS T. MOORE.

Apocyneæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, IX, p. 129.

CHARACT. SPECIF. — Scandens, ramulis robustis, petiolis foliis calycibusque pubescenti-pilosis, foliis oppositis v. 3-4natim verticillatis oblongo-lanceolatis acuminatis brevissime petiolatis, glandulis minutis rotundatis, sepalis foliaceis ovato-lanceolatis, corollæ extus pubescentis tubo gracili, limbo oblique campanulato, lobis amplissimis horizontaliter patentibus medio valide 3-nerviis. J. D. Hook.

Allamanda nobilis T. Moore, in *Gard. Chron.* 1868, pp. 180 et 918, cum icon. xylog. — J. D. Hook. in *Bot. Mag.* tab. 5764, icon hic iterata.

C'était du neuf... pour notre tome IX, que l'*Allamanda neriifolia,* paru il y a une quinzaine d'années. Aujourd'hui, c'est du *surneuf* que la venue d'une espèce à fleurs autrement larges, autrement belles que toutes celles des Allamanda passés et présents, y compris ceux dont les colonnes du *Gardener's Chronicle* se sont remplies au détriment d'autres sujets au moins aussi intéressants.

Cette magnifique introduction est due à M. Wm Bull; elle lui est venue des parages du Rio-Branco, limite du Brésil et du Venezuela. La plante est grimpante et porte un superbe feuillage; ses immenses fleurs ont un arôme qui a de l'analogie avec celui de certains Magnolias.

L'*Allamanda nobilis* est l'une des plantes florifères les plus remarquables qui aient été introduites depuis nombre d'années en Europe. Elle demande la serre chaude et se propage aisément de boutures. L. VH.

† 1679. *BEAUCARNEA RECURVATA* Ch. Lem.

« La famille des Asparaginées! » Voilà une appellation toute physiognomonique qui fait miroiter, comme dans un prisme, les traits parlants de tous les membres emprisonnés dans cette *famille.... naturelle!* L'Asperge, qui leur sert de prototype, est fière comme un paon, plus fière que son tributaire le gigantesque *Dracæna Draco* dont nous avons récemment reproduit le port(1). Endlicher, Lindley classent notre délicieuse Asperge dans leurs Liliacées, avantage qui permet à l'Asperge d'appeler « ma sœur » notre virginal Lis blanc! Quel honneur pour l'Asperge! Mais tout humble qu'est celle-ci, elle garde au moins son nom, le nom que Linné lui-même avait donné à notre *Dracæna terminalis* qui, de son temps, s'appelait *Asperge*. Notre malheur, à nous horticulteurs, réside tout entier dans l'idée fausse que nous nous inculquons sur la signification scientifique du nom de *familles naturelles*. Les botanistes n'ont pas à se préoccuper de l'ensemble du végétal; il leur importe fort peu qu'il ait la physionomie de cette Asperge frêle ou le port majestueux du *Draco;* ils ne s'inquiètent que de l'appareil floral. Les uns s'occupent plus spécialement du groupement des familles; les autres s'évertuent à dégrouper les genres, et, dans l'espèce, les *Dracæna*, par exemple, en savent quelque chose, comme les *Calathea* l'ont éprouvé dans une autre famille où la guerre civile a, tour à tour, décimé, et les *Phrynium*, et les *Pseudophrynium* auxquels deux botanistes n'ont guère laissé de trêve. Or, puisque ces botanistes ont pu se permettre de détruire des travaux antérieurs, et même leur propre ouvrage, pourquoi n'admettrait-on pas la simple substitution d'un nom générique ridicule, quoique provisoirement admis par la science, bien que ce nom cacophonique n'ait eu pour père qu'un maladroit déchiffreur d'étiquettes qui a pris le nom incroyable de *Pincenectitia* pour celui de *Freycinetia* qu'avait écrit

(1) Flore, XVII, 165.

Galeotti : appellation fantaisiste qui ne devait servir que d'aide-mémoire pour une plante ayant un faux air de Pandanée ? Ce préambule pour en venir à l'appel-

VAN SPEYK *DB.*

1834—1836.

HYACINTHUS ORIENTALIS *VARIETATES.*

Liliaceæ § Hyacintheæ Dctr., *Manuel,* IV, 738 et suiv.

Jacinthes, Hyacinthen.

Flore, VI, 172. — IX, 28. — XI, 56. — XII, 89 à 96. — XIV, 183, 185, 186, 276. — XVI, 163.

— « Désirez-vous des *Jacinthes à fleurs simples* ou à *fleurs doubles,* Madame ? » — « Comment, *à fleurs simples !* de grâce, Monsieur, *à fleurs doubles !* »

Et... c'est l'histoire de tous les jours !

Des jacinthes *à fleurs simples ! « Fi donc ! mais c'est de la tromperie ! »*

Et tandis que les *Jacinthes à fleurs simples* sont un objet d'horreur dans certains parages du continent, surviennent les Anglais qui paraissent maintenant n'en plus guère vouloir *à fleurs doubles,* c'est-à-dire, *à fleurs pleines !*

Affaire de goût, objectera-t-on, « *manie d'anglais !* » — Eh ! Bon Dieu, ne faisons pas la satire d'une nation sans la connaître. Une cinquantaine d'années ont pour ainsi dire passé par dessus nos têtes, depuis le temps que « *Les Anglaises pour rire* » faisaient nos délices, « aux Variétés » de Paris ; nous nous formions alors une bien sotte idée de la *blanche Albion*, de ses cités;

---

lation que M. Ch. Lemaire a substituée à celle qui n'est, répétons-le, revendiquée par personne et qui, du reste, n'est appuyée par aucune diagnose, condition *sine qua non,* en temps normal du moins, pour qu'un nom soit admis comme porte-étendard d'un genre. Le nom de *Beaucarnea* proposé rappelle d'ailleurs celui de l'un de nos meilleurs amateurs, de l'un de nos exposants flamands les plus enthousiastes, les plus persévérants. Et puis le travail de M. Lemaire, quelle que puisse être l'opinion que les botanistes en aient, est plein de données qui peuvent mieux servir la science, quand ce ne serait que comme jalon, que d'arides descriptions de feuillages de plantes, d'Agave, par exemple, dont on n'a guère vu les fleurs, et que cependant on classe avec un impertubable sang froid. Disons encore sous forme d'aveu naïf, que c'est la belle gravure du Cat. de M. B. Williams qui nous a porté à la reproduire dans la Flore. Nous renvoyons à l'*Illustr. horticole* ceux d'entre nos lecteurs qui voudraient y puiser les renseignements sur lesquels l'auteur a cru pouvoir se baser pour la création de son genre, dans lequel entrent les *Beaucarnea recurvata* (l'ancien *Pincenectitia tuberculata*), le *B. stricta* (*P. glauca*) et le *B. gracilis* (*P. gracilis*): plantes que nous conservons en bonne orangerie durant l'hiver et qui décorent nos jardins, en plein air, pendant l'été.

L. VH.

† 1680. ANNIVERSAIRE CENTENAIRE. — *ALEX. VON HUMBOLDT.*

Il y a eu dix ans, le 6 mai dernier, que s'éteignait dans la personne d'Alexandre von Humboldt un des hommes qui ont, à notre époque, le plus honoré les sciences. Après avoir parcouru l'Ancien et le Nouveau Monde, il était venu mourir dans sa patrie, auprès des siens, ordonnant qu'on l'ensevelit, dans son jardin de Tegel, là où reposait déjà son frère et son ami, Guillaume von Humboldt. Quiconque a visité Berlin connaît le petit village de Tegel, sa forêt, son lac, sa modeste villa qui a été l'asile du grand naturaliste moderne, et, au fond du parc, la retraite où reposent les dépouilles mortelles de cet éminent génie, de son frère, de sa cœur Caroline et de sa mère.

Cette modeste villa qui renferme tant de

mais depuis, ah! depuis!.... passez donc le détroit, allez voir cette industrieuse contrée, et ses merveilles, et ses habitants; allez voir, dans leurs expositions, les Rosiers forcés, par exemple, et les Jacinthes, également forcées, et vous nous en direz des nouvelles! — Les Jacinthes, *ils les payent bien*, à la vérité; ils n'en veulent pas *à six blancs, à une plaquette!... ils les payent bien;* mais ils vous montreront aussi ce que peut être *une Jacinthe bien traitée.*

D'aucuns s'imaginent que la *Jacinthe à fleurs simples* est un diminutif de la *Jacinthe à fleurs doubles!* — Affaire d'appréciation, d'appréciation erronée née de l'ignorance de la nature de la plante dont on veut parler sans la bien connaître.

« Oh! pour Dieu, *pas de Rosiers greffés, ils meurent tous!* » Encore une sempiternelle erreur, une billevesée débitée tous les jours : « *Je ne veux que des francs de pied*, les greffés meurent! »

Ainsi donc la *Jacinthe simple* est condamnée : on n'en veut point! — Et que dirait-on si l'on apprenait que bien des cultivateurs commencent à craindre pour leurs variétés *à fleurs doubles* et semblent poussés à en réduire les plantations, se rejetant de préférence sur les *simples* qui se débitent bien mieux?

Manie d'anglais, soit! — mais essayez donc en suivant les prescriptions de culture que contiennent les volumes de la FLORE énumérés en tête de ces lignes.

« *Vos Jacinthes ne valent rien,* » dit une dame, « *elles n'ont pas fleuri; leurs boutons se sont montrés, mais depuis ils ont avorté; je les avais cependant arrosées copieusement tous les deux jours!* »

Les jours pairs, ou les jours impairs?

---

trésors est encore debout; on y a laissé toutes choses dans l'état où elles étaient pendant la vie de l'éminent naturaliste. A quelque distance du bâtiment et à gauche, le visiteur aperçoit une sorte d'hémicycle qu'ombragent des mélèzes et des sapins au sombre feuillage, et il distingue des tombes recouvertes d'un lierre épais. Une colonne ionique, dont le socle porte une inscription, lui apprend qu'il a devant lui la dernière demeure d'une des familles dont l'Allemagne s'honore au plus juste titre.

Il y aura un siècle le 14 septembre prochain que le membre le plus célèbre de cette famille, Alexandre von Humboldt, est né. La société berlinoise de géographie a décidé de célébrer ce jour. Au conseil municipal, M. le professeur Wirchow a fait la proposition suivante :

« Il y aura, le 14 septembre, un siècle que Berlin a vu naître Alexandre von Humboldt. Ce grand homme a passé dans sa ville natale une grande partie de son illustre vie; il y a écrit les plus populaires de ses ouvrages et les plus importants au point de vue de la civilisation; il y est devenu le centre reconnu par tous de la vie scientifique, se montrant en toute occasion le protecteur éclairé de tous les savants. Dans les temps difficiles, il n'a pas dédaigné, en bon citoyen, de prendre part aux assemblées de la bourgeoisie. C'est donc un devoir pour la commune d'honorer d'une manière convenable la mémoire du grand homme qui lui a appartenu.

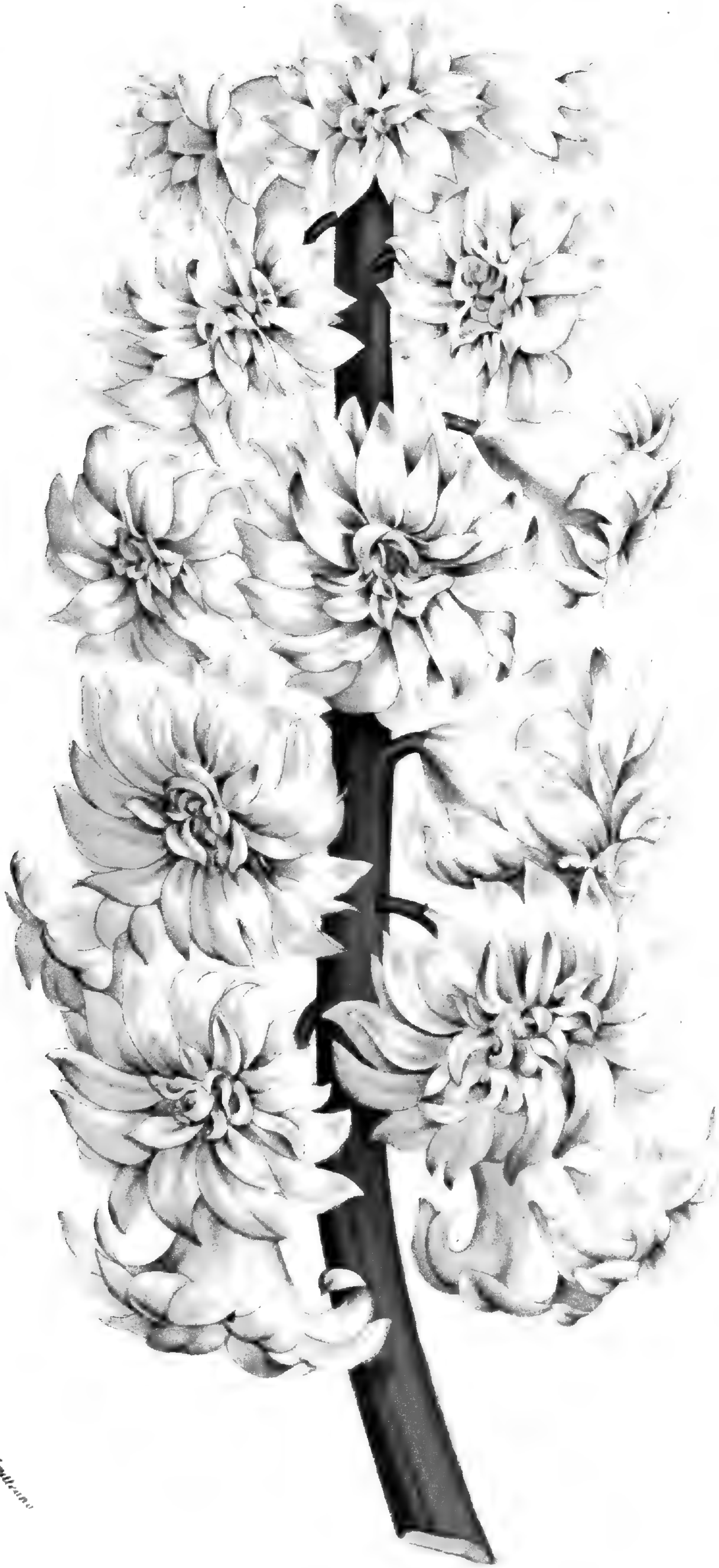
« Le soussigné propose par suite au conseil municipal d'inviter son pouvoir exécutif à confier à une commission les préparatifs d'une fête en l'honneur du centenaire d'Alexandre von Humboldt. »

PROF. WIRCHOW.

† 1681. UN *FUCHSIA* DANS L'ILE DE WIGHT.

Un correspondant de la Société de botanique d'Édimbourg apprend à ce cercle qu'il existe à Bonchurch, près de Ventnor, dans l'île de Wight, un Fuchsia de 22 pieds de hauteur, dont le tronc a 7 pouces de diamètre. — Quelle merveille pour l'Europe et pourtant quel pygmée que cet arbrisseau auprès de ceux qui nous ont abrité de leur ombre dans l'Amérique du Sud!

L. VH.



Chr. Wilh. Kapt. pinx. Herbo Van Houtkamp

VENUS

N'arrosez donc ces pauvres plantes *que lorsqu'elles ont soif !* — Tant que leur terre montre de l'humidité, *n'arrosez pas*, de grâce, et vous agirez raisonnablement.

— « *Mais comment donc faire, monsieur, pour conserver les Jacinthes après leur floraison?* »

— Lisez, madame, les lignes qu'entre autres nous avons écrites à cet égard, page 276 du XIVe volume de la FLORE : elles vous donneront la clef première de vos tourments *tardifs*.

— « *Où faut-il que je me procure mes Jacinthes?* »

— Il existait, il y a une trentaine d'années, dans Rio-de-Janeiro, une rue, *a Rua da fazenda*, exclusivement habitée par des débitants de *Carne secca* et de *Toucinho*, bœuf salé et lard, dont les habitants de la Province des Mines (*mineiros*) formaient la clientèle principale. Nous nous rappelons que ces industrieux marchands de comestibles, guettant leur proie du seuil de leur porte, se jetaient sur les passants, se les arrachaient, s'aidaient de leur voix glapissante pour vanter la supériorité de leurs produits respectifs et s'époumonaient à dénigrer ceux de leurs concurrents.

En Europe, où l'on est mieux élevé, on s'y prend autrement, pour arriver au même but, l'accaparement de la clientèle : « N'achetez pas cet animal-là, dit-on ; il a un vice redhibitoire ! » Et la pauvre bête en meurt de faim.

Mais passons. — Nous publions aujourd'hui trois portraits de Jacinthes ; les amateurs de fleurs pleines y trouveront leur quote-part, n'en donnant qu'une seule à fleurs simples, mise récemment en vente, à prix d'or, sous

---

† 1682. PLUIES DE GRENOUILLES, D'ORANGES, ETC.

Une chute de feuilles de chêne est survenue récemment en France, par un temps serein. Ce phénomène a naturellement fait penser aux pluies de grenouilles et de crapauds, et un journal les a remis sur le tapis, mais pour en rire. Cependant, outre que ce phénomène est attesté par des témoignages respectables, il s'explique de la façon la plus simple par l'action des trombes qui enlèvent nécessairement, dans de très-grandes colonnes d'eau, des corps de toutes sortes empruntés aux étangs et aux marécages qu'elles mettent à sec. Pourquoi n'emporteraient-elles pas des crapauds et des grenouilles à l'état parfait ou sous forme de têtards ?

Le 8 juillet 1833, une trombe qui s'était formée sur la mer à la pointe du Pausilippe, près de Naples, fit irruption sur le rivage et vida complètement deux grandes corbeilles d'oranges ; quelques instants après, et à une assez grande distance de là, une jeune fille qui se trouvait sur une terrasse vit une pluie d'oranges tomber autour d'elle, phénomène beaucoup plus gracieux qu'une pluie de grenouilles et de crapauds, mais plus étonnant encore, puisque les oranges sont bien plus volumineuses et bien plus lourdes que ceux de ces animaux qu'on a vus figurer dans les pluies d'orages.

M. Daguin, professeur de physique à Toulouse, fait même observer avec raison que les trombes doivent enlever des crapauds et des grenouilles de préférence à une multitude d'autres objets, en raison de la conductibilité électrique de ces animaux. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, que l'apparition subite de ceux-ci puisse être due, en certaines circonstances, à l'action de la pluie, qui les ferait sortir des fissures du sol.

Voici, du reste, un fait qui confirme l'explication présente. Mauduit déclare avoir observé dans le pays de Caux, le 13 septembre 1835, une trombe qui enleva toute l'eau d'une mare, avec les poissons qui y vivaient. « Or, dit un auteur qu'on ne contredira pas, ces animaux ont dû retomber tôt ou tard et former quelque part une pluie de poissons. »

(*Cosmos.*)

le nom de LORD MELVILLE, d'une couleur presque noire, ornementée d'un large œil blanc; on la trouve dans nos *Prix-Courants*, et nous sommes fiers d'en posséder un *stock* respectable. VAN SPEYK et VÉNUS, ici figurés, sont de magnifiques variétés *se forçant très-bien*, tout comme le fait LORD MELVILLE, dont la hampe si svelte est bien plus longue que ne le montre notre planche.

Profitons de l'occasion pour rappeler au souvenir de nos amateurs quelques autres magnifiques variétés plus anciennes, à la vérité, mais qui n'en sont pas moins recommandables. Passons-les en revue, en les divisant, d'après leurs couleurs, en six séries.

Notre *Prix-Courant* n° 128, qui vient de paraître, contient, à leur sujet, tant pour le port que pour la description du coloris, les prix, etc., tous les renseignements désirables.

Recommandons en première ligne parmi les Jacinthes :

1° **A fleurs blanches,**

SIMPLES :

Alba superbissima ou *Théba, Elfride, Grand vainqueur, Kroonprinses der Nederlanden, La Pucelle d'Orléans, Madame Vander Hoop, Mont blanc* ou *Honneur d'Hillegom, Paix de l'Europe, Queen Victoria;*

DOUBLES :

Anna Maria, Grand Monarque de France, La Tour d'Auvergne, Prince de Waterloo, etc.

2° **A fleurs jaunes,**

SIMPLES :

Héroïne (FLORE, XIV, p. 89), *Ida, Koning van Holland;*

DOUBLES :

Héroïne (DOUBLE), *Jaune suprême, Willem III, etc.*

3° **A fleurs rose tendre** OU **rose clair,**

SIMPLES :

Belle Corinne, Cavaignac, gigantea, Mr Macaulay, Norma, tubiflora;

---

† 1683. LE *DELPHINIUM TRIOMPHE DE PONTOISE*. — *DE PROFUNDIS!!!...*

Depuis la publication d'une planche coloriée qu'un jour nous vîmes dans le *Journal* de l'un de nos caustiques et savants confrères, — qui du reste ne peut être en aucune façon responsable des peintures que fournit son éditeur — depuis le jour que parut ce beau, mystérieux, et tant vanté *Delphinium*, aux *pétales décorés de rubans cire ministre....* nous ne fîmes plus de bien! — car NANCY n'avait rien produit de pareil et..., à nous le pompon! Hélas!...

« Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère... »

Dieu... vous... bénisse! — Rentrons vite nos pièges à loup, nos lattes usées, nos clous sans tête et sauve.... qui peut!

....Avons-nous aujourd'hui l'air de revenir de Pontoise ?!!

Rubans cire à cacheter ministre!! — — Où êtes-vous restés ???

TRIOMPHE!!...

Que la terre te soit légère!...

Tu n'es certes pas sans mérite, cependant : tes longues grappes spiciformes ont au-delà d'un pied et demi de longueur chacune; elles sont nombreuses, et la plante se ramifie parfaitement; mais enfin... ces rubans *cire à cacheter* que tu ne nous montres pas, et ton coloris comparativement fadasse quand on le compare à tant d'autres, te relègue au cinquième dessous, si pas plus bas encore; nous tâcherons de perdre jusqu'à ton souvenir : nous avons été trop mystifié. L. VH.

† 1684. LE *PHYSIANTHUS ALBENS*, ATTRAPE-PAPILLONS.

Dans notre XVIIe volume, page 156, nous avons reproduit ce que M. John Belleroche d'Anvers a narré à ce sujet dans la *Belgique horticole*, et depuis nous avons fait emplette d'exemplaires de cette curieuse plante chez M. De Beucker; nous en livrons à notre tour à nos correspondants.

L. VH.

Lord. Melville.

Off Lum. Lith & pub. in Horto Van Houtteano

671

DOUBLES :

Frédéric-le-Grand, Grootvorst, Honneur d'Amsterdam, Lord Wellington (FLORE, XIV, p. 185), *Triomphe Blandine*, etc.

4° **A fleurs rose vif et rouge foncé,**

SIMPLES :

Circé, Duchess of Richmond, Mademoiselle Rachel, Maria Catharina ou *Robert Steiger, Princesse Clotilde, Queen Victoria Alexandrina, Reine des Jacinthes, Von Schiller, Haydn* (amarante);

DOUBLES :

Cochenille ou *Eclipse, La Belle Alliance, Louis Napoléon, Noble par mérite, Prince d'Orange, Regina Victoria, etc.*

5° **A fleur bleu clair, bleu porcelaine, bleu perle, lilas, etc.,**

SIMPLES :

Argus (à œil blanc), *Benjamin Franklin, Cialdini* ou *Pienneman, Grand bleu, Grand lilas, Grande vedette, Marie, Porseleine scepter, Robinson, Vainqueur;*

DOUBLES :

Bloksbergen, Comte de St.-Priest, Madame Marmont, Mignon de Drijfhout, Murillo, Pasquin, Rembrandt, Van Speyk, etc.

6° **A fleurs bleu foncé, bleu indigo, bleu pensée passant au noir, etc.,**

SIMPLES :

Baron Van Thuyl, Charles Dickens, Haller, Lord Melville (noir à œil blanc), *Mimosa* (noir), *La nuit* (noir);

DOUBLES :

Albion, Laurens Koster, Prince de Saxe-Weimar, Othello (noir), etc.

Outre les variétés énoncées ci-dessus, nous possédons un grand nombre d'autres belles sortes énumérées dans le susdit Catalogue n° 128, pages 105 à 116, auquel nous renvoyons le lecteur.

Nous ne saurions parler *Jacinthes* sans rappeler nos *Tulipes* et nos autres plantes bulbeuses, telles que *Crocus, Narcisses, Jonquilles*, etc., lesquelles,

---

† 1685. ORIGINE DU *CLEMATIS VITICELLA VENOSA*.

Nous avons publié, il y a onze ans (FLORE, XIII, page 13), la figure de cette charmante plante, qui aurait été obtenue, disions-nous, à Arnhem, par un M. WILKE. Aujourd'hui M. Krelage relève, dans la *Revue horticole*, notre assertion *incorrecte*: « ce n'est pas M. WILKE, » s'écrie-t-il, « c'est M. WELKE! » Nous sommes persuadé qu'il n'est pas un seul possesseur de la FLORE qui ne s'empresse d'orner son exemplaire de cet important correctif! — M. Krelage ajoute : « je ne puis *en ce moment* en trouver la source... » *la source* de qui ou de quoi? la *source du Nil* ou de l'*Y* du Zuiderzee..... ou simplement de l'erreur commise en imprimant WILKE pour WELKE? — Nous faisons des vœux pour que celui d'entre nos correspondants hollandais qui nous a permis, *il y a onze ans*, de signaler à l'horticulture reconnaissante, le nom, non pas de M. WILKE, mais bien de M. WELKE, de vouloir bien se faire connaître incontinent! A lui de prendre la responsabilité de sa cacographie; il y va de sa dignité!

L. VH.

† 1686. UN JARDINIER QUI SAIT TOUT!

Un riche amateur dit à son chef jardinier : *vous avez trop de monde! faisons le tour du parc, nous renverrons les moins capables.*

En côtoyant la route qui borde la campagne, notre richard parut se raviser, car, passant du noir au blanc, il fit précisément l'inverse, lorsqu'il aperçut trois terrassiers qui, la bêche sur l'épaule, cheminaient en quête d'ouvrage. — *M. X*, fit l'un d'eux, *n'auriez-vous pas d'ouvrage pour moi?* — Que savez-vous faire? — *Moi, m'sieu, j'sais tout faire!* — Et vous? fit-il, en hélant le second — *Ben, m'sieu, j'connais ma bêche, j'sais travailler!* — Et vous? dit-il, au troisième, qui répondit comme le second. — M. X. dit au premier : *j'ai un chef, je n'en puis occuper deux; mais quant à vous, et à vous*, indiquant le deuxième et le troisième, *je vous accepte tous les deux :* entrez.

L. VH.

associées aux Jacinthes, garnissent si brillamment, dès le premier printemps, sans beaucoup de peine et à peu de frais, les parterres de nos jardins. Et en plein hiver aussi, quand toutes espèces de fleurs sont rares, que les croisées des appartements sont belles quand on y donne place à ces brillantes corolles si riches de coloris, si variées et si parfumées !

Nous avons donné les figures et parlé longuement de quelques-unes de ces belles plantes bulbeuses dans les volumes XIV et XVI de cet ouvrage, et nous y renvoyons le lecteur pour tout ce qui est relatif à leur culture, etc. Ils y trouveront les jolies variétés de Tulipes simples *Duc de Tholl* à la page 81 du XIVe vol. ; un peu plus loin, pages 83 et 85, ils y verront les portraits de deux des plus belles Tulipes doubles : *Koning der blauwen* (Roi des bleues) et *Mariage de ma fille*. Dans le volume XVIe, nous avons donné le *Scilla sibirica*, cette charmante miniature lilliputienne qui montre, au premier printemps, ses petits racèmes de clochettes du bleu améthyste le plus riche; trois variétés d'*Anémones* sont représentées à la page 131 ; six variétés de *Renoncules de Perse* font face à la page 133; deux planches représentent une douzaine de variétés de *Crocus* aux pages 135 à 138; puis viennent plusieurs planches de *Tulipes simples et doubles*, où sont figurées 15 des plus belles, telles que les Tulipes simples *Junger gelber Prinz, Jagt van Rotterdam, Pottebakker blanc, Caméléon, Matelas rose, Dorothea, Grootmeester van Malta, Gouden Standaard, Ville de Haarlem* et *Lak van Rhyn*, aux feuilles marginées d'un ruban jaune d'or; enfin les Tulipes doubles *Couronne de Roses, Gloria Solis* (*Goudbont*), *Mariage de ma fille, Regina rubrorum* et *Rex rubrorum*, toutes si belles variétés.

Nous pourrions nous étendre ici à l'infini, tant est vaste le choix que l'on peut faire parmi les plantes bulbeuses; mais notre *Prix-Courant* n° 128 en contenant l'énumération, nous y renvoyons les amateurs. L. VII.

---

† 1687. SI NOTRE PLANÈTE VENAIT A S'ARRÊTER !

Nous extrayons ce passage de l'amusante et instructive Revue des sciences qu'Henri de Parville fait dans le *Journal officiel de Paris :*

« Si la terre, pour une cause ou une autre, était instantanément arrêtée dans son mouvement, sa température s'élèverait brusquement à un degré si élevé que toutes les matières qu'elle renferme, si réfractaires qu'elles fussent, seraient réduites en vapeurs. Globe de vapeurs surchauffées, la terre a été dès son début, et, immédiatement, globe immense de vapeurs elle redeviendrait.

« Nous serions tous calcinés, liquéfiés, vaporisés ! Ceci n'est pas un conte inventé à plaisir. Les calculs les plus indiscutables, basés sur des expériences parfaitement décisives, ne laissent aucun doute à cet égard.

« Le mouvement anéanti se transforme en chaleur. Un boulet dont la vitesse est annihilée, quand il heurte la cible, s'échauffe au point qu'il n'est pas possible de le toucher avec les mains. Or, qu'est-ce que la vitesse anéantie du boulet, 400 mètres à la seconde, à côté des 30,000,000 de mètres de vitesse du globe terrestre ?

« Une roue en fer qui tourne et que deux électro-aimants arrêtent brusquement dans son mouvement devient brûlante.

« Et ici les aimants agissent à distance, par simple influence; il n'y a pas choc.

« La terre, ainsi arrêtée, passerait aussitôt au rouge-cerise, au rouge blanc; pierres, métaux, rien ne résisterait ! Nous disparaîtrions dans un océan de feu, au milieu d'un cataclysme épouvantable, dont heureusement ni l'histoire, ni la géologie n'ont jamais signalé d'exemple. »

COCHLIOSTEMA JACOBIANUM *Koch. & Lind.*

♀ *Ecuador* *Serre chaude*

1837—1839.

COCHLIOSTEMA JACOBIANUM KOCH ET LIND.

Commelynaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide CH. LEM. in *Illustr. hort.* IV, 217.

CHARACT. SPECIF. — K. KOCH, *Wochenschrift*, 1867, nº 41, p. 322. — E. ANDRÉ, *Revue hort.*, 1868, p. 71. — M. T. MASTERS, *Gard. Chron.*, 1868, mars 14, 264, cum tab. xylogr. — CH. LEM. *Illustr. hort.*, XV, misc. 41. — Hic cum præs. tab. ad nat. viv. delin. et pict.

DIAGRAMME.

(Voir planche au verso).

Cochl. Jacobianum : *Calyce* à 3 folioles imbriquées dont une plus grande embrassant les bords des deux autres.

Corolle à 3 folioles ciliées sur les bords, imbriquées comme les pièces du calyce, mais inversement.

ANDROCÉE { 3 étamines externes : 2 réduites à des staminodes bleues, ciliées, opposées aux folioles externes (*a*), la 3e placée devant le grand lobe calycinal et ornée de poils jaunes. — Anthère horizontale (*b*).
3 étamines internes, opposées aux pièces de la corolle : l'une réduite à une très-petite écaille ou filet (*c*), les deux autres soudées à l'externe. — Anthères verticales (*d*) renfermées dans des sortes de cornets.

Ovaire à 3 loges opposées aux pièces du calyce comme dans toutes les monocotylédones périanthées.

J. Dene.

« Trouvée par M. G. Wallis dans les forêts qui s'étendent entre la chaîne des Andes et le littoral du Pacifique, dans l'ancien royaume de Quito, aujourd'hui

† 1888. DE L'ORTHOGRAPHE DU NOM DE *GHIESBREGHT*.

Que ce nom flamand soit difficile à prononcer et à écrire par une bouche ou une main étrangères, c'est ce dont nous ne disconvenons pas; mais ce que nous nions, c'est qu'il faudrait écrire GIESBRECHT comme le prétend carrément le *Wochenschrift* (nº 133, 1869) : « Les *Franzosen*, les *Belgiern*, les *Engländern* et même les *Deutschen* écrivent erronément GHIESBREGHT : l'Orchidée dédiée à ce voyageur par ACHILLE RICHARD, l'*Epidendrum Giesbrechtianum*, le prouverait à satiété, dit-il (1). »

Que notre cher Professeur apprenne que M. GHIESBREGHT nous est bien connu, qu'il est Bruxellois, ancien compagnon de voyage de MM. LINDEN et FUNCK, et que notre jardin zoologique de Gand est redevable, par notre entremise, à son père, du *Psittacus Ghiesbreghtianus*, le plus beau des perroquets, que notre ami ira certainement voir à son premier voyage à Gand.

L. VH.

(1) Nous ignorons du reste où ces renseignements ont été puisés, car LINDLEY et REICHENBACH écrivent correctement le nom de GHIESBREGHT dans toutes leurs citations.

L. VH.

† 1889. L'ABUTILON ... THOMPSONI.

DE L'INFLUENCE DE LA GREFFE SUR LE SUJET.

L'on sait que, dans ces derniers temps, l'horticulture s'est évertuée à croiser sans cesse et à jouer à certains botanistes le mauvais tour de les dérouter; ils maudissent « *ces singes audacieux qui usurpent la mission divine!* » Il est de fait que, tandis que ces savants dissertent *unguibus et rostro* sur la valeur scientifique d'une espèce, on voit, de par le monde, « *un tas d'ignares jardiniers, peu soucieux des grands intérêts de la science,* » se livrer à des croisements indécents à l'aide de ce pollen procréateur qui s'en va brouiller les cartes en portant de fleur en fleur les rudiments d'êtres nouveaux, « *véritables arlequins,* MONSTRA HORRENDA, *bâtards, métis stériles,* » etc., etc. Ces nouveaux venus en montrant parfois leurs ovaires fertiles, berceaux de fœtus bien autrement déroutants encore, portent à son apogée l'exaspération de ces Messieurs qui admirent la nature, les astres, etc., et qui ne songent pas que, bon gré malgré, *il faut* qu'ils en fassent leur deuil; — *qu'il faut* que le

république de l'Équateur » cette magnifique plante, introduite par M. Linden, n'est pas, à première vue, sans similitude apparente, quant au port, avec un *Fourcroya gigantea*. Ses fleurs pédicellées, portées par d'assez longs pédoncules roses naissant à l'aisselle des feuilles, sont d'un beau bleu d'azur et suavement odorantes; les graines qui leur succèdent servent à propager la plante. Aucune grande serre de luxe ne voudra se passer de ce *Cochliostema*.

L. VH.

---

soleil protége l'horticulture ornementale au même titre que le flambeau de la science.

Durant nos pérégrinations dans l'Amé-

nos spécialités les plus lucratives; nous avions, parmi nos preneurs, un superlicocanticux italien qui prenait plaisir à greffer, entre autres, des gros-becs sur des bases

rique du Sud, nous nous occupions d'objets d'histoire naturelle; nous aimions à colleter. L'article *Tarentule* était l'une de

de palmipèdes, etc.; notre arlequinomane opérait en secret et se montrait heureux toutes les fois que ses visiteurs admiraient

702

COCHLIOSTEMA JACOBIANUM *Koch. & Lind.*

?, *Ecuador.* *Serre chaude.*

ARISTOLOCHIA DUCHARTREI *Ed. Andre*

? *Haut Amazone* *Serre chaude*

1840—1841.

ARISTOLOCHIA DUCHARTREI ED. ANDRÉ.

Aristolochieæ.

CHARACT. GENER. — Vide Duchartre, in DC. *Prodr.*, XV, 432.

CHARACT. SPECIF. — Caule volubili lignoso; foliis longe petiolatis, amplis, subcoriaceis, late ovatis, cordatis, acuminatis, pedatim 5 nerviis, nervis subtus vix prominentibus (floribus pedunculatis, pedunculis fasciculatis e trunco orientibus, *André*); perianthii glabri utriculo cylindraceo, elongato, tubo refracto, erecto quam utriculo dimidio breviore, tenuiore; limbo late ovato, cordato, acuminato ad margines involuto concavo, intus maculato, extus nervis prominentibus valde notato. Maxw. T. Masters.

Aristolochia (*Gymnolobus*) **Duchartrei** E. Andr., *Mouvement horticole de* 1867, p. 61. — M. T. M. in *Gard. Chron.* 1868, mai 16, p. 516, cum icone xylogr. — Duchartre, *Ann. Soc. Paris*, 1868, p. 297. — Hic cum tab. ad nat. viv. pict.

« Par une singulière coïncidence, cette plante, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1867, dans un lot de M. Linden, venait d'être nommée et décrite par M. Ed. André dans son *Mouvement horticole de* 1867 (p. 61), au moment même où M. Maxwell T. Masters, le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*,

---

son baroque musée; une moue mélancolique ridait au contraire son visage quand un mal-appris découvrait ses supercheries.

On a beaucoup étudié, surtout dans ces derniers temps, la question de l'influence du sujet sur la greffe; mais, jusqu'ici, l'idée paradoxale de l'influence de la greffe sur le sujet n'avait, croyons-nous, préoccupé personne. C'est pourtant à ce rôle renversé où l'on en est venu, et ce sujet d'études fournira ample matière aux investigations de la science.

Ici même, l'*Abutilon* connu sous le nom de *Thompsoni*, et dû à M. Veitch, ayant été greffé sur des sujets *tout verts*, il s'est trouvé que ces bases toutes vertes, semblables *à la grenouille* de la fable, se sont évertuées à se panacher à leur tour en émettant, au-dessous de la section greffée, des pousses, puis des feuilles développées mais autrement belles que celles que portait leur greffe, l'*Abutilon Thompsoni*, et belles, à tel point, que notre multiplicateur en arracha l'*Abutilon Thompsoni*, afin de donner libre carrière aux sujets si brillamment panachés, de verts qu'ils étaient d'abord. — Mais, ô déception! qui le croirait? — Ces pousses qui s'étaient panachées sous l'influence *de l'étranger panaché que la mère nourrissait de son suc*, ces belles pousses si brillamment marbrées..... perdirent instantanément leur livrée multicolore... pour redevenir toutes vertes, dès que leur mère eût forcément cessé son rôle de porte-greffe!

Le *Gardeners' Chronicle* auquel nous avons fait connaître tout cela, narre que le fait de la panachure du sujet par la greffe a été observée aussi par M. Victor Lemoine; seulement nous n'avons point appris encore si l'ablation opérée par notre multiplicateur, qui a été suivie de la disparition de la panachure du sujet, a été expérimentée ailleurs que dans notre Établissement de Gendbrugge.

Voilà de quoi disserter. L. VH.

† 1890. DURCISSEMENT DES BOIS.

Le *Journal de la Société agricole de l'Est de la Belgique* fait connaître un procédé nouveau pour le durcissement des bois et en particulier des échalas, présenté à la Société de Viticulture de Mâcon. Jusqu'ici, on avait trempé le bois à froid dans une solution froide de sulfate de cuivre et d'eau, ou bien, si le temps pressait, on faisait chauffer la dissolution pour obtenir une manœuvre plus rapide. On propose de *chauffer le bois*, afin de le rendre avide d'eau, et de le précipiter, ainsi préparé, dans la dissolution d'eau et de sulfate de cuivre. Là est l'idée qui différencie le procédé nouveau de tous les essais faits jusqu'à ce jour.

allait en publier, de son côté, une description et une figure représentant isolément la fleur avec son analyse et une feuille. Le savant anglais, ayant appris alors la publication qui venait d'être faite par M. André, a joint à son propre article la description donnée par ce dernier botaniste. D'après les faits consignés dans ces deux descriptions, l'Aristoloche dont il s'agit a été découverte dans les forêts qui bordent la partie supérieure du cours de l'Amazone, par M. Wallis, collecteur pour le compte de M. Linden. C'est un arbuste grimpant, dont le vieux bois est couvert d'une épaisse couche subéreuse crevassée, dont les pousses de l'année sont cylindriques et glauques. Ses grandes feuilles longuement pétiolées sont orbiculaires en cœur, longuement acuminées, d'un tissu épais, glauques, larges d'environ $0^m,15$. Ses fleurs sont très-nombreuses et sortent en touffes du vieux bois, portées sur de courts pédoncules auxquels s'attachent de petites bractées plus larges que longues; elles ont leur tube courbé en S et terminé par un limbe formant entonnoir, dont le contour est ovale ou arrondi, échancré à la base, prolongé en angle au sommet, large d'environ $0^m,06$, marqué, sur un fond clair, de macules grandes et sinueuses brunes. — Cette nouvelle Aristoloche méritera certainement une place distinguée dans les serres chaudes où, par son beau feuillage, le nombre et la singularité de ses fleurs, elle produira un curieux effet. » DTRE. (l. c.).

† 1891. SUR LES TREMBLEMENTS DE TERRE.

Ce qui pourrait faire croire que les tremblements de terre ont pour origine non des feux souterrains, mais seulement l'action des courants magnétiques, c'est la magnifique aurore boréale qui a suivi les oscillations ressenties récemment à Paris. Entre huit et dix heures du soir, le ciel, au nord, vu des hauteurs de Montmartre, était tout en feu : on eût dit un formidable incendie. C'était une aurore boréale, constatée du reste par l'agitation extraordinaire de l'aiguille aimantée des boussoles.

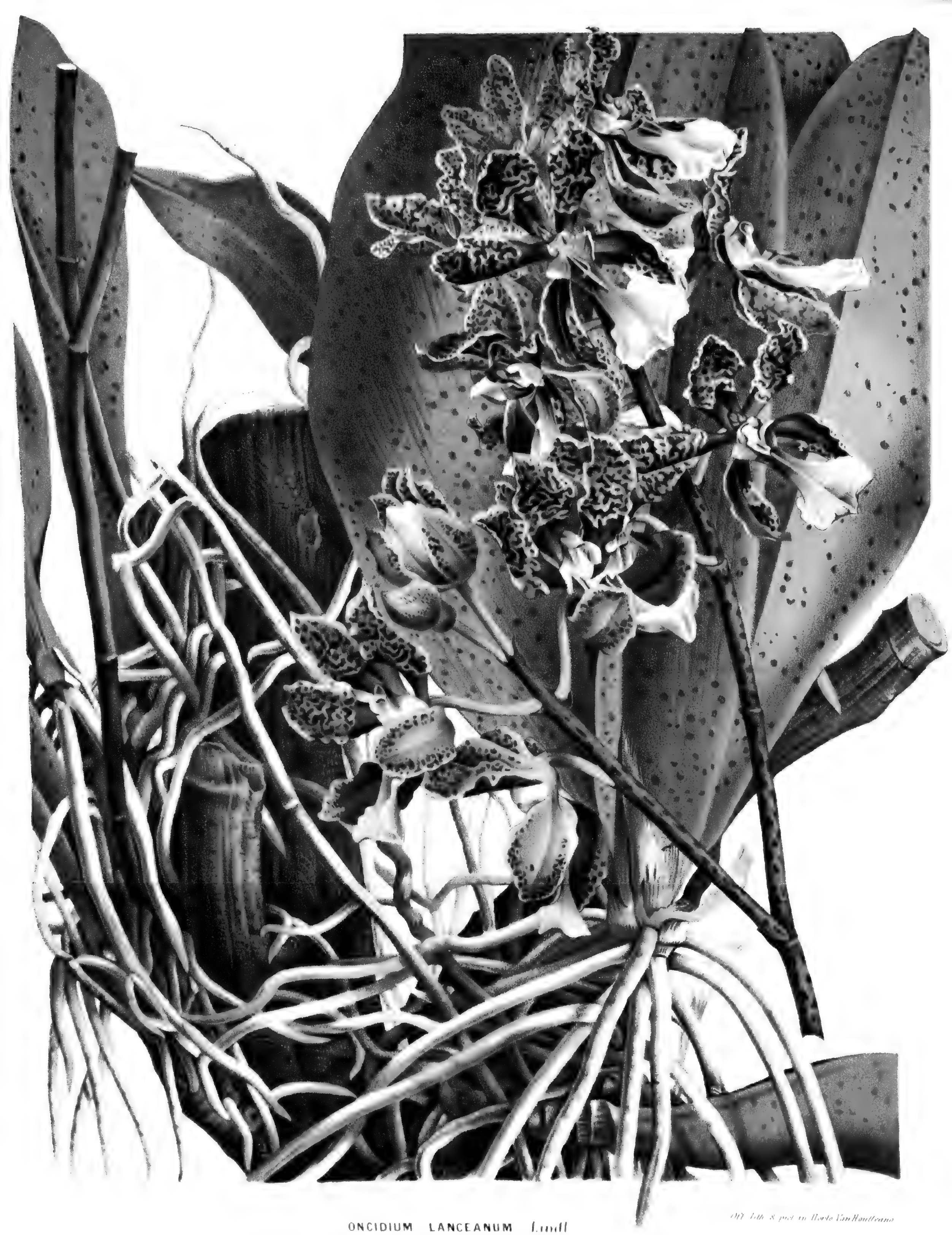
A onze heures un quart du matin, l'averse diluvienne qui était tombée avait été précédée, durant une minute environ, par une pluie de gros flocons de neige.

A propos de tremblement de terre, une lettre de Jargeau (Loiret) nous fournit les détails suivants qui peuvent intéresser nos lecteurs : « Il paraît que dans les maisons où se trouvaient des oiseaux, les secousses ont été annoncées d'avance par ces animaux qui faisaient tous leurs efforts pour sortir de leurs cages. Ce qui donnerait à penser que cette succession de phénomènes a eu lieu sous l'influence de l'électricité, c'est que le papier ioduré de M. Schœbein, dit ozomètre, a donné une nuance foncée annonçant un état électrique prononcé de l'air ambiant. » V.

† 1892. FLORAISON DU *SPARAXIS PULCHERRIMA* W. HOOK.

Cette belle espèce représentée à la page 169 de notre XVIIe volume vient de fleurir. Ses fleurs ont bien la forme de celles que montre notre planche reprise du *Botanical Magazine;* elles sont nombreuses, mais leur coloris nous a singulièrement désappointé : il est d'un gris clair très-légèrement bleuissant! Nous avons, dès lors, pris la résolution de n'en plus vendre et d'indemniser complètement ceux d'entre nos acquéreurs qui n'auraient point eu la chance d'amener un coloris pareil à celui de notre planche.

Il est indubitable que cette plante joue, puisque le Dr J. D. Hooker, d'une part, et Fitch, de l'autre, l'ont décrite, dessinée et peinte d'après nature; que, d'un autre côté, les introducteurs sont parfaitement honorables;... mais tout cela ne peut faire le compte de ceux qui achètent de bonne foi et ne peuvent se contenter de déceptions. L. VH.



ONCIDIUM LANCEANUM *Lindl*

? Surinam — Serre chaude

Del. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

1842—1843.

ONCIDIUM LANCEANUM LINDL.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, 1, p. 104.

CHARACT. SPECIF. — O. ebulbe, foliis oblongis acutis planis substriatis carnosis, scapo racemoso composito erecto rigido racemulis confertifloris, sepalis petalisque conformibus oblongis obtusis carnosis concavis margine undulatis, labelli lobo medio dilatato subcuneato integerrimo basi hastato, lobis lateralibus semiovatis, crista triloba carnosa jugoque elevato proclivi, columnæ alis carnosis rotundatis, anthera cristata.

O. Lanceanum LINDL. in *Hort. Soc. Trans.* nouv. sér. vol. II, p. 100, tab. 7. — LINDL. in *Bot. Reg.* t. 1887, et in LINDL. *Folia orchidacea, Oncidium*, nº 133. — RCHB. in *Walp. Ann.* VI, 784, nº 133.

Originaire de la Guiane hollandaise, cet Oncidium, dont l'introduction est due à M. John Henry Lance, fut rapporté par lui de Surinam en 1834. Il fleurit d'abord dans le célèbre établissement de Messrs Conrad Loddiges et fils, à Hackney, dont on rechercherait vainement aujourd'hui la trace au milieu des innombrables bâtisses, des rues nouvelles qui sillonnent en tous sens l'emplacement où tant de richesses horticoles étaient réunies autrefois, grâce à cette famille d'horticulteurs, aujourd'hui éteinte, à laquelle l'Angleterre a été redevable du plus bel établissement qui ait surgi dans son sein à cette époque. — Hackney, petit village dans le Middlesex, à 3 milles N.N.E. de la cathédrale londonienne de St-Paul, était autrefois la résidence favorite des *Cockneys* fortunés; aujourd'hui tous ces beaux domaines que la villégiature y avait créés, ont disparu sous la pioche des démolisseurs : des rues spacieuses y sont bordées de magasins

† 1893. LES FORÊTS DE L'AUTRICHE.

L'Autriche possède 46,659 arpents de bois d'Oliviers, 800 arpents de bois de Lauriers et de Châtaigniers, 31,466,809 arpents de bois d'arbres à feuillages et d'arbres conifères, par conséquent en tout 31,514,268 arpents de forêts, occupant un tiers du sol productif.

Dans toutes les forêts de l'empire, on récolte environ par an 28 millions de cordes de bois, dont 1 1/2 million seulement de bois de construction et d'ouvrage; tout le reste est employé pour le chauffage ou comme charbon.

On vend annuellement 4 millions de quintaux d'écorce de tanneurs, près de 500,000 quintaux de noix de galle, 100,000 quintaux de potasse, 280,000 quintaux de poix et de térébenthine.

La production annuelle des forêts étant de 70 millions, cela équivaut à un capital de 1,400 millions portant 5 p. c. d'intérêt.

(*Correspondance autrichienne.*)

† 1894. *ZYGOPETALUM* (PESCATOREA) WALLISII RCHB.

Le *Gardeners' Chronicle* du 3 juillet, 710, en contient la diagnose destinée à compléter le texte de la page 17 du présent volume :

PESCATOREA WALLISII, *Lind., Rchb. fil.*

Sepalis oblongis obtuse acutis; petalis rhombeis obtusangulis; labello bene unguiculato oblongo apice retusiusculo, lateralibus baseos elevatis, disco sulcato lamellato in basi, callo septemlamellato in medio, callis approximatis quinis utrinque, toto disco ceterum lævi; columna antice pilosula, ima basi apiculata.

Pedunculus uniflorus; sepala cuneato oblonga obtuse acuta, lactea apice violacea; petala subæqualia; labellum unguiculatum, basi utrinque angulatum, foveatum, antice oblongum, pars inferior alba carnosa carinis parallelis 17, medianis medio elevatis, pars antica lævis violacea; columna trigona, basi dilatata, utrinque angulata, alba, inferne antice pallide violacea, puberula; apiculus in ima basi columnæ medianus.

Zygopetalus Wallisii.

Nous transcrivons littéralement, tout en réservant nos commentaires.

L. VH.

d'épiceries; les *Chymists* y étalent leurs cosmétiques, leurs drogues de toute espèce; les tavernes y pullulent; c'est devenu, en un mot, un quartier ressemblant à tous les autres quartiers populeux de Londres d'où ont fui, et les ombrages épais, et les demeures somptueuses qui en faisaient l'un des séjours les plus riants, les plus aimés du Middlesex.

Le dernier survivant des Loddiges (nous ne parlons pas des neveux qui jamais n'ont embrassé la carrière) était un type de probité et d'aménité. C'était l'un de ces hommes passionnés pour l'horticulture, rassemblant, rassemblant sans cesse tout ce que les arrivages de toutes les parties du globe apportaient de graines, de plantes de tous genres à son vaste établissement, dont autrefois nous étions tous tributaires.

C'est là qu'a fleuri d'abord l'un des premiers exemplaires introduits de l'*Oncidium Lanceanum*.

Peu de temps après, ses fleurs se sont montrées dans les jardins de la Société d'horticulture de Londres où l'a décrit le Dr Lindley.

L'ensemble de la plante ressemble à celui de l'*Oncidium carthaginense* : absence de pseudobulbes, longs racèmes aériens pendants; grandes feuilles d'un pied environ de longueur, très-larges, ovales, extrêmement épaisses, presque plates jusqu'à leur extrémité, légèrement inclinées, d'un vert clair, marbrées, mouchetées de taches brunes. Les fleurs, disposées en panicules droites, sont ramassées, placées près à près et garnissent toute la longueur du pédoncule. Elles émettent un arôme ayant quelque rapport avec celui de l'OEillet.

CULTURE. L'*Oncidium Lanceanum* étant originaire de la Guiane, semblerait devoir présenter des difficultés de culture; mais il n'en est rien. Grâce à sa vigoureuse constitution, il croît avec la plus grande facilité, suspendu à un bloc de bois, dans nos serres chaudes humides, dans lesquelles il fleurit chaque année au cœur de l'été. Ses fleurs, en longs épis, durent plus d'un mois. Son beau feuillage constitue déjà à lui seul un bel ornement de serre.

L. VH.

---

† 1894, BIBLIOGRAPHIE.

Traité général de Botanique par MM. J. DECAISNE et EMM. LE MAOUT (1).

Notre XVIIe volume, page 129, contient la figure d'un *Livistona australis* MART., plus connu sous le nom de *Corypha australis* ROB. BR. Ce Palmier y est représenté en jeune exemplaire de force à orner les corbeilles, les jardinières de salon. A la page 131, c'est le même Palmier, mais devenu fort; nous le montrons à l'état adulte. Notre première figure a été prise d'après nature dans notre Établissement; mais nous avions omis d'indiquer la source à laquelle nous avions puisé la seconde : réparons cet oubli et ajoutons que c'est encore à cette même source, le *Traité général de Botanique* de MM. J. DECAISNE et EMM. LEMAOUT, que nous sommes allé emprunter la belle vignette du *Rhaphis flabelliformis*, qui paraît ici sous une forme aussi élégante que naturelle. Nous pillerons encore dans cet immense recueil, dans cette œuvre de gigantesque conception qui ne contient pas moins de 5,500 vignettes pareilles, toutes dues à M. J. DECAISNE, membre de l'Institut, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, etc., etc., qui les a fait exécuter, sous sa direction, par MM. Steinheil et Riocreux, dont le coup de crayon n'a guère son pareil au monde.

L. VH.

(1) 2 vol. in-4°, Firmin Didot, 56, rue Jacob, Paris.

RHAPIS FLABELLIFORMIS *folus luteo-vittatis*

Japon. *Serre tempere*

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

1844-1845.

RHAPHIS FLABELLIFORMIS FOL. AUR.-VAR.

Palmeæ.

CHARACT. GENER. — Rhapis Linn. f. *Flores polygamo-dioici, in spadice spathis aliquot incompletis vaginato sessiles, bracteati.* — Masc. *Calyx* cupularis, trifidus. *Corolla* campanulato-trifida. *Stamina* 6; *filamenta* filiformi-triquetra, corollæ adnata, alterna crassiora, profundius distincta; *antheræ* ovatæ, extrorsæ. — Hermaph. *Calyx* cupularis, trifidus. *Corolla* tripetala (?). *Stamina* 6... *Ovarium* e carpidiis tribus distinctis... *Bacca* unica?... *Albumen... Embryo...* — *Palma in China et Japonia indigena, in hortis nostris solum flores masculos proferens; caudice brevi fibrillitio tecto, frondibus terminalibus et sublateralibus, palmatodivisis, pinnis in margine plicisque aculeato-denticulatis, floribus rubescenti-fuscis, crassiusculis.*

Rhapis Linn. fil. *Msc.* Ait. *Hort. Kew.*, III, 474. L'Hérit. *Stirp.*, II, t. 100. Jacq. *Hort. Schönbr.*, t. 316. *Bot. Mag.*, t. 1371. Martius, *Prog.*, 8. Sjuro, Sodio et Soo-Tsiku Kæmpf. *Amœn. exot.*, 898. (Endlich. *Gen. Plant.*, n° 1761.)

CHARACT. SPECIF. — Petiolis inermibus, frondium laciniis primariis 4-7 raro pluribus in paulo ultra quadrantem orbis expansis arrecto- patentibus, spadice patulo. Linn. fil. M. S. — L'Hérit. *Stirp. nov.*, II, tab. 100. — Ait. *Hort. Kew.*, ed. 1, III, p. 473, ed. 2, V, p. 473. — Giseke *Prael. in Ord. Nat. Plant.*, p. 96 (excl. in his ceterisque omnibus citatis synonyma Kaempf. et Thunb.). — Jacq. *Hort. Schönb.*, III, p. 36, tab. 316. — Willd. *Sp. pl.*, IV, p. 1093. — Gawl. in *Bot. Mag.*, n° 1371. — Spr. *Syst. Veg.*, II, p. 137 (excl. syn. *Coryphae africanae* Lour.). — Roem. et Schult. *Syst. Veg.*, VII, 2, p. 1490.

Habit. in Sina, unde jam multis abhinc annis planta mascula hortis nostris invecta est. (C. L. Blume, *Rumphia*, p. 54.)

Rhaphis flabelliformis (sub Rhapis) Linn. f. Msc. Aiton.

Le type, originaire de la Chine et d'autres contrées voisines, est un vieil habitant de nos serres. L'indication de son pays natal se décèle par sa rusticité relative. D'un port élégant, d'une physionomie râblée, n'atteignant habituellement que quatre pieds de hauteur, il est le bien venu quand il s'agit des garnitures de corbeilles d'appartements; on en orne les cheminées; il fait partie des trophées pacifiques sans jamais en être réduit à faire tapisserie : grâce à sa petite taille, il échappe à cette ignominie, ignominie réservée à plus grands que lui que les danseurs bousculent, meurtrissent en tourbillonnant étourdiment. — Pardonnez-leur, Seigneur!

Sa variété à feuillage rubané doré, introduite d'abord par Von Siebold, puis par John Gould Veitch, ne se propage pas aussi promptement que le voudraient ses rares possesseurs auxquels échoit la surveillance du rempotage qui consistera pour le compost, en un mélange de briques concassées et de terre ordinaire, nourriture maigre qui doit obvier à la dépanachure à laquelle ce joli Palmier est enclin.

Ses compagnons sont, *pro tempore*, les jeunes *Licuala* et une tribu des *Calamus* aux élégants feuillages, mais qui, dérivant de pays intertropicaux, ne pourraient, à l'instar du *Chamærops excelsa*, cohabiter longtemps avec les quasi-rustiques *Rhaphis*.

Von Siebold nous a encore doté des *R. Kwamwonsik* et *Sirotsik* qui lui ressemblent trop pour que nous ayons à regretter leur rareté.

Et puisque nous avons cité le *Chamærops excelsa*, disons, à son endroit, que quel que soit le sort que l'avenir lui réserve, il n'en constitue pas moins l'une des introductions modernes des plus remarquables : son port est des plus sveltes; sa tige, droite comme une

---

† 1895. LA MINE DE CHARBON LA PLUS PROFONDE CONNUE.

Le *Morning Post* donne des renseignements sur le puits de houille le plus profond qu'il y ait au monde. Il se trouve aux mines de Rose Bridge, près de Wigan, et

flèche, sert de tuteur naturel à ses pétioles rigides, surmontés de frondes gracieusement ondulées. Bien des années se passeront avant que l'espèce ne devienne encombrante; puis, n'a-t-on pas toujours la ressource des échanges? Un palmier de sa nature trouve

toujours son preneur. Enfin, quand il est adulte, on peut hardiment le livrer à la pleine terre en le casant dans quelque clairière au nord, où sa cime, toujours préservée du soleil par des arbres de haute futaie, sera à l'abri de ses rayons traîtreux, dans un pays, surtout, où se succèdent, et les gelées, et les brusques dégels, si meurtriers pour le parenchyme de tant de végétaux qui vivraient en sûreté s'ils n'y étaient exposés.

Il existe sur les sommets de l'Himalaya un *Chamærops Martiana* Wall.(1), au stipe élancé, dénudé, lequel, croyons-nous, a un représentant dans la personne d'un *Cham. tomentosa* Ch. Morren(2), dont l'exemplaire portraité vivait à Destelbergen-lez-Gand, chez défunt M. Heynderickx, alors président de la Soc. d'hort. de Gand, avant d'appartenir, par voie d'achat, à M. Victor vanden Hecke de Lembeke, président actuel;

Secundo : une espèce qui fit fortune sous le nom de *Chamærops Fortunei* et à laquelle paraît ressembler très-fort celle qui fructifie actuellement dans le midi sous le nom de *Ch. excelsa;*

Tertio : le *Ch. humilis,* vieux boudeur qui se hâte trop lentement à croître dans le nord;

Quarto : le *Chamærops Palmetto,* revendiqué par les *Sabal,* qui peut avoir quelque mérite ornemental dans la Floride, mais qui n'en a guère dans nos cultures dans lesquelles, en fin de compte, trônera toujours, et le *Chamærops excelsa* (sic), et le *Rhaphis flabelliformis* (3).

L. VH.

(1) Wall. *Plantæ asiaticæ*, 211.
(2) *Annales du Casino.*
(3) Nous omettons à dessein de nommer d'autres *Chamærops* qui ne sont pas en ce moment du ressort de l'horticulture ornementale.

---

l'on vient d'y découvrir tout récemment la couche de charbon, dite d'Atley, qu'on cherchait depuis longtemps et qui a une grande valeur; cette couche est à l'énorme profondeur de 810 yards (730 mètres environ).

390

GLOXINIA SPECIOSA

Voie lactée. (Van Houtte.)

1846.

GLOXINIA SPECIOSA.

VOIE LACTÉE (Van Houtte).

Les acquéreurs de la *Voie lactée* qui jetteront les yeux sur la planche ci-contre ne s'écrieront pas

Que toujours la peinture embellit la nature !

Et pourtant si jamais frais coloris d'une fleur a été massacré, c'est bien celui-ci.

Ce Gloxinia est, peut-être, le plus florifère de tous ; ses innombrables fleurs, presque complètement érigées, sont larges, de forme supérieure, toutes blanches à l'extérieur, d'un beau bleu de ciel à la circonférence, d'un bleu de roi à l'orifice du tube qui sert de point d'arrêt à cinq panaches blancs décorés d'un délicieux pointillé qui simule des grains d'argent, *vraie, vraie voie lactée,* qui s'étend jusqu'au fond de la corolle.

Et nos peintres, qu'ont-ils fait aussi de notre *Souvenir d'Henri* (n° 687) (Flore, XVII, 175), dont la gorge d'un blanc de crême velouté si pur, si suave, s'étend comme un nuage dans le bleu de roi du limbe ? — C'est que, presque toujours, la nature est inimitable.

L. VH.

† 1896. CONSERVATION DES RAISINS.

M. Buchetet, rapporteur de la Commission nommée par la Société d'horticulture de Paris, et compétent par excellence, lui a soumis le rapport suivant, que nous empruntons à ses *Annales :*

« Messieurs. Une récente note de votre Comité d'arboriculture rappelant, au passage, quelques procédés signalés par ses membres pour la conservation des fruits et particulièrement des raisins, faisait appel à l'expérience de tous ceux de nos collègues qui pourraient y ajouter des renseignements utiles. La réponse ne s'est pas fait attendre, et presque immédiatement M. Constant Charmeux, de Thomery, offrait à la société de montrer sur place, à une Commission spéciale, comment il conserve jusqu'aux dernières limites possibles les raisins que nous pouvons admirer encore bien avant dans l'hiver.

« C'est pour cela que MM. Thil, Ferdinand Jamin et Buchetet partaient, le 21 janvier, pour le pays renommé du Chasselas, composant tous trois cette Commission, à laquelle notre secrétaire général, M. Bouchard-Huzard, ainsi que MM. Nallet, Dagrin et Paul Simon avaient bien voulu ajouter l'autorité de leur concours.

« Ce n'était pas la première fois qu'il était loisible à notre Société d'examiner les résultats de cette pratique horticole ; diverses de nos expositions d'automne nous avaient montré déjà les ingénieux récipients auxquels les raisins allaient devoir leur conservation si longtemps prolongée, et de magnifiques grappes parfaitement conservées avaient, à plus d'une reprise, attiré notre attention dans nos expositions printanières ; mais notre société n'avait pas encore été appelée à visiter sur place, non pas un petit nombre d'échantillons choisis pour la circonstance, mais la récolte à peu près entière de l'un des grands fournisseurs de Paris et des villes principales de l'Europe.

« Nous n'avons pas besoin de vous dire, Messieurs, la place qu'occupe M. Constant Charmeux parmi les cent cinquante propriétaires, d'importances diverses, qui conservent à Thomery leurs plus beaux raisins pour une vente tardive ; mais ce que nous désirons vous faire remarquer, c'est que cette conservation des raisins forme une spécialité importante, encore peu exploitée et par cela même encore entourée de plus ou de moins de mystère par ceux qui en profitent. Si derrière l'horticulteur — chose toute naturelle — se trouve le commerçant, à plus forte raison derrière le spécialiste ; la spécialité lucrative attire la concurrence, et les concurrents sont méfiants d'ordinaire ; dès lors, tant que le procédé spécial n'a pas encore beaucoup souffert des indiscrétions

et des bavardages, chacun travaille à part; on opère à huis clos, on évite le questionneur, on éconduit le curieux; aussi avons-nous dû nous féliciter en voyant un spécialiste de renom, M. Constant Charmeux, nous ouvrir à deux battants les portes d'un fruitier que la plupart de ses collègues ferment bien vite devant l'œil indiscret.

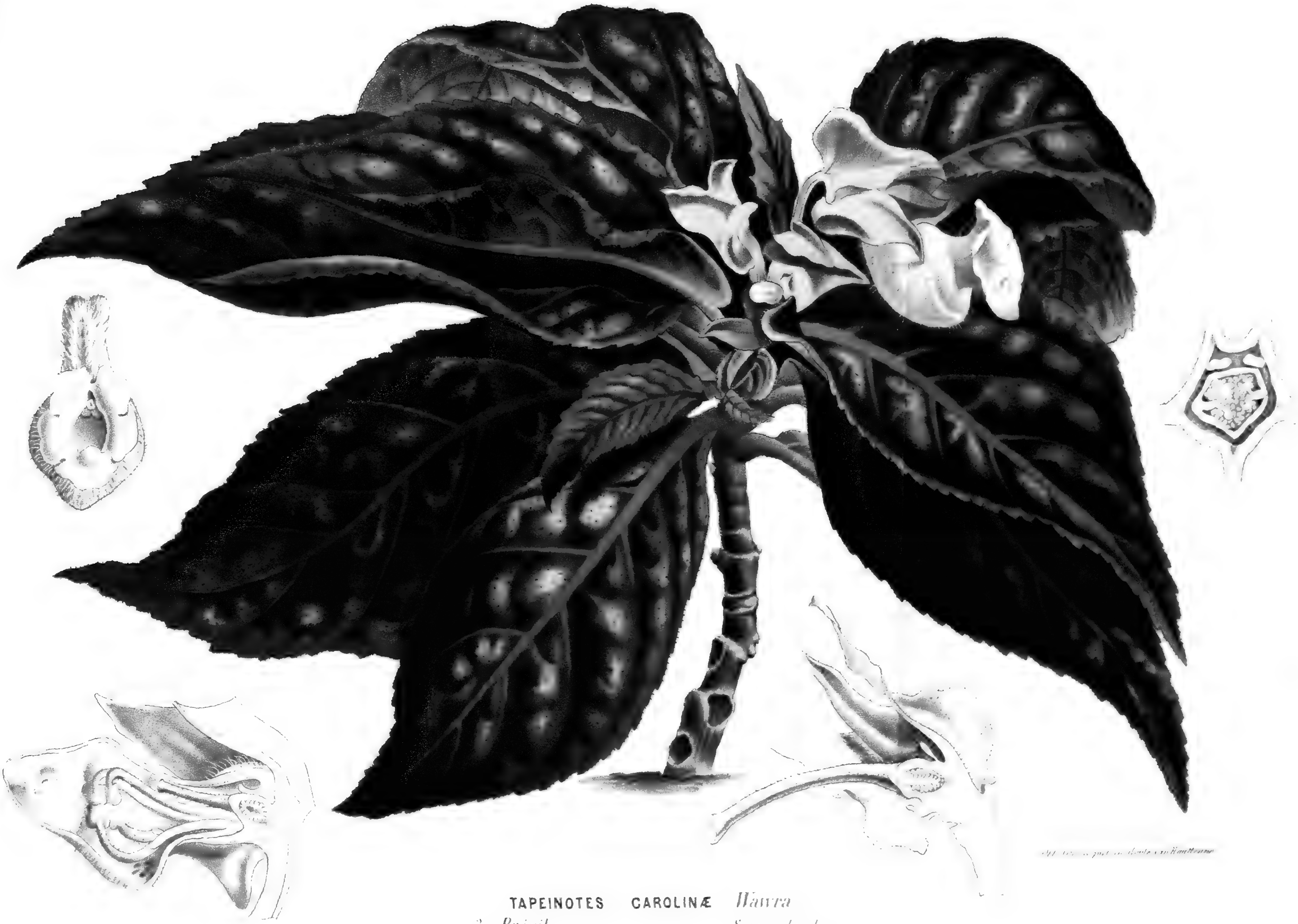
« Que si donc chacun de vous, Messieurs, désire maintenant conserver lui-même et pour tout l'hiver ces merveilleux raisins sur lesquels nous n'avons guère pu jusqu'à présent que jeter des regards d'envie, qu'il veuille bien suivre un moment avec nous notre complaisant guide; cela en vaut la peine.

« Comme organisation, rien de plus simple. Pas de fruitier proprement dit, ou du moins construit exprès avec toutes les précautions d'usage; pas de sous-sol trop humide: pas de grenier trop froid; une chambre — celles que nous avons vues sont au premier étage; — un petit poêle en un coin, pour les jours où la température voudrait, dans la pièce, s'abaisser au-dessous de zéro; ni doubles portes, ni doubles fenêtres; des volets ou quoi que ce soit pour obtenir l'obscurité, condition des plus importantes; ni lumière donc, ni courant d'air, c'est essentiel; puis une visite sévère partout où pourrait s'introduire la souris, consommateur consciencieux mais terrible, et voilà le conservatoire trouvé.

« Alors deux sortes d'agencements sont à faire, d'après le but qu'on se propose. Le cultivateur, en opérant sa cueillette, a fait principalement deux lots : l'un de raisins choisis qu'il conservera en laissant sécher la rafle, l'autre, — un choix parmi le choix, la fleur de la récolte, — dont la rafle se gardera fraîche et les grains bien gonflés; les premiers avec toute leur qualité, leur parfum et leur sucre, mais en même temps, et à la longue, avec les rides de la vieillesse; les seconds, tout frais et tout jeunes malgré leur âge, avec un peu moins de sucre, mais avec plus de jus et de croquant : toutes les qualités du dedans, tous les charmes du dehors.

« Nous suivons d'abord le premier lot, les raisins à rafle sèche. Au centre de la chambre, deux rangs de minces poteaux de support, dans le sens de la longueur de la salle, avec distance de 1m20 entre les deux lignes. Pour relier ces poteaux, des traverses, depuis le bas jusqu'en haut, échelonnées à 60 centimètres l'une de l'autre, les premières non loin du sol; sur les traverses, soit de légères planches séparées par des intervalles, et, par-dessus, une mince couche de fine paille de seigle bien sèche, récoltée depuis un an au moins et qui durera des années; ou bien encore de la fougère; c'est la paille que M. C. Charmeux emploie de préférence; tout cela constitue 4 ou 5 grands lits superposés, d'une longueur quelconque et d'une largeur de 1m20, séparés l'un de l'autre, ainsi que nous l'avons dit, par un espace de 60 centimètres. De chaque côté de cet aménagement, un autre tout semblable, des allées d'une convenable largeur, permettant de circuler partout à l'aise.

« Telle qu'elle est, l'habitation est prête. On introduit les hôtes; on les dépose avec précaution sur la paille, écartés ou non, selon la place disponible, et nous devons ajouter que, sur notre étonnement de voir des lits entiers où les grappes se touchaient l'une l'autre, M. Constant Charmeux nous a assuré qu'aucun inconvénient ne résultait de ce contact. En ce moment l'obscurité n'est pas encore nécessaire; au contraire, elle serait nuisible, et, quand l'atmosphère n'est pas humide, pendant un certain temps, une quinzaine de jours peut-être, jusqu'à ce que les fruits soient bien ressuyés et la rafle sèche, portes et fenêtres, tout reste ouvert. On ferme alors; on laisse aux fruits le repos et les ténèbres, et lorsque les femmes, tous les quinze jours environ, viennent visiter minutieusement la récolte et enlever avec leurs ciseaux les grains qui tendraient à pourrir, c'est une lampe à main qui éclaire l'opération. La visite est facile, tout est à découvert : pas de boîtes fermées ou scellées, pas de raisin enfoui dans le papier ou le coton, ou caché dans des sacs; tout est passé en revue, sans rien déranger, sans remuer les grappes. Sans remuer les grappes, n'oublions pas ceci, Messieurs : « Raisin touché, raisin fané, » dirions-nous presque, à en juger par les recommandations formelles de M. C. Charmeux. Tels se conserveront les raisins à rafle sèche; c'est à peu près 2,000 kilogr. de Chasselas doré qu'il nous a été donné de voir en cet état, qui réjouit les yeux et excite le désir (1,500 de premier choix provenant de l'espalier et 500 de contre-espalier, de second choix), les uns



TAPEINOTES CAROLINÆ *Wawra*

2 *Brésil.* *Serre chaude.*

1847-1848.

TAPEINOTES CAROLINÆ WAWRA.

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* liber, inæqualis, 5-partitus. *Corolla* infundibuliformi-subringens, basi postice gibba, tubo antice interdum grosse ventricoso, fauce contracto, *limbi* erecti, labio superiore 2-inferiore 3-lobo. *Stamina* 4, didynama, et quinti rudimentum; *antheræ* cohærentes. *Discus* in glandulam posticam tumens. *Capsula* ovata, coriacea, 1-locularis, 2-valvis, *placentis* 2-parietalibus 2-lamellatis. *Semina* ∞, oblonga. — Herbæ Brasilienses, *subcarnosæ, caule basi tuberoso.* Folia *opposita v. subopposita, petiolata, subdentata.* Pedicelli 1-2-*axillares,* 1-2-*flori.* J. D. Hook. in *Bot. Mag.* 5623.

CHARACT. SPECIF. — Suffruticosa, foliis confertis oblongis oblongo-lanceolatisve acuminatis basi acutis crenato-serratis supra nitidis luride virescentibus subtus hirtis rubro-purpureis, pedicellis angulatis 1-floris infra calycem 5-alatis, sepalis foliaceis deltoideo-cordatis acutis marginibus recurvis undulatis, corolla alba calyce duplo longiore, tubo inflato hirsuto, lobis parvis suborbiculatis glabris, ovario hirsuto.

Tapeinotes Carolinæ. Wawra, *OEstr. Bot. Zeitschrift,* 1862, p. 273, cum ic.; *Bot. Ergebn. Reise Maximil.* p. 72, t. 9.

TAPINA BARBATA Mart. = *Tapeinotes barbata* DC. secund. Hanstein.

Cette disgracieuse figure, dessinée d'après un exemplaire original, n'a rien de commun avec la jolie physionomie qu'affecte cette jolie plante dans nos cultures. En effet, au lieu d'être déhanchée, elle est garnie, depuis la base, de

---

prêts pour la vente, les autres, les moins pressés, qui resteront encore des semaines dans leur paisible demeure.

« Nous arrivons à l'autre salle, où nous attendent, dans toute leur beauté, les raisins à rafle verte : 300 kilogrammes de Chasselas et 100 de Frankenthal; c'est la salle préférée, la salle d'honneur. Toujours simplicité extrême dans l'organisation. Le long des murs, des planchettes soutiennent par le goulot, au moyen d'une encoche, de petites fioles inclinées, remplies d'eau qu'une pincée de charbon de bois en poudre empêche de se corrompre; une seconde planchette placée en-dessous soutient ces fioles, et aide à les maintenir dans la position inclinée. Au milieu de la pièce, des poteaux supportent des cylindres couchés, également pleins d'eau, d'un mètre de long sur 5 ou 6 centimètres d'épaisseur, et percés, dans toute leur longueur et un peu sur le côté, d'un double rang de trous garnis d'un tube de quelques centimètres qui maintiendra la grappe, 12 par rang, 24 à chaque cylindre; 25 plutôt, car à une extrémité de chacun de ces cylindres, un tube vertical, qui a servi à introduire l'eau dans le réservoir, s'utilise encore lui-même en recevant un sarment à son tour. Nous avons assez souvent, du reste, dans nos diverses expositions, examiné ces ingénieux appareils pour qu'il soit inutile de les décrire davantage. Les grappes ont été cueillies avec une longueur de sarment convenable, un décimètre au moins au-dessous et environ 5 centimètres au-dessus du point d'attache; souvent, et sans inconvénient, elles sont deux sur la même tige. Les sarments sont introduites dans les fioles ou dans les tubes des cylindres. On ouvre toujours par un temps sec, jusqu'à ce que tout se soit ressuyé; puis, désormais en place, dans l'ombre, et visitées avec sollicitude, les grappes pendent, loin de tout contact, fraîches, veloutées et appétissantes, et, n'était le feuillage absent, rien n'empêcherait de croire, même au mois où nous sommes, que les ceps les soutiennent encore et qu'elles attendent là, au milieu d'une nuit d'automne, le soleil du lendemain qui va revenir les dorer comme il l'a fait la veille. Plus n'est besoin de renouveler le liquide, tant l'évaporation et l'absorption sont faibles.

« Telle est, Messieurs, l'organisation, et tels sont les succès qu'était appelée à constater notre Commission; mais ce n'est pas à vous que nous aurons besoin de dire combien les précautions que nous venons de vous signaler resteraient inutiles, si une culture soigneuse et intelligente n'avait pas constamment accompagné

grandes feuilles bullées très-luisantes, vernissées, aux revers pourpres. Ces feuilles, très-brièvement pétiolées, portent à leurs aisselles, sur de courts pédoncules, des fleurs blanches comme la neige, couvertes de poils tout blancs comme elles, et ces fleurs, qui se montrent à tous les étages, ont la forme de gentilles petites canettes d'une bizarre allure.

Toute la plante, qui fleurit pendant 6-7 mois, ne s'élève pas à plus de 20 à 25 centimètres de hauteur; elle ne produit pas de tubercules, mais une sorte de souche qui se repose une partie de l'hiver, époque pendant laquelle elle est dénudée de son feuillage et de toute apparence de vie. Ce repos ne dure guère; on la rempote dès son réveil en un compost de vieux terreau et de sable, avec bon drainage. Plusieurs rempotages pendant l'année ne nuisent pas. Serre chaude en hiver; pendant l'été, elle ira rejoindre toute la légion des autres Gesnériacées que nous tenons en serre froide, où elle prospèrera et où elle ne demandera aucun soin particulier.

On serait étonné sans doute si l'on voyait ce que peut être un *Tapeinotes Carolinæ* bien cultivé; son feuillage atteint alors une 15e de centimètres de largeur et une 30e de centimètres de longueur, sans que, pour cela, la plante atteigne à plus de 25 centimètres de hauteur; et des fleurs pendant la moitié de l'année, ressource précieuse pour la formation des bouquets.

Nous sommes redevable du *Tapeinotes Carolinæ,* rapporté du Brésil par le Prince Maximilien, à la Princesse Charlotte, qui nous le fit expressément adresser de Vienne, en octobre 1862, par le Dr Wawra. L. VH.

---

le fruit sur la treille. Rappeler ici les procédés employés pour la direction des Vignes de Thomery serait sortir de notre cadre; nous vous répéterons toutefois un double avis que nous a donné M. C. Charmeux sur l'effeuillage, d'une part, et sur le cisellement, de l'autre.

« En effeuillant la Vigne, il est bon, comme en tout, de ne pas oublier le but qu'on veut atteindre; voulez-vous des Raisins que vous consommerez à l'automne, de ces belles grappes si bien dorées et brunies par le soleil et auprès desquelles la naïveté populaire fait intervenir le renard? alors, une fois le Raisin tourné, effeuillez progressivement, mais, en définitive, d'une large manière. Voulez-vous au contraire des Raisins que vous conserverez pour l'hiver? enlevez le feuillage peu à peu toujours, mais avec modération; que les grappes ne se baignent pas trop en plein dans le soleil; alors la peau de chaque grain résistera davantage et en protégera mieux la pulpe. D'après l'un ou l'autre de ces deux buts, consommer en pleine saison ou conserver pour l'hiver, on choisira donc le mode d'effeuillage. C'est dans ce dernier sens que travaillent les cultivateurs de Thomery, de même que c'est généralement au premier système que donnent la préférence ceux de Conflans-Sainte-Honorine et de ses environs, dont les magnifiques produits rivalisent si heureusement, à l'automne, avec ceux qui nous occupent, et ce n'est même pas sans plaisir que nous avons entendu M. C. Charmeux avouer, avec une franchise à laquelle n'est pas obligée la concurrence, qu'à cette époque de l'année — à l'automne — les Raisins de Conflans jouissent sur le marché d'une faveur plus grande que ceux de Thomery. Nous ajouterons que cette faveur s'explique lorsqu'on sait que les cultivateurs de Conflans, s'occupant beaucoup moins de conserver longtemps les Raisins, y portent alors tous ceux de premier choix qu'ils possèdent, tandis que leurs confrères de Thomery les mettent précieusement de côté pour leurs conserves d'hiver, ce qui ne les empêcherait pas au besoin de se préparer en vue de la vente d'automne, toujours assurée, mais bien moins lucrative.

« Quant au cisellement, indispensable pour l'obtention de beaux Raisins, il l'est encore bien davantage pour leur conservation tardive. C'est une de ces opérations qu'une main habile et exercée, une main de femme surtout, exécute avec moins de difficultés et de lenteur qu'on ne serait tenté de le croire. Enlever l'extrémité de

CAMELLIA JAP. *Princesse Clotilde* (Rovelli)

♀ *Semis italien.* *Serre froide.*

1849.

CAMELLIA PRINCESSE CLOTILDE (ROVELLI).

Mis en vente par nos vieux amis, MM. Rovelli, de Pallanza, au lac Majeur, le *Camellia Princesse Clotilde* dérive du *C. tricolor*. Ses fleurs, presque pleines, sont le plus souvent imbriquées, parfaites; leurs pétales sont très-fermes, blancs, barrés de larges rubans ponceau. C'est une belle acquisition. L. VH.

---

la grappe, c'est ce qui se fait le plus souvent; mais cela est bien loin de suffire; il faut que les lames allongées de ciseaux agissent partout où l'air a besoin de circuler, partout où le grain mal formé occuperait une place inutile, aux extrémités, au centre, aux ailes, non-seulement alors que le grain se dessine, mais à mesure qu'il grossit, même lorsqu'il à atteint son volume; tout ce qui gêne doit disparaître : c'est une condition indispensable pour la bonne conservation. Dans toutes ces opérations de retranchement et de destruction auxquelles se livre l'horticulture, il faut un peu que le cœur s'endurcisse et que le jardinier s'arme fortement de ce courage qui faiblit trop souvent devant les soupirs du propriétaire et les regards inquiets de la maîtresse de maison.

« Les soins à donner sur la treille même et ceux à continuer au fruitier ne suffiront pas encore; entre savoir préparer les Raisins et savoir les conserver, il est un point important — mieux que cela, indispensable — : savoir les cueillir. Les Raisins, à l'inverse d'autres fruits, n'ont guère plus à compter sur le fruitier pour obtenir une maturité plus complète; ils ont besoin de mûrir entièrement sur place et de n'être détachés qu'alors, pas plus tôt, pas plus tard; là est le point essentiel. Dans les années ordinaires, la cueillette, à Thomery, commence en octobre, puis s'échelonne suivant l'état du Raisin; mais rien n'est absolu à cet égard et la température de la saison a une grande voix au chapitre. C'est ainsi que les grandes chaleurs de l'été dernier ont obligé M. C. Charmeux à la commencer déjà vers le 9 septembre; elle a pu néanmoins se prolonger jusqu'au 5 novembre, époque des premières gelées; le mode d'effeuillage, il ne faut pas l'oublier, peut contribuer à en avancer ou à en reculer le terme.

« Voilà, Messieurs, les instructions que notre Commission a rapportées de son voyage. Nous ne dirons pas qu'en les suivant toutes, même à la lettre, on pourra, dès la première année, lutter avec le cultivateur qui nous les a gracieusement données; si clairs que soient les préceptes et si simple que se présente la théorie, il faut toujours compter avec l'inexpérience et les tâtonnements de la pratique; à la bonne volonté la plus intelligente il manquera toujours, au début, le coup d'œil, le tour de main, ce je ne sais quoi qu'on ne peut définir et qui fait que, tout en opérant tous les deux de la même manière, l'initié, plein de hardiesse et sûr de lui-même, arrive au but sans efforts, tandis que l'apprenti, hésitant et craintif, ose à peine se féliciter d'une réussite qu'il espérait plus complète. Plus tard, avec le succès naîtra la confiance; le novice deviendra expert et l'écolier passera maître; c'est ce qu'il sera sans doute donné de devenir à plusieurs d'entre nous, Messieurs, dans la conservation des Raisins, et nous espérons qu'à ce point de vue ce Rapport présentera du moins quelque utilité. Quant à nous, nous en avons retiré de plus une réflexion pratique, et nous nous sommes demandé si, pour la conservation de toutes les espèces de fruits en général, les fruitiers construits à grands frais et dans les sous-sols ne seraient pas avantageusement remplacés par quelque chose de bien plus simple.

« Que si vous désirez maintenant connaître quelle peut être l'importance de la conservation des Raisins au point de vue du commerce, nous vous dirons que, sans compter la vente déjà lucrative des beaux Chasselas à rafle sèche, lesquels, vous le savez, ne s'acquièrent, dès l'époque actuelle, qu'à un

prix déjà élevé, les Raisins à rafle verte, ces jolis Chasselas dorés, aux grains duveteux et bien fournis, et ces magnifiques Frankenthal, aussi frais qu'en septembre, vont commencer sous peu à passer au prix de 5 et 6 fr. le demi-kilog., entre les mains de fournisseurs qui — très-probablement! — les revendront sans perte, jusqu'à ce que, vers la mi-avril et parfois plus tard encore, ce même demi-kilog. se trouve réclamé, moyennant 20 fr., par le luxe ou par la vanité qui sait toujours bien payer ses jouissances.

« C'est emballés dans de petites boîtes contenant chacune un kilogramme et garnies intérieurement de papier blanc, que sont expédiés les Raisins, placés avec précaution les uns auprès des autres légèrement serrés en évitant les vides; lorsque les froids arrivent, on ajoute sur le dessus une feuille d'ouate, et à mesure que la saison avance, des boîtes de un demi-kilog. seulement apparaissent, pour se mettre davantage à la portée des bourses.

« Nous n'avons pas à parler ici des jardins de M. Constant Charmeux, ni de ses vignes chauffées que nous avons aperçues dans tout l'éclat de leur feuillage, et dont les nombreuses grappes, déjà fortement accusées, orneront, dans trois mois d'ici, les tables et les étalages de luxe; il est temps de nous résumer, après ce long Rapport que vous nous pardonnerez peut-être d'avoir converti en étude à peu près complète.

« En somme donc, Messieurs, nous nous félicitons de l'appel que nous a fait M. Constant Charmeux; nous le félicitons lui-même d'avoir pu, grâce à ses soins continuels, obtenir de si remarquables résultats, malgré les chaleurs exceptionnelles de l'été dernier et l'humidité non moins défavorable de ces derniers mois, et nous le remercions d'avoir généreusemgnt livré à notre investigation les détails de ces procédés ingénieux ainsi que ces utiles conseils, lesquels, largement répandus par la voie de notre *Journal*, mettront nos collègues et tous ceux qui cultivent les Raisins de table à même de prolonger longtemps la durée de leurs récoltes. Vous penserez sans doute aussi, comme nous, Messieurs, que ce sera justice si la Commission spéciale des récompenses veut bien sanctionner par son vote les éloges et les remerciments que nous avons tous adressés, en quittant Thomery, à notre habile et dévoué collègue. » BUCHETET.

† 1897. PAPIER FABRIQUÉ AVEC DIVERS VÉGÉTAUX.

Il y a trois ou quatre ans, des Américains ont établi, en Pensylvanie, une vaste usine, qui peut préparer en vingt-quatre heures 15,000 kilogrammes de pulpe de bois pour la fabrication du papier(1). La substance ligneuse est traitée au moyen d'un alcali et, après chaque cuisson, on retire par évaporation 85 pour 100 de l'alcali employé.

En Allemagne, plus de trente papeteries emploient la pulpe de bois et il n'est pas un journal dont le papier ne contienne une plus ou moins grande quantité de cette matière.

Le bambou est employé par les Chinois pour faire du papier commun. A la fin de 1865, le *New-York Daily Tribune* fut imprimé sur du papier de bambou, fabriqué à New-Jersey, par le procédé suivant : Le bois est soumis à une haute pression dans des chaudières à vapeur, où la silice est dissoute et les fibres désagrégées; il est ensuite bouilli en vase ouvert avec des alcalis provenant de déchets d'autres industries, puis purifié et blanchi à la manière ordinaire.

Le docteur Muller, de Victoria, s'est occupé, à la requête du secrétaire des colonies, de recherches sur les substances locales propres à faire du papier; vingt-huit qualités de papier ont été confectionnées par lui sans aucune addition de chiffons. Onze d'entre elles, obtenues au moyen d'écorces, principalement de l'*Eucalyptus*, constituent de bon papier d'imprimerie ou d'emballage. (*Cosmos*).

(1) Une très-importante usine de ce genre existe, depuis une dizaine d'années, en Belgique, à Poix, province de Luxembourg. On y fabrique journellement 3 à 4000 kilog. de pâte de bois destinée à être mélangée avec des matières plus filamenteuses, pour être ensuite employée à la fabrication du papier. L. VH.

DEUTZIA CRENATA FLORE ALBO PLENO *(Van Houtte)*

= *candidissima.*

♀ *Semis Gand.* *Rustique.*

1850.

DEUTZIA CRENATA FLORE ALBO PLENO.

Saxifrageæ.

CHARACT. GENER. ET SPECIF. vide supra, XVII, p. 149.

Nous avons consigné dans les pages 149, 150 et 151 le résumé de tout ce que nous savions du *Deutzia crenata* et de ses variétés; aujourd'hui, à cette série d'arbustes si décoratifs, nous joignons la présente nouvelle venue, à fleurs bien doubles et exclusivement blanches. Nous la devons aux semis persévérants de l'un de nos chefs, M. Fr. Desbois, auquel notre Etablissement était déjà redevable de la plupart de ces Weigelia dont les jardins se sont emparés avec empressement, et qui justifient si bien leur puissant apport de beaux feuillages unis à une si grande profusion de fleurs. Nous renvoyons le lecteur aux pages ci-dessus désignées pour les soins de culture, etc. L. VH.

Post-scriptum. Au moment de mettre sous presse nous recevons l'*Anzeiger* de Thalacker :

Et disons donc aussi *candidissima* puisqu'on qualifie ainsi, avec juste raison, une plante que l'on dit être tout à fait identique à la nôtre que déjà nous avons offerte et vendue l'an dernier sous le premier de ces noms, tout modeste, et qui avait été gagnée par notre chef M. François Desbois (Prix cts 130-131, page 243) qui n'en est pas à ses premiers succès en ce genre. Boutons et fleurs épanouies, tout est de la blancheur de la neige, sans addition aucune de ces revers rouges que présente la variété qui a déjà paru dans la Flore (XVII, 149-151). L. VH.

† 1898. *OEILLETS*. — TUTEURAGE, ATTACHES.

Simple histoire, simple comme bonjour: — au lieu de liens, un simple anneau disjoint dont les deux bouts sont légèrement pressés, insérés dans la pellicule d'un tuteur. J'ai remarqué cette façon de procéder en visitant les jardins d'Erfurt.

J. J. M.

† 1899. BRIEF-POST.

GENT IN BELGIEN. — *GENT* BEI NYMEGEN IN GELDERLAND (HOLLAND).

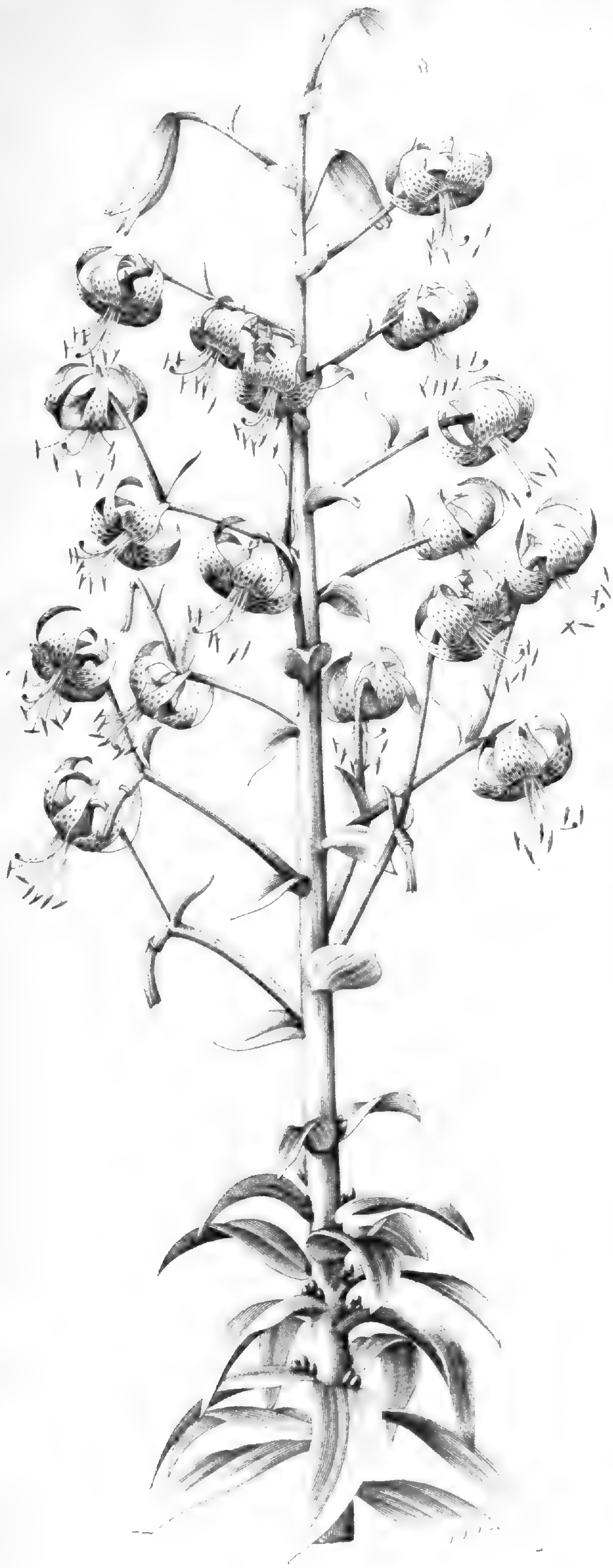
Unsere werthen Kunden ersuche, auf ihre Briefe an uns, ausser *Gent* noch *Belgien* zu setzen, da es sonst vorkommen kann, dass Briefe, welche die holländische Grenze streifen oder durch Zufall passiren, nach *Gent* einem unbedeuter Dorfe bei *Nymegen* in Gelderland (*Holland*) gehen, was eine Verzögerung von 10-15 Tagen zur Folge haben kann.

L. VH.

† 1900. VIOLETTE *MARIE-LOUISE*.

D'un bien grand mérite! — Odorante comme pas une, abondante à l'excès, grande, très-grande, très-double, brillante et très-distincte de coloris : mi-partie blanc au centre, mi-partie bleu lavande vers l'extérieur. Son feuillage est beau, luisant; ses pédoncules sont longs et solides, et se prêtent tout à fait à la formation de bouquets qui seront très-recherchés, très-distingués, étant d'une physionomie toute nouvelle.

L. VH.



† 1901. *LILIUM TIGRINUM SPLENDENS* (Max Leichtlin).

Dans notre XVIIe volume, nous en disions ce qui suit :

« Que l'on se figure un Lis ayant deux fois la dimension du *L. tigrinum* ordinaire comme grosseur de tige, largeur, épaisseur, vigueur de feuillage, longueur de l'épi floral, — aux fleurs plus grandes, bien mieux colorées, mieux ponctuées, réunies, serrées le long de l'axe commun et dont le port majestueux, solidement perpendiculaire, forme un ornement d'une suprenante beauté. C'est une nouveauté hors ligne que l'Établissement Van Houtte vient de mettre en vente et dont l'édition est due à M. Max Leichtlin, le grand liliophile. »

Cette année, nous en avons fait dessiner une tige fleurie dont nous montrons ci-contre le sommet. L'envoi que nous en avons fait à l'un des Meetings de la Société d'horticulture de Londres, y a produit sensation, et il y avait de quoi!

L. VH.

† 1902. CARILLON.

Extrait d'un ordre :

« Envoyez-moi six beaux ognons de Camellias et trois Caladium bleus! »

Pour copie conforme :

L. VH.

SPIRÆA PALMATA *Thunb.*

♃ *Japon.* *Rustique.*

1851.

SPIRÆA PALMATA THUNB.

Rosaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. II, janv. 1846, pl. 2.

CHARACT. SPECIF. — S. glaberrima, ramis sulcatis, foliis palmatim 5-7-lobis, lobis ovato-lanceolatis acuminatis argute duplicato-serratis, petiolis validis superne glandulosis v. minute foliolatis, stipulis dimidiato-lanceolatis glanduloso-serratis, floribus cymoso-umbellatis, albis v. rubris, sepalis parvis reflexis obtusis, petalis orbiculatis, stylis brevibus recurvis, carpellis 4-5 pilosis 2-ovulatis.

Spiræa palmata THUNB. *Fl. Japon.*, p. 212. — DC. *Prodr.*, v. 2, p. 544. — HOOK. *Bot. Mag.* 5726.

« Ce Spiræa l'emporte sur toutes les espèces herbacées du genre introduites jusqu'ici, » nous dit M. Hooker, « et c'est l'une des plantes vivaces les plus méritantes parmi celles importées dans les jardins. » Tel est le passeport que lui délivre le rédacteur du *Botanical Magazine*, habituellement sobre d'éloges, comme on sait.

Espèce très-rustique, montrant des panaches rouges à l'instar des panaches blancs qui décorent le *Spiræa japonica* (*Hoteia*); tiges et pétioles rouges.

Introduite l'an dernier du Japon, et par Von Siebold, et par Robt Fortune. Multiplication par la division du pied.

L. VII.

† 1903. LES COLEUS.

SIGNALEMENT DE QUELQUES VARIÉTÉS. — 1er APERÇU.

N. B. Nous ferons connaître ultérieurement nos appréciations sur l'utilité respective des Coleus, sur leur degré de valeur pour le plein air, les variétés à supprimer, etc.

1. *Albert Victor*, grand et magnifique feuillage tenant, pour la nuance centrale, de celui du *Princess royal*, tacheté de noir, couleur qui se répercute jusqu'à la page inférieure; large marge verte marbrée fauve; très-beau.

2. *aromaticus*, son feuillage vert a précisément la senteur de la Citronnelle (1).

3. *Baroness Rothschild*, coloris ayant du rapport avec celui du *Queen Victoria*, mais marbré, vers le centre du limbe, de marron cramoisi, marbrure qui se répercute jusqu'à la page inférieure qui en est toute bariolée; feuillage plus allongé quoique large, plus acuminé; magnifique marbrure marginale mi-verte, mi-marron; très-beau.

4. *Batemani*, un peu moins foncé que *Hero*, feuillage moins large et fortement crénelé.

5. *Bausei*, de grand effet, genre *Wilsoni* pour le coloris, mais moins foncé; même forme de bordure; feuillage plan magnifique.

6 et 41. *Beauty* et *Perfection*, se valent; inconstants, verts, tachetés, nuance *Perilla*.

67. *Beauty of St John's Wood*, à peine caractérisé, très-crénelé, fond vert clair, recouvert d'une nuance pareille à celle du *Princess Louisa*.

7. *Bentleyi*, feuillage plus foncé que celui du *nigricans*, ayant bien du mal à se caractériser; une partie du feuillage situé entre celui du haut et celui du bas, reste toujours verte.

8. *Berkeleyi*, feuillage genre de celui du *Glowworm*, moins grand, de couleur uniforme.

9. *Blumei*, vert clair, marron roux au centre.

(1) Cette plante nous fait l'effet d'une vieille connaissance; elle nous paraît identique à l'ancien *Plectranthus crassifolius*, BENTH., *Wall.* (que Bentham a rapporté depuis au genre *Coleus*, *C. aromaticus*).

10. *Candollei*, feuillage plan, velours noirâtre, large marge verte.

11. *Chancellor*, feuillage marron, vert sur les bords.

13. *Clarkei*, paraît sortir du *nigricans*, mais à feuillage plus grand, fortement crénelé, tout ondulé et tout marbré de vert.

15. *Crimson Velvet*, vert, large tache marron, promettant peu.

17. *Duke of Edinburgh*, très-beau feuillage plan bordé vert, coloris scintillant se rapprochant davantage de celui du *Prince* que de celui de la *Princess of Wales*, l'un des plus beaux pour le coloris; 17 et 30 se ressemblent beaucoup; feston marginal hors ligne chez tous deux.

18. *Elector* et *Murrayi* sont des cousins germains.

20. *Empress*, genre *Spangle*, feuillage plus plan, coloris moins foncé.

21. *Excellent*, feuille de chêne, vert veiné bordé pensée noire.

22. *Gaiety*, d'un beau vert, centre du limbe virant au noir.

26. *Glowworm*, perfection! admirable feuillage, grand, plan, magnifique crénelure, belle couleur plus foncée que celle du *Verschaffelti*.

27. *Grandeur*, non caractérisé, feuillage vert; les feuilles naissantes paraissent virer vers *Model*.

28. *Hendersoni*, très-constant, coloris plus clair que celui du *Saundersi*, virant davantage vers le marron foncé, belle marge verte.

30. *Her Majesty*, extra! il a de grands rapports avec *Duke of Edinburgh*, mais son magnifique feuillage nous paraît plus scintillant encore que celui de ce dernier.

29. *Hero*, couleur uniforme du *Perilla nankinensis*, extraordinairement beau, grand feuillage festonné ondulé; le plus beau des unicolores.

34. *Masterpiece*, voisin du *refulgens*, magnifique; véritable perfection.

35. *Mastersi*, beaucoup plus foncé que le *Verschaffelti*, fortement crénelé et marginé de vert.

37. *Moorei*, coloris du *refulgens*, largement bordé vert.

38. *Murrayi*, paraît dériver du *nigricans*, tout comme le *Clarkei* avec lequel il a des rapports, sauf que son feuillage est plus plan, moins crénelé et que le noir marbré y domine.

Murrayi et *Elector*, *Elector* et *Murrayi* sont des cousins germains, plus foncés que *Chancellor*; bords verts.

39. *nigricans*, presque noir, feuillage plan.

41. *Perfection* et *Beauty*, *Beauty* et *Perfection* se valent; inconstants, verts, tachetés nuance *Perilla*.

46. *Prince Arthur*, non caractérisé, feuillage d'un vert clair jaunâtre, ponctué violet sombre.

47. *Prince Léopold*, nuance plus cuivrée que celle du *Queen Victoria*, bords verts.

48. *Prince of Wales*, extra! magnifique feuillage plan, légèrement crénelé, légèrement bordé vert; coloris du *Verschaffelti*, mais plus clair, nuance feu bien plus vive; le plus beau dans son genre.

42. *Princess Beatrice*, impossible de le juger : nous avons, sous ce nom, un feuillage vert non caractérisé aux revers d'un beau pourpre.

45. *Princess of Wales*, nom bien approprié pour marcher de pair avec celui du *Prince of Wales*. Le *Princess of Wales* en a la forme, la beauté du port, mais son coloris, dix fois plus clair, est d'une autre nuance virant un peu vers la couleur cannelle foncée.

43. *Princess Louisa*, nuance plus décidée que celle du *Prince Léopold*, très-jolie marge marbrée de vert, très-définie, belle forme.

44. *Princess Royal*, coloris plus vif que celui du *Queen Victoria*, extra-beau.

49. *Provost*, genre *Gaiety*, la marge verte plus large.

50. *Queen Victoria*, son coloris se rapproche de celui du *Prince of Wales*; son feuillage très-plan, crénelé, est bordé marbré de vert.

51. *Reevesi*, versicolore, vert marbré sur les bords, tout le limbe de la couleur du *Moorei*, nuancé de noir.

52. *refulgens*, couleur foncée; magnifique, large feuillage plan de toute beauté; véritable perfection.

54. *Ruckeri*, vient après *Batemani* comme couleur foncée; très-constant, peu crénelé.

68. *Saisoni*, vert à large tache centrale chocolat, parfois panaché blanc et rose.

56. *Saundersi*, feuillage aussi foncé que celui du *refulgens*, très-nettement, très-régulièrement marginé de vert vif.

57. *Scotti*, vert orné d'un réseau violet

Lith. & pinx. in Horto Van Houtteano

735

ACTINIOPTERIS RADIATA *Link.*

? Indes. *Serre tempérée.*

1852.

ACTINIOPTERIS RADIATA LINK.

Filices.

CHARACT. GENER. et SPECIF. LINK. *Fil. sp. Ber.*, 80.

Actiniopteris radiata MOORE, *Index filicum*, 16.

ACROSTICHUM RADIATUM Kœnig, MS.
— AUSTRALE Vahl., *Symb.*
ACROSTICHUM DICHOTOMUM Forsk., *Flor. ægyp. Arab.*
ACROPTERIS RADIATA Fee, *Gen. Fil.* 77.
ASPLENIUM RADIATUM Sw.
BLECHNUM RADIATUM Presl., *Tent. Pter.*
PTERIS RADIATA Metten, *Fil. Lips.* 54.

On dirait un Palmier lilliputien aux frondes sveltes ne s'élevant qu'à quelques pouces de longueur et équidistantes entre elles. Aucune Fougère ne lui ressemble, si ce n'est le *Rhipidopteris peltata* qu'il éclipse en originalité. Il dérive de l'Inde orientale, de Ceylan, etc., et se cultive parfaitement en serre tempérée près du verre.

L. VH.

---

presque noir très-symétriquement dessiné sur toutes les feuilles; très-constant.

58. *Spangle*, grand feuillage très-ondulé, très-crénelé, de la couleur du *Moorei*, largement bordé de vert.

60. *Telfordi aureus*, feuillage presque jaune, macule rousse au centre.

62. *Van Houttei*, noir parfait, très-constant, marginé nettement de vert vif.

63. *Veitchi*, feuillage du *Van Houttei*, mais plus grand.

64. *Verschaffelti*, l'un des plus beaux de la collection, quand il vient, comme notre beau specimen, d'un rouge feu tout glacé de velours marron noir; crénelé, rarement accidenté de vert sur la marge.

66. *Wilsoni*, plus foncé que *Mastersi*, à crénelures très-aiguës ornementées de vert; cette bordure très-vivante tranche sur le beau velouté de tout le limbe.

(*Plus tard la suite.*)

L. VH.

† 1904. ÉTIQUETTES DE JARDINS.

Prenez des fiches blanches en os d'un jeu de boston; percez-les avec une petite vrille, puis traversez-les d'un petit fil de laiton pour les suspendre.

Ecrivez ensuite avec une encre composée comme suit :

9/10 eau distillée,
1/10 nitrate d'argent.

Le tout étendu d'un peu d'encre de Chine pour noircir le mélange et de gomme arabique pour le rendre brillant et siccatif.

Conservez dans une bouteille bien bouchée; remuez et employez par la pluie ou le vent, le vent ou la pluie : rien ne mord là-dessus, et vous avez un étiquetage propre, élégant même, et qui défie toutes les intempéries des saisons.

J'ai essayé ce procédé, il m'a admirablement réussi; seulement au lieu du fil de laiton, j'emploie un fil de plomb. Ce dernier est inaltérable et plus solide. Avec une bobine qui coûte quelques centimes, il y a de quoi attacher des centaines d'étiquettes.

(*Sud-Est.*)

De leur côté, MM. Auzé frères, de Poitiers, en fabriquent en terre cuite émaillée. Il suffit de leur envoyer les noms que l'on y veut mettre et au prix de 10 centimes pièce, vous serez servi. L. VH.

† 1905. CARILLON.

Une plante de 15,000 pieds de hauteur!

« Que votre *Arundinaria falcata* vienne très-haut, puissamment haut, je ne le conteste pas; mais ..... 15,000 pieds! »

— C'est son altitude, sa station supramarine!

L. VH.

† 1906. UNE AMARYLLIDÉE DU CHILI.

Vous souvient-il de ce joli diminutif d'Amaryllis, mignon dans toute la force du terme, svelte d'allures, brillant de coloris : en un mot d'une exquise petite plante bulbeuse n'exigeant que la serre froide..... et encore? — Tel est le portrait du *Phycella corusca* figuré à la page 419 du IVe volume de la Flore, exact quant aux dimensions, mais laissant à désirer sous le rapport du coloris, étincelant comme pas une palette de peintre ne saurait le rendre.

Donnez-vous un *Phycella corusca*, le prix ne gâte rien : 3 fr., sous le nom d'*Amaryllis corusca* (pro hortulanis).

L. VH.

† 1907. *DICHORISANDRA MOSAICA.*

Les acquéreurs de cette plante se plaignent de ce qu'elle est revêche aux soins qu'ils lui donnent : « à peine une feuille a-t-elle paru » disent-ils « que déjà la précédente se rouille, se frippe, etc. » Nous ne pouvons que leur conseiller de n'être à son égard ni sobre de charbon, ni sobre d'eau.

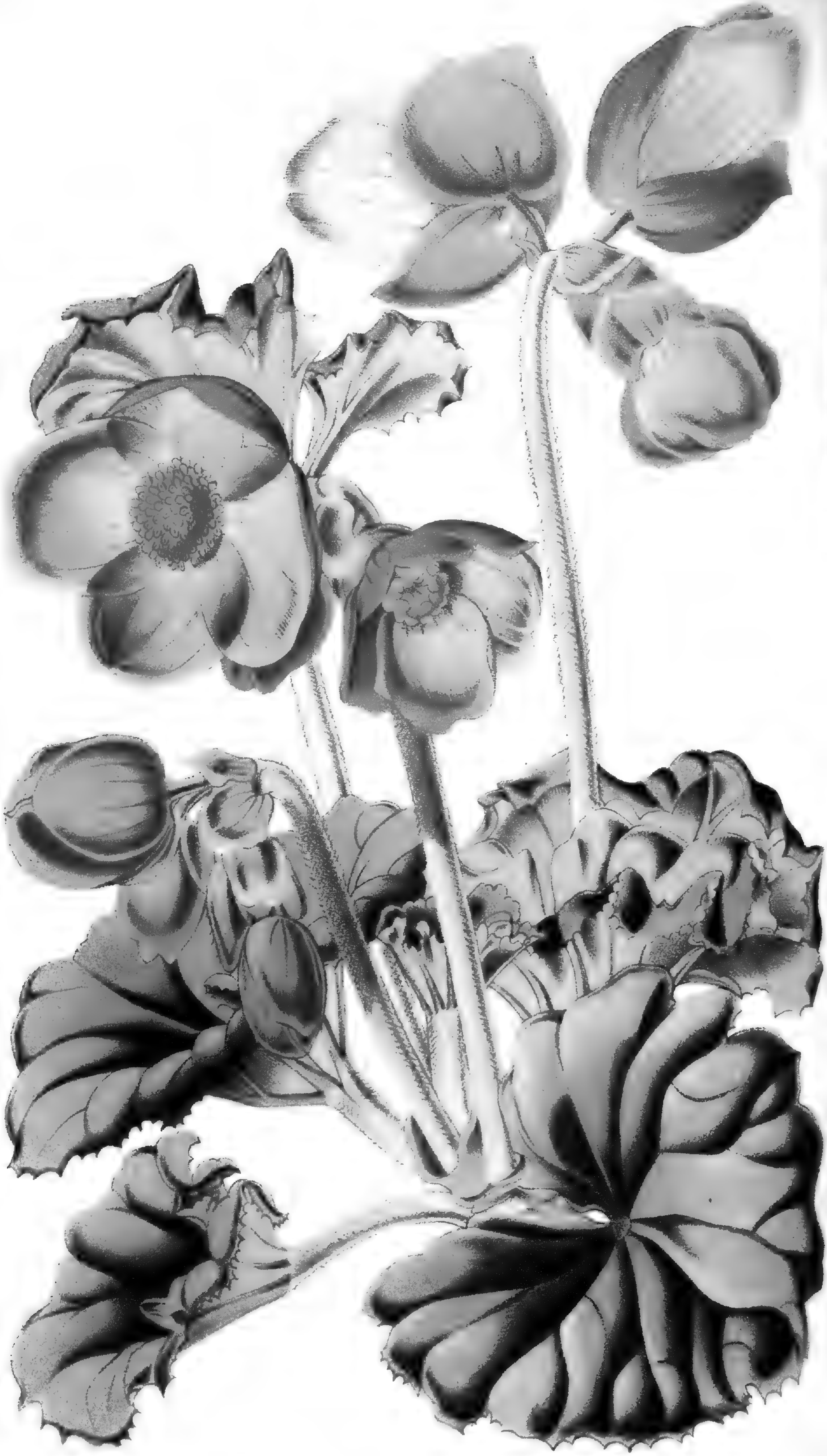
Et sous cloche?

L. VH.

† 1908. LA CHÈVRE DE NUBIE.

Suivant les observations de M. Bouteille, secrétaire-général de la Société d'acclimatation des Alpes, consignées dans le *Sud-Est*, excellent journal de Grenoble, la *Chèvre de Nubie* aurait : 1° un avantage sur la *Chèvre indigène* en ce que son lait n'aurait pas le goût caractéristique, désagréable de cette dernière; 2° que cette Chèvre nubienne est très-prolifique; qu'elle a des portées de trois et même de quatre chevreaux et que la peau de ces chevreaux est très-bonne pour la ganterie. Elle existe au jardin d'acclimatation de Grenoble et probablement dans d'autres encore que nous pourrions signaler dans notre prochaine livraison, si l'un de nos lecteurs avait l'obligeance de nous en écrire, dans l'intérêt des amateurs.

L. VH.



Off. van 8 pied in Herb. van Houtteano.

BEGONIA ROSÆFLORA *J. D. Hook.*

Pérou. *Serre tempérée.*

1853.

BEGONIA ROSÆFLORA HOOK.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. III, p. 212.

CHARACT. SPECIF. — (§ Huszia) acaulis, foliis omnibus radicalibus crasse petiolatis orbiculari-reniformibus basi profunde 2-lobis concavis, marginibus recurvis lobulatis dentatis ciliolatis rubro-marginatis, supra nervis radiantibus impressis bullatis, subtus pallidis, nervis robustis pilosis, stipulis membranaceis, scapis erectis robustis laxe villosis rubris sub-3-floris, bracteis bracteolisque late oblongis obtusis, floribus amplis breviuscule pedicellatis 5-petalis, petalis late roseis orbiculatis emarginatis, filamentis liberis, antheris brevibus latis obtusis, ovario 3-loculari piloso, placentis 2-fidis et lobulatis undique ovuliferis, stylis 3 2-furcatis, cruribus fascia papillosa torta cinctis. — HOOK. *Bot. Mag.* 5680, icon hic iterata.

Espèce acaule du Pérou, tout à fait différente de port de tout ce que nous connaissions. Son feuillage réniforme, profondément nervuré, bullé; ses pétioles rouges comme ses pédoncules et ses fleurs d'un rose foncé, grandes, ramassées : tout lui donne un cachet bien tranché; et ce qui n'amoindrit pas son mérite, c'est l'extrême altitude où l'importateur l'a trouvée : une douzaine de mille pieds, c'est-à-dire dans les régions froides des Andes.

Le *Begonia Veitchi*, son *alter ego*, produit des fleurs d'un rouge de Saturne inimitable au pinceau.

L. VH.

† 1909. GREFFE DE LA VIGNE.

Note sur un procédé particulier pour greffer la vigne par approche des parties herbacées, par M. DONNY, *Avocat-Général à la Cour d'Appel de Gand.*

Au mois de juin, on choisit pour greffe une pousse vigoureuse de l'année, d'une longueur de 1 à 3 décimètres, à laquelle on peut laisser, si l'on veut, un petit talon du bois de l'année précédente. On effeuille le bas de cette greffe en conservant intacts le bourgeon terminal et tout au moins une des feuilles qui l'avoisinent; on introduit la partie effeuillée dans un petit flacon rempli d'eau de pluie; on fixe le flacon à proximité d'une jeune pousse du sujet de la même force que le scion; ensuite, conformément aux principes enseignés par Tschudi, on réunit les deux pousses herbacées et tendres, après avoir préalablement enlevé une petite portion de l'épiderme, en les serrant, sans toutefois les écraser, assez fortement l'une contre l'autre au moyen d'un fil de caoutchouc d'un millimètre d'épaisseur.

La vie du scion est d'abord entretenue au dépens de l'eau, mais il ne tarde pas à se souder au sujet.

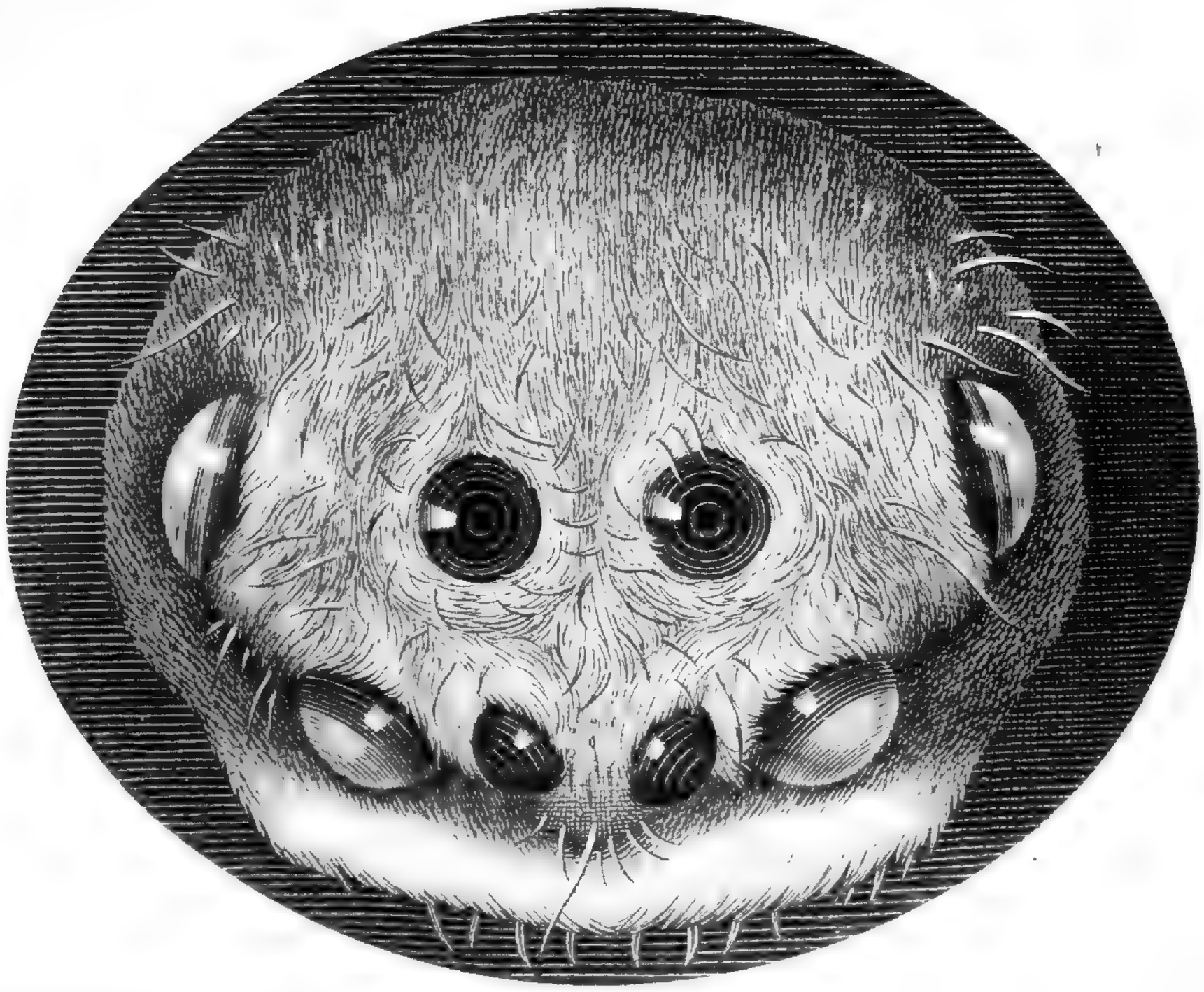
Comme il importe beaucoup que la sève ne soit pas détournée du scion, on conserve intacts provisoirement tous les jets latéraux du sujet.

La réunion des deux parties s'opère dans l'espace de douze à quinze jours suivant la température. C'est alors que les parties soudées grossissent rapidement.

Cette manière de greffer la vigne présente l'avantage qu'étant une fois faite, elle ne demande plus aucune attention, car, au fur et à mesure que la greffe grossit, le lien de caoutchouc en vertu de son élasticité cède dans la même proportion et finit le plus souvent par se rompre entièrement. Il est essentiel d'effeuiller les scions jusqu'à une ou tout au plus deux feuilles, afin d'en empêcher la trop forte transpiration qui ferait manquer l'opération.

SCH. (*Œuv. posth.*)

† 1910. LES YEUX D'UNE TARENTULE.



Le Hardwicke's *Science-Gossip* renferme le fac-simile d'une tête de tarentule (*Lycosa Tarentula*) vue au microscope.

Le prof. Owen dans ses *Lectures on the Invertebrate Animals* opine que les glandes à venin de cette horrible bête, résident dans son céphalothorax.

Le XVIIe vol. de la FLORE, pages 26 et 61, contient une araignée de ce genre.

L. VH.

† 1911. LE *SARRACENIA DRUMMONDI*.

Nous venons d'introduire de nouveaux exemplaires du *Sarracenia Drummondi* figuré dans notre X^e vol. p. 259.

Originaire des contrées quasi-tropicales des Etats-Unis, cette belle espèce prospère dans nos serres chaudes-humides, pendant toute sa période végétative; pendant son repos, il ne lui faut pour ainsi dire pas d'eau et l'endroit le moins chaud est celui qui lui convient le mieux.

On peut amener tous les Sarracenias à un haut degré de vigueur, en leur administrant, comme stimulant, de la bouse de vache au moment où la végétation se prononce, et en les maintenant dans un milieu humide relativement chaud. On en assoit, à ce moment, la base sur un lit de feuilles entremêlé de fumier ou on en plonge les pots dans la tannée, près du vitrage d'une bâche où se déploieront, dans tout leur luxe, leurs urnes si belles, d'un effet si bizarrement ornemental.

Tout le secret de la culture de ces plantes réside dans l'art de les ramener ensuite au repos, au lieu de stimuler la production, à contre-saison, de pousses étiolées qu'elles n'émettront que parce qu'elles y seront contraintes.

Presque toutes les plantes sont dans ce cas-là : elles ne périssent que parce qu'on leur refuse tout repos. Tous les jours on se plaint de nos *Dionæas* : « nous ne pouvons les conserver » dit-on ; « ils meurent! » — Mais, non! ils ne meurent pas; ces petites plantes se mettent à dormir. Regardez leur base et vous verrez qu'elle est à l'état d'engourdissement. — Ne mangerez-vous plus d'asperges l'an prochain, parce que vos plantations auront laissé choir leur verdure? — Et de ce que

« de la dépouille de nos bois
L'automne aura jonché la terre, »

en conclurez-vous qu'à la campagne prochaine, le sanglier sera privé de glands?

O acheteurs qui faites payer votre apprentissage par le fournisseur qui vous approvisionne, vous mériteriez bien qu'on ne vous montrât la chrysalide appendue au mur, que lorsque son papillon

« dépouillé de toute enveloppe grossière,
Par un sublime effort vole vers la lumière! »

L. VH.

Sp. Rh. & Pied. in Horto Van Houtteano

737.

RHOD. *(Hybr.)* Princess of Wales *(Maurice Young)*

♀ *Semis Anglais.* *Rustique*

1854—1855.

RHODODENDRON (HYBR.) *PRINCESS OF WALES* (MAURICE YOUNG.)

Notre planche est tout à fait manquée, quant au coloris. On le reconnaîtra lors de la floraison de l'incomparable *Princess of Wales* dont nous avons acquis un large *stock* pour en doter les jardins du continent. Ses magnifiques bouquets blanc crême, bordés nettement de riche violet, en font une variété hors ligne, entièrement rustique.

L. VH.

† 1912. PLANTES POLYMORPHES. — RÉVÉLATIONS.

Notre excellent ami M. Carrière écrit ce qui suit dans son *Leading article* de la Revue horticole :

« Dire qu'il n'y a pas et *qu'il ne peut y avoir de limites absolues en quoi que ce soit* est une de ces vérités si évidentes, qu'il semble inutile de le rappeler. Néanmoins, comme ce sont souvent ces sortes de vérités qui sont le plus contestées, et qu'on ne voit pas (probablement parce qu'elles sont trop visibles), nous croyons qu'il est toujours bon de les rappeler. Toutefois, on doit comprendre que, dans cette circonstance, nous limitons notre cadre. Nous nous bornons à signaler un seul fait à l'appui de notre dire. Mais ce fait nous paraît assez important pour mériter l'attention des savants, des botanistes surtout.

Plusieurs fois, en parlant des organes des végétaux, nous avons dit que leurs formes ne sont que *relatives*, et que, même entre celles qui sont les plus opposées, il n'y a souvent, comme l'on dit, que l'épaisseur d'un cheveu, épaisseur que, par conséquent, il est très-facile de franchir. Souvent aussi, et à l'appui de ce que nous venons de dire, nous avons démontré que d'une plante à feuilles persistantes, on passe à d'autres à feuilles caduques, et *vice versa*. Il en est de même pour tous les autres caractères, entre autres de la *monophyllité* à la *polyphyllité*, et *vice versa*. Tout récemment, c'est-à-dire cette année, nous en avons encore eu un exemple. Il nous a été fourni par le *Sorbus pinnatifida*, Hort.; *Aria pinnatifida*, Nob. Des semis que nous faisons chaque année de cette espèce, dont les *feuilles* sont *simples*, profondément découpées à la base, dentées au sommet, nous obtenons presque toujours des individus à *feuilles composées*, entièrement semblables au Sorbier des oiseaux (*Sorbus Aucuparia*), et d'autres à feuilles plus ou moins découpées ou même à peu près entières comme celles du *Cratægus Aria*. Cela pourra peut-être paraître fort : une plante à feuilles *simples* en produire à feuilles *composées!* Mais que dire? C'est un fait, et l'on n'a jamais raison contre un fait; il faut l'admettre, lors même qu'il renverse les théories. Ce qu'il y a à faire, c'est de changer de marche, et au lieu de soumettre les faits aux théories, ce sont celles-ci qui doivent s'accorder avec ceux-là. »

Ainsi parle la terre et, charmé de l'entendre,
Quand je vois par ces nœux que je ne puis comprendre
Tant d'êtres différents, l'un à l'autre enchaînés,
Vers une même fin constamment entraînés....

. . . . . .

Et nous aussi nous avons notre petite histoire !

Un jour, nous semâmes des graines d'un *Aralia trifoliata*... tout simplement — et il en leva, oh! il en leva de très-drôles... qui devinrent nos *Aralia Baueri ! Cooki ! Cunninghami! heteromorpha!* et *Hookeri!* Nous fîmes l'espiègle ; nous les affublâmes non pas des noms de *Cartouche* ou de *Mandrin*, mais, pour mieux donner le change, nous leurs administrâmes des noms célèbres, en rapport avec la contrée d'où dérive le type. Avons-nous commis un si grand crime? — Ah! nous le savons! — L'arrêt du dernier Congrès nous condamnait à nommer nos gains : *Grand Mustapha, la Double Gaudriole, le Quadruple Tartare !!!*... etc., comme on le pratique à Cuire-lez-Lyon. Mais alors, oh! alors, la mystification eût raté!

Un jour, une glace fidèle
Lui fit voir ses traits allongés :
Ah ! quelle horreur ! s'écria-t-elle,
Comme les miroirs sont changés !

L. VH.

† 1913. *ONCIDIUM LIMMINGHEI* Ed. Morr.

La page 15 de notre XVIIe volume contient le portrait de cette coquette Orchidée, si gentille par son feuillage et ses jolies fleurs; mais la place pour y caser les analyses dont nous a gratifié le Dr Reichenbach, nous y ayant fait défaut, nous les insérons ici pour n'en point priver les botanistes.

L. VH.

† 1914. LE THERMOMÈTRE DE FAHRENHEIT.

L'*Horticulteur français* (1869, p. 92), rendant compte de diverses nouveautés, contient les lignes suivantes :

. . . . . .

« *Chou de Schang-Ton.* Autre Chou chinois, mais qui a réuni les suffrages de plusieurs amateurs. S. E. le maréchal Vaillant en fait le plus grand éloge. M. B., dans sa communication à la Société d'acclimatation, le regarde comme une excellente acquisition. Des Choux provenant d'un semis d'août ont supporté victorieusement chez lui, dit-il, les rigueurs de l'hiver « 8 à 10 degrés de froid *au-dessous de zéro*, et leur belle venue n'en a pas été altérée ! » Il devait en être ainsi, car autrement ils n'auraient pas supporté *victorieusement* 10 degrés de froid, surtout au-dessous de zéro, comme a bien soin de l'ajouter cet habile écrivain, dans sa note insérée au bulletin de la Société d'acclimatation, page 737 ; on aurait pu croire, en effet, qu'il s'agissait de 10 degrés de froid *au-dessus de zéro !* »

Ces lignes, qui ne portent pas de signature, sentent d'une lieue la touche du rédacteur en chef. Les nations qui se servent du thermomètre Fahrenheit n'éprouvent guère l'ennui de ces *au-dessus*, ni de ces *au-dessous*.

Nous n'avons pas souvent à nous préoccuper, en horticulture, à moins qu'il ne s'agisse de notre Flandre bien-aimée ou de climats moins cléments encore, de degrés *au-dessous* de 18° centigrades *au-dessous* de zéro, température bien douce déjà, mais qui, enfin, répond à 0° *Fahrenheit*, point de départ de l'échelle ascendante de ce thermomètre si pratique.

En horticulture encore, nous n'avons guère à nous préoccuper si l'eau bouillante correspond à 80° Réaum., ou à 100° *centigrades* qui équivalent à 212° Fahr. En Allemagne, patrie de Fahrenheit(1) où ce thermomètre est en usage, on n'a absolument à s'inquiéter que du chiffre 32 qui correspond au 0 des thermomètres *centigrade* et *Réaumur :* tout ce qui est *au-dessus* de 32°, c'est de la chaleur, tout ce qui est *au-dessous*, c'est du froid. Le *Thermomètre Fahrenheit* est le seul qui soit en usage en Angleterre.

Quoiqu'il en soit, et malgré son extrême utilité pratique, on n'implantera pas le *Thermomètre Fahrenheit* en deçà du Rhin, terre classique du système décimal.

L. VH.

(1) Fahrenheit, Gabriel-Denis, né à Dantzig en 1686.

AZALEA INDICA

Leonie Van Houtte (Van Houtte)

? *Semis Grand.* *Serre froide*

1856-1857.

AZALEA INDICA.

LÉONIE VAN HOUTTE (Van Houtte).

Au printemps dernier, nous avons montré nos Azalea de semis à l'Exposition de Bruxelles et nous sommes rentré médaillé dans notre Flandre. Nous avons fait reproduire trois de nos gains que nous allons successivement soumettre aux yeux de nos lecteurs qui apprécieront, en présence des plantes fleuries, la ponctuelle exactitude de nos dessins et de nos peintures.

La variété ici représentée est magnifique de forme, d'une bonne texture, d'un très-beau blanc accidenté de rares stries roses; une impériale d'un soufre pur relève encore son frais coloris.

L. VII.

† 1915. VOLS DE BOUTURES DE PLANTES AUX EXPOSITIONS.

MM. James Carter et C° ayant offert, dans le *Gardeners' Chronicle*, une forte prime à qui les mettrait sur la trace de l'auteur du vol d'une bouture précieuse, commis à leur préjudice pendant une récente exposition, MM. F. et A. Smith prennent texte de ce cri d'appel pour engager les administrateurs des expositions en général, à faire mieux surveiller les produits que l'horticulture confie à leur sollicitude; en effet, les objets exposés représentent parfois une valeur importante quand ils consistent surtout en plantes nouvelles, non émises encore, et qui parfois ne sont même destinées à être vendues qu'un, deux ans plus tard, laps de temps suffisant pour que, dans l'intervalle, les voleurs, puis les recéleurs de ces objets enlevés aux expositions, aient le temps de propager et de mettre concurremment en vente ce qu'ils ont acquis à si bon marché, occasionnant ainsi un bien grave préjudice à leurs victimes. MM. F. et A. Smith racontent incidemment avoir vu, dans une toute récente exposition de Londres, un exemplaire de leur plante de semis, le *Pelargonium Jetty Lacy*, aussi *extra-fort* que le seul *extra-fort* spécimen qu'ils en avaient conservé depuis le mois d'août dernier (1869), époque de la mise en vente de ce *Jetty Lacy* dont ils ne possédaient et dont ils n'avaient livré que de jeunes boutures enracinées. Ils demandent carrément que l'*exposant* de cet *extra-fort* exemplaire de leur *Jetty Lacy* les aide à découvrir la source d'où *cet exposant* a tiré son *extra-fort* exemplaire, qui, d'après eux, n'a pu arriver à cette taille qu'au bout de trois années au moins de culture; cette embarrassante interrogation, faite très-publiquement, puisqu'elle est consignée dans le principal organe des horticulteurs anglais, le *Gardeners' Chronicle*, doit mettre sur les épines un innocent ou un complice de ceux qui ont volé cette bouture; il ne peut donc reculer devant une replique claire et nette sans s'exposer à passer pour coupable lui-même, puisque ces MM. F. et A. Smith désignent le local (Brighton) où, par une fâcheuse coïncidence pour le compromis, une bouture de ce même *Jetty Lacy* leur aurait été soustraite, il y a précisément *trois ans*.

C'est tout comme si nous demandions à ce M. F. Gloede, d'Allemagne (et non pas d'*Angleterre*), comment il se fait que le Fraisier *Fragaria lucida* ait pu avoir été vendu *par lui* un an au moins avant que Louis Van Houtte, de Gendbrugge-lez-Gand, en ait vendu lui-même un seul pied! — La Flore (XIII, 5 et 9) en a dit assez long à ce sujet; — c'est comme si nous invoquions le témoignage de la malheureuse veuve de Nicholson, à laquelle son défunt mari ne laissait, pour tout héritage, que le profit à tirer de quelques éditions de *Fraisiers* dont la trop confiante veuve s'est laissé enlever quelques pieds par cet intrigant soi-disant expérimentateur; nous pourrions citer encore Madame Elise Vilmorin, victime aussi de l'un de ces auda-

cieux qui, du reste, bravent tout sans pour cela s'enrichir..... qui comptent sur l'impunité dans l'intérêt de.... — Enfin, pour tout dire, ce *Fragaria lucida* faisait partie de cette poignée de graines californiennes, dont les graines du *Wellingtonia gigantea* faisaient la base, et que nous avions payées *douze mille francs* à M. Boursier de la Rivière !

Et qu'est-ce qu'une bouture? — Voyons celles qui abondaient sur le pied du *Spiræa prunifolia flore pleno* que nous avions exposé, dans son temps, à Tournay! C'était un *parfait buisson* quand il est parti de Gand; — il nous est revenu plumé, oh! mais plumé! — et sans plus de branches latérales que n'en porte un *manche à balai*! Ce *Spiræa prunifolia flore pleno* était cependant une propriété dont nous nous étions rendu acquéreur; l'édition se composait de deux plantes que nous avions payées, bel et bien, *huit mille florins* à feu Von Siebold, lesquels 8,000 florins correspondent à 16,951 francs, 21 centimes, argent de France!

. . . . . .

Que dire de toutes ces misères? — Appliquer, comme flétrissure, à ces misérables qui se servent du temps comme d'un paravent, ces vers de Mery :

Non, trente ans ne font point oublier des forfaits!
La peine se prescrit, et la honte.... jamais!!

L. VII.

† 1916. BIBLIOGRAPHIE.

L'Art de greffer, par M. Ch. Baltet.

L'on ne saurait trop faire ressortir l'utilité des traités spéciaux comme principal moyen pour exposer à fond un art ou une science.

De même que les ouvrages encyclopédiques(1), à moins d'être autant de livres spéciaux où il est traité d'objets divers, réunis sous la même couverture, sont l'apanage de ceux qui veulent savoir un peu de tout sans rien approfondir, ainsi les écrits dont le cadre n'embrasse qu'un seul objet, sont indispensables à ceux qui désirent bien connaître et non effleurer un sujet quelconque.

M. Ch. Baltet dont le nom est désormais inséparable de l'arboriculture et de la pomologie, et qui s'est acquis une réputation si bien méritée comme publiciste horticole, vient encore de doter l'horticulture d'un livre que nous allons faire connaître aux lecteurs de la Flore. Nous disons l'*horticulture*, car ce n'est pas l'arboriculteur, le pépiniériste, ni le pomologue seuls que la chose concerne exclusivement; l'auteur s'adresse également aux multiplicateurs de végétaux rares.

Ouvrons le livre dont nous saluons le titre et jetons un coup d'œil sur son contenu.

Pas de préface ni d'introduction. — C'est très-bien; l'auteur n'a pas besoin de s'annoncer : il est toujours le bien-venu. Ses publications antérieures, toutes marquées au coin de l'utilité pratique, écrites en un style simple et attrayant comme c'est aussi le cas dans l'ouvrage dont nous allons parler, n'en sont-elles pas une assez éloquente préface?

Après avoir donné la définition des mots *greffeur, greffage, greffon, greffe, sujet,* etc., il nous entretient du but du greffage, qui n'est pas seulement de multiplier les végétaux. C'est par cette opération que l'arboriculture moderne est arrivée à raccommoder, à rapiécer, à restaurer, à équilibrer, à consolider, voire même à former les arbres fruitiers; les boutons à fruits n'y échappent

(1) Dans une œuvre collective comme la Flore, chaque collaborateur porte la responsabilité de ce qu'il y écrit. Sinon nous aurions quelques réserves à faire au sujet du role qui est ici assigné aux Encyclopédies. Sans remonter au *Grand Dictionnaire* de Bayle, à l'*Encyclopédie du XVIII*e *siècle*, etc., que d'œuvres colossales et justement célèbres ont vu le jour dans ces soixante dernières années, et ont porté la lumière sur tous les points du globe : le *Conversations-Lexicon*, en allemand, tiré en onze éditions successives à 300,000 exemplaires, le *Chambers' Cyclopedia*, 45 vol. in-4°, l'*Encyclopédie de Lardner*, 132 vol. in-8°, ces deux derniers ouvrages en anglais; et en France, l'*Encyclopédie des gens du monde*, 22 vol. in-8°, l'*Encyclopédie moderne*, 24 vol. in-8°, l'*Encyclopédie nouvelle*, restée malheureusement inachevée; le *Dictionnaire de la conversation*, 20 vol. in-4°, l'*Encyclopédie générale*, qui aura 24 vol. in-4°, le *Grand dictionnaire universel du XIX*e *siècle* de P. Larousse, actuellement en voie de publication, un vrai monument *de omni re scibili*, et tant d'autres receuils du même genre écrits dans toutes les langues, voire même en chinois, et dont les tirages se sont nombrés à des millions d'exemplaires! N'est-ce pas, à ces œuvres de l'ère moderne que l'on doit l'universalisation des connaissances humaines?

* * *

PLECTOPOMA EUCODONIOIDES *triumphans* (Van Houtte)

? *Semis Gand.* *Serre tempérée*

1858-1859.

PLECTOPOMA EUCODONIOIDES TRIUMPHANS (VAN HOUTTE).

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. ET SPECIF. — Vide Flore, XVII, 67.

Nous avons déjà montré cette jolie vignette à la p. 295 de notre Prix-Courant n° 131; pourquoi ne la reproduirions-nous pas ici, en face de son modèle peint d'après nature? Ce gain, appartenant à une souche spéciale, est de la plus merveilleuse beauté. Son port est trapu; ses majestueuses corolles, si larges, sont du plus beau lilas, blanches à l'intérieur et ornées d'une riche moucheture amarante surmontant une belle aigrette jaune citron. C'est une plante extrêmement florifère et hors ligne.

L. VH.

pas. Avec toutes les applications qu'on en fait de nos jours, le greffage est vraiment, comme dit l'auteur « une opération utile et agréable qui développe la passion du cultivateur. » L'auteur nie l'influence directe du sujet sur la greffe; il a raison. Il ne dit rien de celle de la greffe sur le sujet. Les faits suivants ne viennent-ils pas prouver qu'il peut en exister? C'est une simple question :

J. C. Loudon en parlant « *on the influence of the scion to the stock,* » cite un écusson de Jasmin à feuille panachée qui a communiqué sa panachure à toutes les pousses des sauvageons développées en dessous de la greffe et sur l'onglet. Dans ce moment, nous avons sous les yeux, dans une des serres à multiplication de l'Établissement de M. Van Houtte, des greffes d'*Abutilon Thompsoni* qui ont transmis leurs belles marbrures au sujet appartenant à une espèce différente.

Contrairement à ce qui arrive d'ordinaire aux arbres greffés, il y en a, dit M. Baltet, qui sont plus vigoureux après avoir subi le greffage que quand ils sont francs-de-pied, et il cite à l'appui de son dire le Sorbier greffé sur Aubépine. Nous avons fait la même constatation pour la *Pavia californica*, greffé sur Marronnier d'Inde.

Un point bien intéressant et sur lequel la science n'est pas encore parvenue à établir des lois, c'est l'affinité spécifique. C'est la pratique et l'expérience qui ont encore tout à dire ici, et personne, mieux que l'auteur de *l'Art de greffer*, ne pouvait fournir à ce sujet des documents précieux,

fruits d'une longue et continuelle expérience.

Toutefois nous ne sommes pas de l'avis que le Mahaleb ne prend sur aucune autre essence. Les grandes et belles têtes de la variété à feuille panachée que nous admirons dans les pépinières de l'Etablissement de M. Van Houtte et qui sont obtenues par greffage de rameaux détachés sur forts sujets de Cerisier franc, nous font croire le contraire. Nous avons vu aussi, par-ci par-là, reprendre des écussons de Pêcher sur Abricotier. Nous ajouterons encore aux nombreux et curieux exemples de singularités en fait d'affinité que cite l'auteur, celui du Poirier qui pousse très-bien, pendant une année ou deux, sur Pommier, tandis que celui-ci refuse de se souder à celui-là. Nous croyons nous rappeler que M. Laujoulet, professeur à Toulouse, a obtenu de bons résultats par le greffage du Pommier sur le Coignassier. Il reste encore beaucoup à faire dans cette voie et, nous le répétons, tous les progrès ici doivent émaner de la pratique, le flambeau de la science physiologique ne nous guidant guère sur ce terrain. Aucune donnée scientifique n'est encore venue expliquer les affinités et les antipathies spécifiques. Et comment se rendrait-on compte de ce fait que les greffes de certaines espèces, les *Pavia*, par exemple, poussent pendant trois ou quatre années avec une vigueur plus grande que franches de pied, et périssent toutes indistinctement après ce laps de temps?

L'auteur condamne les mélanges de sortes différentes sur le même sujet. En principe, nous partageons son avis; mais il y a des cas, comme dans certaines restaurations, où plusieurs variétés, étagées d'une manière rationnelle, produisent bon effet. Il ridiculise les greffages merveilleux qui ont existé dans l'imagination des anciens, tels que celui du Rosier sur le Houx pour obtenir des Roses vertes, et autres mystifications; il a cent fois raison. Il démontre que certaines idées du moyen-âge ont survécu aux lumières des temps modernes. Triste vérité, car dernièrement un arboriculteur censé être *sensé* nous parlait sérieusement du greffage du Poirier sur l'Orme gras; il en avait essayé; nous lui avons prédit un maigre résultat. Serait-il convaincu aujourd'hui?

Nous trouvons maints fermiers en Flandre qui croient qu'en inoculant une graine de Navet dans une Betterave, ils obtiennent, entre ces deux plantes, une hybride dont jusqu'ici ils se bornent toujours à faire voir le père et la mère. Le *Navet blanc plat à feuilles entières* serait un autre métis obtenu par le même procédé, mais ici avec l'intervention de la Chicorée à grosse racine!

Nous arrivons à l'outillage et aux accessoires tels que ligatures et engluement. A toutes ces petites choses, on voit que l'auteur s'est engagé à être bref, à ne rien dire d'inutile, mais aussi à ne se taire sur aucun détail. Les plantes communes de nos marais qui peuvent fournir de bonnes ligatures sont même figurées et décrites.

Parmi les nombreuses figures d'instruments, nous remarquons le portrait du métro-greffe, petit outil à deux lames spathuliformes parallèles, se rapprochant et s'écartant au moyen d'une vis. Le métro-greffe doit être de la plus grande utilité dans les greffages de précision, approches, placages, etc. Nous le signalons aux fabri-

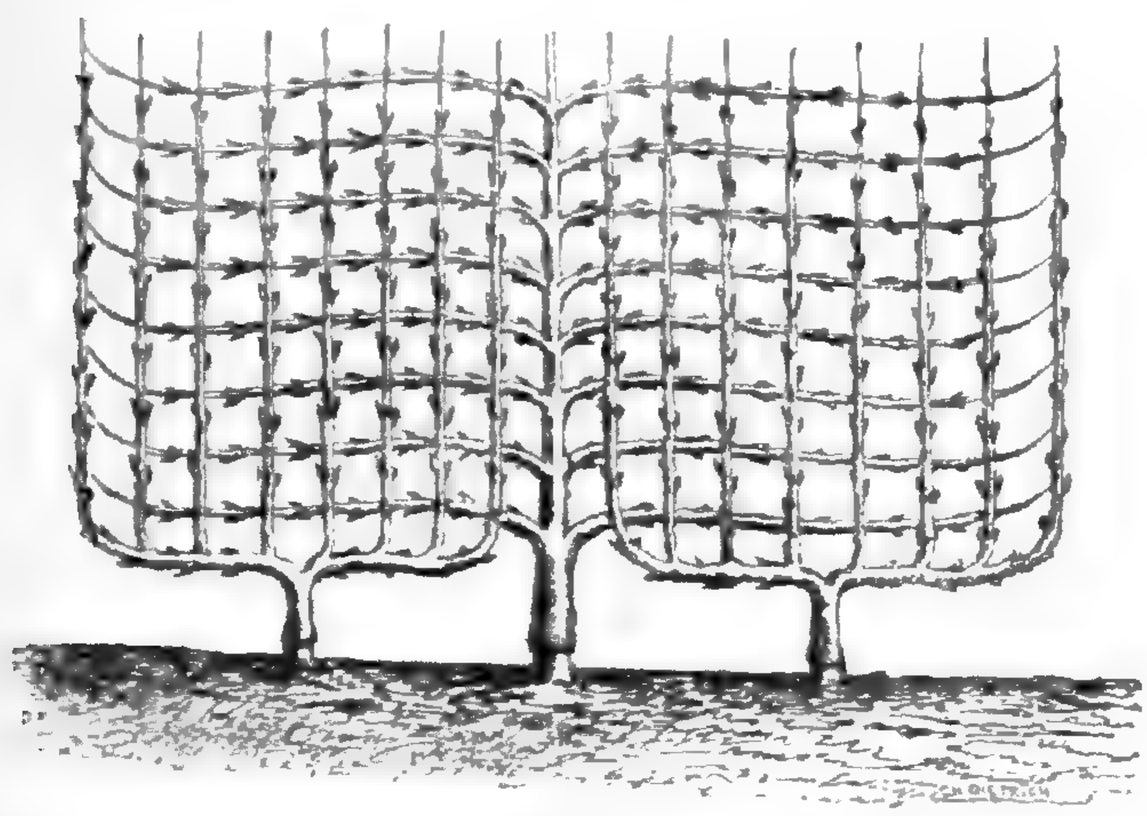


Fig. 1.

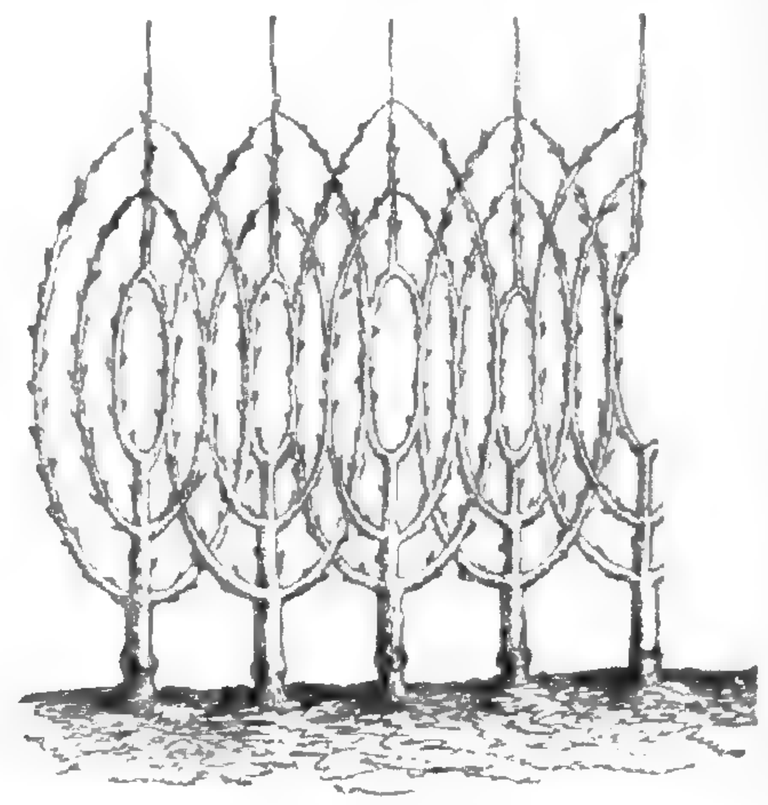


Fig. 2.

Off Litt & pud ta Bedo Van Houtteanus

654

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES SUAVE ROSEUM (*L.VII.*)

1860-1861.

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES SUAVE-ROSEUM (VAN HOUTTE).

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Vide FLORE, XVII, 67,

Les *Plectopoma corallinum, aureo-lilacinum, candidum, bicolor* et *scintillans* ornent les pages 67, 69, 71, 73 et 75 de notre XVIIe volume. Voici venir la dernière de cette série de Gesnériacées formant des pyramides hautes de moins de deux pieds de hauteur dans les plantes adultes, qui se garnissent de grandes corolles étagées régulièrement depuis la base jusqu'au sommet; celles-ci se succèdent pendant des mois, sans jamais lasser l'œil qui vient se reposer sur ce bel ensemble. Le superbe feuillage si diversement coloré et velouté que portent ces plantes, alterne avec leurs fleurs et en rehausse l'éclat.

Comme la plupart des autres Gesnériacées, les *Plectopoma* sont en repos

---

cants d'outils et aux praticiens. Il est dû à M. le vicomte de la Frenaye; un des greffeurs de MM. Baltet l'a déjà perfectionné. Un autre petit outil qui ne serait pas déplacé dans le trousseau du jardinier-multiplicateur, c'est le greffoir Rivière, pour les greffages par incrustation (en pied de chèvre ou par emporte-pièce). Voilà les outils; mais il faut encore quelque chose avant de greffer, c'est le sujet.

Le livre de M. Baltet nous apprend la manière simple et facile de les produire par semis, marcottes et boutures, et à les élever jusqu'à l'âge auquel il convient de leur confier une greffe à nourrir. Ce temps venu, le sujet subit l'habillage et quelques petits soins de préparation trop souvent négligés. Nous pourrions en dire autant du choix des greffons dont dépend, en grande partie, et le succès de l'opération, et l'avenir de l'arbre. Lisez les courts préceptes que prescrit le livre qui est devant nous et n'en déviez pas; ils ont force de loi; c'est l'expérience qui, seule, a pu les formuler et celui qui les dicte ici peut dire hardiment : *experto crede....*

Le chapitre consacré au greffage sous verre, avec la coupe d'une serre *ad hoc*, intéressera vivement ceux qui s'occupent un peu du fin.... en fait de végétaux ligneux.

Nous arrivons aux instructions de l'art de greffer proprement dit.

Les différents modes de greffer sont d'abord classés, puis successivment décrits et représentés par des figures prises sur le vif; elles sont irréprochables de dessin et de gravure.

C'est le groupe des greffes par approche

Fig. 3.

que l'auteur entame d'abord, comme moyen de multiplication des espèces revêches et

pendant tout l'hiver; dans cette saison, elles n'existent que dans le souvenir du cultivateur, sans emblaver ses serres qui ne manquent pas d'hôtes depuis octobre jusqu'en avril.

C'est au printemps seulement qu'elles demandent à ce qu'on s'occupe d'elles. Les soins requis, nous les avons énumérés longuement à la page 71 du XVIIe vol.; nous n'avons pas par conséquent à en reparler aujourd'hui. Le suave coloris rose que montre notre présente planche est la nature prise sur le fait, nous sommes heureux de le dire, comme nous témoignons notre désolation quand un peintre abuse, et de sa palette, et de la confiance que son œuvre devrait toujours inspirer.

L'Établissement a livré ce printemps ces *Plectopoma* pour la première fois; nous engageons les amateurs qui les ont acquis à ne pas briser les stolons bulbifères qu'ils possèdent, afin d'en obtenir de beaux exemplaires l'an prochain. Cette recommandation ne s'adresse qu'à eux et non pas à ceux d'entre les horticulteurs qui tiennent à propager vite, afin de pouvoir fournir leur clientèle. On comprendra cependant qu'un *Plectopoma*, né d'une section de rhizome, ne peut pas, pendant la même année, produire de beaux exemplaires, vrais spécimens d'exposition.

Depuis la Toussaint jusqu'en février, nous fournirons de beaux rhizomes *entiers* de tous ces *Plectopoma*, à l'état sec.

L. VH.

---

pour la formation et la réparation des arbres fruitiers. Il donne quelques modèles très-gentils d'arbres de fantaisies (fig. 1 et 2), de lettres, etc., et, entre autres, la firme BALTET, exécutée en Poiriers, le tout par le secours de l'approche.

Viennent maintenant les greffages de côté avec rameau détaché (fig. 3), recommandés pour garnir les vides dans les arbres (Bb et Aa) et pour multiplier certains arbustes d'ornement, Houx, Camellia, Erable jaspé, etc. (fig. 3 C). Le greffage en couronne et ses perfectionnements sont tous et qui ne pourraient jamais s'atteindre sans le secours du rameau d'allonge (C). La figure 4 représente deux cordons horizontaux soudés par raccordement.

Sous le titre : Greffage de précision, M. Baltet parle de toute une série de procédés où le métro-greffe sera employé fréquemment : greffage en placage ordinaire pour Rhododendrons, placage en couronne pour vieux arbres, placage avec lanière.

L'épithète de greffage par incrustation s'entend pour ce groupe qu'on appelle aussi par emporte-pièce ou en pied de

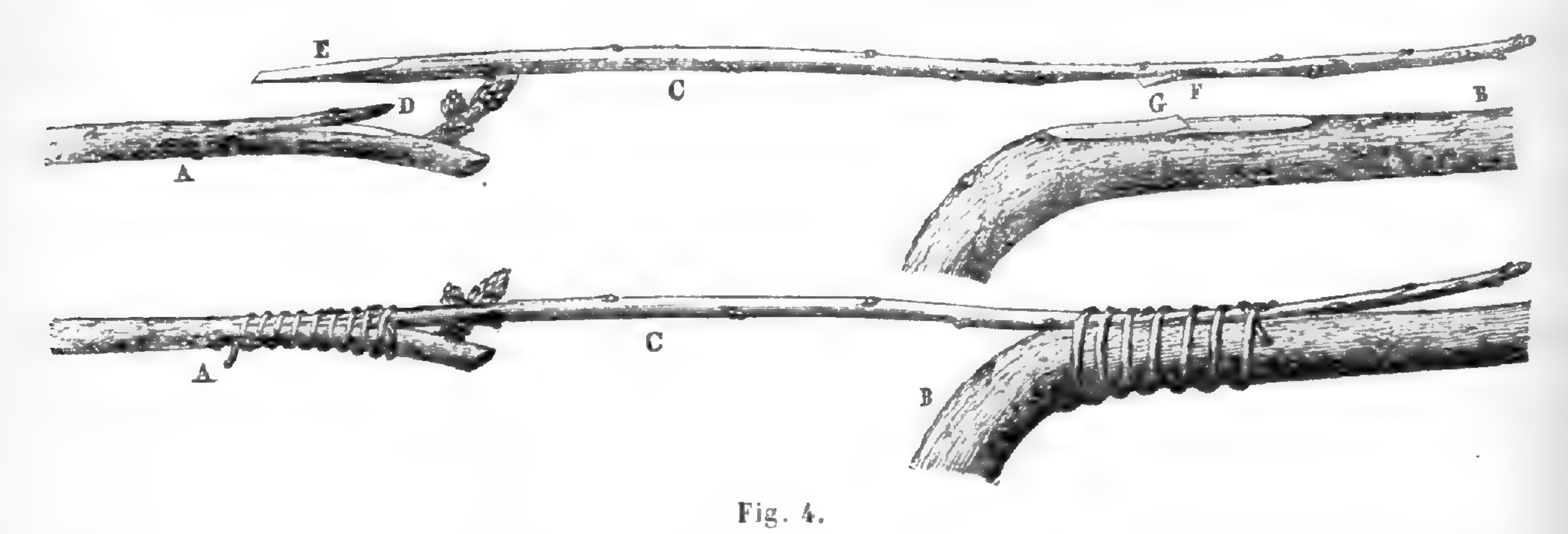


Fig. 4.

figurés et expliqués avec les détails que cet excellent procédé mérite.

La greffe de raccordement (fig. 4) est une invention très-ingénieuse pour souder entre eux deux membres de charpente dont le développement en longueur est arrêté chèvre. C'est au tour du greffoir Rivière, servant à la fois comme gouge, greffoir ordinaire, et pour tailler d'un trait la greffe en forme de coin, à sortir du nécessaire d'outils.

Pour toutes les améliorations et les sim-

AZALEA INDICA

Madame Iris Le Febvre (*Van Houtte*)

? Semis Gand. *Serre froide*

1862—1863.

AZALEA INDICA

MAD. IRIS LE FEBVRE (Van Houtte).

« Fleurs extrêmement doubles, très, très-constantes, orange sombre, genre *Rembrandt;* très-large impériale chocolat foncé noirâtre, éclairé de violet vif qui s'étend non-seulement sur les pétales supérieurs et sur les latéraux, mais encore sur les pétales des rangées inférieures qui en sont chargés. 1er ordre. »

Tel est le signalement, pris au printemps dernier, de cette belle variété, au moment de son expédition au Concours de Bruxelles. L. VII.

---

plifications de l'ancien greffage en fente, consultez l'*Art de greffer;* tout s'y trouve

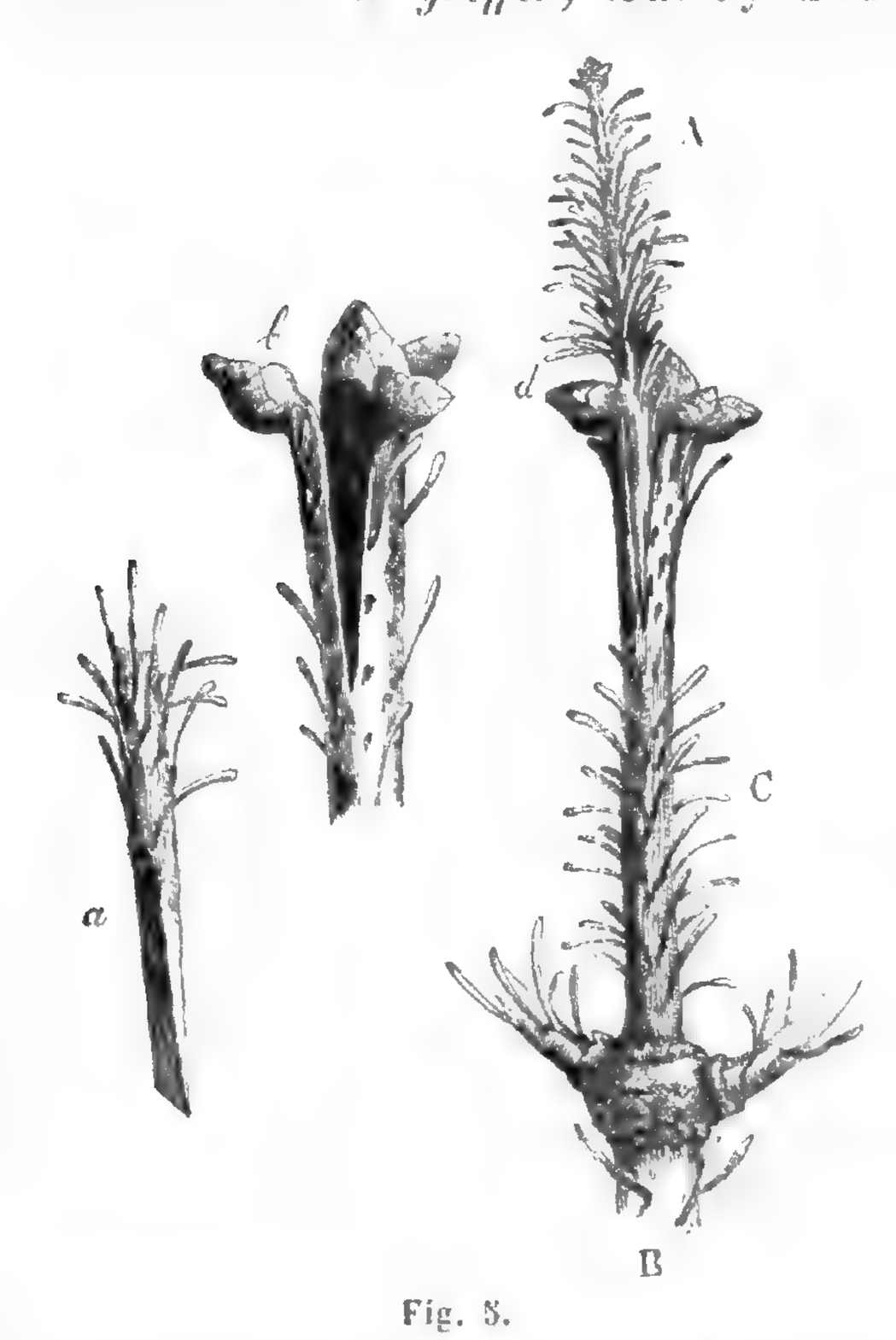


Fig. 5.

et, à la rigueur, pas n'est besoin de *lire* tout le texte intéressant qui s'y rapporte; feuilletez, regardez les images, cela seul vous renseigne, et elles sont si nombreuses et si bien faites. Les modes particuliers en usage pour la multiplication des Hêtres, des Conifères et des Noyers méritent une attention spéciale. La figure 5 représente les greffes en tête recommandées principalement pour ces essences.

Puis viennent les greffes à l'anglaise, *Weep graft*, ainsi nommées, sans doute, à cause de la promptitude d'exécution. Toutes les utiles complications y sont aussi : *en trait de Jupiter, à cheval* (fig. 6) pour Rhododendrons, etc.

Les greffages mixtes avec greffe-boutures et avec sujet-boutures sont, les premiers, une ressource bien grande dans la multiplication des vignes nouvelles, le rajeu-

Fig. 6.

nissement des vieux ceps, le remplacement des mauvais crus; les seconds, une application assez importante pour la propagation

de ce beau genre de plantes que tout le monde choie et que l'horticulteur ne peut produire assez vite pour les demandes, notamment les *Aucuba*.

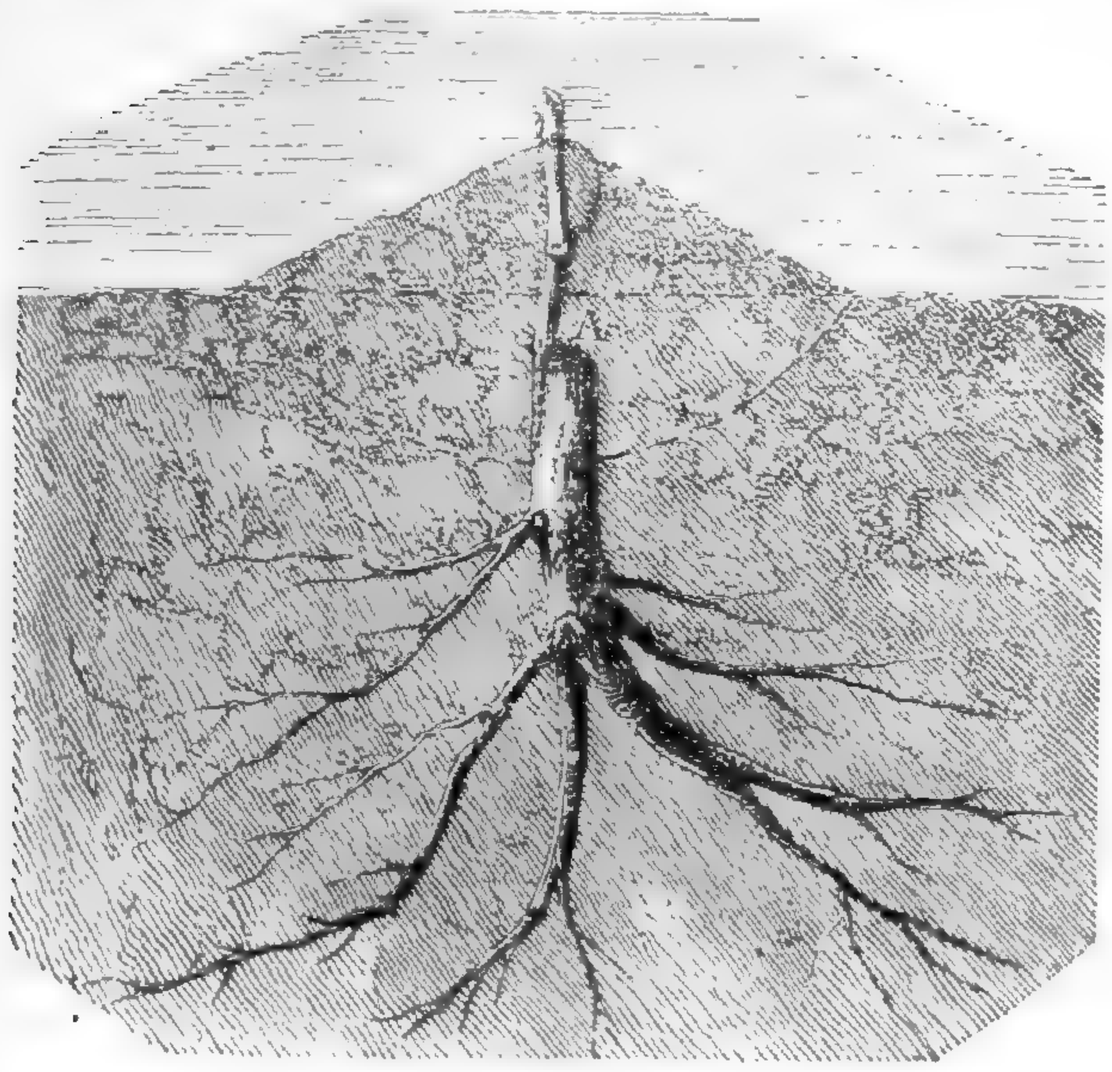


Fig. 7.

Fig. 8.

Parmi les nombreux modes de greffage sur racine, le plus curieux est celui de l'*Ipomœa murucoides* greffé, par approche, sur ses propres racines et qu'on est parvenu à multiplier au jardin botanique de Montpellier exclusivement par ce procédé. Nous le signalons aux multiplicateurs de plantes rares; on trouve encore dans nos serres et nos jardins tant de végétaux rebelles.

Nous pourrions rapporter à ce groupe le renouvellement des vignes par la greffe sous-terre (fig. 7), dont la reprise, pour ce genre de plantes, est bien plus certaine que par greffage à l'air libre.

L'incrustation de boutons à fruits est une invention moderne; malgré cela, elle a déjà subi bien des modifications utiles, à en juger par les figures et les explications qui les accompagnent. L'inoculation de boutons à fruits est toujours une opération curieuse, nous dirons même amusante; souvent aussi elle présente une utilité incontestable pour les études pomologiques.

Le dernier groupe de greffes comprend les écussons (fig. 8) dont l'auteur a traité en proportion de l'importance qu'ils présentent. Un long chapitre et une trentaine de figures sont consacrés à ce précieux mode de multiplier la plupart des arbres et arbustes. Le dessin représentant les mains de l'opérateur nous indique la façon de s'y prendre et tout le côté pratique de la besogne.

Nous allions préparer notre finale en adressant au savant écrivain nos plus sincères félicitations; en lui offrant un tribut d'éloges bien mérités; en le remerçiant enfin d'avoir, par son livre, enrichi le nombre des bons écrits que le monde horticole lui doit déjà, lorsqu'en tournant la page 232, nous y lisons ces lignes :

« Il ne suffit pas de savoir greffer, il convient encore de connaître les végétaux qui se soumettent au greffage, la nature du sujet qui leur convient, et par quels procédés on les greffe.

« Ce chapitre, consacré aux principales espèces ligneuses du climat de la France, y répond.

« Les procédés de greffage y sont inscrits dans l'ordre de leur importance relative. Nous y ajoutons

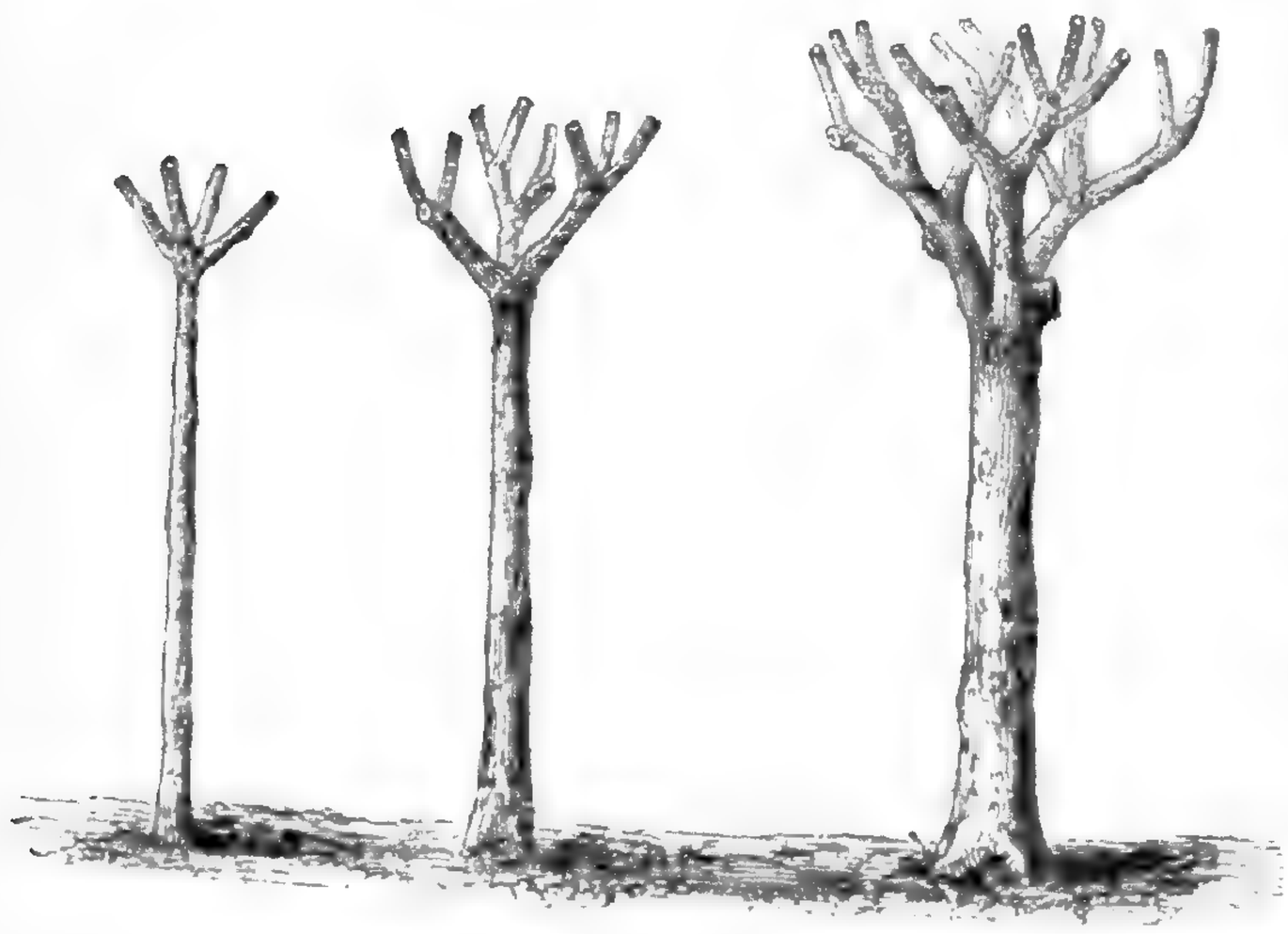


Fig. 9.

ROSIER ILE-BOURBON *Rév.d Doumbrain*

Semis France *Parfum*

1864.

ROSIER ILE BOURBON.

RÉV^d DOMBRAIN (Margottin).

Lorsque nous fîmes prendre le dessin de cette Rose, nous ignorions à quelle célébrité elle était dédiée ; la découverte de l'illustration qui la couvre de son égide nous a véritablement stupéfié ! L'auteur du voyage en Australie, le sagace écrivain qui découvrit la station véritable des *Cephalotus* (1), méritait bien qu'on lui présentât une belle Rose et celle-ci est l'un de nos meilleurs *R. Ile Bourbon*

L. VH.

(1) *Christmas Gossip !* (Flore, XVII, p. 30.)

le mode de reproduction du sujet et quelques observations dictées par l'expérience. »

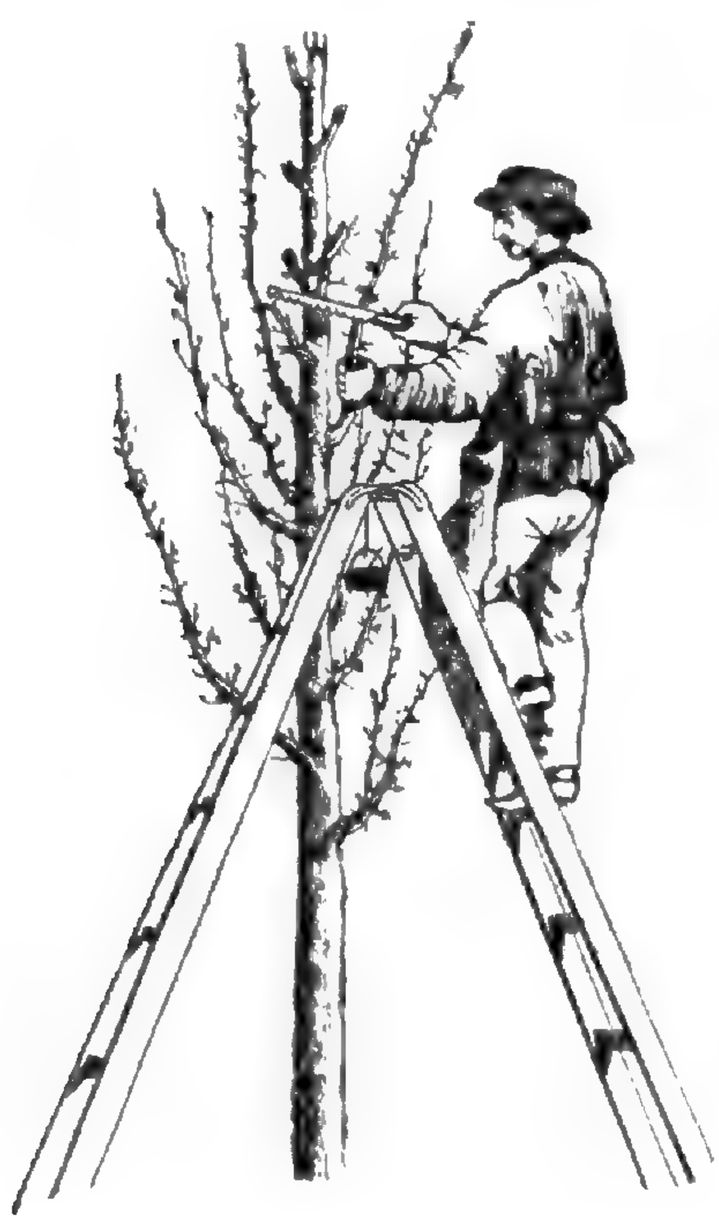


Fig. 10.

En effet, c'eût été là une lacune déplorable que M. Baltet a bien fait de combler par une revue complète des principaux arbres et arbustes, envisagés au point de vue qu'il s'est proposé. Ajoutez encore à ceci des observations sur la restauration des vieux arbres par le regreffage.

Les figures 8 et 9 nous montrent les sujets portant de mauvais fruits ou ayant pris mauvaise tournure, préparés pour subir la restauration. Cette opération qui est d'une belle ressource pour les sujets sains, ne donne aucun résultat quand leur vigueur laisse à désirer. Ici l'auteur finit l'ouvrage.

C'est le cas, ou jamais, de dire que la fin couronne l'œuvre; la dernière partie est au moins au niveau de celles qui la précèdent, et le tout est digne de la sympathie des hommes du métier et des amateurs.

Ce ne sera pas parce que nous le disons ; mais l'ouvrage de M. Baltet(1) aura le succès qui lui est marqué d'avance et qu'il mérite à tous les points de vue.

F. Bvxh.

(1) En vente à Paris, chez Victor Masson et fils, 1 vol. in-18 de 320 pages et 113 gravures.

† 1917. COLORATION ARTIFICIELLE DES BOIS.

Voici le moyen de donner aux meubles de bois blanc l'aspect du palissandre et du noyer : On fait dissoudre dans de l'eau tiède jusqu'à saturation complète du caméléon minéral (hypermanganate de potasse) et on l'étend avec un pinceau sur le bois jusqu'à ce que celui-ci atteigne la nuance qu'on désire obtenir : cinq minutes au plus suffisent. Le poirier et le cerisier se teignent très-rapidement. Le sapin, à cause de sa résine, résiste plus longtemps. On lave ensuite à grande eau les objets teints ; on les laisse sécher; on les huile et on les polit. Explication : l'hypermanganate de potasse possède la propriété de se décomposer par le contact des fibres végétales qui précipitent un peroxyde brun de manganèse que la potasse, en se dégageant, fixe d'une manière durable.

(*Cosmos.*)

JAMES VEITCH.

Au cimetière de Chelsea, près de Londres, repose James Veitch, né à Exeter, le 25 mai 1815, mort le 10 septembre 1869. Sa vie n'a donc duré que 54 ans, signalés par une succession d'introductions d'une foule de plantes bien précieuses, dont la nomenclature suffirait à elle seule pour témoigner de la prodigieuse activité de cette nature fébrile, bouillante, sans repos. Tandis que son fils Harry tenait tête, au logis, John Gould parcourait en grande vitesse le Japon, les Philippines, la côte orientale de l'Australie et enrichissait la maison paternelle, au prix de sa vie, après que les frères Lobb, après que Pearce et d'autres explorateurs, attachés à ce foyer de richesses, y eurent entassé suffisamment de végétaux pour étonner l'horticulture de tant de merveilles.

D'éclatants témoignages de regrets que cette mort précoce a causés en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, etc., se traduisent, en ce moment, par d'abondantes souscriptions que recueillent des comités qui surgissent de toutes parts dans le but d'honorer la mémoire de cet horticulteur éminent par un souvenir durable : l'institution de prix périodiquement décernés.

Peu de maisons ont eu la chance de rivaliser avec la maison Veitch, sinon par la quantité, du moins par la qualité de ces introductions qui ne laissent guère de regrets aux acquéreurs. Citons-en sans ordre et comme elles se présentent à notre ressouvenance, et disposons-en les noms comme autant de victoires remportées sur le désert !

Maranta Veitchi, **Lapageria** flore albo, **Collania** urceolina, les **Alocasia** Jenningsi, zebrina, Veitchi; les **Begonia** Pearcei, Veitchi, rosæflora, boliviensis; **Hippeastrum** pardinum, **Mutisia** decurrens, **Berberidopsis** corallina, **Gymnogramma** Pearcei, **Lomaria** gibba, ciliata; **Davallia** parvula, **Leptopteris** superba, les **Dracæna** regina, Moorei, magnifica, Cooperi et beaucoup d'autres; les **Croton** maximum, irregulare, interruptum, Veitchi, Hookeri et beaucoup d'autres; **Dieffenbachia** Pearcei, **Primula** cortusoides amœna.

En fait d'Orchidées : **Masdevallia** Veitchiana, **Odontoglossum** coronarium, Krameri; **Vanda** insignis (*le vrai*), Bensoni; **Cypripedium** lævigatum, Pearcei; **Ærides** Huttoni, **Dendrobium** Bensoni, lasioglossum, crassinode; **Saccolabium** giganteum, **Thunia** Bensoniæ.

Conifères : **Retinospora** obtusa, plumosa, etc.; **Cryptomeria** elegans, **Abies** Alcockiana, **Picea** bracteata, **Thuiopsis** lætevirens, **Abies** firma.

Et si nous cherchons plus loin, nous trouverons des **Nepenthes**, **Wellingtonia** gigantea, **Thuia** Lobbi, **Dipladenia** splendens, **Ixora** Lobbi, **Vanda** suavis et tricolor; **Cypripedium** caudatum, **Phalænopsis** grandiflora, **Rhododendron** Veitchianum, **Lapageria** rosea, **Sanchezia** nobilis, variegata et beaucoup d'autres.

L. VH.

717.

Sp. Table Cpied on Bestelen van Bedeleers

AZALEA INDICA

Marie Van Houtte. (Van Houtte.)

♀ *Semis Gand.* *Serre froide.*

1865—1866.

AZALEA INDICA

MARIE VAN HOUTTE (Van Houtte).

Très-grandes fleurs semi-doubles, blanches, striées, flammées, ponctuées, barrées et mouchetées de rose saumoné comme un *Œillet;* ses pétales sont très-fermes, larges, bien ronds.

Cet Azalea fait partie de la série des huit nouveautés offertes dans notre *Prix-Courant* n° 129, aux pages 151 et 152, et qui ont obtenu le 1er prix à Bruxelles, concours spécial des Azalées; l'*Azalea Madame Louis Van Houtte* a obtenu le 1er prix dans un autre concours. L. VH.

† 1919. A PROPOS DU CONGRÈS.

Peu de temps après la réunion du Congrès, nous avions fait composer le bavardage suivant comme en tête explicatif à l'un de nos catalogues. Notre imprimeur de ce temps-là s'étant mis sur les rangs pour l'impression du grand ouvrage sur l'élargissement du genre *Malus*, du Dr ***, refusa notre manuscrit dont nous avons aujourd'hui élagué les parties les plus scabreuses :

Le qualificatif qui suit un nom générique et qui tient lieu d'*un semblant de nom spécifique*, est mis ici *en italique* toutes les fois que nous le croyons d'origine jardinique, ou bien quand la plante nous paraît être un produit métis dont nous ne pouvons nous aventurer à rechercher la filiation.

A la grande satisfaction de nos maîtres, divers horticulteurs se sont abstenus déjà de donner des noms latins à leurs plantes; ils se sont, en quelque sorte, entendus pour leur appliquer des noms français. C'est ainsi que nous possédons le **Calamus** *Impératrice Marie*, en attendant le **Cocos** *Général Tottleben;* tout comme nous avons le **Gladiolus** *La Fille du Régiment, de Krelage*, en attendant l'arrivée du *Caryophyllus Konstantinopolitanischepfeifenrhor.* Car, enfin, le Congrès ne parviendra pas à contraindre les Allemands à se servir de noms français, pas plus que les pomologues allemands n'entendent admettre, sans les travestir, les noms que les obtenteurs de fruits d'autres pays leur ont donnés. Émettons un vœu : c'est de voir adopter, pour les dédicaces, *un seul nom et le plus court possible*, dût-on, à l'aide d'anagrammes, en multiplier la diversité à l'infini, sans recourir aux *Messieurs*, aux *Mesdames*, aux *Mesdemoiselles*... etc.

Quant à la nomenclature latine, nous nous y conformons respectueusement; nous avons écrit *Imantophyllum* longtemps après avoir écrit cacographiquement *Imatophyllum;* mais devons-nous aujourd'hui transporter le nom de cette plante de la lettre I à la lettre H, avec la certitude qu'on y trouvera l'infortuné *Clivia* sous le nom d'*Himantophyllum*. L'auteur de cet intéressant changement, M. Duchartre, ne l'a pas même compris dans son *Manuel des plantes*, à moins que l'idée d'améliorer ce nom ne lui soit survenue depuis (*Ann. Soc. impér.*). — Ne pourrions-nous pas aussi continuer à écrire *Orchidées*, en attendant que les *Orchiées* aient été plus généralement goûtées?

Notre perplexité est le plus souvent à la hauteur de notre insuffisance; c'est notre sort ! L. VH.

† 1920. *CYPRIPEDIUM SPECTABILE.* — LE *SABOT DE VENUS* DU CANADA.

A la page 430 du Ve volume de la Flore, paru il y a vingt ans, on retrouvera la figure de ce joli *Cypripedium spectabile* qui avait disparu de nos collections et dont nous venons de recevoir de beaux pieds de son pays natal. Nous possédons également des *Cypripedium pubescens* (Flore, X, 201), venant de la même contrée, et des *Cypripedium guttatum* (Flore, VI, 131), originaires de Sibérie. L. VH.

† 1921. *LIRIODENDRON TULIPIFERUM FOL. LUTEO-MARGINATIS.*

Belle panachure qui jette au vent tout ce qui avait paru précédemment. M. Gay, horticulteur à Bollwiller, nous en a envoyé vingt feuilles, toutes pareilles, admirablement bordées, d'une régularité extrême. En acquérir la propriété, nous ne le pouvions : la dragée était au-dessus de nos calculs de vente possible; mais de ce que l'édition entière nous échappe, nous ne saurions nous abstenir de rendre à César ce qui n'appartient qu'à lui, et au gain de M. Gay justice pour le mérite trancendant qui le distingue! L. VH.

† 1922. ROCHER ARTIFICIEL GARNI DE PLANTES ALPINES.

« Il faut avoir vu pour savoir imiter. » — Faire entasser des pierres par le premier maçon venu qui jamais n'a vu que nos champs de colza, c'est comme si l'on chargeait un peintre, qui jamais n'aurait entrevu que le coche d'Auxerre, d'esquisser un naufrage en vue de Concarneau.

D'une autre part, des rochers sans végétation auraient la figure d'un Ehrrenbreitstein sans canons. Donc, tout en faisant du pittoresque, il faut encore que le constructeur monte son œuvre de manière à étager des fissures béantes aptes à recevoir des plantes alpines qui puissent y prospérer.

Les fissures horizontales ne s'y prêtent guère.

Le nombre des plantes alpines qui pourraient y croître est restreint : le *Silene alpestris* (A), le *Lychnis Viscaria* (B) et le *Silene acaulis* (C), dont les racines sont pivotantes, y viendraient à la rigueur (fig. 1), pourvu qu'elles trouvassent en retrait un sol convenable. Le charmant *Lychnis Lagascæ*, le *Lychnis pyrenaica*, etc., y croîtraient aussi, à condition que ni le sol, ni l'humidité à l'intérieur des fissures ne leur fissent défaut.

Le compost dont on se sert se compose d'argile entremêlée de briques concassées et de terreau de feuilles.

Dans la seconde figure, nous représentons des morceaux de rochers qui n'ont été superposés qu'après y avoir ménagé des interstices à l'aide de déchets de pierres dures entre lesquels le sol n'est pas surtassé par le poids supérieur et où la fissure horizontale est, de distance en distance, perméable à l'eau qui peut s'y infiltrer par les fissures verticales que représente notre figure 2; dans celle-ci, les tons noirs simulent la place occupée par le compost, tandis que les glomérules de déchets de pierres dures y sont figurés par des hachures obliques.

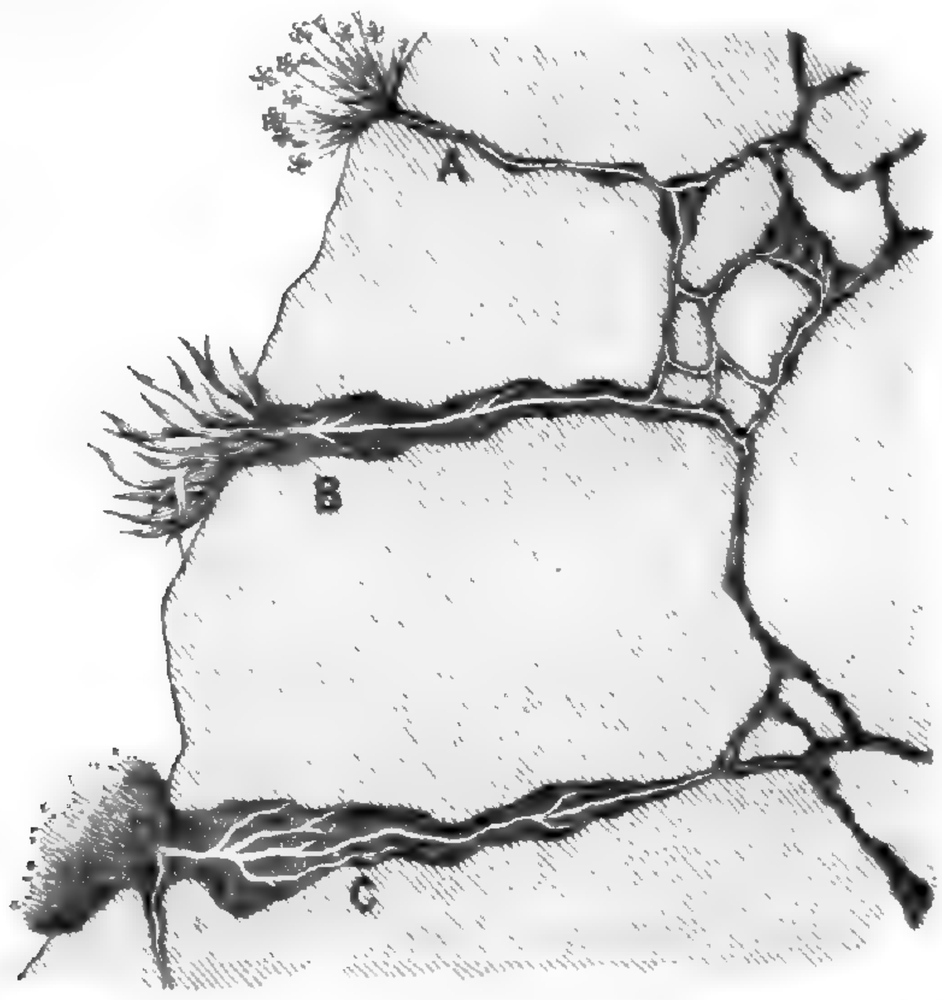
Dans les deux figures 3, les fissures sont obliques; on reconnaîtra que toutes les plantes imaginables prospéreront en H, tandis que celles que le sort livrera en G ne survivront guère à leur placement dans ce réduit surplombé d'une roche (IJ) faisant l'office de parapluie sur l'ouverture d'une fissure qui jamais, de cette façon, ne recevra d'eau du ciel. Cependant le point G pourrait, par exception, plaire à un *Nothochlæna Marantæ*, à un *Androsace lanuginosa* auxquels un lieu sec convient pendant l'hiver; mais ce serait là une rare exception. Faisons donc rentrer un peu la roche supérieure (I J) voisine de l'inférieure, porte-compost, afin que les eaux pluviales puissent y arriver. Il va de soi, cependant, que des alternances de saillies doivent surgir çà et là; la pittorescité à obtenir le requiert. L'art du constructeur évitera la multiplicité de saillies portant l'eau de I en J, et privant la fissure G de toute humidité; — c'est l'opposé de ce que l'on remarquera de K en H.

La figure 4 met en présence un rocher mal conçu d'une part et de l'autre un rocher établi dans de bonnes conditions.

La figure 5 représente des exemples de sommités à fissures verticales. Dans la partie M, l'espace occupé par le compost se rétrécit de haut en bas; c'est le contraire dans le plan N dans lequel le sol est enclin à faire corps avec les accotements, tandis qu'il s'y appuie en M, en infléchissant vers le bas; ces exemples peuvent déjà prémunir les amateurs du beau scénique, contre le danger de confier à des mains inexpertes la construction de parties de rochers, entre lesquelles des plantes alpines ou autres auraient des positions à occuper.

L. VH.

ROCHER ARTIFICIEL GARNI DE PLANTES ALPINES.



A Silene alpestris; **B** Lychnis Viscaria; **C** Silene acaulis.

Fig. 1.

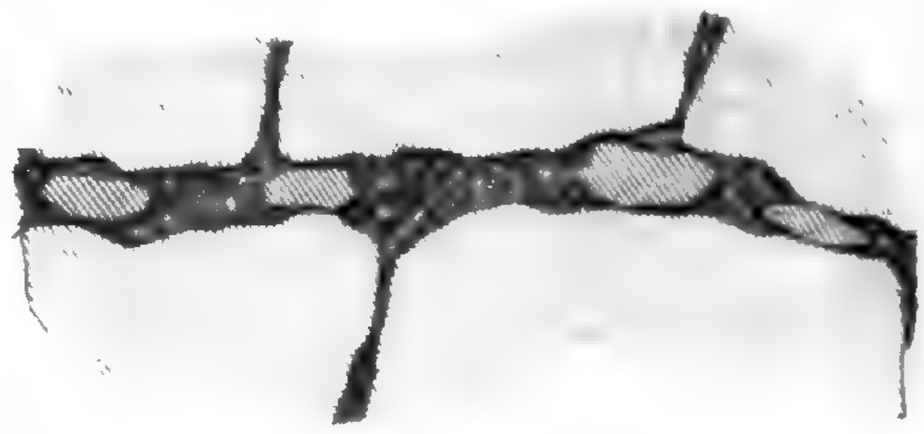


Fig. 2.

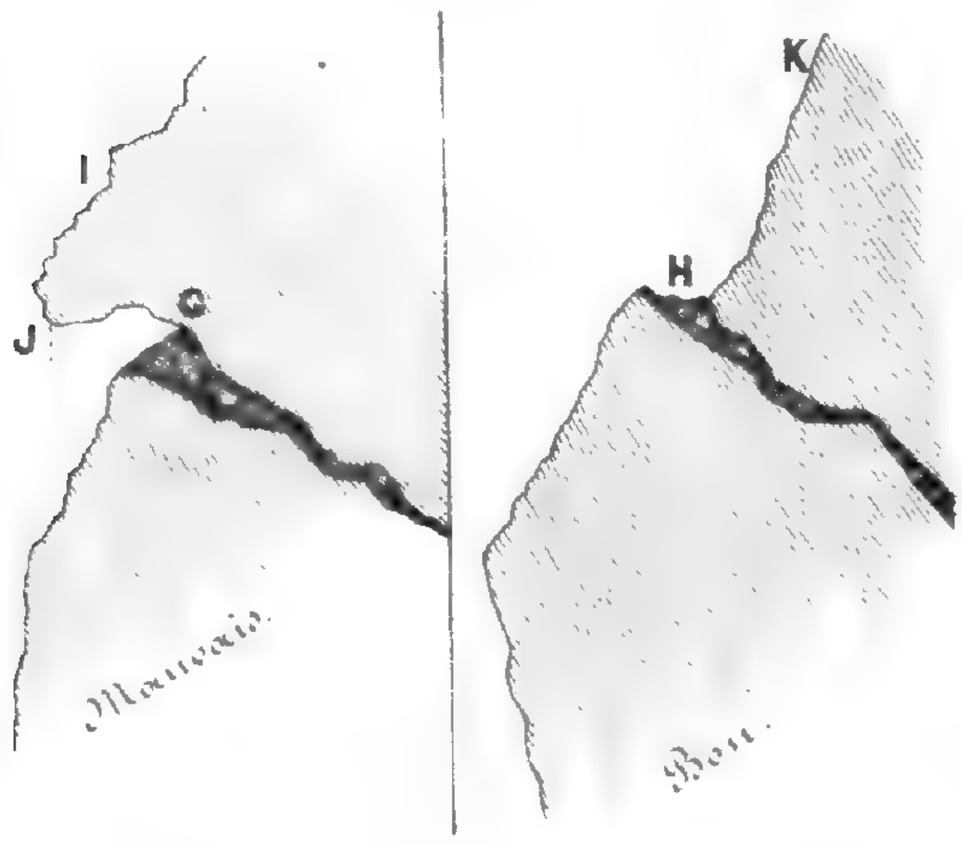


Fig. 3.

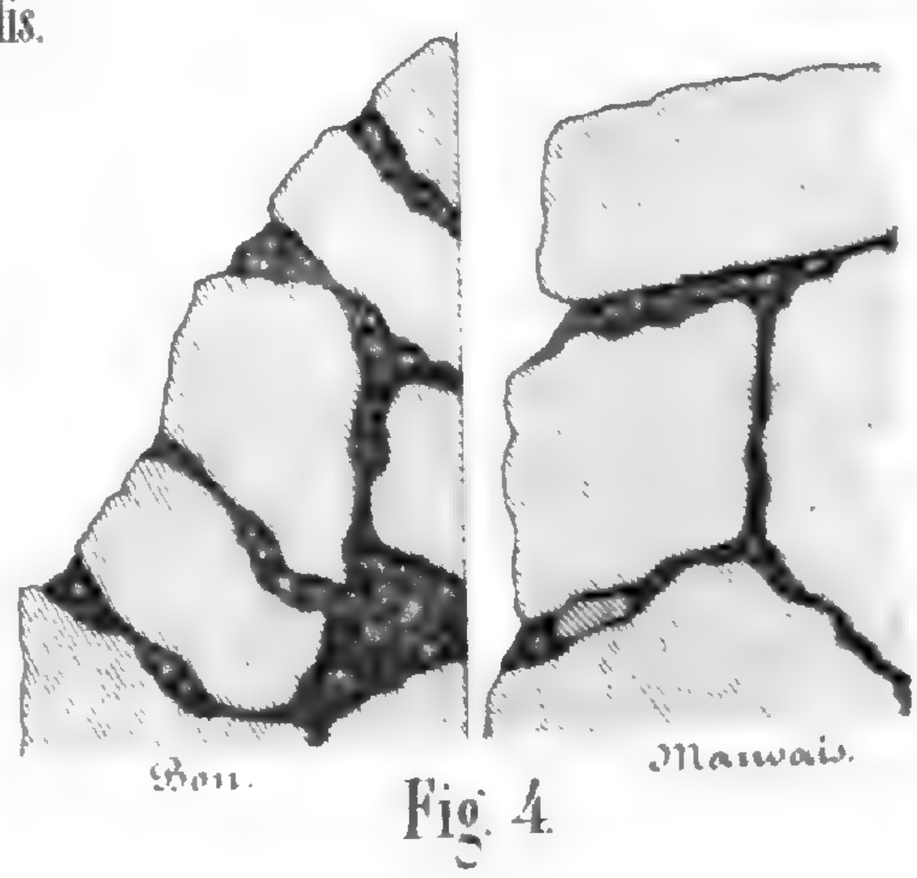


Fig. 4.

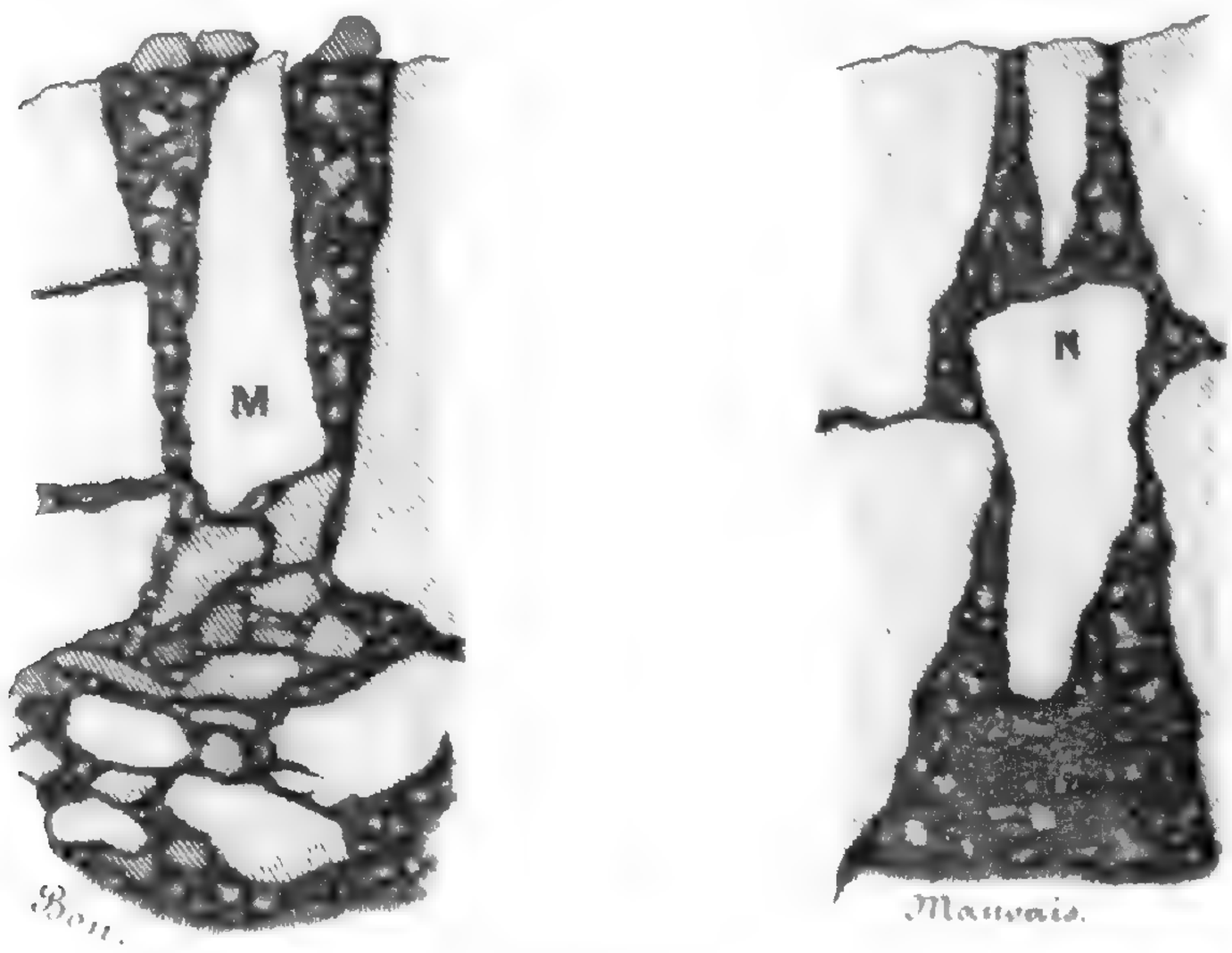


Fig. 5.

† 1923. DES GRAINES PRODUISANT DES PLANTES NAINES ET DES FLEURS DOUBLES.

Un horticulteur me montrait, il y a quelques mois, des porte-graines de *Reséda odorant,* dont la végétation et la floraison étaient splendides. Pour récolter la semence, il comptait ne faire usage que des capsules les plus rapprochées de la base des épis des branches inférieures, attendu que l'épi s'allongeant au fur et à mesure de la floraison, les capsules de l'extrémité sont moins bien formées et moins grosses que les premières; que les graines contenues dans les diverses capsules de l'épi sont de grosseur différente et renferment des quantités inégales de matière nutritive; les graines formées les premières sont mieux développées, plus mûres et plus propres à la reproduction. Des raisons analogues lui faisaient écarter les épis des branches supérieures. Il ajouta qu'il importait, en outre, pour la bonne levée des semis, de ne se servir que de semences uniformes.

Rentré chez moi et désireux de comparer la manière de voir de mon jeune praticien avec celle de quelque théoricien sérieux, je ne tardai pas à avoir tous mes apaisements à cet égard, car les principes ci-dessus sont ceux que le baron de Liebig a développés dans son ouvrage intitulé « *Lois naturelles de l'agriculture*(1). » Pourtant de déductions en conclusions, je m'arrêtai brusquement dans la lecture de cet auteur qui dit (page 11, volume 2, chapitre *de la plante*) : « Des semences rabougries ou arrêtées dans leur développement, donnent des plantes *imparfaites*... — Le jardinier et le fleuriste connaissent parfaitement cette relation naturelle... — Le jardinier sait que la semence plate et luisante de la *Giroflée* donne des plantes élancées à fleurs simples, tandis que celles qui sont ridées et offrent un aspect rabougri, fournissent des plantes naines et des fleurs doubles. »

J'avouerai, sans honte, puisque je ne suis pas jardinier, que j'ignorais complètement « que les semences ridées des giroflées produisaient des plantes naines et des fleurs doubles. » Je courus chez mon horticulteur dont je trouvai la science également en défaut; il m'assura même que son père, qui est un vieux praticien, semait au petit bonheur, depuis environ 40 ans, les graines de giroflée et que, pour lui, le hasard paraissait être la seule cause de la duplicature de ces fleurs.

Je fais grâce à mes lecteurs, des théories, que je conçus pour résoudre les pourquoi et les parce que des propriétés de ces diverses espèces de graines. Je préfère avoir recours aux lumières des collaborateurs et des lecteurs des *Annales* pour élucider le problème suivant qui me tient à cœur: Pourquoi des plantes naines donnent-elles des fleurs doubles ?

En attendant, que l'on me permette de recommander les semis des graines ridées des plantes dont l'on désire avoir des fleurs bien doubles. Les résultats de ces essais seront probablement intéressants à connaître.

De mon côté, je me propose, en outre, de faire encore plus d'une excursion dans le domaine du célèbre savant allemand, et de faire part aux *Annales* des observations qu'elles me suggèreront.

LE CAP.

(*Annales de l'horticulture en Belgique*).

Rien n'est plus instructif, au point de vue horticole, que des notions aussi rationnellement pratiques que celles qui précèdent. Que l'on nous permette de narrer à ce sujet un épisode de notre jeunesse : il est vieux de 35 ans.

Nous avions, dans ce temps-là, un jeune allemand qui, regardant nos giroflées, nous apprit que dans son pays on laissait *souffrir* les giroflées fleuries en les privant parfois d'eau. « *Ce procédé nous donne,* » nous dit-il, « beaucoup *de graines produisant des fleurs doubles.* » — Nous lui remîmes à l'instant son brevet de directeur-général de nos giroflées et les confiâmes dès lors à ses soins; nous tenions à nous instruire en suivant cette expérience.

Mais, ô revers de fortune ! survint M. Br. l'un de nos administrateurs les plus zélés, les plus compétents, dont tous les bruxellois de l'époque se rappelleront. — L'impitoyable M. Br. nous fit comparaître devant le Conseil d'administration qu'il amena près de nos giroflées dont le feuillage souffreteux pendait le long des tiges, tant ces pauvres plantes avaient eu soif : « Regardez, Messieurs! » dit-il à ses collègues; « que dites-vous de cela? Est-il

(1) Traduction de Ad. Scheler, Bruxelles, chez Decq.

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES *Celibei.* (Van Houtte)

4 *Semis Gand.* *Serre tempérée*

1867—1868.

PLECTOPOMA NÆGELIOIDES *COLIBRI* (VAN HOUTTE).

Cette charmante plante, couronnée à l'exposition de Namur, développe pyramidalement ses grandes corolles saumon, qu'interrompt une substance farineuse toute blanche, qui semble asperger l'intérieur des fleurs décorées en outre par un pointillé citron et amarante.

Elle appartient à nos nouveautés si distinctes par les fleurs disposées tout le long des tiges, entremêlées d'un joli feuillage.

On sera satisfait de *Colibri*.

L. VH.

---

permis de traiter des plantes de la sorte? Allez à la Grand' Place, vous y verrez des pauvresses qui amènent de superbes giroflées, au marché, tandis que nous, ici, à la Société Royale d'Horticulture de Belgique, nous faisons honte à la ville ! »

Le Conseil d'administration remonta les degrés et la séance s'ouvrit. Le moment de rendre compte de nos faits et gestes allait venir.

Par malheur, ce bon M. Br. nous ayant vu greffer des Camellias, peu de temps auparavant, voulut imiter nos opérations; il en greffa à son tour chez lui, et entoura sa greffe de belle cire à cacheter ministre, toute brûlante. Son Camellia tout ridé fut porté, par ses ordres, dans notre serre à multiplication « pour se refaire ! » Ce malheureux Camellia allait précisément nous servir de revanche. Nous l'emportâmes, le tinmes derrière le dos et nous nous mîmes sur la sellette, à la barre du Conseil d'administration. — Les foudres de M. Br. tonnèrent à ébranler les voûtes; son *speech* ayant pris fin, nous sortîmes de sa cachette le Camellia qu'il avait si bien arrangé et le présentâmes à l'assemblée comme un échantillon du savoir-faire de notre administrateur! — Contorsions, cris, colères....; la toile tomba et le héros s'évanouit!

L. VH.

† 1924. NOUVELLE MÉTHODE POUR ENFONCER LES PIEUX.

Jusqu'à ce jour, les méthodes employées pour enfoncer les pieux étaient difficiles et coûteuses : dans les grandes opérations, les ingénieurs avaient principalement recours à la vapeur. On vient d'essayer en Amérique un procédé très-expéditif qui remplacera peut-être les engins préconisés par nos devanciers : il repose sur l'emploi de la poudre à canon. Pour manœuvrer le mouton, on emploie une charge de poudre qui élève le poids; une autre charge le fait tomber; on conçoit dès lors que la force se trouve considérablement augmentée. Avec 4 grammes de poudre, on a pu soulever un mouton du poids de 180 kilogrammes; on sait, d'ailleurs, que c'est la charge ordinaire d'un fusil. A la vérité, cette méthode peut présenter quelques dangers entre des mains inexpérimentées; mais l'ouvrier soigneux y trouve un grand nombre d'avantages; les coups de mouton se succèdent avec plus de rapidité et de régularité. Fassent les inventeurs que la poudre qui couche si tristement les armées sur les champs de bataille, contribue au bien-être des hommes et au développement de l'industrie.

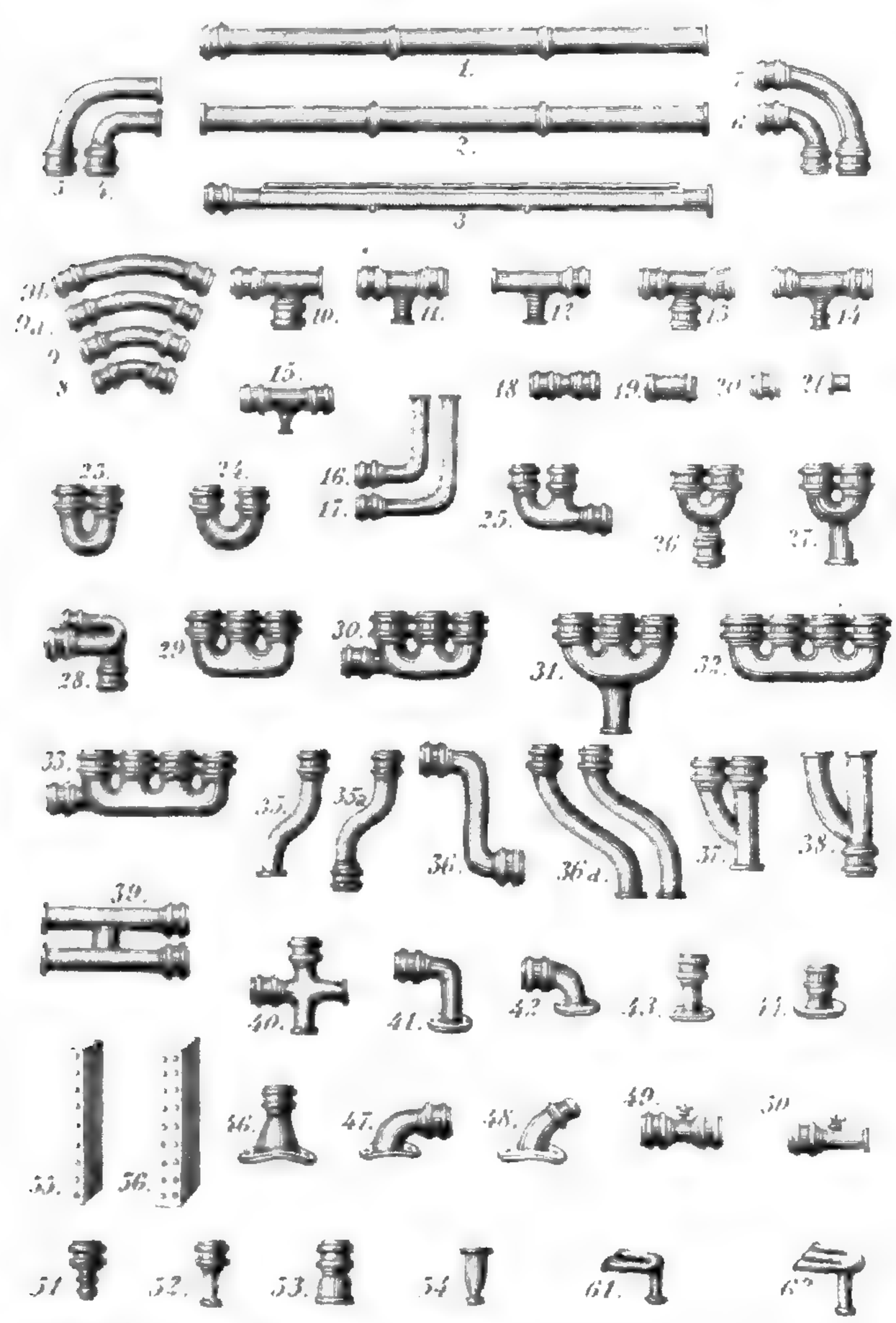
(*Science pour tous.*)

† 1925. EXPOSITIONS EN 1870.

Utrecht, 25-27 mars. — Gand, 10-13 avril. — Caen, 16-19 juin. — Ferrare, mai.

† 1926. TUYAUX DE CHAUFFAGE.

Nous montrons ci-contre de combien de sortes de pièces on peut faire emploi dans l'établissement d'un chauffage au thermosiphon. Les nos 1, 2, 3 sont des tuyaux rectilignes. Nous avons, à nos dépens, expérimenté l'immense perte que l'on subit en commandant même les pièces les plus élémentaires dans les fonderies où ce genre de travail n'est pas exécuté par des ouvriers maitres dans l'art de manier la fonte. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir des coulages bien uniformes d'épaisseur, mais il faut encore que celle-ci soit réduite à sa plus



simple impression sans compromettre la solidité du métal. Eh bien! un inexpérimenté emploiera cinq fois plus de fonte et partant cinq fois autant de poids que l'artiste habitué à cette sorte de travail qui se paie au quintal! Nous en concluons qu'en s'adressant aux producteurs anglais, en subissant, et leurs frets, et les droits d'entrée, et *tutti quanti*, on se préservera des mécomptes de toute espèce et des insuccès de tout genre, auxquels on pourrait ajouter bien des frais dont on se passerait très-volontiers. — Les nos 4, 5, 6, 7 sont des coudes dont l'emploi est plus fréquent que celui des nos 8, 9, 9a, 9b. — Les nos 10 à 15 sont des T diviseurs; les nos 16 et 17 des coudes longs, dont l'usage est aussi perceptible que celui des bouts de tuyaux nos 18 à 21 entre-deux à flanches ou à manchons. — Les nos 23 et 24, coudes parfaits, servent à unir, aux extrémités des serres, les tuyaux de retour aux tuyaux d'aller. — Les nos 25, 26, 27 et 28 divisent un gros conduit en deux tuyaux de moindre dimension dans le but de doubler les moyens de chauffage aux départs des chaudières. — Le no 29 trouve son application quand, à la naissance du chauffage, on applique à un tuyau simple un no 26 ou 27, doubles conduits d'aller auxquels on adapte des tuyaux de parcours à l'extrémité desquels vient s'ajuster le no 29 dont deux tuyaux servent d'aller et un de retour, c'est-à-dire ramènent l'eau vers la chaudière. — Les nos 30 et 33 ne se justifient pas; ils sont de construction vicieuse; ils arrêtent, ils étranglent la circulation et ralentissent son mouvement. — Le no 31 est la négation de la multiplicité des tuyaux de départ sur le faîte de la chaudière. — Le no 32 est la répétition du no 29: ici deux tuyaux d'aller, deux de retour. Nous leur préférons les nos 23 et 24 superposés autant de fois que l'on entend augmenter la surface de chauffe, le nombre de tuyaux. — Les nos de 35 à 38 sont des pièces d'évitement fabriquées d'après les exigences des lieux. — Le no 40 est un diviseur qui ne trouve son emploi que quand la fantaisie en fait naître l'occurence. — Les nos 41, 42, 43, 44, à flanches et manchons, s'appliquent spécialement soit au sommet, soit dans le pourtour des chaudières dont le dessus se coiffe parfois d'un chapeau dans le style du no 46 qui prend la forme du no 47 ou du no 48 quand la disposition des lieux le réclame. — Les nos 49 et 50 sont des tuyaux munis de robinets, valves arrêtant la circulation. — Les nos 55 et 56 sont des collecteurs appartenant à de vieux systèmes surannés, hors d'usage. — Les nos 51 à 54 sont des pièces destinées à réduire brusquement le diamètre intérieur des tuyaux. — Toutes ces pièces sont fabriquées par M. Jones et fils, 6, Bankside Southwark, à Londres.

L. VH.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

741.

PRIMULA *(hybr.)* **INTERMEDIA** *(Bull.)*

♀ *Semis Anglais.*

Plein air.

1869.

PRIMULA (HYBR.) INTERMEDIA (BULL).

Salut à ces petits diamants des Alpes, qu'on revoit si volontiers après la fonte des neiges sous lesquelles ces jolis petits êtres restent confinés pendant tout l'hiver, sans se porter moins bien pour cela, ou plutôt qui y végètent mieux qu'à l'aide des soins inopportuns dont on les cajole dans nos jardins, au détriment de leur bien-être! Ces primevères ne réclament de nous que la serre la plus froide, une petite place près des jours, et le toit du bon Dieu, aussitôt la venue du premier printemps. A cette condition, mais à cette condition seulement, nous les conserverons, ainsi que les *Primula ciliata, minima*, dont notre plante semble être un produit intermédiaire.

L. VH.

† 1927. SUR LA CAUSE DES COURANTS MARINS.

L'auteur explique les courants marins par la différence de vitesse de rotation des eaux aux divers parallèles de l'ellipsoïde terrestre. « A partir de l'équateur terrestre, dit M. Vallès, jusqu'à la latitude où a lieu le passage du boursouflement équatorial à la dépression polaire, la vitesse de rotation sera nécessairement diminuée. Mais, au-delà de cette latitude, le liquide de la surface aura conservé sa vitesse initiale, et il serait, par conséquent, indifférent à tout mouvement relatif, s'il n'était appelé incessamment vers les côtes occidentales pour combler le déficit causé dans les parties intertropicales de ces côtes par le transport des eaux dans ces parages vers les côtes orientales... » Cette théorie, d'après M. Vallès, n'explique pas complètement les courants profonds, mais elle fait comprendre la disposition des courants superficiels. Elle rend compte des dénivellements possibles, observés ou non entre des mers voisines, séparées par des isthmes étroits, comme l'Atlantique et le Pacifique à Panama.

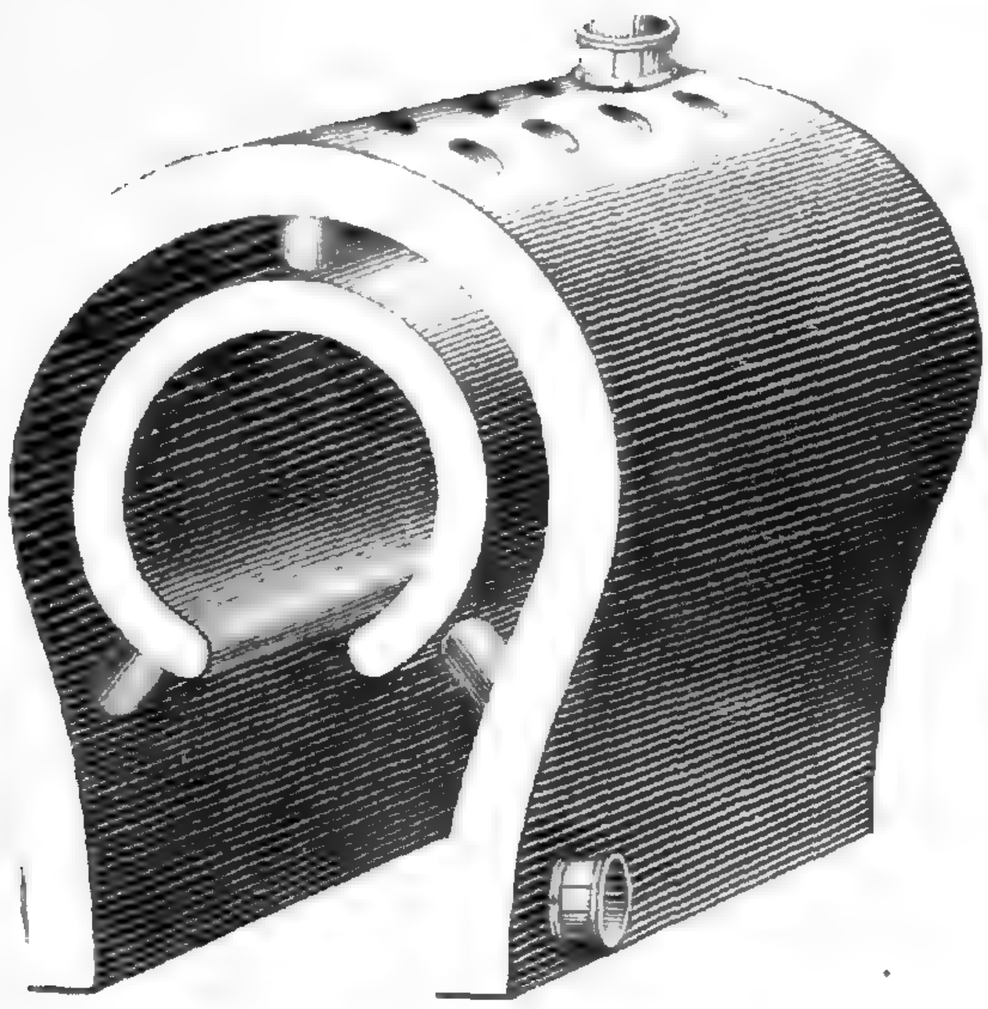
M. d'Abbadie ayant demandé si les idées exprimées par M. Vallès expliquent la différence si remarquable de niveau trouvée par M. Bourdaloue entre l'Océan à Brest et la Méditerranée près des côtes de France, M. Vallès répond que la Méditerranée doit être examinée à part. Elle se trouve, en effet, dans des circonstances particulières, l'évaporation étant supérieure aux précipitations aqueuses et aux apports des fleuves, ce qui augmente beaucoup la proportion des sels, principalement du chlorure de sodium.

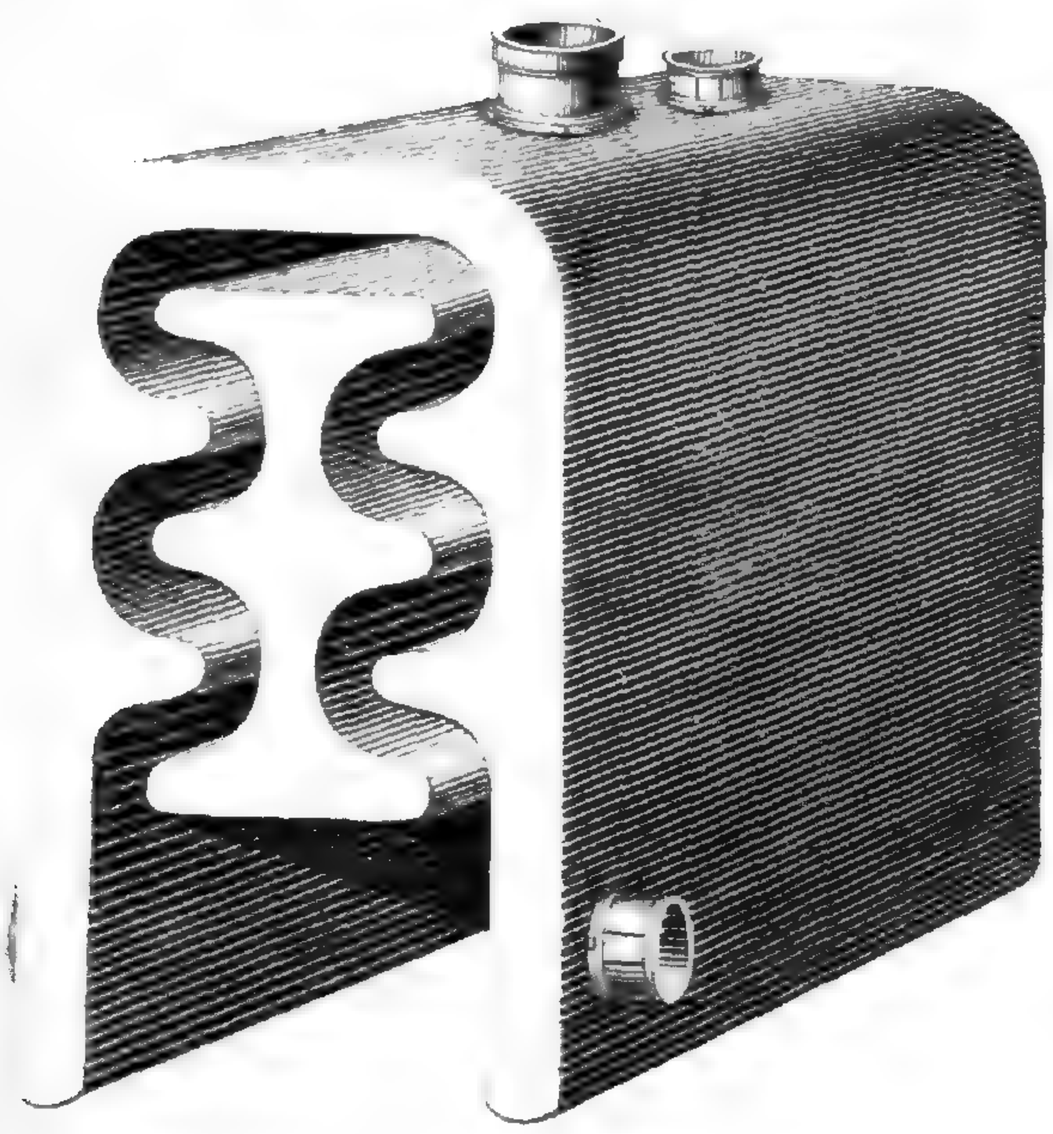
M. d'Abbadie fait observer que la quantité d'eau enlevée annuellement à la Méditerranée par l'évaporation en ses divers points est assez mal connue. Or c'est un des éléments indispensables à la solution de la question. Les expériences faites sur le littoral septentrional de la Méditerranée ne permettent de rien préjuger sur ce qui se passe dans sa partie méridionale. Les effets observés dans cette dernière ne seraient même probablement pas semblables dans des régions soumises, comme l'Algérie et la Tunisie, à des régimes atmosphériques notablement différents. M. Vallès partage l'avis de M. d'Abbadie. Il a fait de nombreuses expériences sur la hauteur d'eau enlevée annuellement par évaporation à des marais salants et aux étangs voisins de Martigues. Il a constaté qu'elle n'est pas inférieure à 2 mètres ou $2^m,10$. Mais la vitesse et la direction du vent amenaient de grandes variations dans la rapidité de l'évaporation à la surface des étangs.

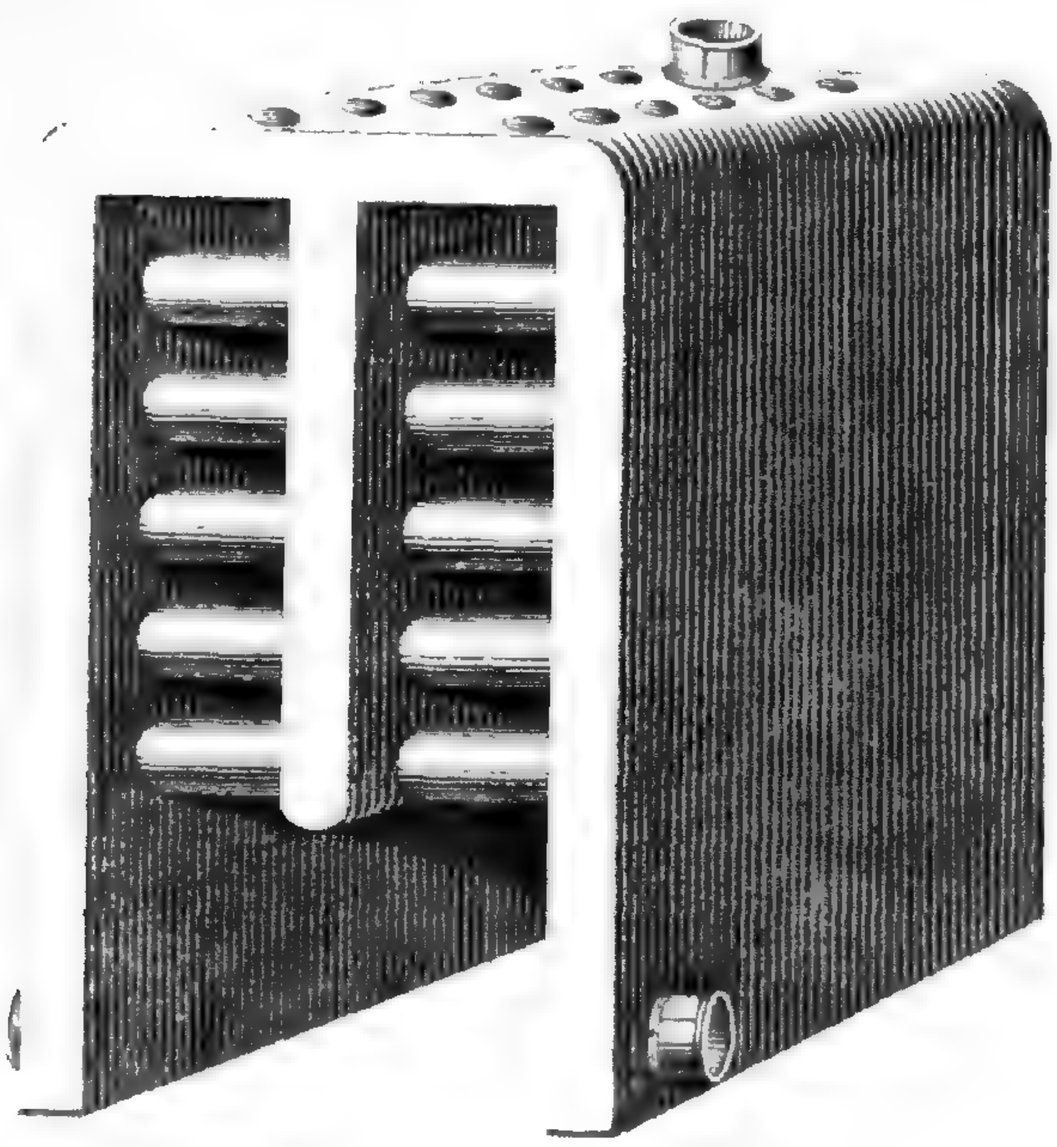
F. VALLÈS.

(*Société météorologique de France.*)

† 1928. CHAUDIÈRES NOUVELLES D'ORMSON.







Nous ne reproduisons ici ces dessins que pour montrer jusqu'où s'étend la rivalité entre les constructeurs de chaudières. Celles-ci ne le cèdent à aucune autre en bizarrerie de construction. Toutes tendent à allonger le plus possible le parcours de la flamme et à exposer davantage à celle-ci les divers parois multipliées à l'infini. Les *voisins* de ces constructeurs peuvent recourir à eux en cas de besoin et se donner à cœur joie de ces curieux appareils qui se fabriquent dans King's Road, Chelsea, Londres.

† 1929. LES POMMES DE TERRE EMPLOYÉES CONTRE L'INCRUSTATION DES CHAUDIÈRES.

Nil sub sole novi.

On sait qu'une pompe puissante amène l'eau fertile de l'Escaut dans notre Établissement; une machine à vapeur en est le moteur. Depuis longtemps, vingt années environ, nous nous servons de pommes de terre contre l'incrustation de notre chaudière en activité de service. Il paraît que ce procédé n'est pas généralement connu puisqu'on le préconise comme venant d'être découvert. L. VII.

Nous lisons dans la *Science pour tous* :

« Les inventeurs s'exténuent à prévenir l'incrustation des chaudières à vapeur : tous les jours un nouvel expédient aboutit à un nouvel échec. On vient d'essayer en Angleterre une méthode qui a déjà fourni d'excellents résultats dans notre pays. Un soir, des ouvriers s'avisèrent de faire cuire des pommes de terre dans une chaudière à vapeur ; les tubercules furent oubliés, et quelque temps après on s'étonnait beaucoup que la chaudière ne tint pas sur ses parois le dépot calcaire qui s'y produisait ordinairement. Un sage en augura que le légume de Parmentier avait produit ce résultat; mais on n'y prit pas garde, et la pomme de terre retourna au fond du sillon pour donner naissance à une génération nouvelle. Cette vieille recette a été appliquée à Londres pendant ces dernières semaines, et elle a été couronnée d'un succès complet. La chaudière dans laquelle avait lieu l'expérience travailla régulièrement pendant quatorze mois de suite. Lorsqu'on examina l'intérieur de la machine, on constata qu'il

RHOD. *(Hybr.)* Ange Vervaet *(Van Houtte.)*

½ *Semis Swynaarde.* *Rustique.*

1870—1871.

RHODODENDRON (HYBR.) ANGE VERVAET (VAN HOUTTE).

Nos collections s'épurent chaque année davantage; nous exigeons des buissons compactes, de beaux feuillages, des variétés florifères, de plus beaux bouquets, des formes meilleures et des coloris bien distincts.

Nous rejetons les plantes qui s'élancent, les feuillages et les fleurs trop flasques pour se soutenir et qui baisent humblement la terre, antiquailles honteuses de se montrer encore et n'aspirant plus qu'après le bûcher.

Et maintenant, Ange Vervaet, montre-toi! — La *Princesse de Galles* opposera ses couleurs aux tiennes et toutes deux montreront ce que sont nos variétés modernes.

Il ne s'agit pas de mode ici, mais bien de perfectionnements de formes; or, en toutes choses, la loi du siècle est le détrônement perpétuel, même chez les fleurs.

Ange Vervaet est trapu et d'une rusticité à toute épreuve. L. VH.

---

n'y avait aucune trace d'incrustation; les plaques présentaient une apparence noirâtre et quelque peu graisseuse; les coins, aux jointures, étaient dans le même état qu'au moment où la chaudière avait été construite. Le mécanicien avait obtenu ce résultat en introduisant chaque semaine, dans la chaudière, une dizaine de kilogrammes de pommes de terre; les tubercules malades conviennent parfaitement pour cet objet. On a constaté, d'ailleurs, que les pommes de terre ne nuisent en aucune façon aux plaques des chaudières. »

† 1930. BIBLIOGRAPHIE.

Les plantes de serre, traité théorique et pratique de la culture de toutes les plantes qui demandent un abri sous le climat de la Belgique (1), PAR M. E. DE PUYDT, *Président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, Secrétaire de la Société Royale d'Horticulture de Mons.*

Le livre que nous annonçons a été accueilli, dès son apparition, avec une telle unanimité d'éloges, que pour le faire apprécier de tous ceux qui s'occupent des plantes exotiques, nous n'avons qu'à laisser parler les hommes spéciaux et à extraire des publications périodiques les plus considérables de la France et de la Belgique quelques passages des appréciations dont il a été l'objet.

Voici d'abord les conclusions du rapport présenté par M. le vice-président ANDRY à la *Société impériale et centrale d'horticulture de France :*

« Je ne puis vous donner une analyse plus détaillée de l'ouvrage de M. De Puydt; si je voulais vous en signaler les points importants, je me verrais contraint de vous faire connaître le livre entier des *Plantes de serre*. C'est vous dire que nous le considérons comme tellement important, que nous n'avons qu'un désir, c'est de le voir promptement entre les mains de tous les horticulteurs et amateurs; aussi n'hésitons-nous pas à vous demander de vouloir bien ordonner le renvoi à la commission des récompenses, en la priant d'attribuer à l'auteur de l'ouvrage : *les Plantes de serre*, la juste récompense qu'il mérite pour les services que son livre est appelé à rendre à tous ceux qui s'occupent d'horticulture. »

La *Société royale de Flore*, de Bruxelles, a décerné à l'auteur, à l'occasion de cette publication, une médaille de vermeil de 1re classe et le diplôme de membre honoraire.

La *Société royale d'horticulture de Namur* termine en ces termes, et sous la signature du savant secrétaire du jury M. ED. MORREN, le compte rendu de sa grande exposition de 1866 :

« Nous croyons bien faire, avant de terminer, de mentionner un livre que vient de publier M. De Puydt, sous le titre de : *les Plantes de*

(1) 2 vol. grand in-18, ensemble de 700 pages. — Prix : 6 francs, chez l'auteur.

« *serre.* C'est un manuel essentiellement pratique « des éléments du jardinage; une encyclopédie « de ces mille renseignements que l'amateur com- « mençant ne sait où trouver quand il veut se « donner une serre, etc. »

L'extrait ci-dessous est emprunté au *Journal de l'Agriculture*, publié à Paris par M. Barral. L'article est signé de M. Ed. André, l'habile et savant directeur des cultures de la ville de Paris, à La Muette.

« Il manquait un travail bien fait sur les serres. « M. De Puydt vient de publier la première partie « d'un traité de cette branche importante de la « culture. Nous n'avons qu'un mot à en dire : « nous l'avons lu deux fois, du commencement à « la fin, sans cesser un instant d'être intéressé et « charmé. C'est un de ces livres remis vingt fois « sur le métier, etc. »

La *Belgique horticole*, l'un des journaux spéciaux qui font autorité, s'exprime comme suit :

« On nous dit souvent : je ferais volontiers de « l'horticulture; j'aime les plantes et le jardin, « mais je n'y connais rien; ne sauriez-vous m'in- « diquer un livre où l'on trouve les enseignements « indispensables.

« Jusqu'à cette heure nous ne savions que « répondre; désormais nous répondrons : prenez « le livre de M. De Puydt; il satisfait et au-delà à « toutes les exigences légitimes. »

« M. De Puydt est à la fois savant, littérateur et « horticulteur; il a 40 années de pratique horti- « cole; son livre est une œuvre consciencieuse, « etc. »

Il nous est impossible de mentionner tous les recueils périodiques, journaux, revues, etc., à commencer par le *Moniteur universel*, qui ont fait de l'ouvrage un éloge sans restriction et dont plusieurs en ont reproduit des chapitres entiers. Les savants les plus éminents, MM. Alp. De Candolle, les professeurs H. Lecoq, de Clermont, correspondant de l'Institut, E. Planchon, de Montpellier, etc., etc., ont félicité l'auteur dans des termes que nous regrettons de n'être point autorisés à transcrire ici.

Voici maintenant des extraits de journaux politiques :

« La science aimable de l'horticulture n'avait « point de code; l'art d'élever ces admirables « végétaux qui, de tous les points du monde, « viennent orner nos jardins d'été, nos serres et « nos appartements, ne s'apprenait qu'après de « longs tâtonnements, et bien du temps et des « frais perdus.... Il n'en sera plus ainsi à l'avenir.

« L'auteur du livre que nous recommandons est « l'un de ceux qui ont concouru aux remarquables « progrès de notre horticulture; ses services lui « ont valu la croix de Léopold. Comme écrivain, il « est connu à l'étranger aussi bien qu'en Belgique; « son livre sur les serres froides a été traduit en « allemand. »

« Le nouvel ouvrage de M. De Puydt est une « œuvre considérable, complète, destinée à de- « venir classique. C'est, au dire d'une des som- « mités de la science en France, *un livre vraiment « précieux en ce sens que l'expérience s'y trouve « toujours appuyée sur de saines notions scienti- « fiques.*

« *Il est facile,* dit un autre savant non moins « haut placé, *de reconnaître que ce livre est écrit « par un homme qui réunit la pratique à la « science, à la conscience et au talent d'observa- « tion.* »

« Ajoutons que l'auteur possède l'art difficile « d'écrire avec précision et clarté et de donner à « ses leçons un attrait qui en fait une œuvre litté- « raire autant que didactique..... »

L'Indépendance belge, 29 nov. 1866.

« Le livre de M. De Puydt trouvera sa place « non seulement dans l'enseignement horticole et « sur la table de tous les amateurs de fleurs, mais « aussi dans la bibliothèque des gens du monde, « qui lui devront une lecture agréable autant « qu'utile. » *L'Étoile Belge*, 21 nov. 1866.

La *Revue trimestrielle* a consacré 4 pages à un compte rendu du livre; nous en extrayons les lignes qui suivent :

« Condamnée à lutter contre toutes les diffi- « cultés et à substituer l'art à la nature, l'horti- « culture des serres doit tout ce qu'elle est à la « science et à la patiente et minutieuse observa- « tion des phénomènes.... Les théoriciens y sont « rares et les écrivains plus rares encore.... Il ne « faut pas s'étonner que la théorie de l'horticul- « ture soit longtemps demeurée imparfaite et « qu'un bon traité, à la fois théorique et pratique, « se soit fait attendre jusqu'à ce jour. Cette œuvre « aussi longue que délicate vient d'être menée à « bonne fin.... En résumé nous croyons que cet « ouvrage, tel que M. De Puydt l'a conçu et exé- « cuté, répond à un besoin réel et constitue un « progrès notable pour la science horticole, qui « manquait d'un manuel aussi exact, aussi com- « plet, aussi commode, et réunissant à un tel degré « les notions théoriques et pratiques, la science « et l'art de l'horticulteur. »

SOMMAIRE.

1er Volume. — 1re *partie :* **Théorie.**

Notions des sciences applicables à l'horticulture : naturalisation, climatologie. — Géographie physique et botanique. — Physiologie végétale, nutrition, respiration. — Influence des sols, de la lumière, de la chaleur, de l'humidité. — Botanique, classification. — Théorie des serres, physique. — Construction, forme, matériaux. — Chauffage et conservation de la chaleur. — Ventilation. — Ombrages.

2me *partie :* **Application.**

Cultures de tout genre et pour chaque saison, en serres, orangeries, couches, appartements, en plein air, dans les jardins d'été et d'hiver, etc. — Arrosements. — Engrais. — Températures. — Chaleur de fond. — Aquarium. — Cultures forcées. — Taille et pincement, formes à donner

Gh. Vuylsteke, Lith. Imp. du Horto Van Houtteano

749.

Schimmus Vieu (Van Houtte)

$\frac{2}{1}$ *Semis.* *Serre tempérée*

1872.

ACHIMENES BLEU (VAN HOUTTE).

A défaut d'un merle blanc, rara avis, voici un Achimenes bleu! et celui-ci n'est pas du « bleu de jardinier » (sic!) mais un vrai bleu, franchement bleu! Et afin que l'on ne doute pas de notre savoir-faire en fait de procréation de couleurs, nous montrerons, dans l'une de nos prochaines livraisons, un autre coloris tout aussi inattendu!

L. VH.

---

aux plantes. — Dépotements, terres, composts, pots, corbeilles. — Multiplication, fécondation, hybridation, semis, marcottage, bouturage, greffage. Insectes et animaux nuisibles ou utiles. — Maladies des plantes, blessures. — Hygiène des amateurs et des jardiniers. — Esthétique florale. — Sociétés d'horticulture, expositions.

2me Volume. — 3me *partie :* **Aide-Mémoire.**

Description sommaire de toutes les plantes cultivées en serre ou sans abri (près de 2,000 genres). — Synonymies. — Lieux de provenance. — Familles naturelles. — Valeur relative et emploi en horticulture. — Espèces et variétés de choix. — Traitement qu'elles réclament.

Cultures spéciales : Aroïdées. — Broméliacées. — Cactées. — Conifères. — Fougères. — Gesnériacées. — Orchidées. — Palmiers et Cycadées. — Plantes aquatiques. — Azalea, Bruyères, Camellia, Pelargonium, Rhododendron, etc.

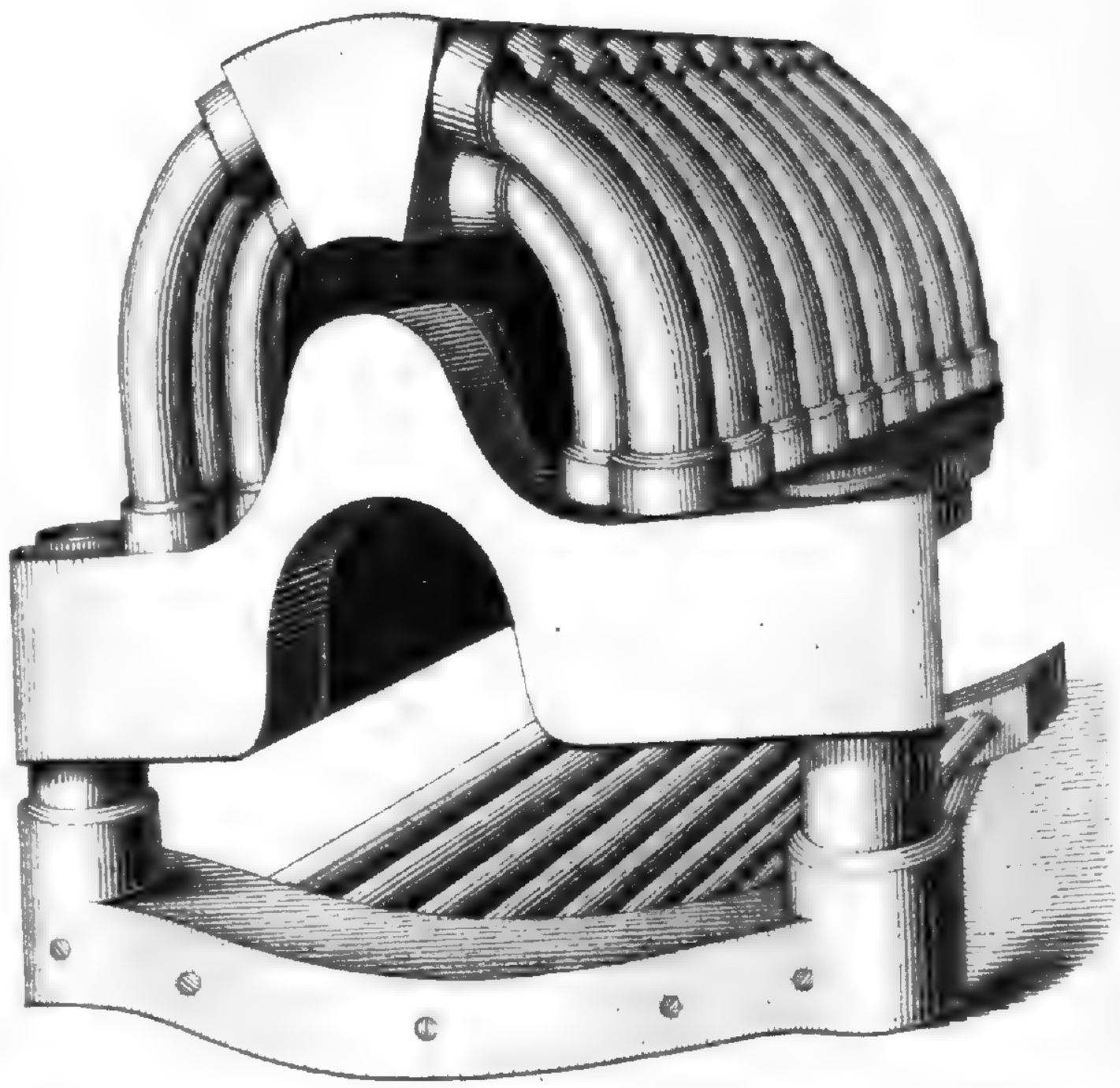
—

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer à l'auteur 6 francs en un mandat ou en timbres-poste. L. VH.

✝ 1931. CHAUDIÈRES TUBULAIRES EN FER A CHEVAL.

MM. Cumming et Edmonds offrent une chaudière entièrement encaissée de maçonnerie, comme les précédentes, et qui consiste en une série de tuyaux curvilignes qui forment dôme, sur double rangée, et s'exposent à la flamme tout comme le ferait une pièce de tôle d'une pièce. Ils ne disent pas si la suie, en se logeant entre ces tuyaux, ne détruit pas l'avantage qu'ils présentent en accaparant les langues de la flamme et si leurs multiples joints sujets à caution tout autant, au moins, que ceux qui doivent servir de porte-chauffage, assurent une longue durée à leurs appareils, très-ingénieux du reste.

L. VH.

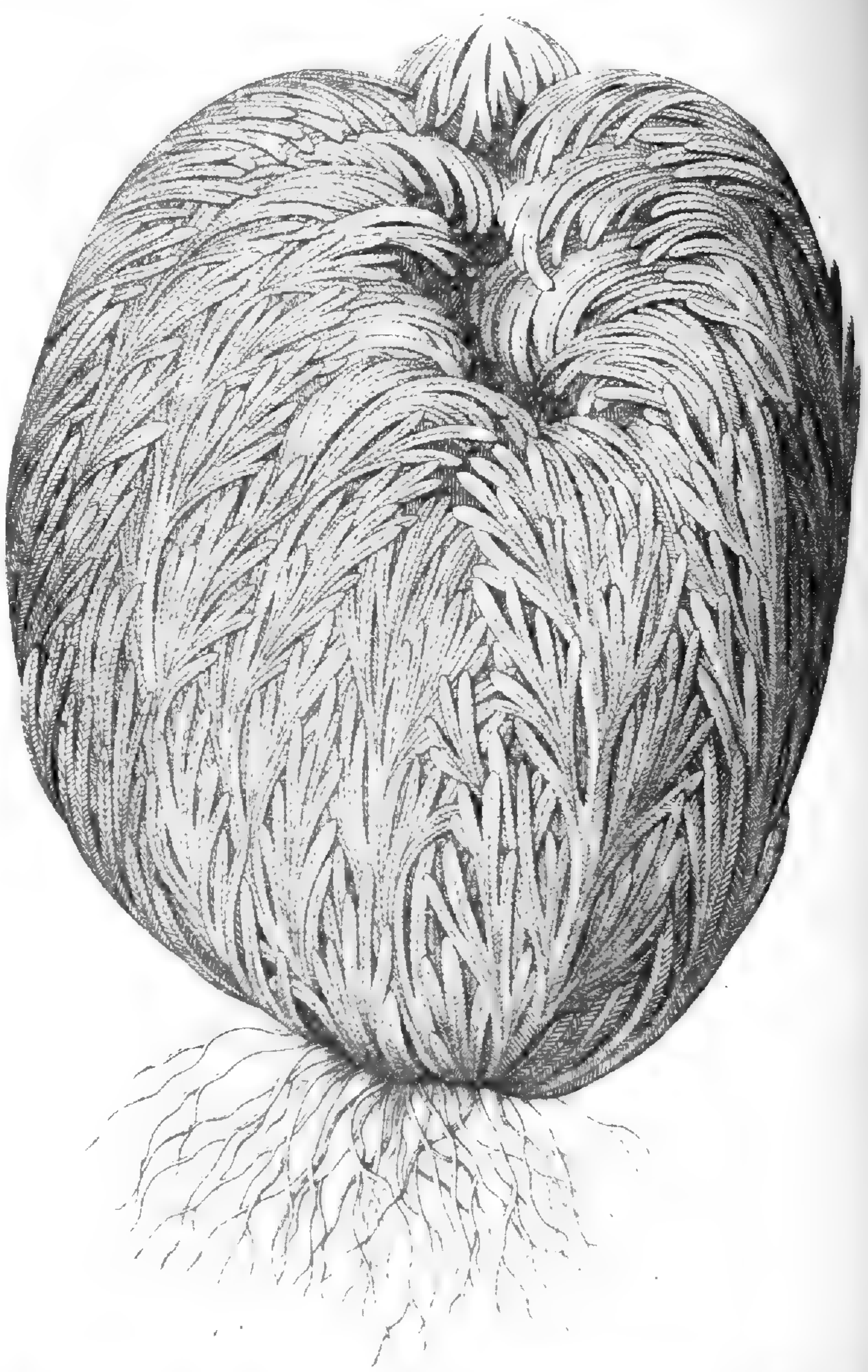


† 1932. LE *LYCOPODIUM LEPIDOPHYLLUM* Hook. et Grev. (1).

Voici l'une de ces plantes, dites de la Résurrection, qui, privées d'air et de sol humide, s'en vont détachées du lieu où leurs racines les retenaient et roulent à l'aventure, de droite à gauche, à la merci du vent qui les pousse tantôt dans une direction, tantôt dans une autre.

A l'instar de la *Rose de Jéricho,* elles sont l'objet d'un commerce entre le Mexique et le Pérou; dans nos serres où leur contractibilité, leurs propriétés hygrométriques sont cependant tout à fait inconnues, elles sont recherchées, parce qu'elles sont gentilles de port et qu'elles forment naturellement d'élégantes rosaces très-décoratives.

Elles pourraient donc servir, elles aussi, à des expériences très-intéressantes, très-instructives au point de vue physiologique; tout comme l'*Hedysarum gyrans*, dont les folioles naissantes se meuvent sans cesse sous l'influence de la chaleur qui imprime à celles-ci, à la surprise extrême des visiteurs, des oscillations réelles dont l'action ressemble à celle de ces ailes qui se mouvaient au sommet de nos télégraphes d'autrefois; et aussi le *Pilea callitrichoides*, dont les boutons à fleurs produisent, à un moment donné, une miniature de feu d'artifice(*), etc., etc.



(*) Notre *Prix-Courant* n° 98 (1863-1864) contenait au sujet de ce *Pilia callitrichoides* la note suivante :

« Le feu d'artifice! Pendant les mois de juin et de juillet, à l'aide de cette petite plante, on peut amuser les visiteurs, les faire assister à l'explosion d'un véritable feu d'artifice en miniature. Pour procéder à cette petite opération, il faut que la plante soit en boutons prêts à s'épanouir; elle est dans cet état pendant des mois. On trempe tout le sommet de la plante dans l'eau et on l'en retire immédiatement en la secouant assez fort pour la débarrasser de l'eau surabondante qui la couvre. Au bout d'une minute le filet de chaque étamine doué d'une grande irritabilité et d'une élasticité non moins grande, changera brusquement de direction, écartera la division florale qui lui servait de rideau et projettera son pollen destiné dans l'occurrence à mimer l'effet que produit une pièce de pyrotechnie amusante. Des centaines de petites fleurs munies chacune de quatre étamines, tenant ici lieu de boites à poudre, feront simultanément leur office et ce feu de mousqueterie n'aura tue personne. »

L. VH.

(1) Caulibus plurimis cæspitosis bi-tri-pinnatis stellatim dispositis siccitate incurvis globum formantibus, ramis undique foliosis, foliis distichis arctissime imbricatis coriaceo-rigidis late ovatis obtusis margine scariosis basi ciliatis subtus pallidis rufescentibus, stipulis folio subsimilibus margine toto ciliatis, spicis terminalibus acute triquetris, bracteis cordato-acuminatis.

Lycopodium lepidophyllum Hook. et Grev. *Enum. Fil.* suppl. in *Bot. Misc.*, v. 3, p. 106.

Mexique (près St-Blaise). Sir Wm Hooker en possédait des échantillons nombreux.

Expl. des figures : Fig. 1. Branche vue en dessous; fig. 2, vue au-dessus; fig. 3, feuille; fig. 4, stipule; fig. 5, épi fertile; fig. 6, bractée; fig. 7, capsule : fig. grossies.

LYCOPODIUM LEPIDOPHYLLUM Hook. et Grev.

† 1933. CHIMIE AGRICOLE.

Époques d'assimilation des principaux éléments dont les plantes se composent.

Au nombre des questions dont la solution importe le plus à l'agriculteur et à l'horticulteur, il convient de citer en première ligne la détermination, sinon rigoureusement précise, du moins assez approchée, et l'époque à laquelle chaque plante absorbe, pour sa nourriture, les divers éléments qui la constituent.

Cette détermination permettrait, en effet, de fournir à la plante, en temps opportun, les aliments qui lui sont nécessaires, ou du moins ceux dont la disposition nous est permise, de même que nous distribuons à nos animaux de basse-cour ou que nous nous donnons à nous-même la nourriture dont le besoin se fait sentir.

De la solution complète de cette question fondamentale, découleraient de nombreuses et importantes conséquences pratiques, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer les suivantes :

1° Jusqu'à quelle époque de la vie d'une plante les engrais agissent-ils habituellement avec efficacité, en fournissant à la plante une partie de leur substance, et à partir de quelle phase de la végétation leur action directe devient-elle à peu près nulle ; ou, en d'autres termes, jusqu'à quelle époque la terre peut-elle rationnellement recevoir et utiliser fructueusement, au profit d'une récolte, les matières fertilisantes incorporées dans le sol ?

2° A partir de quelle phase de la végétation la plante paraît-elle cesser d'emprunter au sol soit la totalité, soit une partie des éléments qui doivent entrer dans sa composition ; en d'autres termes, jusqu'à quelle époque la plante est-elle épuisante pour le sol et à quel moment cet épuisement paraît-il atteindre son maximum d'activité ?

Le moyen qui s'offre tout d'abord, comme le plus propre à éclairer la question, consiste à suivre pas à pas les variations que subit la plante dans son poids total et dans sa composition chimique, pendant la marche de son développement, pour y constater les accroissements successifs de la matière organique et de chacun des éléments minéraux; pour découvrir à quel moment cet accroissement s'opère avec le plus de rapidité, à partir de quel moment il paraît se ralentir, et à quelle époque il paraît cesser tout à fait.

Il résulte des analyses que pour le colza comme pour le blé, on trouve, *dans la plante complètement défleurie, la presque totalité de la matière organique, et la totalité de l'azote et des substances minérales.*

Si nous considérons que ces deux plantes appartiennent, non-seulement à des espèces très-différentes, mais encore à des familles botaniques très-éloignées (graminées, crucifères), il est permis d'admettre que le fait signalé plus haut doit avoir une certaine généralité.

Il semble donc permis de formuler ainsi les conclusions qui découlent des faits établis :

Jusqu'au moment de l'épiage, et même jusqu'au moment de la floraison, l'influence des engrais peut encore se faire sentir d'une manière énergique.

A la fin de la floraison, lorsque la graine est formée, l'influence des engrais anciens ou récents doit être nulle ou peu sensible sur la récolte.

Telles sont, du moins, les conséquences des faits observés dans les conditions de la grande culture. En serait-il encore de même dans les conditions particulières, anormales de culture en serre ou en pot? L'expérience seule pourrait en décider.

Parmi les conséquences pratiques qui semblent encore découler tout naturellement des résultats précédents, l'une des plus importantes peut se formuler ainsi : *Il n'est pas nécessaire qu'une récolte soit parvenue à maturité pour qu'elle ait produit sur le sol son effet épuisant; cet épuisement est déjà parvenu presque à son maximum à la fin de la floraison.*

Il ressort cependant encore des données numériques, que la matière organique proprement dite, la matière carbonée, n'a pas encore atteint sa limite d'accroissement quand la provision de matières minérales semble déjà complète.

J. Isid. Pierre.

LACHENALIA LUTEOLA *Jacq*

Cap *Serre Ivoide*

1873.

LACHENALIA LUTEOLA JACQ.

Liliaceæ § Asphodeleæ §§ Hyacintheæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. XVII, p. 161.

CHARACT. SPECIF. — Foliis geminis, elongato-lanceolatis, inæqualibus, plerumque immaculatis; scapo erecto; corollis propendulis, cylindricis, cum limbo petalorum interiorum patentissimis. SCHULT. fil.

Lachenalia luteola JACQ.
L. TRICOLOR VAR. WILLD.
L. QUADRICOLOR LUTEA SIM.
L. FLAVA ANDREW.

Tout ce que nous avons dit du *Lachenalia pendula tricolor* à la page 161 du XVIIe volume de la FLORE, s'applique au *Lachenalia luteola;* ils ne diffèrent entre eux que par la couleur de leurs fleurs. Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons le lecteur à l'article précité.

L. VII.

† 1934. DÉTAILS HISTORIQUES SUR LES POIRES D'ORIGINE BELGE,

PAR M. B. C. DU MORTIER.

Un botaniste belge très-distingué qui, dans le cours de sa longue et brillante carrière, a fait avec succès des excursions en dehors du domaine de la science pure, M. Du Mortier, vient de publier un livre d'un grand intérêt, auquel il a donné le titre de *Pomone tournaisienne*. Ce titre est justifié parce que cet ouvrage renferme la description des variétés de Poiriers qui ont pris naissance à Tournay. En outre, le savant auteur a fait précéder cette partie fondamentale de son travail de deux chapitres instructifs dont l'un est intitulé Pomologie belge, tandis que l'autre est relatif à la culture du Poirier. La Commission de rédaction a pensé que le premier de ces chapitres réunissait de nombreux renseignements historiques dont il serait bon de présenter un relevé aux lecteurs de ce *Journal*, et elle a décidé que ce relevé, en partie analytique, en partie consacré à une reproduction plus ou moins complète de divers passages, trouverait place dans la Revue bibliographique étrangère. La Belgique et Tournai en particulier ont assez puissamment contribué à l'accroissement de nos richesses pomologiques pour qu'il y ait un intérêt réel à savoir au juste ce que nous leur devons sous ce rapport.

M. Du Mortier fait remonter l'origine de de la pomologie moderne à l'abbé Nicolas Hardenpont. « Avant lui, » dit-il, « on ne possédait qu'un petit nombre de Poires fondantes que le hasard avait fait rencontrer : le *Besi* qui, ayant été trouvé dans une haie à Chaumontel, en a gardé le nom, le *Saint-Germain* trouvé dans la forêt de Saint-Germain, le *Beurré gris*, le *Doyenné* et le *Colmar* avec la *Bergamote*. Les Poires cassantes dominaient; celles à chair fondante constituaient une très-rare exception. »

Nicolas Hardenpont était né à Mons, en Hainaut, le 14 juin 1705 ; il y mourut le 31 décembre 1774. Après avoir fait ses études à l'université de Louvain, il entra dans le sacerdoce et devint prêtre séculier dans sa ville natale. Il possédait, au pied du Mont-Panisel, près de Mons, un jardin qui est aujourd'hui la propriété de son arrière-neveu; c'est là qu'il accomplit, avec un succès merveilleux, ses travaux persévérants en vue d'obtenir de nouvelles variétés de fruits et qu'il dota son pays de plusieurs sortes de Poires qui surpassèrent, dit M. Du Mortier, tout ce que l'on connaissait alors et qui depuis n'ont pas été détrônées : le *Beurré d'Hardenpont*, le *Délice d'Hardenpont*, le *Passe-Colmar*, le *Beurré de Rance* et la *Fondante du Panisel*.

Du rapprochement de diverses circonstances, le savant botaniste belge conclut que l'abbé Nicolas Hardenpont commença ses semis vers l'année 1750, après avoir pris ses licences, et qu'il en attendit les résultats pendant une trentaine d'années, en moyenne; en effet, dit-il, une vieille

indication assigne les dates de 1758 à l'obtention du *Passe-Colmar*, de 1759 à celle du *Beurré d'Hardenpont*, de 1762 à celle du *Beurré de Rance*. Plus tard encore sont venus le *Délice d'Hardenpont* et la *Fondante du Panisel*.

Il serait éminemment intéressant de savoir par quel moyen Nicolas Hardenpont est parvenu à obtenir ces fruits de qualité supérieure. Tout renseignement précis manque à cet égard; mais M. Du Mortier pense que l'heureux pomologue eut recours à la fécondation artificielle et croisée. Il appuie son opinion sur ce que ce fut au commencement du XVIIIe siècle que la connaissance des sexes des plantes (déjà très-nettement indiqués par Camérarius, dès 1694) commença à devenir presque générale, grâce à Sébastien Vaillant, et puis, notablement plus tard, à l'immortel Linné. Il n'hésite pas à dire : « Le *Beurré d'Hardenpont* est, à nos yeux, un hybride du *Besi de Chaumontel* et du *Doyenné*. Il a le bois tortueux, la feuille crolée(1), la forme du fruit du premier, la chair fine et fondante dépourvue de pierres et la peau dorée du dernier. Le *Passe-Colmar* nous apparaît comme un semis du Colmar fécondé par le Rousselet. Il a le bois allongé, la tige diffuse, la feuille plate du Colmar, la fleur et le parfum du Rousselet. Le *Beurré de Rance* est dû évidemment à un *Bon-Chrétien* fécondé par un Colmar : bois, feuille, fleur, forme du fruit, pédoncule du *Bon-Chrétien*, succulence et chair du Colmar. Enfin, le *Délice d'Hardenpont* est, à nos yeux, le produit d'un Colmar fécondé par un Beurré gris : bois allongé, feuille, forme du fruit et caducité du premier, chair beurrée et peau fine du second. »

Les gains de Nicolas Hardenpont furent longtemps à sortir des limites de la Belgique, et ce fut seulement en 1806 que L. Noisette, étant venu à Enghien (Belgique) faire des acquisitions de plantes chez Parmentier, eut occasion de voir en même temps, au château du duc d'Aremberg, le *Beurré d'Hardenpont* ainsi que le *Passe-Colmar* qu'on y cultivait. A son retour à Paris, il rapporta des greffes de ces deux fruits. Malheureusement, si le nom du dernier fut respecté, le premier fut changé en celui de *Beurré d'Aremberg*, qui n'avait aucune raison d'être, et qui néanmoins a été généralement adopté en France. Il est essentiel d'ajouter que ce même *Beurré d'Hardenpont* est beaucoup plus souvent nommé, dans les environs de Mons, *Glout-morceau*, d'où nous avons fait, en France, *Goulu-morceau*. « Or, » dit M. Du Mortier, » le mot *glout*, *gloutte*, en wallon, signifie friand : glout morceau signifie donc friand morceau ; goulu, au contraire, signifie mangeur avide, gros mangeur ; ainsi le Beurré d'Hardenpont est devenu, par une étrange altération de son nom, un mangeur vorace, au lieu d'un fruit digne d'être mangé. On a fait même plus et on a confondu le gain de Nicolas Hardenpont avec le *Glout-morceau de Cambron*, Poire entièrement différente et de second ordre, le tout sans préjudice des autres noms qui ont été imposés sans plus de motifs au gain de l'abbé belge, tels que ceux de Beurré du Kent, Beurré Lombard, etc. »

Hardenpont eût bientôt des imitateurs en Belgique. En 1787, Capiaumont, pharmacien à Mons, gagnait des semis de la Calebasse, le *Beurré Capiaumont*, variété remarquablement productive. Vers la même époque, Dorlin obtenait la *Poire de Saint-Ghislain*, la *Médaille d'or* était gagnée à Oignies, et l'abbé du Bardou obtenait le *Beurré du Bardou* ou *Beurré anglais*.

Au commencement de ce siècle, l'œuvre commencée par Hardenpont fut continuée à Mons avec succès. L'un des premiers fruits qu'on y vit apparaître est le *Beurré Liart* ou *B. Napoléon*, l'une des Poires les plus exquises que nous possédions, et dont le docteur Jahn a dit avec raison : « elle est tellement juteuse qu'on croirait boire le fruit. » Elle fut obtenue, en 1808, par Nicolas Liart, marchand épicier, rue des Capucins. L'histoire de l'obtention de ce fruit est racontée par Poiteau (*Annales de la Soc. d'Hortic. de Paris*, XIV, 1834, p. 364) d'une manière inexacte, que contredisent formellement M. Daras de Naghin, qui fut témoin oculaire de ce qui se passa, et les contemporains que M. Du Mortier a connus. Le gain de cet excellent fruit eut un tel retentissement que le préfet du département de Jemmapes, M. de Coninck, remit, à titre de récompense, une mé-

(1) Nous reproduisons cette expression qui est familière aux botanistes belges, mais que n'avons pu découvrir dans un seul ouvrage de botanique publié en France, et qui paraît exprimer, en Belgique, à peu près ce qu'on appelle en France *ondulé*. (*Note du Rédacteur*).

Chr. Lab. x pinx. et Hortulan Hortiano

SPIGELIA MARILANDICA *L.*

♃ *Amér. sptn.* Rustique.

1874.

SPIGELIA MARYLANDICA L.

Laganiaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. XVII, p. 121.

CHARACT. SPECIF. — S. caule erecto simplici quadrangulo glabro, foliis sessilibus ovato-lanceolatis acutis vel acuminatis, margine nervisque scabro-pilosis, spica 3-8 flora, floribus sessilibus, laciniis calycinis tubo corollæ quadruplo brevioribus, antheris tubum superantibus, lobis corollæ lanceolatis, capsula glabra lævi calyce subbreviore. DC. *Prodr.* IX, 5.

Spigelia marylandica L. *Syst.* 866.

Jolie plante vivace, rustique, de moins d'un pied de hauteur, originaire des parties méridionales des États-Unis où on la rencontre ornant la lisière des bois de ses fleurs d'un beau rouge, à sommet jaune, qu'elle montre de juillet en septembre.

Aimant la terre de bruyère et l'ombre, elle prospèrera à la marge des parcs de Rhododendron ou dans les plates-bandes fraîches, réservées aux Cypripedium, Trillium, Swertia, etc.

Sa multiplication s'opère d'éclats, au printemps. L. VH.

---

daille d'or à l'obtenteur. Celui-ci tenait à ce que sa Poire portât son propre nom, mais le préfet la baptisa *Beurré Napoléon*. Le fait de la médaille donnée à Liart a fait donner à son gain, dans le Hainaut, le nom de *Médaille*. Peu de temps après, l'abbé Duquesne fit à son tour un gain excellent dans la Poire qu'il nomma *Marie-Louise*, fruit qu'on a fort à tort attribué à Van Mons; puis, en 1817, Devergnies obtint le *Beurré Devergnies*, fruit excellent et trop peu répandu, qu'on a aussi faussement attribué à Van Mons.

De son côté, Enghien compte deux gains précieux, l'*Orpheline* et la *Fortunée*. La première fut obtenue par l'abbé Deschamps, directeur du couvent des orphelins d'Enghien. Van Mons l'a débaptisée et l'a répandue dans le Brabant sous le nom de *Beurré d'Aremberg*. La *Fortunée* est due, non à Parmentier ni à Van Mons, comme on l'a dit, mais à M. Fortuné de Raisme. C'est encore d'Enghien qu'est sorti M. Châtillon qui, s'étant fixé à Alost, y a obtenu la *Fondante des bois*, ou *Bosch-peer*, l'un des fruits les plus recommandables.

Le Brabant et la Flandre impériale ont vu naître aussi quelques fruits précieux qui datent de la fin du siècle dernier et dont l'obtenteur est resté inconnu. Telle est surtout la *Bergamote de Pentecôte* ou *Doyenné d'hiver*, que Van Mons nous apprend avoir été gagnée dans le jardin des capucins de Louvain, et qui fut répandue par ces pères dans les villes où ils avaient des maisons. Au commencement de ce siècle, on la nommait : à Louvain, *Pastorale;* à Anvers *Bergamote de Pâques;* à Gand, *Doyenné de Printemps;* à Termonde, *Seigneur d'hiver;* à Malines, *Poire anglaise;* à Tournai *Beurré d'Austerling :* nom que les jardiniers ont altéré pour en faire celui de *Beurré d'Austerlitz*.

C'est également à la fin du siècle dernier que le *Beurré des Trois-Tours* (*dry-torren*) fut gagné à l'ancien château du célèbre peintre David Teniers, à Perck, près de Vilvorde; ce château est devenu de nos jours la ferme des Trois-Tours. C'est de ce dernier nom qu'était venu, pour ce fruit, le nom de *Beurré des Trois-Tours* sous lequel il avait été propagé dans tous les environs de Vilvorde. Van Mons ayant eu des greffes de cette variété, la débaptisa sans motif et lui donna le nom de *Beurré Diel*, sous lequel il la décrivit en 1819. Cette dernière dénomination a prévalu; mais, en Brabant, c'est toujours le *Beurré des Trois-Tours*.

C'est aussi à la fin du siècle dernier ou tout à fait au commencement du siècle actuel que doivent remonter la *Fondante des bois* et le *Beurré blanc d'hiver*. La première, faussement attribuée à Van Mons, fut trouvée dans un bois des environs d'Alost et nommée *Bosch-peer*, c'est-à-dire Poire des bois. La découverte en fut due

à M. Châtillon, horticulteur distingué, de qui elle reçut son nom. « C'est certainement, » dit Du Mortier, « l'un des fruits les plus précieux et les plus dignes d'être cultivé. » Quant au *Beurré blanc d'hiver*, excellent fruit de janvier, il provient de Lierre en Brabant, où il en existe encore un arbre âgé de 60 à 80 ans. L'obtenteur en est inconnu.

Malines fut encore un centre important de production pour la pomologie. C'est à M. de Nélis, conseiller à la cour de cette ville, qu'on doit le *Colmar Nélis* ou *Bonne de Malines*, variété très-recommandable. Avec lui vivait le comte de Coloma, obtenteur de plusieurs bonnes Poires, telles que l'*Urbaniste*, déjà très-répandue en 1818, le *Beurré Coloma* et la *Bonne Carmélite*, Poire demi-cassante, de la catégorie des Calebasses, recommandable pour sa longue durée. A Malines appartient encore le major Esperen, à qui l'on doit beaucoup de bons fruits, entre autres les suivants : *Joséphine de Malines*, Poire exquise, qui mûrit en février et mars ; *Bergamote Esperen*, excellent fruit mûrissant en mars ; *Seigneur Esperen*, productif et excellent ; ensuite, à un rang moins élevé, par ordre de mérite : *Soldat laboureur*, Poire demi-cassante, *Suzette de Bavay*, *Beurré Bretonneau*, etc.

L'homme qui a donné la plus vive impulsion à la pomologie est Van Mons, à qui on doit, dit M. Du Mortier, l'activité qui a régné en Belgique depuis son époque. Van Mons avait fondé à Bruxelles une vaste pépinière et une école de semis qui fut dévastée vers 1820 ; il en transporta les débris à Louvain, et gagna une infinité de fruits nouveaux dont un très-grand nombre ne fut pas même nommé. Son gain transcendant fut son *Nec plus ultra*, connu sous le nom de *Nec plus Meuris*, dont on a fait : *Ne plus Meuris*, *N'a plus mûri*. Ce nom bizarre s'explique parce que Van Mons écrivait seulement et par abréviation, *nec plus*, en ajoutant à ces deux mots le nom de son jardinier Meuris. Ce qui a fait surtout la réputation de ce grand pomologue, c'est, d'un côté, sa théorie du semis, de l'autre la dissémination des bonnes variétés nées en Belgique, qu'il répandait dans toute l'Europe, mais presque toujours en en changeant les noms. Sa théorie du semis consistait à soutenir qu'en ressemant sans cesse les Poires nouvellement gagnées, on arriverait à ne produire que de bons fruits, de manière à n'avoir plus besoin de greffer les Poiriers. Cette théorie a acquis une véritable célébrité et elle a fait école dans le Brabant. « Certainement, » ajoute M. Du Mortier, « il y a du vrai dans la théorie de Van Mons, surtout au double point de vue de la rapidité de la mise à fruit et de la disparition des qualités repoussantes et sauvages de beaucoup de Poires de semis ; mais aussi, en opérant de la sorte, si l'on obtient une plus grande quantité de fruits mangeables, on finit par n'obtenir que des fruits très-petits et de qualité médiocre. C'est ce qui explique comment Van Mons et ceux qui l'ont suivi, après avoir tant semé, ont laissé si peu de Poires d'un mérite réel, des Poires mangeables, mais absence de sucre et de saveur. »

C'est surtout dans le Brabant Wallon que cette théorie a fait école. M. Bivort, continuant l'œuvre de Van Mons, a recueilli ses pépinières et obtenu quelques bonnes nouveautés. Il a été suivi par MM. Bouvier, Berckmans, Grégoire, Beauman, Nélis et de Jonghe, qui ont mis dans le commerce une quantité beaucoup trop grande, selon notre auteur, de Poires de semis.

Enfin Tournay est venu, de son côté, enrichir considérablement les listes pomologiques. « En Belgique, » dit M. Du Mortier, « si Gand est la capitale du royaume de Flore, Tournay est la capitale de celui de Pomone. Cela est dû à un sol argileux et calcaire, exceptionnellement favorable au goût et au parfum des fruits, et puis encore au soin religieux qu'on y a pris de ne cultiver que les variétés les plus exquises et les mieux éprouvées. On n'y vise pas au nombre, mais à la qualité, et on sacrifie impitoyablement toute Poire d'un mérite secondaire. »

« Dans le siècle dernier, quelques variétés paraissent avoir été obtenues à Tournay : la *Calebasse*, la *Mansuète de Tournay*, la *Poire David* et la *Calebasse à la Reine*. La *Marquise d'Hem* avait été gagnée au château d'Hem, entre Tournay et Lille. A la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, MM. Joseph de Gaest de Braffe et François de Hove avaient commencé à semer ; ils furent bientôt suivis par MM. Norbert Bouzin, doyen de Chin, Gabriel Everard, Charles-Louis Durondeau, Florimond Castelain, Joseph Dumont,

743

CLEMATIS PATENS *John Gould Veitch.*

? *Japon.* *Plein air.*

1875—1876.

CLEMATIS PATENS *JOHN GOULD VEITCH.*

Exposée à Paris, à Gand, à Londres, elle y a reçu l'accueil que mérite une plante de son importance hors ligne. Ses fleurs, très-nombreuses, supérieures de forme et régulièrement doubles, mesurent plus de quatre pouces de diamètre et sont les plus belles du genre; leur couleur, d'un bleu porcelaine, est des plus tendres.

Introduite directement du Japon par notre excellent ami John Gould Veitch, elle porte son nom, célèbre désormais, et cher à l'horticulture reconnaissante.

Bien que les Clématites soient habituellement conduites sur treillis, nous ne saurions assez insister pour qu'on en laisse ramper simplement sur le sol qu'elles tapisseront admirablement. Plantées isolément entre d'autres arbustes, elles encadrent ceux-ci de parures nouvelles et forment un ornement perpétuel jusqu'à ce qu'arrive la triste saison des gelées. L. VH.

Isidore Dubuisson, Pringalle, Daras de Naghin, etc., à qui l'on doit d'excellents gains. »

La Société royale d'Horticulture de Tournay encouragea vivement ces travaux, et M. Du Mortier n'hésite pas à dire que toutes les Poires les plus parfaites qui ont été gagnées en Belgique, durant ce siècle, figurent parmi celles pour lesquelles elle a décerné ses médailles. « C'est là seulement, » dit-il, « qu'on trouve des fruits qui rivalisent avec les gains de l'abbé Hardenpont. Le *Beurré Dumont*, » ajoute-t-il, « le *Beurré Durondeau*, le *Beurré Dubuisson*, le *Beurré Saint-François*, le *Beurré Dilly*, le *Colmar Daras*, sont des fruits hors ligne; l'*Episcopale*, plantée devant un mur au midi; le *Beurré de Naghin*, greffé sur Coignassier, le *Délice Everard*, le *Délice Fontaine*, le *Beurré Six*, le *Délice de Froyennes*, le *Beurré Saint-Aubert*, la *Crassane Du Mortier*, le *Beurré de Ghelin*, la *Castelinne*, le *Beurré Pringalle*, etc., les suivent de près. »

Pour compléter son historique, M. Du Mortier présente la liste des Poiriers obtenus en Belgique, en les classant d'après les semeurs à qui on les doit. Nous reproduirons cette liste en la simplifiant :

1° Poiriers obtenus par VAN MONS. — *Alexandrine-Hélie.* — *Arbre courbé.* — *Arlequin musqué.* — *Beurré Colmar.* — *Beurré Curtet.* — *Beurré Deconinck.* — *Beurré Du Mortier* (son vrai nom, sous lequel M. Du Mortier l'a reçu de l'obtenteur, est *Verte Du Mortier*). — *Beurré Gens.* — *Beurré Sterckmans.* — *Bois Napoléon.* — *Charles Durieux.* — *Charles Smet.* — *Charles Van Mons.* — *Colmar d'Aremberg.* — *Colmar de Meester.* — *Colmar Josse Smet.* — *Colorée d'août.* — *Comte de Flandre.* — *Conseiller à la cour.* — *Corps heat.* — *Délice de Lovenjoul.* — *Doyen Dillen.* — *Duc de Nemours.* — *Enfant prodigue.* — *Léon Leclerc.* — *Nec plus ultra, Meuris.* — *Nouveau Poiteau.* — *Président Van Mons.* — *Retour de Rome.* — *Surpasse Meuris.* — *Théodore Van Mons.* — *Tout il faut.* — *Verte Du Mortier* (voyez *Beurré Du Mortier*).

2° Poiriers obtenus par ESPEREN. — *Bergamote Esperen.* — *Besi Esperen.* — *Bon Gustave.* — *Charlotte de Brouwer.* — *Des deux sœurs.* — *Double Rousselet.* — *Elisa d'Heyst.* — *Grand Soleil.* — *Joséphine de Malines.* — *Juive.* — *Passe-Colmar musqué.* — *Passe-tardive.* — *Princesse Charlotte.* — *Princesse Marianne.* — *Seigneur Esperen.* — *Soldat Laboureur.* — *Suzette de Bavay.* — *Vineuse d'Esperen.*

3° Poiriers obtenus par M. BIVORT. — *Adèle Lancelot.* — *Alexandre Lambré.* — *Aline Richard.* — *Amand Bivort.* — *Belle Fleurusienne.* — *Bergamote Heinbourg.* — *Beurré Bennert.* — *Beurré Berckmans.* — *Charles Bivort.* — *Comte de Paris.* — *De Lamartine.* — *Docteur Cornelis.* — *Docteur Trousseau.* — *Duc d'Aumale.* — *Duchesse Hélène d'Orléans.* — *Florimond Parent.* — *Jean-Baptiste Bivort.* — *Laurence de Glymes.* — *Léopold Ier.* — *Ma-*

dame Elisa. — Mgr Affre. — Pie IX. — Prévost. — Prince Albert. — Willermoz.

4° Poiriers obtenus par M. Berckmans. — *Alexandre Bivort. — Beurré de Wetteren. — Emilie d'Heyst.*

5° Poirier obtenu par M. Légipont. — *Légipont.*

6° Poiriers obtenus par M. Simon Bouvier. — *Aimée Adam. — Amand Adam. — Bouvier Bourgmestre. — Colmar Navez. — Délices de Jodoigne. — Docteur Maluce. — Emilie Herpin. — Emilie Bivort. — Henriette Bouvier. — Souvenir d'Esperen. — Triomphe de Jodoigne.*

7° Poirier obtenu par M. Beauman. — *Bergamote Hertrick.*

8° Poiriers obtenus par M. De Jonghe. — *Délicat. — Bronzé d'Enghien. — Colmar Marnix. — Duc Alfred de Croy. — La grosse figue. — Prince Camille. — Robert Treel.*

9° Poiriers obtenus par M. Grégoire. — *Aglaé Grégoire. — Anna Nélis. — Avocat Allard. — Avocat Nélis. — Bergamote de Jodoigne. — Beurré Delfosse. — Colmar Delahaut. — Commissaire Delmotte. — Docteur Lentier. — Docteur Nélis. — Emilie Minot. — Gérardine. — Gilain J. J. — Hélène Grégoire. — Henri Grégoire. — Henri Ledocte. — Iris Grégoire. — Incomparable de Beauraing. — La cité Gomand. — La sœur Grégoire. — Léon Grégoire. — Léontine Van Exem. — Louis Grégoire. — Madame Grégoire. — Mathilde Gomand. — Minot Jean-Marie. — Mgr Sibour. — Nouvelle Aglaé Grégoire. — Nouvelle Fulvie. — Précoce de Jodoigne. — Président Muller. — Président Royer. — Prince impérial. — Professeur Hennau. — Rousselet Vanderveken. — Sénateur Mosselman. — Soldat Bouvier. — Souvenir de Léopold Ier. — Souvenir de la Reine des Belges. — Souvenir de Simon Bouvier. — Thérèse Kumps. — Transylvanienne. — Vice-président Delehaye. — XXVe anniversaire de Léopold Ier. — Zéphyrin Grégoire. — Zéphyrin-Louis.*

(*Ann. de la Soc. Imp. de Paris*).

† 1935. RAPPORT SUR LA 14e SESSION DU CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE,

Tenue à Lyon, en septembre 1869. — *Rapporteur*, M. Michelin, *délégué au Congrès.*

Messieurs,

Le Congrès pomologique de France, s'est réuni, le 15 septembre dernier, à Lyon, où, il y a 14 années, il avait pris naissance. Délégué par M. le Président pour aller prendre part aux travaux de cette session, je m'y suis trouvé en compagnie de MM. Jamin père et Charollois, nos collègues, qui tous deux appartiennent à cette association.

Les membres venus, comme toujours, de toutes les parties de la France, se sont trouvés réunis au nombre de soixante-dix : ils ont éprouvé le vif regret de n'être pas reçus, dans cette partie du Congrès, par M. le Sénateur Réveil, leur vénérable et aimé Président, que le mauvais état de sa santé avait tenu éloigné..

Néanmoins, quoique absent à l'ouverture de la session, M. Réveil, par acclamation, a été nommé *Président d'honneur* et M. Porcher, l'honorable Président de la Société d'Horticulture d'Orléans a été élu à l'effet de diriger les travaux de l'Assemblée qui, une fois de plus, a mis à l'épreuve son savoir-faire et sa bienveillante affabilité.

Au bureau, auprès du Président, siégèrent des Pomologues dont la renommée a fait connaître les études et les écrits, MM. Mas, de Mortillet, de Boutteville, et Willermoz, ce dernier à titre de Secrétaire-général. M. Estienne, Vice-Président de la Société de Lyon, sur ses instances pressantes, n'a occupé que la place de 1er Vice-Président du Congrès; enfin, M. Reverchon a été maintenu dans ses fonctions de Trésorier, dans lesquelles il a rendu à l'Association des services qui sont bien appréciés par ses Membres.

Le programme de la 14e session appelait d'abord l'examen des fruits mis à l'étude pendant les années précédentes. Cette opération, comme d'habitude, fut divisée et confiée à deux Commissions, l'une des fruits à pepins, dont M. Mas fut Président, et dont j'eus l'honneur d'être le Secrétaire-Rapporteur, l'autre des fruits à noyau et des Raisins, sous la présidence du vénérable M. Luizet, d'Ecully, et au sein de laquelle M. Boucoiran, de Nîmes, fût chargé de tenir la plume; enfin, les travaux préparés par les Commissions furent chaque jour arrêtés dans les assemblées générales dont les procès-verbaux, qui,

IMANTOPHYLLUM CYRTANTHIFLORUM Lindl.

? *Gand.*

Serre tempérée

1877.

IMANTOPHYLLUM (HYBR.) CYRTANTHIFLORUM (L. VH.).

Amaryllidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. IX, p. 237.

HYBR. : ex *Imantophyllo nobili* et *I. miniato* nata.

L'un de nos fidèles vieux chefs de section, M. Charles Raes, auquel nous devons nos meilleures Gesnériacées, s'est avisé un jour de féconder des *Imantophyllum nobile* par des *I. miniatum*, d'où sont nés les hybrides que nous avons nommés *I. cyrtanthiflorum*.

L'un de nos meilleurs botanistes auquel un acquéreur avait présenté cet hybride sans lui faire connaître la source d'où il l'avait tiré, en a fait une espèce nouvelle et lui a procuré les premiers honneurs de la publicité.

Le beau feuillage de cette noble plante décore à lui seul la serre qui l'héberge; il est persistant et ne s'embarrasse pas des hampes multiflores qui naissent et se succèdent sans cesse autour de lui. On peut avancer que l'*Imantophyllum cyrtanthiflorum* est perpétuellement fleuri, tant est longue la durée de ses fleurs qui ressemblent assez bien à celles des *Cyrtanthus*.

Il va de soi que la serre tempérée est son élément, tout comme celui de ses très-proches parents. L. VH.

---

comme d'usage, seront publiés, ne manqueront pas d'offrir de l'intérêt.

Certains fruits, suffisamment connus après plusieurs années d'attente, furent admis; d'autres, jugés sans valeur, furent rejetés; d'autres enfin furent maintenus sur le tableau pour être mieux étudiés.

Cette première partie du programme étant remplie, de nouvelles variétés dans chaque sorte furent signalées à l'attention du Congrès. — Quelques-unes parurent promettre des avantages pour la culture et, à ce titre, elles furent inscrites pour devenir à leur tour des sujets d'études pour l'association.

On a souvent objecté qu'il n'était pas donné assez de publicité aux travaux du Congrès pomologique; il importe, en effet, pour qu'ils obtiennent toute leur utilité, que les résultats en soient vulgarisés. Je crois qu'on a dit vrai, et j'ai fait moi-même des propositions pour qu'ils soient mis à la portée d'un plus grand nombre. Ce vœu a été fortement appuyé, et j'espère qu'il pourra un jour être rempli; en attendant, on va faire imprimer à peu de frais une édition, revue et mise au courant, du catalogue général de tous les fruits admis. Je crois aller au-devant de vos désirs en vous rendant compte avec quelques détails de tous les fruits dont il a été question.

N'oublions pas que ces réunions, qui se tiennent à de grandes distances, présentent une difficulté d'exécution dont on ne peut atténuer les conséquences qu'en retraçant le plus fidèlement possible les travaux qui s'y accomplissent, travaux dont les absents peuvent faciliter la solution en faisant connaître, par des notes, les résultats de leur science ou de leurs épreuves nouvelles.

C'est à condition qu'il en sera ainsi que le Congrès peut être véritablement une œuvre commune.

Les décisions suivantes ont été prises sur les fruits soumis à l'Assemblée :

Poires.

Amélie Leclerc (Léon Leclerc). Excellente variété, de moyenne grosseur, mûrissant en octobre, au moment où les bons fruits abondent, mais dont l'arbre délicat et absolument sans vigueur ne pousse pas assez pour qu'il soit avantageux de le cultiver.

Cette Poire peut avoir sa place dans le jardin des amateurs qui tiennent plus à la qualité qu'à la quantité; mais comme elle ne peut appartenir utilement à la culture

générale, il serait contraire aux principes du Congrès de la recommander.

Beurré Lesbre. — Fruit dont la qualité est discutée, et sur l'identité duquel on ne peut bien s'entendre. Comme il s'agit d'une variété mûrissant au commencement de septembre, époque à laquelle les bons fruits ne font pas défaut, on a préféré qu'il n'en fût plus question et on l'a rayé de la liste.

Louise Bonne (Hutin). — Autre Poire dont on n'a pas unanimement rendu un compte satisfaisant et, d'autre part, sur laquelle on ne peut se fixer en la voyant confondue avec une autre qui aurait nom *Louise Bonne* (Butin). Il a paru également sans intérêt de conserver ce nom sur la liste, et il en a été retiré.

Sénateur Réveil (Joannon). — Arbre obtenu nouvellement de semence et qui n'a pu passer de la liste des variétés à *étudier* sur celle des fruits à *admettre*, attendu qu'à plusieurs reprises on lui a reconnu de l'acidité et une âpreté persistante. On regrette d'autant moins de voir cette Poire écartée, qu'elle ne paraissait pas assez méritante pour perpétuer, comme on l'eût désiré, le nom du Président affectionné, fondateur du Congrès.

Les Poires déjà inscrites et maintenues à l'étude sont les suivantes ; je les cite sans commentaires, puisqu'elles reviendront sur le tapis :

Auguste Mignard (Grégoire Nélis) ; *Bergamote de Millepieds* (Goubault) ; *Beurré de Vivelles* (Parmentier) ; *B. des Mouchouses ; B. Haffner ; B. Lade* (Grégoire Nélis) ; *Brindamour ; Bronzée d'Enghien ; Clapp's Favorite ; des Canourgues ; Enfant Nantais* (Grousset) ; *Huntington ; Jacques Chamaret* (Léon Leclerc) ; *Jules d'Airoles* (Léon Leclerc) ; *Madame Bonnefont ; M. Cuissard ; M. Verte ; Marie Benoist ; Marie Guise ;* (Guise) ; *M. Jalais ; M. Marguerite ; Monseigneur Sibour ; Président Lesant* (Boisselot) ; *P. Payen* (Briffaut) ; *Prince Napoléon* (Boisbunel) ; *Professeur Barral* (Boisselot) ; *P. Hortolès* (Morel) ; *Roux-Carcos* (Roux) ; *Sénateur Vaïsse* (Lagrange) ; *Sœur Grégoire* (Grégoire Nélis) ; *Souvenir de Gaëta* (Ruillé de Beauchamp) ; *Souvenir de la Reine des Belges* (Grégoire Nélis) ; *Tyson ; Vice-Président Delehaye* (Grégoire Nélis).

Ci-après sont les noms des Poires mises à l'étude dans la 14e session :

Souvenir d'Hortolès père. — Petite Poire que M. Hortolès, de Montpellier, présente comme mûrissant en juillet et août, convenant à la grande culture, ayant un aspect attrayant, un goût agréable et pouvant être l'objet d'un commerce avantageux pour les marchés.

Professeur Hennau (Grégoire Nélis). — Gros fruit de novembre et décembre, de 1re qualité, suivant M. Willermoz qui l'a indiqué.

Steven's Genesee. — Bon fruit étranger, assez volumineux, se mangeant en septembre et octobre, recommandé par MM. Mas et Willermoz.

Doyenné Boisnard (Boisnard). — Assez grosse Poire de bonne qualité, dont la maturité se complète en décembre, signalée par MM. Baltet et Audusson-Hiron : arbre vigoureux et fertile, produit d'un semis fait par M. Boisnard, d'Angers, qui en a récolté les premiers fruits, il y a environ dix ans.

Comte Lelieur (Baltet). — Assez beau fruit, gain de MM. Baltet, frères, présenté par ces Messieurs et par la Société impériale et centrale d'Horticulture de France qui, au mois de septembre des années 1866, 1867 et 1868, en a apprécié la qualité.

Madame Favre. — Des semis de M. Favre, provenant, dit-on, du Beurré d'Hardenpont, mais l'arbre est plus vigoureux que son type et avec des fruits plus hâtifs, car ils mûrissent en août. M. Techeney, pépiniériste à Bordeaux, déclare en effet que l'arbre a une très-grande vigueur. Notre Société ayant dégusté cette Poire, non en août, mais les 3 et 10 septembre 1863, l'a qualifiée de bonne.

Beurré Delannoy. — Présentation de M. Mas ; arbre vigoureux et fertile, donnant, à la fin de septembre, ses fruits qui sont assez gros et ont du rapport pour la qualité avec ceux du Beurré gris. C'est sous le nom de *Beurré Delannoy* que cette Poire a été présentée, mais la connaissance maintenant plus parfaite de son origine nous fait espérer qu'on lui restituera, l'an prochain, son vrai nom de *Beurré Dilly*.

Kopertscher. — Forme de Bergamote, maturité fin d'octobre, arbre d'une belle végétation et d'une grande fertilité ; signalée par MM. Mas et de Mortillet.

Poire Dardaine (Dardaine). — Gain de M. Dardaine, présenté par la Société de Metz ; arbre vigoureux et fertile, fruits bons et parfumés, mûrissant, dit-on, depuis octobre jusqu'en février.

746.

Off Lith. Imprt. in Horto van Houtteano

GLOXINIA SPECIOSA *Ida (Van Houtte)*

? Semis Gand.

Serre tempérée.

1878.

GLOXINIA SPECIOSA,

IDA (Van Houtte).

Majestueuse grande fleur, irréprochable de forme, de couleur crême bordé bleu de ciel. Fait partie de nos gains de 1868, annoncés à la page 304 de nos Catal. 130-131 réunis, et peut être considérée comme la plus belle, la plus noble fleur qui existe dans ce coloris. L. VH.

Ont été admises les Poires suivantes :

Brune Gasselin (Durand-Gasselin). — Cette Poire, mise à l'étude dès l'année 1864, est un gain de M. Durand-Gasselin, de Nantes; elle provient d'un semis fait en 1845 et dont le premier rapport a eu lieu en 1854. Présenté par la Société de Nantes, elle a été jugée favorablement par celles de Beauvais, de Paris et de Lyon; elle est appuyée par MM. Morel, Bruneau et Audusson-Hiron; sa maturité a lieu en octobre.

La chair est fine, fondante, beurrée, juteuse, sucrée, d'un bon goût; l'arbre est vigoureux et bien productif.

Hélène Grégoire (Grégoire Nélis). — Son nom indique qu'elle provient des semis si nombreux de M. Grégoire Nélis, de Jodoigne, parmi lesquels elle se distingue. Elle est assez grosse, et le 17 octobre 1867, notre Comité d'Arboriculture la déclarait d'une chair fine, fondante, bien juteuse, d'un goût délicat et un peu amandée.

M. Mas et la Société de Paris l'ont recommandée.

Lucie Audusson (A. Audusson). — Gain de M. Audusson d'Angers; fruit ayant l'avantage de ne mûrir qu'en janvier, rappelant par sa forme et sa grosseur le Bon-Chrétien de Rance. La chair en est blanc-jaunâtre, fine, juteuse, sucrée, d'un bon goût. Telle est l'appréciation qui en a été faite, le 28 décembre 1865 et le 7 janvier 1869, par votre Comité d'Arboriculture qui l'a qualifié de bon. L'adoption en a été proposée par MM. Willermoz et Rouillé-Courbe, ainsi que par vos délégués.

Souvenir du Congrès (Morel). — Gain de M. Morel, horticulteur à Lyon. Arbre poussant bien; vos représentants l'ont constaté tant sur le pied-mère que sur des sujets greffés depuis trois ans, et se mettant bien à fruit; Poire dont la qualité est satisfaisante et qui est remarquable par son volume et son aspect.

Sa maturité, qui se manifeste en août, lui donne un vrai mérite qui l'a fait bien accueillir par les Sociétés de Lyon, de Beauvais et de Paris. Elle a été admise sur la proposition de MM. le docteur de Boutteville et Hortolès.

Le Procès-verbal, en date du 29 août 1867, de votre Comité d'Arboriculture énonce que la chair, blanchâtre, moins fine que celle du Bon-Chrétien William, un peu cassante dans certains échantillons, est juteuse, assez sucrée, bien parfumée et beaucoup moins musquée; que c'est un bel et bon fruit qui remplacera avantageusement cette dernière variété pour les personnes qui n'en aiment pas le goût musqué.

Vous le voyez, Messieurs, grâce à nos travaux de l'année et à nos précautions pour en conserver l'analyse, vos délégués n'ont pas été pris au dépourvu et, avec connaissance de cause, ils ont pu voter sur l'admission de ces quatre Poires.

Pommes.

Pommes supprimées de la liste :

Reinette grise de Caux. — Mauvais renseignements de la part de M. de Boutteville et de la Société de Paris où elle a été dégustée; est à l'étude depuis 1865 sans avoir été appuyée; l'attente était à son terme.

White Joanneting.—Fruit qui n'a d'autre mérite que sa précocité et qui est trop petit; il n'a pas paru avoir des titres suffisants pour justifier son introduction dans la Pomologie du Congrès; il a été écarté.

Pommes maintenues sur le tableau pour être encore étudiées :

Baldevin; Bouque preuve; Bullock's Pippin; Calville de Dantzig; C. neige; Champ Gaillard, Couchine d'hiver; de Bailleul; d'Éclat; de Jaune (ou *d'argent*): *Doucette blanche; Lagrange* (Lagrange); *Marguerite* (*Early Margaret*); *Newtown Pippin* (Coke); *Pepin d'or Allemand; Pomme-Coing; P.-Poire; Reinette Clochard; R. de la Rocheblin; R. des Carmes; R. d'Osnabruck; Rose; R. de Benauge; Royal Russet; Saint-Bauzon; Scarlet Pearmain; Sturmer Pippin; Sake House* (Russet); *Transparente de Croncels* (Baltet); *Wagener.*

Suivent les noms des Pommes admises :

Calville d'Oullins. — Fruit d'une chair très-fine et bon ; très-propre à la conservation et convenable pour le verger.

Chailleux. — Pomme d'une bonne conservation, s'accommodant de la grande culture et faisant l'objet d'un commerce important sur les marchés. On la récolte beaucoup dans les environs de Nantes. La société d'Horticulture de cette ville et celle de Paris en ont apprécié la qualité et ont obtenu son admission.

Hughes' Golden Pippin. — Excellent petit fruit d'hiver dont l'arbre peu vigoureux, il faut le dire, se prête peu à la taille. Il avait été particulièrement recommandé pour sa parfaite qualité par la Société de Paris, M. Mas et le docteur Robert Hogg.

Pearmain d'automne. — Variété ancienne, d'un volume moyen et d'un fort bon goût, mais qu'il ne faut pas confondre avec la *Royal Pearmain*, laquelle n'est autre que la *Herefordshire Pearmain.*

L'admission a été décidée sur la proposition de M. Mas.

Herefordshire Pearmain. Fruit d'hiver, moyen, très-bon, produit d'un arbre très-fertile et très-vigoureux. Il y avait là de bonnes raisons pour qu'il fût admis ; MM. Mas et Hortolès l'ont surtout fait valoir.

Pepin gris de Parker. — Beau fruit, gris doré, de la fin d'hiver, assez gros, fort appuyé par M. Baltet qui a signalé l'excellence de la pomme autant que la fertilité de l'arbre.

Royal Russet. — Appui de MM. de Boutteville, Mas, Baltet, Mauduit, Robert Hogg et Morel ; n'y a-t-il pas unanimité en faveur de cette pomme et un fruit pouvait-il entrer dans la Pomologie du Congrès sous de meilleurs auspices?

Il est bon de faire observer qu'en France on l'appelle souvent, et à tort, *Canada gris*, variété cependant distincte et avec laquelle celle en question n'a d'analogie ni par le bois ni par la feuille.

Pêches.

J'indiquerai d'abord les Pêches rejetées, qui sont :

Grosse jaune de Bordeaux; Grosse Royale de Piémont ; Impératrice Eugénie (Graindorge).

Cette dernière, obtenue de semis à Bagnolet, a été sans doute trop facilement mise à l'étude, attendu que, faute d'être connue, elle ne pouvait être recommandée par personne.

Pour mon compte, notre Comité n'ayant jamais été en mesure de l'apprécier malgré la proximité de son pays natal, j'étais hors d'état de faire opposition à sa radiation.

On continuera à étudier la pêche.

Belle impériale. — Gain de notre collègue M. Chevalier, de Montreuil. La décision est peut-être due à l'intérêt que notre Comité d'Arboriculture témoigne résolûment pour ce beau et bon fruit, qu'il a apprécié dans maintes circonstances. Quoique nous ayons eu de la peine à nous entendre avec nos collègues du Congrès sur cette variété méritante, je ne désespère pas qu'un jour, après l'avoir cultivée par eux-mêmes, ils n'arrivent à en faire autant de cas que nous, tant à cause de la vigueur et de la fertilité de l'arbre qu'en raison de la qualité du fruit, qui se récolte assez tard pour gagner sur ce point un mérite de plus.

Pêches mises à l'étude :

Une pêche du nom de *Belle de Toulouse* a été désignée pour être ultérieurement examinée ; je ne sais rien de plus sur son compte.

Abricots et Prunes.

Les abricots *Liabaud* et *Mexico,* gains de M. Liabaud, restent toujours à étudier.

Il en est de même des *Prunes de Pontbriand,* gain de M. Morel, et *Souvenir de Mlle Nicole,* obtenue par feu M. Nicole père, respectable et zélé amateur, membre de la Commission de Pomologie de Rouen.

Ces fruits nouveaux n'ont pas encore fait leur chemin.

Cerises.

J'arrive aux cerises parmi lesquelles a seul été admis le *Bigarreau Grand.*

CYPRIPEDIUM BARBATUM GRANDIFLORUM

? Mont Ophir

serre chaude.

1879.

CYPRIPEDIUM BARBATUM GRANDIFLORUM.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. III, p. 190.

CHARACT. SPECIF. — Vide supra, vol. III, 190. **Cypripedium barbatum grandiflorum.**

Nous avons publié, il y a 23 ans, la figure, la diagnose et la description du *Cypripedium barbatum;* nous ne pouvons que prier nos lecteurs de jeter les yeux sur le type de cette belle plante parue alors, afin de la comparer à la superbe variété que nous consignons aujourd'hui dans la Flore et qui en diffère *ex toto* par la largeur inusitée du segment supérieur, la beauté de son coloris si pur, etc.; du reste. toute la plante est plus robuste, les pédoncules plus solides, les fleurs bien plus grandes de toute manière, et ce qui la distingue encore du type, c'est la quantité de fleurs qu'elle donne.

L. VH.

Le *Bigarreau Marjolet* a été conservé à l'étude; notre Comité d'Arboriculture a jugé ce dernier bon, tout en ajoutant, *pour un Bigarreau.*

Les variétés mises à l'étude sont :

Cerise anglaise hâtive; Guigne hâtive à gros fruits; Guigne luisante à gros fruits hâtifs; Guigne ronde à gros fruits; Guigne noire de Tartarie; Guigne à courte queue; Guigne Garcine signalée par M. de Mortillet comme la plus belle et la meilleure des *Guignes.*

Grande faveur pour les *Guignes* : je me demande si elles n'ont pas fait oublier quelques-unes de nos délicieuses *Cerises.*

N'y a-t-il pas là matière pour quelques recherches de la part des personnes compétentes?

Raisins de table.

On n'a pas reconnu un mérite suffisant aux variétés suivantes et, pour cette cause, on les a rayées du tableau.

Buckland Sweetwater, Canon Hall Muscat (n'étant autre qu'un synonyme de *Muscat Caminada); Diamant Traube; Duc d'Anjou; Dutch Hamburg; Général la Marmora; Perle impériale; Semis Antoine Besson* n° 502.

Ont été maintenus à l'étude les Raisins :

Black Prince; Frankenthal blanc; Lady Downes; Mill Hill Hamburg; Noir des Roses; Forest; Précoce de Kientzheim; Trebbiano (raisin de cuve et de table); *Tschaouch Satra Uzum* (synonyme : Parc de Versailles de la pépinière du Luxembourg).

On a en outre introduit sur la même liste :

Muscat Primavis; Muscat Salomon; Sultan sans pepin; Clairette blanche (cuve et table); *Chasselas des Bouches-du-Rhône* (Semis n° 511, Besson, de Marseille); *Sucré de Marseille* (semis n° 513 du même); *Souvenir du Congrès* (semis n° 514 du même); *Noir hâtif de Marseille* (semis n° 521 du même).

Un mot, Messieurs, pour vous dire que ces quatre dernières variétés, accueillies à Lyon par la Commission des *Raisins* après dégustation, et dont M. Besson nous a envoyé des échantillons à Paris, sont extraites d'une collection de trente qui avaient été mises à la disposition du Congrès, en 1868, à Bordeaux.

Les Raisins qui exclusivement appartiennent à la cuve ont leur place dans les études du Congrès. Je me garderais bien de contester l'opportunité de cette extension, car, en 1868, j'avais pris la parole pour rappeler la série des *Raisins* de pressoir à l'attention de mes collègues. Les cépages des vignobles se rapprochent bien souvent de ceux qui sont qualifiés de comestibles, et la plantation des vignes a assez d'importance pour que les horticulteurs, qui souvent ont à les exploiter, ainsi que leurs confrères les agriculteurs, prêtent à ces derniers leurs concours, qui peut avoir d'autant plus d'efficacité qu'ils sont exercés aux minutieuses descriptions pomologiques et aux appréciations très-précises qui en sont le but.

† 1936. NOTE SUR LE *CEREUS GIGANTEUS* ENGELMANN, ET SUR SA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE,

PAR M. MARCOU (JULES). (Voir FLORE, XV, 187, fig. et descr. par ENGELMANN.)

Dans le nouveau territoire d'Arizona, qui portait autrefois le nom de Nouveau-Mexique, si l'on suit la route ouverte par feu le général Whipple et son expédition, en 1864, expédition faite en vue de la construction d'un chemin de fer pour relier la vallée du Mississipi avec les côtes de l'océan Pacifique, et qui s'est tenue constamment dans le voisinage du 35° de latitude, on arrive à un passage célèbre pour les botanistes, qui porte sur les cartes le nom de *Cactus Pass* (passage des *Cactus*). De là on a devant soi, en regardant le couchant, une belle chaîne de montagnes, nommée Cerbat, qui cache complètement la vue du Rio Colorado de Californie, placé derrière. Mais si l'on regarde au sud, on voit une vallée d'abord assez large, qui va ensuite en se rétrécissant, en appuyant un peu vers l'est. Si l'on suit cette vallée, on trouve, dans le fond, le lit d'un fleuve d'une grande largeur, mais sans eau; seulement, de temps en temps, lorsque la vallée se rétrécit, l'eau apparaît, court pendant deux ou trois kilomètres, puis se perd de nouveau dans les sables. Cette étrange rivière, dont le lit est aussi grand que celui de la Seine à Paris, est connue sous les noms de Bill William Fork ou de Big Sandy River, le plus grand affluent du Rio Colorado, après le Rio Gila.

A partir de Cactus Pass jusqu'à une distance de sept ou huit kilomètres de l'embouchure de la rivière William, dans le Colorado, on a là une des vallées les plus intéressantes, au point de vue botanique, qu'il y ait dans toute l'Amérique du Nord, et pour les *Cactus* plus spécialement; jamais moisson plus abondante ne s'est offerte devant les yeux d'un collectionneur; car, en outre des *Echinocactus Le Contei*, *Echinocactus Wislizeni*, *Cereus Engelmanni*, *Opuntia chlorotica*, *Opuntia angustata*, *Opuntia basilaris*, *Opuntia Bigelowii*, *Opuntia acanthocarpa*, *Opuntia tessellata*, *Opuntia frutescens*, c'est ici que se trouve le Cierge géant par excellence, le célèbre *Cereus giganteus* ENGELM.

Rien de plus étrange que cet arbre, si différent de toutes les autres essences ligneuses connues. Il ne forme pas ce qu'on peut appeler de forêt, car on ne le voit qu'isolé ou par groupes de deux ou trois ensemble, et l'on n'en aperçoit jamais plus de 60 à 80 dans l'étendue de pays qu'on peut embrasser d'un seul coup d'œil. Mais comme, en outre, des Peupliers (*Populus monilifera*) et de quelques rares échantillons d'*Algarobia glandulosa* et de *Strombocarpa pubescens*, qui croissent sur les bords de la rivière même et là seulement où l'eau coule à la surface, on n'aperçoit absolument pas d'autres arbres que ces *Cereus giganteus*, on peut dire que l'on est en réalité dans une forêt de ces *Cactus* géants, forêt d'un nouveau genre, cela est vrai, et qui renverse toutes nos idées ordinaires, en même temps qu'elle donne au paysage l'aspect le plus inattendu et qui ne manque pas d'une certaine grandeur : en effet on dirait des monolithes ou colonnes vertes, ou bien de gigantesques candélabres plantés dans les roches mêmes, sans aucune espèce de sol végétal. Partout des rochers nus, calcinés par des chaleurs torrides ; çà et là quelques buissons épineux de *Fouquiera splendens* et l'infecte plante créosote (*Larrea mexicana*); puis un de ces *Cereus giganteus* s'élance tout à coup à des hauteurs de 25 ($7^m,875$), 30 (9^m450) et même 40 pieds ($12^m,600$). Le diamètre, à la base, est toujours plus petit que vers le milieu de l'arbre, où il atteint un pied et demi ($0^m,50$). Les racines sont pivotantes et très-fortes, et elles doivent s'étendre à de grandes profondeurs par de petites ramifications, car, dans ces pays, il y a souvent des trombes et des orages des plus violents; et cependant je n'ai pas vu un seul exemple d'un de ces *Cactus*, mort ou vivant, qui ait été renversé. Les soldats de notre escorte ont voulu en renverser un qui n'avait que 18 pieds ($5^m,670$) de hauteur, et qui se trouvait à côté d'un de nos campements; ce n'est qu'après les plus grands efforts que 25 à 30 hommes sont parvenus à le renverser. Cependant la première impression, lorsqu'on les voit isolés, avec leur base mince, est qu'un homme doit pouvoir les jeter bas avec le pied.

Le docteur Engelmann, de St-Louis du Missouri, a donné d'excellentes descriptions de ce *Cereus*, surtout dans le second volume du *Report on the United States and Mexican Boundary Survey* (p. 42, Washington, 1857). Cependant j'ajouterai quelques notes sur des questions qui lui ont

CAMPANULA SOLDANELLÆFLORA PLENA.

♃ . . . . . ?

Plein air.

1880.

CAMPANULA (?) SOLDANELLÆFLORA PLENA.

Nous avons reçu cette frêle petite créature de MM. Gleichmann d'Arnstadt. Si on en compare la fleur à celle de cet hybride qui a nom *Van Houttei*, la plus grande fleur connue, on verra que l'une est l'antipode de l'autre.

La *C.* (?) *soldanellæflora* est rustique comme la plupart de ses congénères; elle se contente de tout sol et y forme des touffes compactes, n'atteignant guère au delà de 25 à 30 centimètres de hauteur.

L. VH.

échappé, parce qu'il n'en a vu que de jeunes individus ou des dessins incomplets faits sur les lieux.

Pendant les trois ou quatre premières années seulement, le *Cereus giganteus* a une forme globuleuse; puis il s'allonge en grossissant graduellement de la base vers le sommet, qui se termine comme une demi-sphère ou calotte ajoutée sur un cône renversé. Cette forme allongée, qui est celle de l'échantillon que je viens d'offrir à M. Auguste Rivière et que j'ai recueilli au printemps de 1854, se conserve jusqu'à ce que le *Cereus* fleurisse, ce qui n'a pas lieu avant qu'il atteigne une hauteur de 10 pieds anglais, plus de 3 mètres. Alors le diamètre de la partie du sommet, qui a été le plus grand jusque-là, va en diminuant; et cet arbre singulier se présente sous la forme d'un immense cigare à côtes dont le milieu est renflé et dont les deux extrémités se termineraient en pointes arrondies, et le tout est recouvert de faisceaux de piquants ou épines très-aiguës. Quoique ces épines soient très-persistantes, avec l'âge elles tombent vers la base, et quelquefois, dans les vieux et gros exemplaires, les six ou huit premiers pieds de la tige, à partir du sol, en sont totalement dépourvus. Les côtes, dont le nombre va en augmentant depuis la base, qui en a généralement une douzaine, jusque vers une hauteur de cinq ou six pieds, où l'on en compte jusqu'à vingt, ne s'effacent jamais entièrement, même vers la base; elles sont toujours bien accentuées, sans être cependant d'un saillant qui formerait des arêtes, sur le cylindre conique de l'arbre. Lorsque le *Cereus* a péri et que sa partie charnue a disparu, il ne reste que le squelette formé par ces longues côtes, qui se présentent comme de longues baguettes droites, en bois d'une consistance très-dure, et que les Indiens du pays coupent pour s'en servir comme de perches pour faire la cueillette des fruits de ce végétal, fruits dont ils sont très-friands, et avec lesquels ils font une espèce de confiture ou conserve sucrée.

Les branches, quand il y en a, sont rares, trois ou quatre, quelquefois, par exception, six ou huit; elles ne commencent jamais qu'à une hauteur d'au moins dix pieds (3m,150) à partir de la base. Ces branches ressemblent à celles d'un candélabre qu'on aurait vissées à l'arbre, et, à leur tour, elles n'ont pas de rameaux; ce n'est qu'une seule tige adventive sans nouvelle bifurcation.

Le *Cereus giganteus* est quelquefois appelé la *fontaine du désert*, parce qu'il se trouve toujours dans les parties où il n'y a pas d'eau, et que si vous lui faites la plus petite incision, même au sommet, comme en tirant contre lui une balle de pistolet, aussitôt un filet d'eau verte s'échappe avec abondance et coule sur le sol. Cette eau est très-âcre et astringente; c'est à peine si l'on peut s'en humecter la bouche.

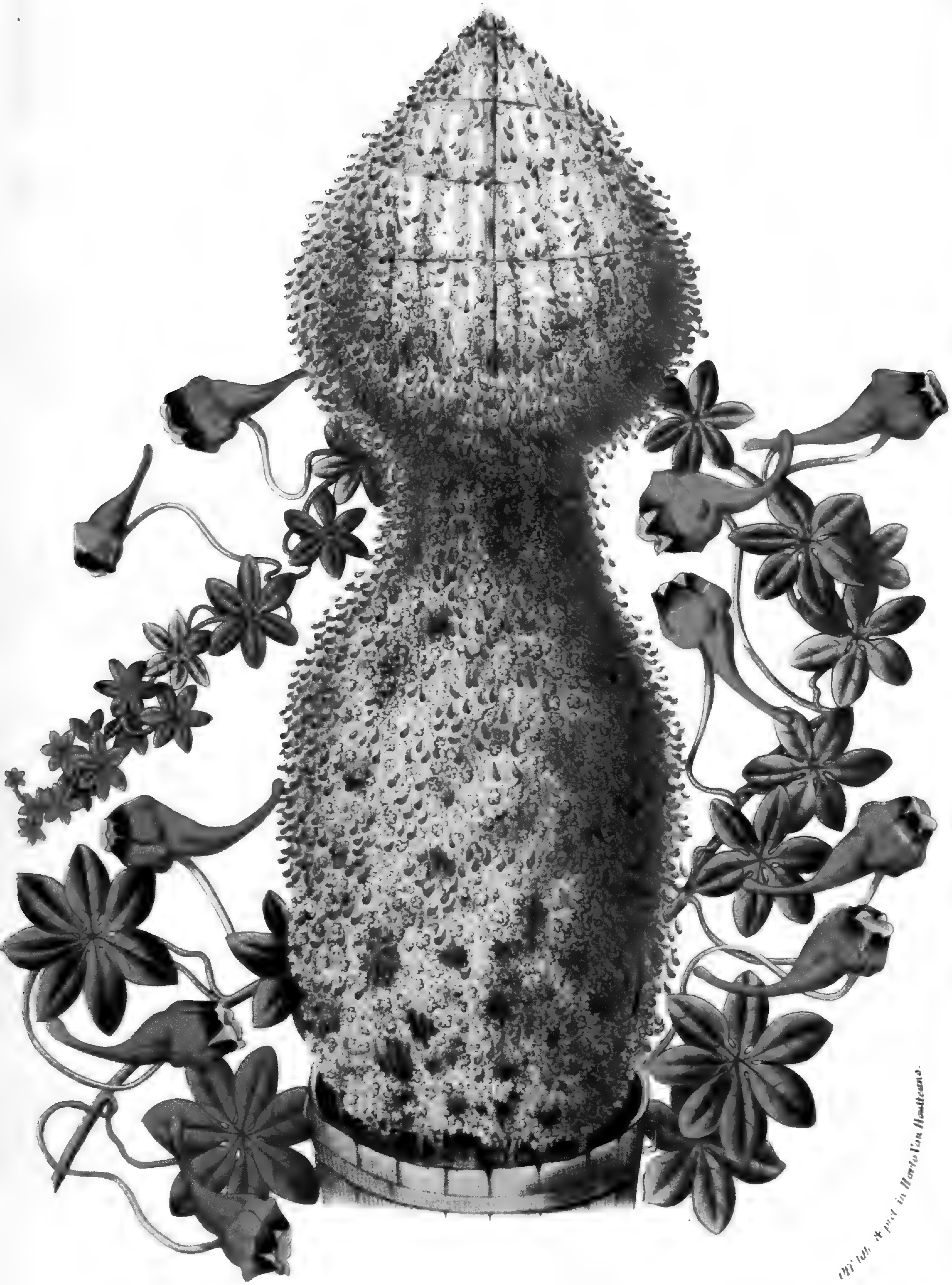
Les jeunes *Cereus giganteus* sont très-rares, et partout où vous en trouvez, il y a à côté un arbrisseau qui le protége. Cet arbrisseau, qui s'élève jusqu'à une hauteur de 8 ou 10 pieds, est formé presque entièrement d'épines très-aiguës et très-fortes, d'un bois vert tendre, ce qui l'a fait nommer par les Américains « Acacia à écorce verte » (green-barked Acacia), et par les Mexicains *Palo verde*. Cette plante, qui a été nommée *Cercidium floridum* Benth., a très-peu de feuilles, minces, droites comme le feuillage des Gommiers, et l'ombre protectrice qu'elle paraît étendre sur les jeunes *Cereus giganteus* doit être extrêmement faible.

Mais quelle que soit la nature de la protection de cette Légumineuse à épines, le *Cereus giganteus* paraît manquer complètement de reconnaissance ; car, arrivé à une hauteur de 4 à 6 pieds, il tue invariablement son protecteur.

J'ai dit que les jeunes *Cereus giganteus* étaient très-rares ; cela doit tenir à plusieurs raisons. D'abord la récolte des fruits, dont les Indiens Pimos, Coco-Maricopas, Mohavies et Tontos sont très-friands et qu'ils conservent dans des vases d'argile ou dans des paniers tressés très-serrés avec des feuilles de *Yucca*. A cette première cause se joint celle de la nourriture des oiseaux ; il y a surtout la Perdrix de Campbell (*Callipepla Campbellii* Nuttall), très-abondante dans toute cette région, et qui vit exclusivement de graines de diverses espèces de *Cactus* et des Mesquites ou *Acacia*, puis la nudité presque absolue du sol où il n'y a pas même de gazon ni de plantes rampantes, fait que presque aucune des graines ne doit échapper à l'avidité de cette jolie Perdrix, qui va par grandes troupes, comme sa voisine la Perdrix californienne (*Callipepla californica*). Enfin d'autres oiseaux aussi doivent les disputer aux Perdrix et aux Indiens. Comme ces grands *Cereus* ne constituent pas, à proprement parler, de forêts, ainsi que je l'ai dit précédemment, on comprend la rareté des jeunes exemplaires, et je me rappelle que ce n'est qu'après une recherche constante de plus de dix jours que le docteur Bigelow et moi, nous sommes parvenus à en recueillir 10 ou 12 exemplaires pouvant avoir de 2 à 4 ans d'âge.

On n'a encore rien dit sur l'âge qu'atteignent ces plantes si extraordinaires. Si j'en juge d'après celle que je possède depuis 15 années, et qui n'a crû que de 52 cent. pendant ce laps de temps(1), puis aussi d'après la grande rareté des jeunes, l'isolément des spécimens disséminés çà et là, et d'après la grande pureté de l'air de cette région, la plus sèche de toute l'Amérique du Nord, je suis conduit à regarder comme très-anciens les plus gros *Cereus giganteus ;* je ne serais pas étonné si ceux qui ont atteint de 45 à 50 (14 mètres à 15m,750) pieds de hauteur dataient de milliers d'années, comme les *Sequoia gigantea*, ces autres géants des forêts de la Californie. Les limites géographiques du *Cereus giganteus* sont assez restreintes, du moins autant qu'on peut en juger d'après les observations encore assez incomplètes que nous possédons aujourd'hui. Je l'ai rencontré dans sa limite le plus au nord, limite qui n'est pas dépassée certainement, ainsi que j'ai pu m'en assurer par les renseignements que j'ai reçus, sur les lieux mêmes, des Indiens Mohavies et du voyageur Antoine Leroux. Cette limite septentrionale, dans la vallée de la rivière William (Bill William Fork), n'atteint pas le 35° ; elle s'arrête au 34° 8′ de latitude nord, à l'est du Rio Colorado de Californie. Le *Cereus giganteus* paraît craindre le voisinage de l'eau ; du moins dans la vallée de Bill William River, on ne le trouve jamais auprès du lit de la rivière, ni dans les endroits rocheux où la rivière reparaît et court toute l'année ; puis, lorsque l'on approche de l'embouchure du Bill William, dans le Colorado, il devient de plus en plus rare, et à 8 kilomètres de l'embouchure, on n'en aperçoit plus un seul spécimen. Il paraît qu'il en est de même dans la vallée du Rio Gila, où il disparaît plus de 20 kilomètres avant d'atteindre l'embouchure du Gila dans le Colorado. Mais il occupe toutes les vallées et le pays entre le Bill William River et le Rio Gila. En remontant le Rio Colorado, à partir de Bill William Fork, on n'en trouve pas un seul sur les rives du fleuve. Plus bas, en descendant le fleuve vers le fort Yuma, il paraît que l'on a vu plusieurs *Cereus giganteus*, tout à fait au sommet des rochers, dans la vallée qui se trouve avant d'avoir traversé le passage de l'Explorateur (*Explorer's Pass*), à 18 kilomètres, avant d'arriver au fort Yuma, dans les montagnes Pourprées (*Purple Hills*). Sur le bas Colorado, entre le fort Yuma et l'embouchure dans la mer Vermeille ou golfe de Californie, là où des rochers arides s'élèvent de temps à autre

(1) Quand j'ai recueilli ce *Cereus giganteus*, au mois de février 1854, il n'avait que 4 centimètres de hauteur ; aujourd'hui, septembre 1869, il a 56 centimètres de hauteur ; son diamètre est de 14 centimètres ; il a 15 côtes. Je dois dire que sa croissance a dû être considérablement retardée par le grand nombre de transplantations et de voyages auxquels il a été soumis, puis aussi par les climats moins chauds que celui de son pays natal. Voici ses pérégrinations : de Bill William Fork à San-Francisco ; de San-Francisco à Boston, où il a été planté ; de Boston à Salins (Jura) (18 mois) ; de Salins à Zurich (Suisse) (5 ans et 6 mois) ; de Zurich à Salins (8 mois) ; de Salins à Boston (4 ans) ; de Boston à Salins (une année et demie) ; de Salins à Paris (quatre années).



Imp. Lith. et pinx. in Horto Van Houtteanis.

TROPÆOLUM TRICOLORUM JARATTI

?r Pérou

Serre froide.

257

1881.

TROPÆOLUM TRICOLORUM SWEET.

Tropæolaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. II, janvier 1846, pl. III.

CHARACT. SPECIF. — Vide supra, vol. IV, 369.

Les *Pajaritos*, petits oiseaux chiliens, sont toujours revus avec plaisir, quand revient l'époque de leur floraison. Mais pour les revoir, il faut s'y prendre en temps, mettre leurs petits tubercules en terre, et le premier printemps est la saison propice à cette opération. Faire voyager des *Tropæolum* tout poussés est toujours aventureux; aussi ne saurions-nous assez engager les amateurs à se procurer dès maintenant les petites Capucines tricolores et l'espèce à fleurs bleues (*Tropæolum tricolorum* et *T. azureum*, *Prix-Courants* n° 126, page 23 et n° 128, p. 143).

La Flore, vol. IV, p. 368 et XII, p. 800, contient des détails relatifs à la culture de ces plantes, etc.

L. VH.

---

au-dessus des plaines désertes de sables, on trouve le *Cereus giganteus*. Jusqu'à présent, on ne sait pas avec certitude s'il traverse le Rio Colorado, et s'il existe sur la rive droite de ce fleuve, ni s'il descend dans la Basse-Californie. Seulement, on sait qu'il descend depuis le Rio Gila jusqu'aux environs de la ville de Hermosillo, en Sonora.

A l'est, le *Cereus giganteus* a été trouvé sur les montagnes qui bordent le Rio Gila jusqu'à l'embouchure du Rio San-Francisco dans le Gila, par le 33° 2′ nord et le 110° 8′ de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich. Il se maintient suivant ce méridien en descendant en Sonora, où on trouve sa limite entre Cocospera et Zmuriz, dans les montagnes qui existent entre les rios Santa-Cruz et San-Ignacio. La ville de Magdalena, en Sonora, en est entourée; mais on ne sait pas exactement où il s'arrête, avant d'atteindre la ville de Hermosillo. D'ailleurs, dans la Sonora, on trouve un autre *Cereus* très-grand et très-voisin du *giganteus*, que le Dr Engelmann a décrit sous le nom de *Cereus Thurberi*, et il est possible que leur similitude ait pu les faire prendre l'un pour l'autre par des observateurs non botanistes; cela est d'autant plus facile que les Mexicains et les Indiens nomment indistinctement les fruits de ces deux espèces du nom de Pitajaya. L'un ou l'autre de ces deux *Cereus* se trouve dans l'État de Chilmalma, autour de *Las Casas grandes* et de Janos, à l'est de la Sierra Madre.

Le *Cereus giganteus* ne s'élève pas beaucoup au-dessus du niveau de la mer, et, dans toutes les montagnes de la région où on le rencontre, il ne dépasse pas 2000 pieds anglais (630 mètres) au-dessus du niveau de la mer Vermeille. Enfin le climat de tout le pays où on le trouve est des plus chauds et des plus secs surtout; il ne pleut que très-rarement dans les vallées du Bill William Fork et du Rio Gila. La moyenne annuelle de la température de la région est de 68° du thermomètre Fahrenheit (+ 16° cent.). Pendant le mois de janvier, le froid y est assez vif et le thermomètre y descend la nuit jusqu'à 32° (0° cent.) et même 30° Fahrenheit (près de — 1° cent.); c'est-à-dire qu'il y gèle, surtout dans la vallée du Bill William Fork. Mais comme l'humidité manque presque complètement, la gelée ne tue pas les *Cereus giganteus*. La chaleur, pendant les mois de juin, juillet et août, est excessive, et il faut aller dans les vallées de l'Arabie Pétrée, en Asie, pour trouver des moyennes mensuelles semblables à celles que l'on a au fort Yuma et à Pimos, moyenne qui s'élève jusqu'à 93° Fahrenheit (+ 27 1/9 cent.) pour le mois de juillet.

Malgré quelques contestations que l'on a pu élever, le premier qui ait découvert le

Cereus giganteus est le major américain U.-H. Emory, commandant l'avant-garde de l'armée de l'ouest, qui était chargée de conquérir la Californie sur le Mexique. Dans son rapport, publié à Washington en 1848, le major Emory donne plusieurs figures très-reconnaissables de ce mammouth des Cactées, et il dit qu'il l'a rencontré pour la première fois sur les bords du Rio Gila, le 1er novembre 1846.

(*Ann. Soc. d'hort. de Paris.*)

† 1937. EMPLOI DES EAUX D'ÉGOUT DANS LES CULTURES.

M. le Secrétaire perpétuel ajoute à une intéressante communication de M. Freycinet au sujet des eaux d'égout, les remarques suivantes, destinées à la compléter :

Les procédés d'épuration des eaux d'égout et leur emploi direct en irrigations sont l'objet d'expériences comparatives à Paris. Le dernier système est soumis à Londres, depuis trois ans, à un emploi en grand qui mérite la plus sérieuse attention.

M. Hope, qui dirige cette dernière exploitation, opère sur une ferme importante, et il n'utilise cependant dans toute l'année que l'équivalent des eaux d'égoût fournies par Londres en un jour.

Les résultats constatés jusqu'ici à Edimbourg et à Londres sont cependant très-positifs au point de vue de l'hygiène et même de l'agriculture.

En effet, l'expérience démontre : 1° que les prairies de Rye-Grass absorbent immédiatement toute l'odeur des liquides qui les arrosent; 2° qu'à 20 ou 25 mètres du point où elles sont reçues, les eaux impures, après avoir traversé le sol de la prairie, sont rejetées par les tuyaux de drainage à l'état limpide, inodore et insipide; 3° que les végétations spéciales aux eaux d'égout ne s'y manifestent plus et sont remplacées par les plantes ordinaires des eaux courantes; 4° que la végétation du Rye-Grass est d'une rare puissance, puisqu'en ce moment on procède à la cinquième coupe.

L'épuration des eaux par le passage à travers la prairie se manifeste d'une manière incontestable dans les chiffres fournis à M. le Secrétaire perpétuel par M. Frankland, qui s'occupe avec un soin extrême de tout ce qui intéresse la salubrité des eaux de Londres.

L'oxydation est rapide et rend très-bien compte de la prompte désinfection du liquide.

L'expérience séculaire d'Edimbourg démontre, en outre : 1° que le sol ne s'infecte pas; 2° que les plantes cultivées ne prennent à la longue aucune qualité nuisible au bétail.

Relativement à la question économique, M. Hope paraît n'être pas convaincu que le Rye-Grass puisse donner seul les meilleurs résultats au point de vue agricole, et il emploie les eaux d'égout à des cultures variées comme on l'essaie à Paris.

La question hygiénique est donc résolue et la question agricole le sera bientôt elle-même.

En effet, M. Hope compare avec soin les cultures potagères diverses, les céréales, les pommes de terre et les racines féculentes, les betteraves, etc., au Rye-Grass.

Un plant de fraisiers étendu est en expérience, et ses produits ont obtenu le premier rang dans un concours spécial ouvert à Londres l'an dernier.

A Paris, les mêmes études sont en cours d'exécution, et les dispositions prises dans la plaine de Gennevillers permettent de leur consacrer 5,000 mètres cubes d'eaux d'égout par jour.

Peut-être sera-t-on conduit, toutefois, à considérer les prairies de Rye-Grass comme un moyen de préparer, par l'emploi direct des eaux d'égout, l'herbe nécessaire à la nourriture du bétail, et par le fumier de celui-ci l'engrais de ferme nécessaire aux autres récoltes. Les prairies formeraient un intermédiaire entre les eaux d'égout et les cultures habituelles de la terre de labour ou du jardinage, et produiraient, en quelque sorte, un raffinage de l'engrais d'égout satisfaisant pour l'imagination et très-bien calculé pour la marche des opérations agricoles.

Il y a donc tout lieu d'espérer que le système qui consiste à débarrasser les rivières de la souillure des eaux d'égout et à les mettre au service de l'agriculture prendra bientôt définitivement place dans l'économie des pays civilisés ; car une ferme conduite par le procédé qu'on vient d'indiquer en terminant ne différerait que par sa fécondité d'une ferme qui aurait pour base des prairies irriguées par un cours d'eau ordinaire.

(*Académie des Sciences de France.*)

1 ALSTRŒMERIA TRICOLOR Hook 2/ ALSTRŒMERIA PALLIDA Graham.

2/1 Chili

Serre froide

1882.

ALSTROEMERIA TRICOLOR HOOK. ET PALLIDA GRAHAM.

Amaryllidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide FLORE, vol. 1, p. 98.

CHARACT. SPECIF. — *A. tricolor* HOOK. Foliis subglaucis, acutis, resupinatis; pedunculis 2-3 floris; perianthio albo : apicibus rubris et viridibus; petalis superioribus papillosis et purpureo-striatis, zona transversa lata flava instructis; petalis spathulatis, breviter acuminatis; stylo et filamentis albis; antheris flavis; polline stramineo. HERB. in KUNTH *Enumer.* V, 769, nº 17.

Alstrœmeria tricolor HOOK. *Exot. Flor.* t. 65. — LODD. *Bot. Cab.* t. 1147. SPRENG. *Syst.* II, 80.

ALSTROEMERIA PULCHRA SIMS. in *Bot. Mag.* t. 2421.

ALSTROEMERIA FLOS MARTINI GAWL. in *Bot. Reg.* t. 731. — LINDLEY in *Hortic. Transact.* VI, 82.

CHARACT. SPECIF. — *A. pallida* GRAHAM. Foliis sessilibus, sub-2-uncialibus, angustis; sepalis latis, rotundatis, mucronulatis; perianthio denticulato, pallide roseo; petalis 2 superioribus medio flavis, rubro-, inferne aurantiaco-lineolatis. HERB. in KUNTH, *Enum.* V, 772, nº 24.

Alstrœmeria pallida GRAHAM, l. c. — HOOK. *Bot. Mag.* t. 3040. Hic ad nat. viv. delin. et pict.

Toutes les espèces de ce genre appartiennent à la Flore de l'Amérique méridionale; mais les espèces à tiges volubiles sont presque exclusivement originaires du Pérou, de la Nouvelle-Grenade et de la Guiane brésilienne. Nous en avons pourtant rencontré quelques espèces au Brésil, s'entortillant dans le fourré des bois.

Elles croissent généralement dans les sables, et ceux-ci sont parfois d'une blancheur telle que nous doutions alors si nous n'avions devant nous des plaines de craie pulvérulente. Il est des espèces dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol; toutes sont terminées par des corps charnus, oblongs ou globuleux; ces derniers nous donnèrent même le change, au premier abord : ils avaient un faux air de Pomme de terre; mais, n'ayant pas de gemmes, ils ne constituent que de simples renflements, des réservoirs de nutrition qu'on ne pourrait détacher impunément, car ils

---

† 1938. DE L'EAU DE PLUIE ET DE L'EAU PROVENANT DU DRAINAGE DES TERRES.

La plupart des Sociétés agricoles ou des clubs de fermiers en Angleterre ont surtout pour objet d'entretenir, à frais communs, des chimistes chargés d'analyser les terres, les plantes, les engrais, au profit des membres souscripteurs. L'agriculture s'appuie ainsi sur une base scientifique qui ne lui manque que trop souvent dans d'autres pays, où l'on suit de préférence une routine aveugle et inexpérimentée.

Au nombre des objets les plus curieux à analyser, doit assurément se présenter en première ligne l'eau provenant du drainage des terres. Ces recherches, toutefois, ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent au premier abord; car il ne suffit pas d'analyser l'eau qui vient à couler par les drains, il faut encore porter les investigations sur l'analyse chimique du terrain, sur la composition et le plus ou moins de solubilité des engrais qu'il a reçus, sur la géologie et la minéralogie du sol, sur sa nature, ses propriétés physiques, son aération, et enfin sur le plus ou moins de facilité avec laquelle il se prête aux opérations du drainage.

Un semblable travail serait très-utile pour la France, qui commence à comprendre combien le mode d'assainissement par le drainage peut contribuer à la fertilité de la terre, et partant, influer sur le rendement des récoltes. Les réflexions que nous avons faites plus haut montrent combien est grave et complexe cette question, qui semble, au premier abord, si facile à résoudre, et dont la solution rendrait un service immense à la fois aux propriétaires et aux ingénieurs agricoles.

forment évidemment un *vade mecum sine qua non* de la plante. Ces corps charnus diffèrent de ceux que portent les Dahlias en ce que, chez ces derniers, ces renflements fusiformes adhèrent, pour ainsi dire au collet, d'où ils partent en s'élargissant subitement, tandis que chez les Alstrœmères, les racines, tout en étant charnues, sont filiformes dans toute leur longueur jusqu'à leur quasi-extrémité où paraissent subitement ces corps charnus. La section des Alstrœmères grimpantes, les *Bomarea* Mirbel portent seuls de ces corps charnus de forme sphérique. Ils sont non seulement privés de tout gemme, mais ne donnent pas naissance à la moindre radicelle, au moindre chevelu. Leur surface est rugueuse, tandis qu'elle est tout à fait glabre, luisante chez les Alstrœmères non grimpantes. Des appendices de ce genre, mais non distants du collet, se rencontrent dans le *Gelasine azurea* et dans un grand nombre d'*Oxalis* tuniqués, tandis que, chez l'*Oxalis crenata*, les tubercules sont munis de gemmes comme dans la Pomme de terre, le Topinambour. Dans certains Orchis, tout comme dans le *Commelyna tuberosa*, le sommet de ces tubercules fait corps avec le collet de la plante; ils sont glabres, chez les *Orchis*, les *Ophrys* etc., velus et produisant des radicelles dans le *Commelyna*, etc. etc.

Les *A. psittacina* et *brasiliensis?* (*monticola?*) sont, dit-on, du Brésil; nous y avons rencontré l'*A. plantaginea* sur les hauts plateaux des Mines.

Nous avons cultivé autrefois l'*A. caryophyllæa*, sous le faux nom d'*A. Ligtu;* il exigeait la serre chaude. Il nous a été donné cependant de rencontrer ce dernier, le véritable *Ligtu*, dans les serres de M. Barclay à Bury-Hill, près Dorking, mais il y a beaux jours qu'il n'y existe plus! Il serait trop long de raconter ici l'épisode de notre vie qui se rapporte à la découverte que nous y fîmes de cette magique espèce dont nous avions mille fois rêvé. — L'*A. caryophyllæa* serait une espèce tropicale; le vrai *Ligtu* aurait été rapporté de la Conception, Chili, par Feuillé (Herb. 92).

L'*A. peregrina*, originaire du Chili, est l'une des plus belles espèces du genre; on le cultive, de préférence, en pots que l'on n'arrose que pendant la croissance de la plante et que l'on doit oublier en orangerie, pendant son repos. On rempote dès le premier printemps, en ayant soin de n'occasionner aucune

---

Il ne faut jamais perdre de vue ce principe fondamental, à savoir que l'on doit drainer tous les terrains sur lesquels l'eau de pluie tombe en quantité plus considérable que celle qu'elle peut contenir par sa nature. L'examen géologique de la terre est ici, comme on le voit, de première nécessité.

Les analyses de l'eau qui, sur chaque terrain, filtre à travers la terre labourée et dans les sillons, doivent faire connaître si elle contient plus ou moins d'éléments fournis par l'engrais que celle qui filtre par les drains à plusieurs centimètres au-dessous de la surface du sol.

Toute la question est donc entre l'eau qui emplit les sillons d'un drainage à fleur du sol et l'eau d'un drainage souterrain. L'analyse de ces eaux intéresse au plus haut degré l'agriculture.

Des sols nouvellement drainés, et spécialement ceux qui contiennent des substances nuisibles à la végétation, ont également besoin d'être analysés pour prouver jusqu'à quel point ils sont amendés et purifiés par l'effet de toutes les filtrations qui les ont, pour ainsi dire, détrempés. Il faut répéter les analyses sur les terrains drainés, avant et après une ondée, pour constater l'effet qui s'y opère par suite de l'expulsion de l'air malsain et renfermé, et de son remplacement par un air frais et salubre. On sait par expérience que l'eau qui est stagnante dans les terrains non drainés est préjudiciable à cause des substances vénéneuses qu'elle contient en dissolution; que cette eau ne se perd pas tout entière par suite de la filtration; que, dans quelques sols couverts de mousses ou ferrugineux, l'eau de drainage est fortement colorée pendant les premiers jours, mais qu'elle finit par perdre entièrement

meurtrissure aux racines qui sont munies d'appendices charnus, oblongs, semblables à ceux que nous avons décrits ci-dessus. — Bien que nous ayons parlé de sable pur, nous donnons à ces sortes d'Alstrœmères du terreau végétal bien consommé, avec addition d'un peu de terre forte à froment. Chaque année les *A. peregrina* nous donnent des graines qui servent à leur multiplication que l'on peut obtenir encore par une prudente division des pieds. — Cumming en a découvert une variété moins colorée dans les environs de Valparaiso; nos jardins en ont produit une magnifique variété blanche connue sous le nom d'*A. peregrina albiflora*.

L'*A. tricolor* HOOK.(*A. pulchra* SIMS.) est l'espèce ici figurée; il demande le même traitement que l'*A. peregrina*. Originaire du Chili, comme ce dernier, il y croît particulièrement dans les montagnes graveleuses, près de Concon, et y fleurit au premier printemps de là-bas, c'est-à-dire en octobre.

L'*A. Neilli* restera peut-être, pendant longtemps encore, à l'état de desideratum, bien qu'il ait existé au Jardin botanique d'Edimbourg où jamais il n'avait produit ni graines, ni rejets du pied. Nous en sommes réduit à soupirer en en voyant la jolie fleur dans le 58e volume, n° 3105, du *Botanical Magazine*, ouvrage qui renferme un grand nombre d'Alstrœmères, illustrées aussi, mais d'une manière moins correcte, dans la *Flora peruviana* de RUIZ et PAVON, et ailleurs.

L'*A. aurantiaca*, l'un des plus aisés à cultiver en plein air, est originaire de Chiloé et des bords des rivières, aux environs de Valdivia, latitudes qui témoignent de son degré de rusticité. La longue durée de sa floraison, qui se prolonge jusqu'aux gelées, le fait accueillir dans tous les jardins. Il prospère dans nos sables et y graine abondamment.

L'*A. aurea* en serait-il une variété? ses fleurs ne sont pas oranges, mais d'un jaune vrai. Nous ignorons si nous le possédons encore. On le rencontre parfois mêlé aux *A. aurantiaca* que l'on achète.

L'*A. pallida* est la compagne de l'*A. tricolor* dans la planche ci-jointe; c'est, comme lui, une espèce mignonne qui fleurit et graine chaque année dans nos cultures et que nous ne saurions assez recommander.

---

ce caractère quelque temps après l'opération du drainage.

On sait aussi que sous l'influence d'une longue période de sécheresse, les substances animales, les végétations elles-mêmes qui composent le sol exhalent une odeur désagréable, comme une odeur de renfermé; on se croirait en présence d'un corps malsain. Mais si une averse vient à tomber, elle remet immédiatement tout en bon état. La décomposition au sein d'une atmosphère sèche et renfermée produit des effets tout différents de ceux qui se produisent au sein de l'humidité et d'un air pur.

Dans tous les cas, il est facile de voir par les observations qui précèdent que les différentes parties du sujet qui nous occupe sont liées entre elles par une connexion intime. La science expérimentale ou *la pratique unie à la science* exige pour chaque cas déterminé une réponse fondée sur l'expérience.

Si les propriétaires s'organisaient en corps et s'arrangeaient de manière à faire analyser les terres de leur domaine, de quel prix inestimable seraient les tables où ces investigations auraient été annuellement consignées, et quelle impulsion puissante elles donneraient aux progrès de la science agricole! On arriverait ainsi à reconnaître quels sont, parmi les différents sols, ceux qui contiennent le plus d'éléments fertilisants, de quelle nature sont ces éléments divers, et jusqu'à quel point ils peuvent influer sur la production et le rendement des récoltes variées qu'on leur confie.

HENRI VILLAIN.

Enfin les Alstrœmères que nous avons livrées sous le nom de péruviennes, appellation que M. Année leur avait octroyée et sous laquelle il nous les a vendues, forment un mélange disparate de coloris qui rappellent les *psittacina*, les *brasiliensis* et les *Errembaulti*.

Nous n'avons encore rien dit de cet *A. Errembaulti*, belge de naissance, puisqu'il est né à Tournai, du croisement de deux espèces dont nous ne dirons pas les noms, et pour cause. Quand nous l'avons figuré (Flore, III, 262), nous supposions que ses père et mère (car c'est un hybride) devaient être les *A. peregrina* et *A. tricolor;* mais l'habitude d'en voir ici chaque année une luxueuse bâche, si richement fleurie, nous a fait changer d'avis. Il n'atteint pas la dimension des *A. psittacina* et des *A. brasiliensis*, et ses allures ne sont pas celles d'un descendant d'un *peregrina*, ni d'un *tricolor*; que nos lecteurs voient le portrait que nous avons publié il y a 23 ans, en attendant que ceux qui voudront bien nous en demander des tubercules le voient en fleur, dès la première année.

Finissons enfin par les *Alstrœmères du Chili*. Singulier nom donné à une série de variétés, quand tous leurs prototypes ont pour ainsi dire ce même pays pour lieu d'origine! Mais c'est qu'en vérité ces variétés semblent avoir hérité de ci de là d'une partie de ces prototypes. Voilà des années qu'on a pu s'en convaincre, puisque, depuis 1845, c'est-à-dire depuis vingt-cinq ans, nous en disséminons dans toutes les contrées non seulement de l'Europe, mais de l'Amérique du Nord, pays dans lequel on ne les connait que sous le nom de *Van Houtte's Alstrœmerias;* il en est de même en Angleterre où cette dernière appellation a prévalu et où elles sont toujours tenues en honneur, parce qu'elles sont toujours belles, et que, chaque année, on les revoit avec plaisir décorer si gaiment la bâche ou on les détient, sans qu'elles y occasionnent, pour ainsi dire, d'autre embarras qu'une couverture de sciure de bois sèche, tenue à l'abri des pluies par des volets en bois. — Quant à nous, dans notre sibérienne Belgique (— 14° Réaumur, févr. 1870), nous les abandonnons à la pleine terre, en plein air, en ne les y recouvrant que de feuilles mortes; leurs racines, que nous plantons à un pied de profondeur dans notre sol sablonneux, sont ainsi à l'abri des atteintes des froids les plus atroces; et en juillet prochain, on les verra toutes émaillées de fleurs.

L. VH.

---

† 1939. EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA *SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE DE PARIS.*

— A la suite du procès-verbal, M. Aubrée rappelle que, à la dernière séance, il avait présenté des **Poires Doyenné d'hiver** venues dans trois situations différentes, afin de montrer l'influence que la différence de ces situations exerce sur cette sorte de fruit. Il avait même consigné ses indications sur ce sujet dans une courte note. Cette note n'ayant pu, pour un motif particulier, être résumée dans le procès-verbal, il en énonce aujourd'hui le contenu. D'après lui, le Doyenné d'hiver n'acquiert les qualités qui en font la meilleure et la plus belle de nos Poires d'hiver et de printemps que lorsqu'il vient sur un espalier planté devant un mur au levant. A toute autre exposition, il devient plus ou moins pierreux; enfin, venu en plein-vent, il est tellement pierreux qu'on ne peut le manger. M. Aubrée avait encore déposé sur le bureau des **Pommes Reinette de Caux** et **Lineous Pippin,** afin de faire ressortir les qualités de ces deux fruits. La Reinette de Caux, dit-il, est l'une des bonnes variétés de Pommes d'hiver et de printemps; l'arbre en est vigoureux et productif. Quant à la Pomme anglaise *Lineous Pippin,* qui mûrit en décembre et janvier, elle est de première qualité; l'arbre en est d'ailleurs vigoureux et productif. Pour ces

BRUGMANSIA SANGUINEA Ruiz & Pav.

♄ *Pérou* *Serre tempérée.*

1883-1884.

DATURA SANGUINEA RUIZ ET PAVON.

(BRUGMANSIA(1) SANGUINEA DON).

Solaneæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. X, p. 9. Brugmansia, BERNH. — Stramonium, BERNH. — Dutra, BERNH. — Ceratocaulis, BERNH.

CHARACT. SPECIF. — D. caule erecto, crasso supra ramosissimo, ramis fragilibus apice foliosis, *foliis fasciculatis* petiolatis ovato-lanceolatis utrinque pubescentibus supra viridibus nitidis subtus pallidioribus, inferioribus sinuato-angulatis, superioribus integerrimis, pedunculis terminalibus, calycibus ovatis pentagonis variegatis, corolla versicolore, capsula oblongo-cylindrica inermi pendula. DUNAL in Dc. *Prodr.* XIII-1, 545, n° 21.

Datura sanguinea RUIZ et PAVON, *Flora peruviana*, II, p. 15 (*sine icone*) — et AUCT.

BRUGMANSIA BICOLOR PERS., *Synops.* I, 216.

Brugmansia sanguinea DON in *Sweet's British Flower Garden*, t. 272.

Originaire du Pérou où on le rencontre, d'après Humboldt, à une altitude de près de 7000 pieds, croissant dans les endroits pierreux. Ruiz et Pavon l'y ont observé dans les provinces de Tarma, Xauxa, Huarochero, Canta et Huamalies, où ses fleurs portent les noms de *Floripondio encarnado* et *Campanillas encarnadas;* les Colombiens appeleraient l'arbre *Bovochevo,* d'après un autre auteur.

Le *Datura sanguinea,* non branchu jusque vers son sommet où sa forme est hémisphérique, atteint de 10 à 20 pieds de hauteur.

Il passe nos étés dehors et l'hiver, de préférence, en serre tempérée.

Dans nos cultures, il peut s'élever à 2 ou 3 mètres et produit d'août en septembre des fleurs d'abord jaunâtres, qui se colorent graduellement en rouge sang à la gorge. D'après Hartweg, les jardins de Quito en possédaient une variété à fleurs tout à fait jaunes.

(1) BRUGMANS (Sébald-Justin), médecin et naturaliste hollandais, né à Franeker en 1763, mort à Leyde en 1819. Il remporta le prix sur des questions d'histoire naturelle proposées par diverses sociétés savantes, fut nommé en 1786 professeur de botanique à Leyde, puis d'histoire naturelle et de chimie. Il présida à la rédaction de la pharmacopée batave, publiée en 1805, reçut du roi Guillaume, en 1815, le titre d'inspecteur général du service de santé de terre et de mer, et la mission délicate de venir en France reclamer les objets d'histoire naturelle enlevés à la Hollande. Il a laissé divers écrits, dont le plus estimé est un *Eloge de Boerhave.*

divers motifs, cette variété mérite de se répandre en France, où elle est encore peu connue.

— M. Weiss, horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), présente un pied d'**Erica hiemalis superba** âgé de trois ans et remarquable pour son développement ainsi que pour son abondante floraison. — M. Weiss exprime l'avis que cette variété de l'*Erica hiemalis* est de beaucoup préférable au type qu'on cultive habituellement; les pieds en sont plus vigoureux, à rameaux plus forts et les fleurs en sont plus belles. On doit avoir le soin d'en soutenir les ramifications avec de petits tuteurs.

— M. Rivière met également sous les yeux de la Compagnie un tronc de Bruyère (**Erica arborea** LIN.) qu'il vient de rapporter d'Afrique où il l'a fait couper sous ses yeux sur une montagne, à quelque distance de Philippeville. Ce tronc mesure environ 0m,25 de diamètre à sa base, et donne ainsi une excellente idée du développement remarquable que peut prendre cette espèce sous le climat de l'Afrique septentrionale. Le bois qui le forme est d'une extrême dureté.

N. B. Le jour où M. A. Rivière montra, en séance, le tronc d'*Erica arborea* dont il s'agit ici, la section faite à la hache était assez peu nette pour qu'on n'y distinguât point l'indication des couches annuelles.

Pour les détails de culture et de multiplication, nous nous en référons à ce qui en a été dit à la page 6 de notre XIIe volume, et pour le sectionnement du genre à la page 9 de notre X^e volume où sont énumérées les diagnoses des sous-genres que renferme aujourd'hui le genre *Datura*. Quant au nom de *Brugmansia*, comme nom générique, nous publions en note, d'après P. Larousse, l'étymologie de ce nom écrit de différentes manières et dont il importe que l'orthographe soit bien établie : le double *n* caractérise les finales de souche allemande ; les hollandais et les flamands revendiquent tout ce qui ne prend que la lettre simple.

Quant au nom de *Brugmansia*, il est d'autant plus désirable qu'il se maintienne, réduit à l'état de sous-genre, que Blume a dédié à cette illustration hollandaise un genre important de la famille des Rafflésiées qui pourrait, dans un temps rapproché, acquérir, même sous le point de vue horticole, un renom ornemental d'autant plus grand, qu'il se rattacherait à un genre de plantes déja célèbre, et par l'anormale structure de ses fleurs, et par leurs dimensions colossales : nous voulons parler du genre *Rafflesia*.

Le *Datura fastuosa fl. pl.* a été figuré à la page 173 du XIVe vol. de la Flore ;

Le *D. humilis*, à la page 9 du Xe vol. ;

Le *D. meteloides*, à la page 163 du XIIe volume.

Ces trois plantes se propageant de graines, peuvent être acquises en tout temps. Notre *Prix-Courant* N° 132, page 362, offre encore les *D. fastuosa Huberiana* et *fastuosa violacea fl. pl.* qui augmentent le contingent de la série. — Seraient-ce des variétés du *D. fastuosa* mentionné à la page 543 du XIII-I^e vol. du *Prodrome* ?

Laissant de côté notre ancien *D. arborea* L. (*Brugmansia candida* Pers.), à grandes fleurs blanches, et le *D. suaveolens* Humb. (*Trompette du jugement*), également arborescent et à grandes fleurs blanches odorantes (DC. *Prodr.* XIII-I, 545 et 690), nous mentionnerons encore le petit *Datura cornigera* Hook. (*Bot. Mag.* 4252), dont la patrie est inconnue et qui a roulé dans nos collections sous le nom de *Brugmansia Knighti*, évidemment d'origine horticole, et, pour finir, le *Juanulloa aurantiaca* que nous avons cultivé pendant longtemps et qui avait passé d'abord pour être identique au *J. parasitica*, décrit et représenté dans la *Flora peruviana* de Ruiz et Pavon (II, 47, t. 185), dédié ensuite par Miers à Sir J. Hooker sous le nom de *J. Hookeriana* et auquel les horticulteurs avaient accolé successivement les noms de *Brugmansia parviflora*, *floribunda* et *aurantiaca*. L. VII.

Mais, depuis ce jour, M. A. Rivière ayant eu l'obligeance de me donner une rondelle de ce même tronc et ayant poussé l'attention jusqu'à en faire polir la tranche, il est devenu évident pour moi que le bois de l'*Erica arborea* L. est composé de couches annuelles, comme dans la généralité des Dicotylédones ligneuses, au moins pour les pieds qui ont végété en Algérie. On sait en effet que Schacht, qui a observé cette espèce à Madère, la cite (*Lehrb.*, II, p. 62) comme ayant le bois continu et non formé de couches successives. Sur la tranche polie que j'ai sous les yeux, la masse ligneuse a 0^m,14 dans son plus grand diamètre. Quoique assez exactement arrondie dans son ensemble ; elle offre une moelle très-fortement excentrique, parce que les couches en sont plus épaisses et *plus nombreuses* d'un côté que de l'autre. Dans le sens où le bois est le plus épais, je compte 43 couches. Le bois de cet *Erica* est très dense, à grain serré et très-fin, rougeâtre dans la plus grande partie de sa masse, plus pâle à l'extérieur ; il est parcouru par un grand nombre de rayons médullaires.

A Madère, cette plante acquiert des dimensions vraiment colossales. Schacht en cite et figure un pied (*Madeira*, p. 94) observé par lui dans cette île, à Paul da Serra, qui a 40 pieds de haut (13^m,320), et 6 pieds et demi (2^m,165) de tour, à 0^m,66 au dessus du sol.

GLOXINIA SPECIOSA *Lucie (Van Houtte)*

? Semis Gand.

Serre tempérée.

1885.

GLOXINIA SPECIOSA,

LUCIE (VAN HOUTTE).

C'est la première fleur que nous ayons obtenue dans ce coloris bien remarquable, que notre planche a saisi avec bonheur. La plante fait partie de nos gains si heureux de 1868, que l'on trouvera mentionnés aux pages 303 et 304 de nos Catalogues n°s 130-131 réunis. L. VH.

— M. Rivière montra enfin un long fragment d'une tige de Laurier-rose (**Nerium Oleander** L.), qui a 0^m,15 environ d'épaisseur. Ce Laurier-rose se trouve, en Algérie, sur la berge d'un ruisseau torrentueux, où il forme une énorme touffe haute de 9 mètres, et comprenant dix tiges semblables. L'eau du torrent a enlevé la terre de laquelle il sortait, de telle manière qu'il ne tient plus au sol que par une grosse racine, dénudée sur au moins deux mètres de longueur, qui le retient comme une corde. Il en résulte que la touffe, flottant sur l'eau, s'élève ou s'abaisse au gré des variations de niveau du liquide.

— Un volume que vient de publier M. le Vice-Président Chatin sous le titre suivant: ***La Truffe***, étude des conditions générales de la production truffière (1 vol. gr. in-18 de 202 pages, avec 2 planches. Paris, 1869; imprimerie et librairie de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5).

— M. le Maréchal Vaillant rapporte avoir lu dernièrement dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse* (cahier d'octobre 1869, p. 320), la description d'une méthode de tonte qui, dit l'auteur, a pour résultat de maintenir les haies d'***Aubépine*** touffues, par conséquent efficacement protectrices, et surtout bien garnies à leur partie inférieure où elles ont habituellement l'inconvénient de s'éclaircir à mesure qu'elles s'élèvent et vieillissent. C'est à M. Chiron, propriétaire du département de Vaucluse, qu'est due cette méthode aussi simple qu'économique. Voici en quoi elle consiste : au lieu d'attendre l'époque de la taille d'hiver, pour opérer la tonte de ses haies, M. Chiron l'exécute pendant la végétation, lorsque les pousses de l'Aubépine sont encore à l'état herbacé. Au moyen d'une faux bien tranchante, il rabat sur leur empâtement toutes les pousses nouvelles. Si la haie est vigoureuse, elle ne tarde pas à donner de nouvelles pousses qui sont rabattues à leur tour; quelquefois même cette tonte en vert est pratiquée une troisième fois. A la suite de ces opérations, qui réduisent presque à rien les frais de tonte et d'entretien des haies, on oblige, assure-t-on, l'Aubépine à produire, dans ses parties inférieures, un grand nombre de ramifications qui rendent la clôture touffue et réellement impénétrable. Un autre avantage résultant de cette manière d'agir consiste en ce que les pousses vertes, qui ont été ainsi coupées, peuvent être aisément enfouies dans le sol, au pied de la haie, pour laquelle elles constituent un engrais dont elle profite (1).

— M. Weiss, de Montreuil-sous-Bois, (Seine), présente des échantillons en fleur d'*Erica hiemalis* type et de sa variété *superba*, dont il avait apporté, à la dernière séance, un beau pied parfaitement fleuri. M. Weiss met aujourd'hui ces deux échantillons sous les yeux de la Compagnie afin de lui prouver que le type de l'*Erica hiemalis* a les fleurs moins nombreuses et surtout moins grandes que celles de la variété.

— M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais de Luxembourg, présente un pied vivant et haut d'environ 0^m,35 à 0^m,40, du curieux et très-rare **Cereus giganteus**. — M. Rivière dit que des observations intéressantes sur le lent accroissement de cette

(1) Il est indubitable que M. Chiron n'a jamais visité la Belgique ; il eut, sans cela, remplacé sa faulx par de grandes cisailles, afin de perfectionner encore sa méthode. Qu'en pensent les touristes qui ont visité notre pays? L. VH.

espèce ont été faites par M. Marcou, dans les localités peu nombreuses où elles croit, notamment dans la vallée du Big Sandy River, le plus grand affluent du Rio Colorado, après le Rio Gila, dans la partie de l'Amérique septentrionale qui a été longtemps désignée sous la dénomination de Nouveau-Mexique. Elles ont prouvé à ce savant naturaliste que le pied de cette Cactée qui se trouve en ce moment sur le bureau, quoique peu élevé encore, compte déjà nombre d'années d'existence; d'où il résulte que les individus gigantesques, qui produisent un effet des plus étranges dans le paysage de leur pays natal, doivent végéter depuis un nombre considérable de siècles, et méritent certainement d'être rangés parmi les végétaux les plus anciens qui existent à la surface du globe.

DRACÆNA REGINÆ HORT. VEITCH.

— M. Lierval, horticulteur à Neuilly (Seine), présente un fort et beau pied de **Dracæna Liervali;** comme terme de comparaison avec celui-ci, deux jeunes

ANTIGONON LEPTOPUS *Hook*

? *Mexique* *Serre tempérée*

1886-1887.

ANTIGONON LEPTOPUS HOOK.

Polygonaceæ.

CHARACT. GENER. — *Sepala* 5, colorata; 3 exteriora late cordata v. ovata; 2 interiora oblonga. *Stamina* 8, æqualia, filamentis subulatis inferne in cupulam subcarnosam calycis fundo insertam connatis; antheræ oblongæ utrinque emarginatæ. *Ovarium* trigonum; styli 3, inferne connati, recurvi, stigmatibus capitato-reniformibus; ovulum demum erectum, micropyle infera. *Achænium* calyce aucto emarcido semiaperto inclusum, invoideo-triquetrum, 1-loculare, pericarpio tenui intus lævissimo. *Semen* basilare, erectum, pyramidatum, albumen farinosum sinuato-lobatum ruminatum; embryo antitropus, radicula supera. — Suffrutices Mexicani *scandentes, ramis angulatis.* Folia *alterna, petiolata, herbacea, cordata, integerrima; petiolis basi amplexicaulibus; ochreis oppositifoliis, obsoletis, squamiformibus.* Racemi *oppositifolii, solitarii, simplices, aphylli, apice cirrhosi; fasciculis paucifloris, bractea squamiformi fultis, pedicellis capillaribus articulatis.* — MEISSNER.

CHARACT. SPECIF. — Foliis ovatis ovato-hastatisve acuminatis profunde cordatis in petiolum haud productis subtus ramisque tomentosis vel demum glabratis racemis folio vix longioribus.

Antigonon leptopus HOOK. et ARN. *Bot. Beech.*, p. 308, t. 69. — BENTH. *Bot. Sulphur.*, pp. 47 et 160. — MEISN. in DC. *Prod.*, XIV, p. 184. — SEEMANN in *Garden. Chr.* — J. D. HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 5816 hic partim iterata.

Galeotti nous avait souvent entretenu d'une charmante petite Polygonée, enguirlandant de ses nombreuses fleurs roses les buissons et les rochers des environs d'Oaxaca, et dont il avait fait ample provision de graines qu'il n'avait plus retrouvées depuis. Cette jolie plante qu'il était réduit à nous montrer en herbier, a été rencontrée depuis par M. Seemann et introduite chez M. William Bull. M. Seemann a rempli de ses éloges une large colonne du *Gardeners' Chronicle*, et l'horticulteur qui en a fait l'acquisition ne s'est pas fait faute de célébrer à grand orchestre sa conquête : on s'enthousiasmerait à moins. Nous nous sommes, de notre côté, empressé de l'introduire dans nos cultures et de la multiplier de manière à être prêt à la livrer dès le premier printemps. — O printemps, comme tu seras le bien venu! quel hiver anormal n'avons-nous pas enduré!

Originaire des contrées où les Cactées abondent, surtout ces symétriques Echinocactus, aux aréoles blanches comme la neige, que nous tenons en serre pendant l'hiver, mais qui vivent parfaitement sous notre ciel pendant les mois d'été, l'*Antigonon* ne pourra que se plaire dans ces mêmes conditions de température; toutefois « nous le verrons venir » et nous agirons comme le Hollandais, nous procéderons *piano*.

L. VH.

---

pieds de *D. stricta grandis*, constituant deux formes sensiblement différentes; enfin un très-beau pied de *D. Reginæ* (1).

Le Comité de Floriculture propose d'élever à la 1re classe la prime de 2me classe accordée, le 19 septembre dernier, à M. Lierval, pour un pied de *Dracæna Liervali* qui ne donnait pas, de la beauté de cette plante, une idée aussi complète que celui qui se trouve en ce moment sur le bureau.

On lit une lettre de M. Lierval relative aux beaux *Dracæna* qu'il a mis aujourd'hui même sous les yeux de la Compagnie. — Le **Dracæna Reginæ**, y est-il dit, est une plante d'introduction toute récente. Elle fut apportée pour la première fois par M. Veitch, de Londres, à l'Exposition universelle de Paris, en 1867, comme une

(1) Le **Dracæna Reginæ** étale luxueusement son ample feuillage; ses feuilles très-larges, compactes, sont toutes vertes d'abord, mais elles sont largement bordées de jaune quand la plante est adulte; parfois même, au lieu d'être seulement bordé, le feuillage de cette espèce hors ligne se strie largement, très-largement de bandes jaunes. Dans tous ces états, la plante est magnifique; c'est une des plus importantes introductions de notre excellent ami M. John Gould Veitch. L. VH.

plante encore entièrement nouvelle. Cette année même, 1869, le même horticulteur anglais l'a envoyée, comme plante de nouvelle introduction, aux Expositions internationales de St-Pétersbourg et de Hambourg. Ce n'était donc pas encore, ajoute M. Lierval, une plante ancienne, lorsque je l'ai présentée à la Société, le 19 septembre dernier. Quant au *Dracæna Liervali*, continue l'auteur de la lettre, il s'est trouvé par hasard dans un envoi de *Dracæna stricta* qui m'avait été fait, des Philippines, par feu Marius Porte. Il diffère assez du *D. stricta* pour que, malgré ses faibles proportions, le pied étant alors fort jeune, il me fût facile de le distinguer dans le nombre. Aujourd'hui les caractères de l'une et l'autre plante se sont accentués bien davantage, à mesure qu'elles ont pris du développement, comme on peut s'en assurer sans peine par la vue des pieds déposés sur le bureau. Le *D. Liervali* a les feuilles plus amples, plus larges relativement à leur longueur, en même temps plus retombantes et, au total, d'un bien plus bel effet que celles du *D. stricta*.

— On lit une lettre par laquelle M. E.-A. Carrière, chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris, exprime le désir de voir nommer, par M. le Président, une Commission qui puisse constater les résultats auxquels il est parvenu dans ses expériences faites en vue de transformer la racine du Radis sauvage en Radis comestible. — M. le Président désigne, comme devant composer la Commission demandée par M. Carrière, MM. Hardy fils, Chatin, Courtois-Gérard, Vavin, Robine.

— On lit une lettre par laquelle M. L. Bouchard-Huzard, Secrétaire-général, fait hommage à la Société du 2e volume de son *Traité des Constructions à l'usage des habitants de la campagne*, et présente un aperçu des sujets dont il s'est occupé dans cette nouvelle partie de son important ouvrage. Le 1er volume, présenté il y a quelque temps, ne traitait guère que des constructions rurales proprement dites, c'est-à-dire de constructions dont la plupart n'intéressent pas directement l'horticulture. Le 2e volume a, au contraire, des rapports directs avec celle-ci. Ainsi les horticulteurs y trouveront des détails sur les constructions devant servir à la conservation et à la préparation des récoltes, comme les graineries ou magasins pour les graines, les locaux pour la conservation des légumes, les silos, les hangars pour les voitures et pour le dépôt des produits. La fruiterie, ou le fruitier, y a été l'objet de longs développements, qui n'ont été rédigés qu'après l'examen des fruitiers des principaux horticulteurs de Paris. On y trouve encore la description, avec figures, de locaux pour sécher les plantes et les fruits, spécialement les prunes, les châtaignes, le tabac, etc., des glacières pour la conservation des aliments, etc. Enfin le volume se termine par des exemples de construction de réservoirs, d'abreuvoirs, de citernes, de viviers, etc., et par des renseignements sur l'établissement des clôtures, barrières, ponts et ponceaux, etc. — Des remerciements sont adressés par M. le Président à M. L. Bouchard-Huzard.

— M. Duchartre croit devoir signaler à la Compagnie le résumé d'une note qu'il lisait dernièrement, au sujet des ***étiquettes sur bois***, dans le recueil des travaux de la Société silésienne, séante à Breslau. Dans cette note, le général Jacobi, connu des horticulteurs pour ses écrits sur les *Agave*, recommande comme excellentes les étiquettes sur bois dont on a eu préalablement la précaution de rendre incorruptible la portion qui doit être fichée en terre. La préparation consiste à immerger cette partie de l'étiquette, pendant 24 à 48 heures, dans une solution d'une partie de sulfate de cuivre pour six parties d'eau. On doit plonger ensuite ces mêmes étiquettes dans du lait de chaux avant d'en faire usage. Après cette préparation, elles se conservent très-bien, car celles qui sont plantées dans le jardin de M. Jacobi, depuis trois années, paraissent être encore en aussi bon état que le premier jour.

M. Forest croit à la bonté de ce procédé, et il n'hésite pas à dire que les étiquettes les meilleures, en même temps que les plus économiques, sont celles en bois sur lesquels on écrit simplement avec un crayon ordinaire, après en avoir barbouillé de blanc à l'huile la partie qui doit recevoir l'inscription.

M. Rivière, de son côté, rapporte s'être toujours fort bien trouvé de l'emploi des ***étiquettes en bois préparées au sulfate de cuivre***. Seulement pour les préparer rapidement, il met la solution de

Gravé à pied par Hendrik van Heudeveen

890

DESMODIUM PENDULIFLORUM. *Oud*

? Japon.

Plein air.

1888—1889.

DESMODIUM PENDULIFLORUM OUD.

Leguminosæ.

CHARACT. GENER. — *D. Calyx* basi bibracteolatus ad medium obscure bilabiatus, labio superiore bifido, inferiore 3-partito. *Corolla* papilionacea vexillo subrotundo, carina obtusa non truncata, alis carina longioribus. *Stamina* diadelpha (9 et 1), filamentis subpersistentibus. Legumen constans articulis plurimis ad maturitatem secedentibus compressis monospermis coriaceisve, non aut vix dehiscentibus. — Herbæ aut suffrutices plerique æquinoctiales. *Folia* nunc 3-foliata seu 1-juga cum impari, nunc simplicia dicta nempe ad impar foliolum reducta ideo unifoliata. *Stipellæ* 2 ad basim folioli extremi, 1 ad quodque laterale. *Racemi* terminales sæpius laxi. *Pedicelli* 1 aut sæpius 3 ex bractearum axillis orti filiformes 1-flori. *Flores* purpurei, cærulei aut albi minores quam in Hedysaro. — Genus viatoribus monographisque valde commendandum, forsan dividendum, sed caracteres hucusque indicati non sufficiunt. DC. Prodr. II, p. 325.

CHARACT. SPECIF. — Perennis, frutescens, 5-6 pedes altus. Rami penduli, ad 3 pedes longi, adpresse-pilosi, subtriquetri, sulcati. Folia trifoliolata, foliolis oblongis vel oblongo-lanceolatis, utrinque acutis, mucronatis, integerrimis, supra glaberrimis, subtus densissime adpresse-pilosis, terminali longius pedicellato, ceteris paullo majus. Stipulæ lanceolato-setaceæ, sericeæ. Racemi axillares, longi, flaccidi, penduli, multiflori, rhachide adpresse-pilosa. Flores purpurei, solitarii vel per paria juxta rhachidem dispositi, denique secundi, pedicellati, pedicellis nonnumquam bifurcatis, adpresse-pilosis, basi bracteis 1 (in unifloris) vel 3 (in bifloris) lanceolatis scariosis pilosis suffultis. Calyx basi bracteolatus, dense-adpresse-pilosus, e basi attenuata sensim ampliatus, tandem in limbum quinquefissum abiens, laciniis lanceolato-acuminatis vel subulatis, corolla quadruplo brevioribus. Vexillum obovatum brevius, alæ et petala carinalia oblonga, longius unguiculata, ultimis 4 basi (latere externo) in auriculam obtusam productis. Alæ vexillo dimidio breviores, basi sua carinæ firmiter adhærentes. Carina subincurva, obtusa, vexillum magnitudine æquans, usque ad 2/3 altitudinis in partes suas constituentes, sursum denique in unam coalitas, soluta. Stamina diadelpha. Ovarium stipitatum, cum stylo arcuato sericeum.

Differt species nostra ab affinibus Japonicis et Chinensibus ramis et racemis multifloris pendulis, caule et foliis subtus dense-adpresse-pilosis, ab aliis insuper foliolorum et stipularum forma.

Species japonica (?) a°. 1862 a cl. VON SIEBOLD in hortum suum prope Lugdunum-Batavorum e Jedo introducta.

Desmodium penduliflorum OUDEMANS in *Neerland's Plantentuin*, I, (non *racemosum*).

L'une des plus belles introductions japonaises de ces derniers temps. C'est un sous-arbrisseau tout à fait de plein air, tout à fait rustique. Les nombreux jets qu'il émet chaque année, atteignent jusqu'à trois mètres d'élévation et se couvrent littéralement de milliers de fleurs pourpres, depuis le mois de juillet jusqu'à

---

sulfate de cuivre, où elles baignent, dans un chaudron de cuivre, et il la porte presque à l'ébullition. Elles sont ainsi promptement sulfatées. Il a laissé, fichées en terre, des étiquettes ainsi préparées qu'il a vues encore en très-bon état au bout de douze années; mais il fait observer que la couleur blanche à l'huile dont on les barbouille grossièrement, avant d'y écrire au crayon à mine de plomb, disparaît ordinairement au bout de 7 où 8 ans, de telle sorte que l'inscription en deviendrait illisible. Il est donc essentiel de barbouiller et écrire de nouveau tous les 5 ou 6 ans.

M. Chatin rappelle que ce procédé d'imprégnation est aussi bon pour les piquets et tuteurs. Il en a fait souvent usage avec succès. Pour accélérer la pénétration de la solution de sulfate de cuivre, il s'est bien trouvé de placer au soleil, en été, le baquet qui la contenait, en même temps que les tuteurs ou piquets à préparer.

† 1940. CONSERVE DE POIS.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur la culture maraîchère, gardent le silence sur la manière de tirer parti des plantes dont ils traitent.

M. P. Joigneaux, l'excellent publiciste français qui a tant contribué au progrès de l'horticulture et de l'agriculture belges, pendant son séjour dans notre pays, est,

l'arrivée des froids; puis tout se flétrit jusqu'au collet, rez-terre, chez les jeunes plantes; tout disparaît pour renaître de plus belle au printemps d'après; chez les plantes adultes, c'est-à-dire assez fortes, on est obligé de couper les tiges pour faire place aux nouvelles.

Nous ignorons comment il se comportera dans le sud de l'Europe; mais ici, dès qu'arrivent les premières chaleurs, les tiges s'allongent et nous les tuteurons. Nous posons des soutiens obliquement, tout autour de la plante, afin que les pousses ne s'enchevêtrent pas et forment une gerbe régulière aux millions de fleurs qui choient en tous sens et forment un merveilleux ensemble, dont on ne pouvait avoir une idée avant la venue de cette nouveauté qui est destinée à un bien bel avenir. Des rameaux fasciés se produisent parfois vers le centre et trouvent leur propre soutien dans cette forme large et aplatie; ces rameaux semblent même plus floribonds que les autres et les surmontent.

Ainsi que le montre notre planche, le caractère pleureur de ce *Desmodium* a frappé le Dr Oudemans et l'a porté peut-être à examiner cette espèce que nous cultivions sous le nom de *D. racemosum* (DC. *Prodr.* II, p. 337, n° 115), *racemis erectis*, et les différences qu'il indique dans sa diagnose l'ont porté à en faire une nouvelle espèce qu'il nomme *D. penduliflorum* Oud.

Nous la multiplions de boutures, en attendant que le midi nous en dispense par les graines qu'ils ne tardera peut-être pas à faire affluer vers les contrées moins fortunées.

Avant de finir nous conjurons nos lecteurs de redire aux échos d'alentour que nous avons commis une faute capitale dans nos *Prix-Courants* nos 130-131 (réunis), en ne comprenant pas le *Desmodium penduliflorum* parmi nos *Plantes vivaces* de pleine terre, bien qu'il appartienne à la catégorie des sous-arbrisseaux; nous l'y avons colloqué à la page 243, aux *arbres et arbustes*, où c'était du reste sa place, mais d'où bien des amateurs ont conclu et concluront dans l'avenir que les exemplaires reçus par eux, tout comme ceux qu'ils recevront encore, sont MORTS parce qu'ils leur arrivent privés de tiges! Les plaintes et les marques de mécontentement ne nous ont pas manqué à ce sujet; nous en dirions plus long encore, dans notre intérêt, à ceux qui se bornent à feuilleter les figures de la Flore sans nous lire; mais nous n'en serions pas plus avancé. Cet état de choses, vraiment affligeant, nous remet en mémoire la pancarte qu'un tavernier naïf appendit un jour à l'indicateur de trois routes qui se croisaient et qui faisaient face à sa case : « *Et ceux qui ne savent pas lire, sont priés de s'adresser au cabaret voisin, où toutes les informations nécessaires leur seront données pour les mettre en bon chemin!* » L. VII.

à notre connaissance, le seul écrivain qui n'ait pas craint qu'on lui reprochât de marcher sur les brisées du cuisinier; dans tous ses écrits, il a donné des renseignements exacts sur la manière de bien utiliser les fruits et les légumes dont il explique la culture. C'est un bon exemple à suivre, car bien des produits sont bannis du jardin, ou n'y occupent pas le rang qu'ils méritent, parce qu'on ne connaît pas *la manière de s'en servir*.

Parmi les produits du potager qu'on conserve comme provision d'hiver, il n'en est pas un qui, pour les ménages aisés, offre une plus grande ressource que les petits pois. Il est une manière simple, qui permet à la ménagère d'en faire ample provision, sans frais, sans peine et sans le secours de personne : c'est le procédé nommé *procédé d'Appert*, que nous allons faire connaître, en ayant soin d'entrer dans tous les détails, même minutieux, de la pratique, et en les complétant par des indications sur les meilleures variétés de pois à cultiver pour la conserve, l'époque de la cueillette, etc.

Hors du contact de l'air, il n'y a pas de fermentation ni de décomposition possible;

Imp. Lith. & Pinx. de Henri Duthoux

HYDRANGEA STELLATA *Sieb. & Zucc.*

? *Japon.* *Plein air.*

1890.

HYDRANGEA STELLATA PROLIFERA REG.

Saxifragaceæ § Hydrangeæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. III (1847), p. 187.

CHARACT. SPECIF. — *H. stellata.* — *Foliis* e basi rotundata ovato-oblingis, acutis v. acuminatis, argute serratis, pubescentibus, oppositis petiolatis; *cymis* amplis, terminalibus, nudis, floribus radiantibus numerosis; *sepalis* flor. radiantium ovato-v. oblongo-ellipticis, acutiusculis, integerrimis, pallide cyaneis v. roseis, plerumque 10-15 in quovis flore.

CHARACT. VAR. — β. *prolifera.* — *Foliis* acuminatis; *cymis* amplissimis globosis densifloris, floribus subomnibus radiatis e centro flores minores similes 1-5 exscrentibus, *sepalis* roseis. REGEL, *Gartenflora,* XV, 1866, p. 291.

Hydrangea stellata prolifera REGL. *l. c.*

Un capitaine de navire hollandais rapporta un jour à l'un de ses compatriotes *eene rariteit* qu'on lui avait recommandée d'une manière toute spéciale. Son navire venait de Java, de Java que nous avons répudié en 1830 au détriment de nos industries, de Java où prospère le caféier, la canne à sucre, etc.!

Notre brave horticulteur hollandais colloqua son précieux hôte dans sa bâche à ananas. La pauvre plante, pareille à une âme en peine qui, souffrant le martyre, élève les mains vers le ciel, implorant sa délivrance, la plante éleva vers le ciel... de la bâche, les vitres, ses branches étiolées. « *Wat wilt dit zeggen,* » s'exclama notre batave; « il y a quelque chose là-dessous! Eh parbleu! » pensa-t-il, « c'est qu'elle a trop chaud dans ce four! » et, d'un eran, il l'emporta dans la *broeikas,* sa serre chaude.

Le souffre-douleur y montra de nouveau son impatience, en allongeant outre mesure ses tiges frêles. — Et qui sait si son cornac ne l'eut pas jetée comme insignifiante (ce qui, par parenthèse, arrive encore tous les jours dans des cas identiques)! Mais, par miracle, sa serre fut visitée par un ancien commerçant d'Amsterdam qui, ayant séjourné au Japon, avait reconnu dans la pauvre créature, la physionomie du bel Hortensia qu'il y avait tant admiré. — « *Heer Jé! hier is een mooi gewas! dat ik zoo prachtig in Japan gezien heb!* » Le cornac faillit tomber en syncope : il allait précisement immoler la malheureuse! — « *Is dat geen warm land?* (Fait-il chaud dans ce pays-là?) » — « *Wel neen, 't is er zoo koud als hier!* (Mon Dieu non! il y fait aussi froid qu'ici). »

Cette visite fortuite éclaira le quidam et l'Hortensia fut sauvé et acquis à nos jardins! Aujourd'hui l'Hortensia commun (*Hydrangea hortensis*) est très-connu; mais pour l'avoir bien beau, il lui faut une terre fraîche, une exposition à mi-soleil. — Jamais nous ne l'avons vu plus luxueux qu'à l'ombre des hautes futaies du parc grandiose du Duc d'Aremberg à Enghien (Belgique). Là, une bonne terre à oranger lui fournissait sa substance, et l'atmosphère chargée d'humidité que les grands arbres empêchaient de s'évaporer, le maintenait dans ce milieu moite qui paraît si bien lui plaire, car il lui faut abondance d'eau pendant les chaleurs.

L'*H. Otaksa* paraît destiné à faire, dans, l'avenir une rude concurrence à l'ancien Hortensia; il semble être plus rustique que lui et plus ligneux. En horticulture, il a sur son devancier un avantage immense : l'extrême beauté de son grand feuillage d'abord (FLORE, XVII, 35), puis son extrême propension à fleurir tout petit. En effet, des plantules,

---

le procédé d'Appert est basé sur ce fait, et consiste dans l'exclusion de l'air des vases où l'on veut conserver, soit des pois, des fèves, des haricots, soit d'autres légumes verts.

On se sert de bouteilles ou bocaux en

hautes à peine de quelques centimètres, se disposent déjà à porter de larges cimes qui mettent un peu de temps à se colorer, mais qui ensuite restent belles pendant près de trois mois. L'*H. Otaksa* forme un bel arbuste dans son pays et nos jardins s'en pareront tous.

L'*H. paniculata grandiflora* (Flore, XVI, 105) que M. Victor Lemoine a eu la bonne chance d'accaparer, ne s'élèvera guère qu'à un mètre de hauteur; toutes ses branches se couronnent de très-grandes cimes, très-compactes, de grandes fleurs blanches fort belles ; on dirait un *Viburnum macrocephalum*. — Très-rustique.

L'*H. Rosalba* (Flore, XVI, 75, 77) sera une ressource pour ceux qui forcent, car elle fleurit blanc en hiver et est d'un beau cochenille en été.

Nous hébergeons encore d'autres Hydrangea étiquetés : *Lindleyi*, à fleurs bleues, mais ayant, d'autre part, un air de proche parenté avec le *Rosalba*, de même que le soi-disant *japonica cærulescens*, petit bleu qui ne paraît pas plus appartenir à l'espèce *japonica* que ne lui appartient le *Rosalba*, que, par erreur, nous y avions rattaché, de même que le soi-disant *macrocephala* qui n'atteint guère au-delà de 50 centimètres et qui ne porte pas de grande cime du tout; c'est encore un voisin du *Rosalba*.

L'*H. pubescens* (Flore, IV, 378) est un bon arbuste ligneux, atteignant 2 mètres de hauteur, mais insignifiant sous le rapport des fleurs.

Nous avons acquis, dans le temps, de von Siebold, un *H.* étiqueté *involucrata vera* qui ne se multiplie guère, mais qui paraît devoir être beau.

Jamais nous n'avons obtenu l'*H. involucrata fl. pl.* (Flore, III, 187), que nous avions acquis de von Siebold ; notre figure en avait été prise, de confiance, dans la *Flora japonica*.

L'*H. paniculata* (type) à fleurs larges à la circonférence, n'a pas une physionomie bien attrayante : il paraît devoir s'élever fort haut et a l'air sarmenteux.

L'*H.* surnommé *Impératrice Eugénie* paraît appartenir, comme partie des précédents, à des types différents. Il pousse beaucoup, forme de beaux buissons, mais ses fleurs sont d'un coloris peu avenant, du moins ici. On dit pourtant qu'il porte des fleurs bleues dans d'autres sols que le nôtre.

L'*H.* étiqueté *sinensis* porte une petite cime bleue.

L'*H.* que nous cultivons sous le nom de *Thunbergi* Siebold serait l'*H. serrata* DC., d'après Steudel.

Enfin notre chef, M. Fr. Desbois, a acquis en Hollande un *H. urticæfolia* qui paraît une très-vieille plante qu'il ne sait à quelle espèce rapporter.

On connaît, de vieille date, l'*H. quercifolia* de nos jardins, ligneux, à grandes fleurs blanches à la circonférence.

L'*H. japonica*, dont on a fait tant de bruit autrefois, s'élance trop pour être fort recherché, et sa floraison, dans nos pays, est presque constamment contrariée par les dernières gelées qui frappent le sommet de ses branches.

L'*H. japonica fol. alb.-var.* (Flore, VII, 139) a ses feuilles bien plus belles qu'elles ne sont représentées dans ce recueil; c'est une plante hors ligne pour la culture en pot, en serre; son feuillage y paraît aux trois quarts blanc.

L'*H. glauca* (*nivea*) forme de jolis buissons en pleine terre et son feuillage, quand le vent le met en mouvement, produit un gracieux effet.

Enfin nous devons à la munificence de M. Regel l'*H. stellata prolifera* dont nous publions aujourd'hui la figure. Il a été introduit du Japon par Maximowicz, en 1865; il est fort joli, mais pousse trop peu ; à peine a-t-il quelques centimètres de hauteur, que déjà ses boutons à fleurs paraissent. Nous ignorons son degré de rusticité.

L. VH.

---

verre solide, à orifice large, et on les remplit le plus exactement possible de petits pois, en laissant toutefois l'espace nécessaire pour chasser le bouchon ; on peut même les tasser un peu. On ferme les bouteilles en y enfonçant un bon bouchon.

HEMEROCALLIS DISTICHA *flore pleno*

♀ *Japon* *Plein air.*

1891.

HEMEROCALLIS DISTICHA FLORE PLENO.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Perigonium corollinum infundibuliforme, tubo brevi, limbo sexpartito, patente. Stamina 6, fauci inserta, filamenta filiformia, declinato-adscendentia. Ovarium triloculare. Ovula in loculis plurima, biseriata, horizontalia, anatropa. Stylus filiformis, cum staminibus adscendens. Stigma subcapitatum. Capsula carnoso-coriacea, obtuse trigona, trilocularis, loculicido-trivalvis. Semina in loculis pauca, angulato-subglobosa, testa crustacea, atra, hinc rhaphe percursa. Embryo axilis, dimidio albumine longior, extremitate radiculari umbilicum attingente. Foliis linearibus carinatis, scapo radicali ramoso, floribus magnis, flavis. ENDL. *Genera* 1143. — *Herbæ in Europa occidentali et in Asia media et orientali indigenæ.*

Hemerocallis LIN. *Gen.* n° 433 excl. sp. Gärdn. II, 14, t. 83. JACQ. *Hort. vindob.* t. 139. — *Bot. Mag.* t. 19, 64, 873. — ANDR. *Bot. Reposit.* t. 244 — REDOUTÉ *Liliac.* t. 15, 16 — SWEET's *British flow. gard.* t. 28. — *Lilio-Asphodelus* TOURNEF. *Inst.* t. 179.

CHARACT. SPECIF. — H. foliis linearibus, carinatis, distichis; perianthii laciniis lanceolatis, undulatis, acutis, patentibus, reflexis; tribus interioribus latioribus nervisque petalorum exterioribus ramosis. SWEET (*l. c.*).

Hemerocallis disticha DON. *Cant.* ed. VI, 93. — *Bot. Mag.* 1453 *in specierum enumeratione.* — DON. *Prodr. Flor. Nepal.* 53. — ROEM. et SCHULT. *Syst.* VII, 423. — LOUDON *Hort. suburb.* p. 67. — SWEET *l. c.*

Hemerocallis fulva THUNB. *Fl. jap.* 142 (excl. LINN.).

Hemerocallis disticha flore pleno (ROEM. et SCHULT. *l. c.* KUNTH. *Enum.* IV, 588, n° 3).

L'aire géographique de l'*Hemerocallis disticha* s'étendrait depuis le Gossainthan du Népaul, d'après WALLICH, jusqu'au Japon, d'après THUNBERG. Ce dernier auteur aurait confondu l'*H. disticha* avec l'*H. fulva* qui dériverait plutôt de notre Orient et qui s'étendrait lui-même jusqu'en Chine. Cette confusion d'espè-

---

absolument comme s'il s'agissait de vin; puis on ficelle solidement. Cette dernière recommandation est des plus importantes, car, sans cette précaution, il y a toujours des bouchons qui sautent avant la fin de la manipulation. Les bouteilles sont ensuite entourées de foin ou de mousse, et mises au bain-marie, placées debout, les unes serrées contre les autres, en les immergeant jusqu'à la bague du goulot. L'ébullition ne doit guère durer au delà d'un quart-d'heure (1); après ce laps de temps, on laisse spontanément refroidir le tout sans toucher aux bouteilles, après quoi on les retire et on les couche dans la cave, après avoir ciré ou cacheté les bouchons. On peut remplacer le bain-marie par une simple marmite dont le fond et les parois sont garnis de foin ou de paille.

(1) Il est certains légumes d'une contexture plus coriace que les petits pois, tels que Haricots verts, par exemple, dont l'ébullition doit se prolonger au-delà d'une heure et par une température plus élevée que celle de l'eau bouillante ordinaire. On sait du reste qu'en jetant une poignée de sel de cuisine dans un vase rempli d'eau, celle-ci ne se mettra plus en ébullition à 100° centig., mais à 108° ou 110°, selon la quantité de sel.

Les pois qui se conservent le mieux sont les tardifs et les plus jeunes possible. Ceux à grains vert à la maturité sont généralement préférés et avec raison; ils ont meilleure apparence : l'œil aussi doit être satisfait. On doit toujours faire des semis tardifs destinés particulièrement à donner la provision à conserver, de manière à ne devoir s'en occuper que fin d'août ou courant de septembre; c'est après les grandes chaleurs qu'on réussit le mieux.

Nous cultivons, pour cet usage, à l'Établissement de M. L. Van Houtte, le *pois carré vert* ou *gros normand*. Le vert de Prusse, à petit grain bleuâtre, et toutes les variétés à grain vert ridé; le *Fairbeard's Champion of England*, et, surtout, le ridé demi-nain *Knight's green* s'y prêtent parfaitement.

Les amateurs trouveront toutes ces variétés dans les catalogues de graines de l'Établissement; ces noms ne s'y trouvent pas perdus dans une nomenclature infinie. Il en est des pois comme des pommes, des poires, etc. : il y a un choix à faire dans les centaines de variétés du commerce; nous croyons avoir réuni jusqu'ici la quintes-

ces est probable de la part de THUNBERG, qui connaissait l'*H. fulva* avant qu'il eût quitté l'Europe. La description de son *H. fulva* se rapporte du reste à l'*H. disticha* de DON.

L'*Hemerocallis fulva* est la forme que l'on rencontre communément dans nos jardins; l'*H. fulva Kwanso* en est une variété à fleurs doubles, introduite du Japon par von Siebold, et qui produit fréquemment des feuilles striées de blanc. C'est elle qu'on a livrée assez souvent en lieu et place de celle que nous figurons ici, c'est-à-dire de l'*Hemerocallis disticha fl. pl.*, introduit en Europe par MM. Veitch, qui en auraient reçu des exemplaires du Revd Ellis, provenant de Maurice qui n'est certes pas la patrie de cette plante, pas davantage que Madagascar où elle aurait été envoyée on ne sait d'où. Son extrême beauté en aura fait un objet de trafic, soit de Chine, soit plutôt de l'Inde anglaise, des sommets de laquelle elle a pu logiquement descendre et continuer à prospérer, car il n'est point établi que son prototype, sa forme à fleurs simples elle-même, ne prospère mieux dans des contrées moins septentrionales que la nôtre.

Toutes les Hémérocalles se divisent par le pied : opération qui se pratique, soit à la chute des feuilles, soit au printemps, avant la période végétative.

Les *Hemerocallis flava* et *graminea* se cultivent de la même manière, ainsi que l'*H. Dumortieri* MORR.(1), introduit aussi du Japon par von Siebold.

Quant aux Funkia, anciens Hemerocallis à feuilles élargies, pétiolées, aux fleurs moins grandes, réfléchies, irrégulières, blanches ou bleues, elles se cultivent encore de même. Nous en possédons de nombreuses variétés : les *F. cucullata*, très-ornementales, et le *F. grandiflora* (FLORE, II, 158), dont von Siebold nous vendit l'édition il y a 25 ans. Standish nous vendit aussi une espèce très-distincte, introduite par Fortune, et dont le feuillage est tout glauque. Nous avons encore un *F. lanceolata* et sa variété, le *F. subcordata*, bien ancien; un *F. undulata* HORT. et sa variété à feuillage presque entièrement blanc, puis un *F. univittata* : toutes plantes, au moins jardiniquement, distinctes entre elles.

L. VH.

(1) MORREN, *Horticulteur belge*, II, p. 195, f. 45.

---

sence dans les cultures de graines de l'Établissement (1).

La cueillette des gousses doit se faire de bon matin; on les écosse seulement lorsque le tout est bien ressuyé et on introduit immédiatement les petits pois dans les vases.

Pour l'emploi des petits pois de conserve, il faut achever d'une seule fois chaque bouteille ; quelques heures suffisent pour gâter ce qui reste dans un vase qui a été entamé. Ils ne peuvent non plus subir une nouvelle cuisson lorsqu'on voudra en faire usage ; on se contente de les chauffer assez pour pouvoir y fondre du beurre avant de les servir.... ; le reste ne demande pas d'explication.

F. BVN.

(1) Nous avons eu à l'essai, en 1868, une 12e de variétés, dont une seule, *Dwarf Waterloo Late* (Waterloo tardif sans rames) est admise dans la collection.

† 1941. NOTRE DERNIÈRE TRIPLE LIVRAISON.

L'*Editor* (le *rédacteur* : c'est l'inverse du titre que l'on donne, sur le continent, à celui qui fournit l'esprit, car, en deça de la Manche, ce nom revient de droit au porte-types, au porte-monnaie), disons mieux, le toujours aimable rédacteur de ce puissant organe que l'on nomme le *Gardeners' Chronicle*, a accordé l'hospitalité de ses vastes colonnes à la FLORE, et il l'a traitée tellement en enfant gâté, que nous ne saurions trop lui en témoigner notre gratitude! — En effet, la puissante Angleterre est artistique et l'éloge flatteur du Dr Maxwell T. Masters est une bonne fortune pour un livre qui coûte les yeux de la tête à son Editeur.

L. VH.

AZALEA INDICA *Maximilien.*

♃ *Semis.*

Serre froide.

Lith. de Mme Van Houtteme

1892.

AZALEA INDICA MAXIMILIEN.

Il ne faut pas confondre cet Azalea, que nous avons totalement supprimé, avec le *Souvenir du prince Maximilien*, que nous recommandons avec tous ceux que renferme notre *Prix-Courant* n° 129, pages 153 et suivantes. Nous avons élagué de nos collections tout ce qui est inconstant, entre autres, l'*A. Maximilien*, dont nous ne donnons ici la figure que pour mieux le signaler comme variété donnant parfois de belles fleurs, mais n'en donnant qu'accidentellement. Malheureuse acquisition que nous avions faite là; sa beauté ne fut qu'éphémère, car il dérivait simplement d'une branche fixée de l'ancien *A. Reine des Belges*, qui ne se distingue que par un feuillage toujours jaunâtre et une floraison tardive. Mais passons.

Dès le mois de janvier, paraît l'*Azalea vittata*, bonne fleur pour le marché, dont on ne saurait trop faire pour le fournir; aujourd'hui, toutefois, son caractère hâtif est le seul qui puisse le recommander. — L'*Azalea indica punctulata*, que nous en avons obtenu de graines, est toujours très-voulu, parce que sa forme est moderne; l'*A. indica punctulata variegata* est dans le même cas et satisfera pendant longtemps encore les acquéreurs. — L'*A. Souvenir du Prince Albert* paraît dériver de l'ancien *Prince Albert*; c'est une bonne plante, mais qui a le défaut de ne fleurir naturellement qu'en mai. — Parmi nos *Azalea* nouveaux, citons : *Marie Van Houtte* (Flore, XVIII, 67), le plus beau de tous nos frais éclos, et qui dérive de graines fécondées sur un *Baron Osy*, double rouge qui a fait ses preuves, tout comme notre gain, qui nous a montré sa constance pendant quatre années consécutives; — *Mad. Iris Le Febvre* dérive d'un Azalea que nous avions obtenu de semis, et qui, par

† 1942. *ACTINIOPTERIS RADIATA* Link.

A la page 51 de ce volume XVIII, on trouvera la figure de cette fougère. Nous l'avions reprise de celle que M. John Standish avait publiée. Les plantules que cet ami nous envoya n'ayant pas fait merveille, nous avons été bien aise de trouver à son sujet les détails qui suivent, traduits de l'article que M. W. Cross publie dans le *Florist and Pomologist* de M. T. Moore : L. VH.

Actiniopteris radiata. « En ayant reçu des Indes deux petites souches sèches, dit M. W. Cross, je les empotai, j'en semai d'autres et je les plaçai dans la division indienne de la serre à Orchidées. A ma grande satisfaction, les plantes formèrent des feuilles et les spores germèrent. Je fis empoter à l'instar des Fougères les 47 plantes provenant des spores et j'arrosai avec ménagement les deux vieilles plantes; mais bientôt quelques unes des premières feuilles dépérirent. Je continuai cependant à arroser modérément, mais les feuilles continuaient à jaunir et à se dessécher; enfin la *plante elle-même parut entièrement morte*. L'autre conserva mieux ses frondes, probablement parce qu'elle avait un peu plus de moiteur, due, peut-être, à la présence, dans ce pot, d'un petit morceau de mousse ou de terre forte. »

« Huit ou quinze jours après, la plante sans feuilles en émit de nouvelles qui tombèrent aussi rapidement; ceci se répéta 3 ou 4 fois pendant l'hiver. Au printemps, je m'assurai que la plante était tout à fait épuisée et morte; je fus également convaincu que mon ignorance de sa culture en était la cause. »

« Les jeunes plantes se mirent aussi à mourir rapidement, de sorte que je commençai à croire que notre collection allait bientôt être entièrement privée d'*Actiniopteris*. Je résolus alors d'adopter un traitement plus humide; le résultat que j'en ob-

lui-même, n'était pas assez méritant pour être conservé. — Ce que c'est que les provenances! — Et que dira-t-on, si nous apprenons à nos lecteurs que nos *Azalea indica Marie Le Febvre* et *Léonie Van Houtte* (Flore, XVIII, p. 57), proviennent tous deux du *Baron Osy*, d'où est aussi issu l'*A. Marie Van Houtte?* — On conviendra que les fécondations intelligentes jouent un grand rôle dans tous ces succès. — Quant au *Baron Osy* lui-même, il dérive de l'*A. Duchesse Adelaïde de Nassau*, toujours l'un des bons Azalea, de même que *Bernhard Andreas*, beau et floribond tout autant que l'*Iveriana*, le *Duc de Nassau*, l'*Etendard de Flandre*, la *Gloire de Belgique*, *Pauline Mardner*, double à fleurs rose et hâtif, *Charles Enke*, qui ne perd pas ses feuilles, le vieux *Duke of Devonshire*, au beau port et toujours en honneur; *Mad. Verschaffelt* qui s'est substitué à notre *Alexandre II*, que nous avons supprimé, parce qu'on l'avait dépouillé, avant nous, de toutes les branches qui portaient des fleurs panachées, et que nous lui avions maladroitement laissées; la *Belle Gantoise*, etc., etc. — Nous avons supprimé tout à fait *Louis Helebuyck*, *Alexandre* et *Camille Van Langenhove*, *Auguste Delfosse*, *Ambroise Verschaffelt*, le *Souvenir de l'Exposition* après une révision qui devait, sans merci, faire disparaître les moins méritants. — Nous avons conservé, au contraire, *Jean Verschaffelt*, *Alex. Dallière*, *Chantin*, *Aug. Van Geert*, *Jean Van Geert*, *Princesse Charlotte*, *Souvenir de Maximilien*, *Météore* que nous ne saurions assez cultiver, et autres, dont nous parlerons plus tard. Mais laissons nos Azalées bien tranquilles; toutes vont se mettre à pousser, puis à fleurir; nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard.

Nous avions un poids sur la conscience; nous devions absolument nous débarrasser de la maudite planche ci-contre et l'oublier! nous l'avions, hélas! fait peindre trop tôt et elle se trouvait toujours là dans nos cartons! nous avions à montrer une plante non méritante! Or que coûte une planche à chacun de nos abonnés? 25 centimes au plus, et bien employés, en tous cas, puisque cette indication peut les prémunir contre un mauvais achat.

L. VH.

---

tins fut des plus satisfaisants. A cette époque, j'avais déjà perdu 40 de mes 47 jeunes plantes et l'une de mes deux vieilles; tandis que les 7 qui me restaient étaient en parfaite santé. Je concassai quelques tessons et du charbon de bois en morceaux de la grosseur de pois, en quantité égale, que je mêlai à pas mal de sable blanc; j'y ajoutai une petite quantité de terre forte, glaiseuse (loam) et de terre de bruyère, pour lier un peu ce mélange grossier. Je mis chaque plante séparément dans un pot à demi rempli de morceaux de tessons et les plaçai dans la même serre, à une température moyenne de 73° Fahr. (+ 17 Réaum.). Ceci se passait au mois de mars, et depuis lors je ne cessai de les tenir humides et je les seringuai deux ou trois fois par jour, en maintenant aussi, avec soin, l'humidité entre les pots. J'augmentai la température à une moyenne de 78 à 80 degrés (+ 19 — 21° Réaum.), à mesure que le saison s'avançait, et pendant l'été.

« Je maintins dans la serre une humidité constante en donnant, toutefois, de l'air tous les jours. La division où se trouvaient ces plantes était l'extrémité septentrionale d'une serre à deux pentes, exposée nord et sud. Je plaçai les plantes de manière à ce que le soleil ne les atteignit que peu avant son coucher.

« Je continuai ce traitement pendant l'été, en laissant baisser la température à 68° pendant la nuit et à 72 pendant le jour à mesure qu'ils décroissaient.

« Les plantes restèrent au repos pendant janvier et une partie de février, et quand les jours crûrent, elles commencèrent à émettre leurs frondes, et en mars, je les rempotai dans des pots de trois pouces anglais à moitié remplis de tessons bien concassés couverts, comme précédemment, d'un peu de mousse, de charbon, d'une bonne partie de sable blanc et d'un peu de

Dif. Cab. Spod. in Horto Lan Houtteano.

666.

CATTLEYA LABIATA *Lindl.*

♃ *Brésil.* *Serre chaude.*

1893—1894.

EPIDENDRUM LABIATUM Rchb.

CATTLEYA LABIATA Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide Rchb. in *Walp. Ann.* VI, 309.
CHARACT. SPECIF. — Vide ibidem, pages 314 et 315.

Qui d'entre nous ne conserve dans les archives de sa famille de ces vieux portraits du temps jadis, censés représenter l'image d'aïeux de l'un ou l'autre siècle! Hélas! nous en sommes là pour certains vieux portraits admis autrefois dans la Flore! Le jardinier porte le modèle chez le peintre; l'artiste s'en va flâner au soleil du printemps, oubliant qu'une pauvre fleur ne dure pas toujours, ne dure parfois que, « ce que durent les roses, l'espace d'un matin! » Il fait comme notre pseudo-Redouté de ce temps-là : il attend que la fleur soit fanée pour la *croquer* et, renouvelant le crime dont il se rendit coupable envers le ravissant *Cypripedium superbiens* (*barbatum Veitchi* olim, Flore, XIV, 161), qui mime assez drôlement la piteuse figure d'un épagneul harassé, il vous barbouille l'image du glorieux *Cattleya labiata* (Flore, VII, 41); puis, sans se voiler la face, il la sert à son éditeur! Cette fois, cependant, coupable de reproduction, nous avons le rôle facile, et nous pouvons rejeter sur le *Paxton's Magazine* le péché commis en 1850, car c'est à ce recueil que nous avions emprunté la planche susmentionnée. Qu'on compare à la planche faite ici d'après nature, cet avorton au nez écrasé que nous publiâmes il y a près de vingt ans!

C'est à l'intrépide firme Hugh Low et C° que nous devons les vrais *Cattleya labiata* que nous offrons aujourd'hui. Nous en avons acquis toute une légion, et il entrait dans nos vues de n'en rien vendre avant la floraison successive de nos exemplaires. Nourri dans le sérail..... nous savons qu'il arrive assez fréquemment que dame Nature s'émancipe de par delà les mers.... le volatil pollen, père d'un fœtus déterminé, peut dériver d'une fleur amorphe sans que l'aspect de l'ensemble de l'individu décèle ce que sera sa fleur.....

Originaire du Brésil, cette magnifique espèce enserre dans son aire scientifique les *Cattleya Mossiæ* et autres, et fait partie aujourd'hui, d'après les données de notre illustre Dr Reichenbach, du genre *Epidendrum*, où il a pour acolytes les *Cattleya Acklandiæ*, *maxima*, *Forbesi*, *Loddigesi*, *citrina*, *Harrisoniana*, *superba*, *Schilleriana*, *amethystiglossa*, *granulosa*, *guttata*, *Leopoldi*, qui mènent le lecteur, en pente très-douce, jusqu'aux

---

cette terre forte, glaiseuse (loam), en parties égales.

« En juin, deux de ces plantes parurent à l'exposition de la Société Royale d'Horticulture, en parfait état de santé et de vigueur. »

J. J. M.

† 1943. VEITCH MEMORIAL.

La souscription, qui sera close le 25 mars, s'élève déjà au-delà de £ 600, environ 15,000 francs.

(*Gardeners' Chronicle.*)

Epidendrum vitellinum, prismatocarpum, et jusqu'à notre vieux *Broughtonia sanguinea*; puis, comme en un véritable cosmorama mouvant, vous passez par devant le front d'une foule d'épidendres tels que le *phœniceum* (Flore, IV); et, sautant à travers une trentaine de pages des *Annales* de Walpers, vous entendez harmonieusement nommer l'*Ep. chondylobolbon* de Richard, qui nous mène, dix pages plus loin, jusqu'aux *Barkeria* qui font partie, comme tous les précédents, du genre *Epidendrum*, dans lequel vous replongez de nouveau sans perdre haleine, bien qu'indifférent envers tout ce monde-là que les herbiers seuls hébergent en majeure partie et n'est pas de notre compétence horticole; nous ne connaissions même pas de nom auparavant les *E. durum, purum, subpurum*,.... etc., qui vont de la page 309 à la page 416 (93 pages!) où brille, sous le nom d'*Epidendrum Walkerianum*, le charmant *Cattleya Walkeriana* que son gracieux coloris appelle bien à regret à clore la série des ex-vieux *jaunets!*

Le genre suivant, *Bletia*, n'occupe que 28 pages des mêmes *Annales*. Il introduit d'abord le *Lælia superbiens* dont les pseudo-bulbes, en vérité, rappellent assez ceux des *Schomburgkia* qui le suivent de près; viennent ensuite les *Cattleya Perrini, intermedia, pumila;* puis deux *Brassavola* (*glauca* et *Digbyana*), suivis du *Cattleya crispa*, des *Lælia purpurata, Schilleriana, grandis, præstans*, qui nous conduisent, toujours sous la bannière *Bletia*, aux *Lælia* mexicains (*autumnalis, furfuracea, majalis, albida*) et jusqu'au *tibicinis*, trompette des pâtres du Honduras; après cette dernière espèce, l'auteur clôt cette série, en y plaçant l'ancien petit *Læliopsis domingensis*, espèce toute jolie (le *Broughtonia lilacina* d'Henfrey, *Paxton's Mag.*) que nous possédions encore l'an dernier!

Qu'il y ait là dissimilitude de *facies*, cela n'empêche pas que : « HAEC OMNIA PULCHRE DICTA, SED POLLINIA ABSUNT OCTONA *Rchb. fil.* »

L'auteur continue, y case les *Brassola*, et termine tous ses *Bletia* par les espèces terrestres acaules, qui seules formaient autrefois le vieux genre *Bletia* : les *B. florida, verecunda, patula.*

Terminons ici : l'auteur a parlé; — il est compétent; nous ne sommes qu'Horticulteur, habitué à une vieille nomenclature indispensable à nos rapports avec les amateurs; nous sommes tellement éloigné de douter de sa science, nous sommes tellement convaincu que ses redressements de genres, que ses groupements nouveaux sont le fruit de longs travaux basés sur le vrai, en fait d'appréciation que nous ne doutons point que Lindley lui-même ne s'y ralliât; — mais de.... nos rapports commerciaux, qu'en pense l'auteur?

Faisons des vœux, pourtant, pour qu'il ne prenne pas à la lettre nos jérémiades de *marchand* et qu'il se persuade bien qu'au point de vue de la science pure, nous sommes admirateurs de son génie et que nous serions bien désolé de nous aliéner la faveur de ses conseils, de sa science et de son amitié.

Il est assez bon Prince pour rire — tout le premier — de notre excursion fantastico-profane à travers les pages de son livre. Qu'il nous compare, en fin de compte, à ceux qui sont furieux de se voir à la veille d'être débarrassés de ces thalers, silbergrosschen, skillings, marken, heller, grotes et compagnie.

L. VH.

---

† 1944. DE L'INFLUENCE DES CHEMINS DE FER SUR LA TEMPÉRATURE.

Les feuilles américaines font remarquer que depuis la construction de la grande ligne de Californie, les sécheresses sont moins fréquentes dans les districts riverains. Le même phénomène paraît avoir été constaté dans le district occidental de l'Etat

EUCODONIA NÆGELIOIDES NANA MULTIFLORA.

ACHIMENES.

♀ Semis Gand

Serre tempérée

1895 – 1896.

ACHIMENES NÆGELIOIDES NANA MULTIFLORA (L. VH.).

EUCODONIA NÆGELIOIDES NANA MULTIFLORA.

La plus large, tout en étant la plus naine de ses congénères, car elle n'atteint pas au-delà de 6 à 8 pouces de hauteur, y compris tous ses pédoncules, ses pédicelles et les innombrables fleurs amarante et jaune d'or pointillé de vermillon qu'elle porte à profusion. Et quelle durée de floraison ! au-delà d'un trimestre, pendant lequel cette charmante plante étale toute sa beauté ! Son feuillage est riche et participe de celui du *Nægelia zebrina splendens*. (*Cat.* nos 130-131 réunis, page 292, n° 732.)

Elle sera livrée au commerce ce printemps pour la première fois.

Les genres *Mandirola, Eucodonia* et *Locheria* FUERUNT, d'après l'arrêt récent du Dr HANSTEIN ! Ils rentrent au bercail des Achimenes qui s'enrichissent ainsi de leurs dépouilles. L. VH.

---

d'Ohio, où les lignes sont très-nombreuses. Cet effet singulier, sinon paradoxal, du moins problématique, tiendrait, suivant nos confrères, à la conductibilité des rails, permettant à l'électricité de se mouvoir à la surface du sol, comme dans des canaux que l'on aurait préparés pour faciliter ses mouvements. S'il était vrai que les péripéties du temps fussent intimement liées aux palpitations du fluide mystérieux, cette explication, tout extraordinaire qu'elle paraît, mériterait d'arrêter notre attention.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la première fois que l'on signale des faits de nature à établir l'énergie extraordinaire de l'action de l'homme sur le climat des pays qu'il habite. Les réseaux des lignes de fer répandues à la surface de l'Angleterre, de la Belgique et de la France ne sont peut-être pas dénués d'influence sur l'adoucissement signalé dans la température moyenne des hivers par M. Glaisher, d'après un demi-siècle d'observations recueillies à Greenwich.

† 1945. MOUCHE PHOSPHORESCENTE D'ITALIE.

Quelques variées que soient les opinions généralement partagées sur les propriétés lumineuses des plantes, on paraît être d'accord pour ce qui concerne les insectes, car je ne sache pas que personne, en Angleterre du moins, se soit donné la peine de chercher à connaître, d'une manière complète, les qualités exactes de la matière éclairante que les savants appellent « Phosphorescence. »

L'intéressant Coléoptère que je signale à votre attention est la Mouche luisante d'Italie, laquelle brille comme les planètes dans la pure atmosphère d'un ciel méridional.

En vain, j'essaierais de décrire l'effet magique de la mouche luisante; elle offre un spectacle qui surpasse tout ce que l'imagination pourrait concevoir et je n'oublierai jamais l'étonnement et la joie que j'éprouvai en voyant pour la première fois scintiller ce bijou vivant.

Par une belle soirée de juin, je me promenais, dans les environs de Mentone, sur les bords d'une rivière dont le lit caillouteux était à sec, admirant les bosquets d'Orangers et de Citronniers qui faisaient, de ses rives, un endroit des plus enchanteurs, lorsque, tout à coup je vis jaillir de dessous l'herbe de petits rayons de lumière, semblables à des étincelles électriques. Leur nombre et leur beauté augmentaient avec la nuit, jusqu'à ce qu'elles se furent réunies en essaim dans un quinconce où elles semblaient jouir de la beauté du soir, tantôt se poursuivant l'une l'autre, tantôt folâtrant comme une troupe de fées, tour à tour cachant et déployant leur clarté jusqu'à ce que l'air étincelât d'un feu météorique. On eut dit que le beau ciel de l'Italie reflétait sa splendeur sur la terre, et que les étoiles dansaient de joie. Lorsque je m'en retournai, les Mouches-luisantes se

poursuivaient dans les rues de la ville; à l'aide de mon chapeau, j'en attrappai deux que je renfermai dans un tuyau de plume, et, malgré l'épaisseur de leur prison, leur clarté me suffit pour distinguer l'heure à ma montre pendant la nuit. Ne nous étonnons plus que les poètes aient chanté les louanges des Lucioles; ceux qui ont visité l'Italie, sans les voir, ont perdu de ne pas examiner cette importante curiosité d'un pays si plein d'intérêt. Les mouches-luisantes ne paraissent qu'en juin et juillet; leur lumière est vive quand l'insecte est en pleine vigueur, mais elle s'éteint à leur mort.

Elles sortent au coucher du soleil et, pendant une nuit d'été, on ne peut faire un pas, dans quelque direction que ce soit,

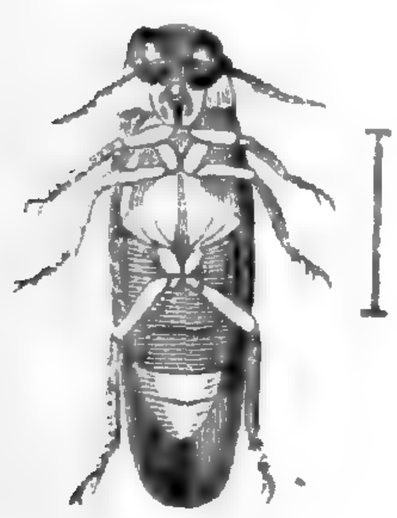


Figure 1.

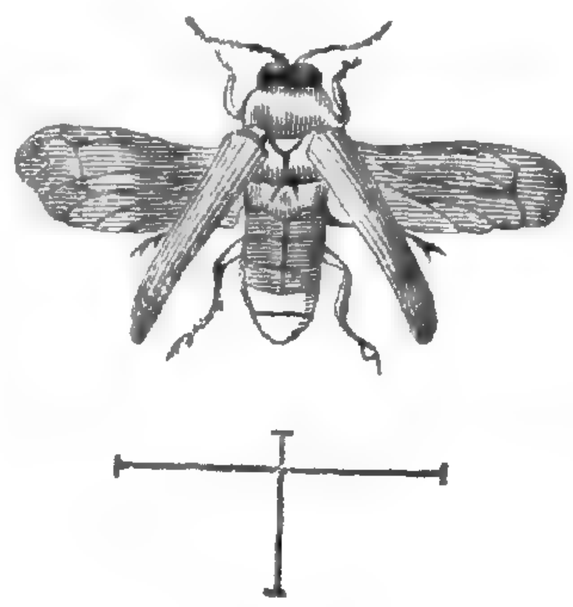


Figure 2.

sans les voir voler de côté et d'autre; elles paraissent ne briller que par intervalle et leurs rayons lumineux s'augmentent en proportion de leurs mouvements. Pendant le jour, elles se cachent sous l'herbe où il est difficile de les trouver.

La mouche-luisante d'Italie diffère essentiellement du ver-luisant, et pour la forme, et pour les habitudes. Les larves se ressemblent beaucoup, mais les deux sexes, dans la mouche-luisante, sont de même forme; le mâle est cependant plus petit. La figure 1 que nous donnons ici, représente le dessous de l'insecte, la figure 2 est le mâle qui vole.

La mouche-luisante d'Italie a la tête noire, les yeux grands, hémisphériques, assez rapprochés l'un de l'autre, surtout en dessous; les antennes sont courtes, composées de 11 articles, filiformes et noirs; l'article de la base est de couleur fauve. Le thorax est orange, transversal, sémicirculaire, à angles lobés. L'arrière-train est de même couleur; le dessous du thorax est jaune d'ocre foncé; l'abdomen est noirâtre; ses deux derniers segments sont couleur crême mate et émettent la lumière. Les élytres sont plus allongés que le corps, elliptiques, noirs ou brun foncé.

Les ailes sont amples, de teinte brunâtre et se replient au repos. Les pattes sont brunes à leur extrémité et la partie supérieure en est jaune.

Trad. libre du *Garden. Chron.* 1843, déc. 9, page 860.

† 1946. *VITIS AMURENSIS.* — VIGNE DE LA RIVIÈRE AMOUR.

Ce que peut l'influence d'une serre! Nous avons reçu autrefois de M. Regel le *Vitis amurensis*, petites feuilles qui ne nous promettaient pas merveilles.

Le vapeur d'Ostende ayant cinglé vers Douvres, nous arrivâmes à Londres au point du jour et, peu d'heures après, le convoi de Waterloo Bridge nous déposait à Ascot, site où notre cher ami Standish a planté sa nouvelle tente. Il avait planté, dans une serre *ad hoc*, une suite de vignes destinées à ses fécondations croisées, et parmi ces vignes, le *Vitis amurensis* nous frappa. Son bois y avait changé de caractères; ses feuilles avaient pris d'énormes proportions; elles revêtaient aussi des tons rougeâtres, etc. L'horticulteur qui a le bonheur de recevoir des nouveautés, devrait toujours adjoindre à l'intelligence qui ne lui manque pas, le soin de soumettre ses nouveautés à toute espèce d'essais de culture expérimentale.

L. VH.

† 1947. NÉCROLOGIE.

L'horticulture de la Flandre vient de perdre l'un de ses plus puissants protecteurs par la mort récente de M. Victor van-den Hecke de Lembeke, Président de la Société d'horticulture de Gand et de la Société Pomologique. Le Gouvernement lui avait confié, depuis de longues années, la Présidence du Conseil de surveillance de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, fonctions qu'il remplit, jusqu'à sa dernière heure, avec autant de bienveillance et d'aménité que de zèle. Nous lui devions ce témoignage de bon souvenir et de profond regret.

L. VH.

GUNNERA SCABRA *Rz & Pav.*

Peron *Plem. iur.*

1897—1898.

GUNNERA CHILENSIS LAM.

GUNNERA SCABRA RUIZ ET PAV.

Gunneraceæ.

CHARACT. GENER. — *Gunnera* L. *Flores* hermaphroditi v. dioici. *Perigonium* ovario adnatum, limbo supero quadripartito, laciniis duabus minutis dentiformibus, duabus alternis petaloideis, caducis, interdum abortientibus. *Stamina* 2, epigyna, perigonii lobis duobus minoribus alterna. *Ovarium* inferum, uniloculare. *Ovulum* unicum(?) ex apice loculi pendulum, anatropum. *Stigmata* 2, sessilia, elongata, plumoso-villosa. *Achænium* drupaceum. *Semen* unicum, pendulum. *Embryo* minutus, in axi albuminis celluloso-carnosi, radicula umbilico proxima, supera. — *Herbæ succo aqueo, in Africa et America australi extra-tropica, nec non in excelsis Americæ tropicæ et Archipelagi Sandwicensis montibus observatæ, acaules; foliis radicalibus longe petiolatis, suborbiculato-reniformibus, crenatis, pilosis, floribus in scapo radicali composite spicato, ad ramulos bracteato, dense spicatis ebracteatis.*

Gunnera LINN., *Gen.* n. 1272.

a) Misandra COMMERS. *Flores* dioici. Perigonii lobi duo petaloidei abortientes. — Misandra COMMERS. ex *Juss. gen.*, 403. — GAUDICH. ad *Freyc.* 512. — Disomene BANKS ET SOL. — Gunnera magellanica LAM., *Ill.*, t. 801, f. 2.

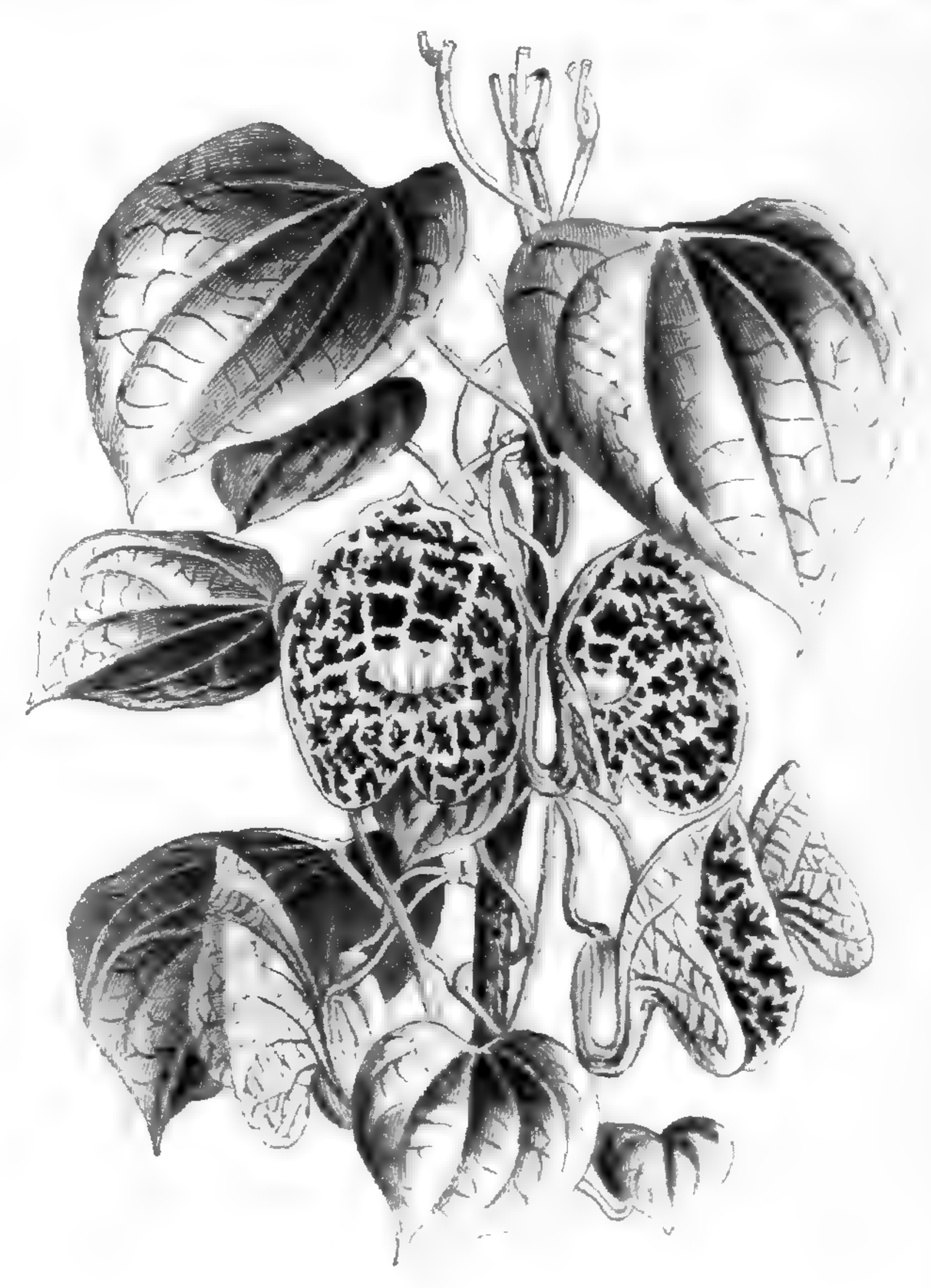
b) Perpensum BURM. *Flores* hermaphroditi. Perigonii lobi duo petaloidei, caduci. — Perpensum BURMANN, *Prodr.*, 26. — Gunnera LINN., *Amoen. Academ.*, VII, 495. JUSSIEU, *Gen.*, 405. LAM, t. 801, f. 1. RUIZ ET PAV., *Flor. peruv.*, t. 44, f. a. KUNTH, in *Humb.*, et BONPL., *Nov. gen. et sp.*, II, 44. *Bot. Mag.*, t. 2376. GAUDICH., ad *Freyc.*, 512. Panke FEUILLÉ, *Observ.*, II, t. 50. ENDL., *Gen. pl.*, nº 1889, p. 285.

CHARACT. SPECIF. — Hermaphrodita : fol. scapo longiorib. muricato-scabris reniformi-subrotundatis angulato-lobatis, grosse serratis; spicis subsessilibus. R. BR., *Walp. Repert.*, II, 100, nº 5.

GUNNERA CHILENSIS LAM., *Encyclop.*, III, 61.

Gunnera scabra RUIZ ET PAVON, *Flora peruviana*, I, 29, t. 44 fig. a.

La Reine des plantes vivaces, en ce sens qu'elle les écrase toutes par ses proportions gigantesques! Tout est grandiose, tout est nerveux dans le Gunnera;



† **1948. MEMENTO.**

Versant une larme sur les trépassés, notre honorable ami, M. Ed. André, en prenant la rédaction de l'*Illustration horticole*, ajoute : « Qu'au moins nous ayons à saluer une aurore nouvelle et joyeuse, si le soleil d'hier s'est couché tristement! On nous annonce une publication horticole *spéciale au midi* de la France; elle s'appelle l'*Horticulteur des Alpes maritimes* et paraîtra deux fois par mois. »

Et la *Revue horticole des Bouches du Rhône*, et la *Revue des jardins*, de Lyon, etc.?... Mais, ce n'est pas là notre affaire, à nous qui avons aussi une larme à verser, puisqu'en bon voisin, notre ami étrenne déjà une des premières pages de son premier numéro, en passant *complètement sous silence* sa voisine la FLORE, à l'occasion d'une planche réduite, quoique copiée maladroitement de la nôtre qu'à la sollicitude de M. Linden nous avions fait exécuter ici, il y a un an, d'après na-

ses larges feuilles, portées sur d'épais et vigoureux pétioles, acquièrent plus d'un mètre et demi de diamètre. L'ensemble simule, mais dans de vastes proportions, l'effet que produirait un énorme spécimen de Rhubarbe ; mais la feuille du Gunnera est autrement épaisse, bullée, rugueuse; elle a la texture et quatre fois l'ampleur de celle du *Coccoloba pubescens;* enfin elle est réniforme.

Ici, nous ne lui donnons d'autre litière que celle qui provient de ses propres feuilles.

Les visiteurs ont pu mesurer le développement qu'ont pris nos grands exemplaires occupant, chacun, au-delà de six mètres de circonférence.

Le Gunnera est répandu dans les Andes et se rencontre dans les lieux paludéens qu'il affectionne; Ruiz et Pavon l'ont rencontré au Pérou et à la Conception du Chili. Nous ignorons d'où l'avait reçu M. François Vander Maelen, de Bruxelles, de qui nous en avons acheté l'édition, il y a environ 30 ans; depuis cette époque, la vente n'en a pas cessé; nous l'avons reproduit de graines et nous en avons toujours, de toutes dimensions (voir *Catal.* nos 130-131 réunis, page 223).

Le *Gunnera manicata*, est également une espèce grandiose dans toutes ses parties, mais nous préférons le port du *Gunnera scabra,* bien que la nouvelle venue conserve encore toute sa verdure à l'entrée de l'hiver, alors que déjà l'espèce ici décrite s'est préparée au repos. L. VH.

---

ture, dans nos propres ateliers. — Il s'agit de l'*Aristolochia Duchartrei*, que le premier nous avons illustrée en la plaçant à la page 35 du XVIIIe volume de la FLORE. La mention d'une planche copiée n'eût certes pas été déplacée, et bien que M. André ne soit peut-être pas l'auteur principal de l'omission de cette citation, il n'eût pas dû, ce nous semble, en prendre la responsabilité. Ce recueil nous donne comme deuxième planche un *Cissus,* puis un *Oncidium Phalænopsis* à fleurs de taille, et clôture sa première livraison par un *Ficus* aux revers argentés.

Nous souhaitons néanmoins la bienvenue à notre bon confrère, dès « sa joyeuse aurore. » L. VH.

† 1949. POIS LAXTON'S ALPHA.

Il fut un temps où les variétés de Pois à tiges très-élevées étaient surtout recherchées; aussi les semeurs s'ingéniaient-ils à obtenir de nouvelles variétés, telles qu'elles pussent porter dignement les épithètes de *Géant,* de *Mammouth,* de *Leviathan*, etc. Sauf quelques variétés joignant à une grande taille, le mérite d'être très-tardives, on est revenu un peu de ces pois qu'il faut cueillir à l'échelle et qui, malgré de solides et abondantes ramures, s'affaissent après une forte pluie et versent au premier coup de vent. D'ailleurs le produit ne se mesure pas au mètre; le volume des gousses, le nombre et la grosseur des graines contenues en moyenne dans chaque cosse, le nombre de nœuds fertiles par sarment et de fleurs qui nouent par nœud ou maille : voilà tout ce qu'il y a à voir pour établir le degré de fertilité d'une variété. Examinons, à ce multiple point de vue, le Pois *Laxton's Alpha*, qui se trouve figuré ci-contre.

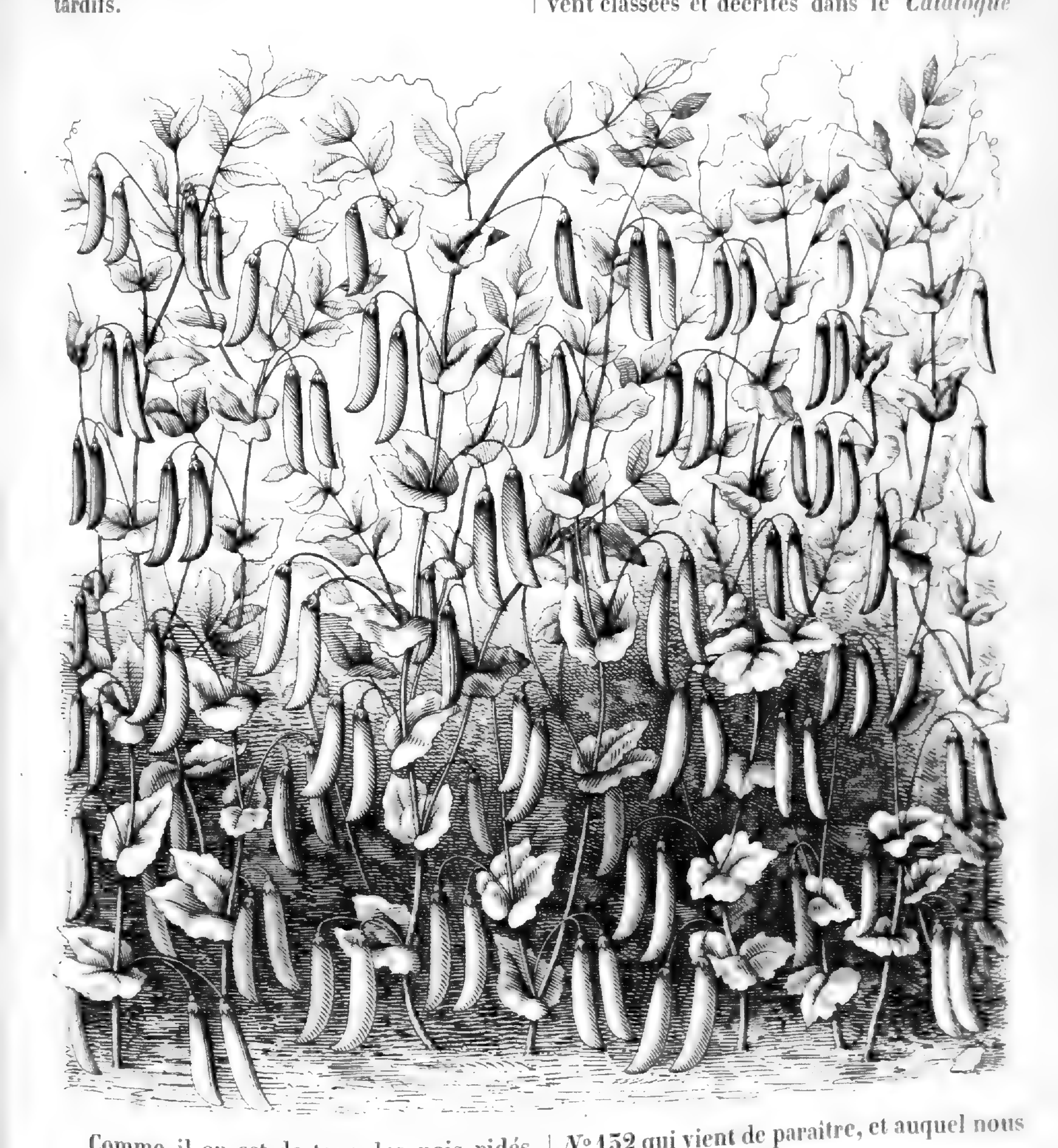
Le Pois *Laxton's Alpha* a des sarments peu ramifiés, prenant deux cosses par maille, depuis le premier nœud jusqu'au dernier, et s'arrêtant à un mètre de hauteur au maximum (1); ses cosses, très-grandes, prennent un peu la forme de notre bonne ancienne variété dite *Serpette* ou d'*Auvergne* (Krombek des flamands), qui est la souche mère du *P. Laxton's prolific,* lequel est intervenu avec la variété hâtive *Advancer* pour produire celle que nous décrivons et qui est due aussi aux semis de M. Laxton. La graine en est verte, ridée et d'excellente qualité.

Le Pois *Laxton's Alpha* a encore ceci de remarquable qu'il est le premier, parmi les

(1) La hauteur des Pois arrive au maximum, pendant les années humides, dans les sols vierges ou profondément labourés. A l'établissement de M. Van Houtte où je les cultive ordinairement sur les terres défoncées en préparation pour la culture des *Jacinthes*, *Tulipes*, etc., toutes les variétés atteignent une hauteur au-dessus de la moyenne.

Pois ridés, qui soit réellement précoce; tout ce que avions jusqu'ici, dans cette catégorie, appartient à la seconde et surtout à la troisième saison, celles des Pois tardifs.

Le Pois *Laxton's Alpha* occupera une place définitive dans la collection des variétés adoptées par l'Établissement pour son commerce de graines, variétés qui se trouvent classées et décrites dans le *Catalogue*



Comme il en est de tous les pois ridés, la graine restera plus longtemps tendre et succulente que chez les variétés à graine ronde qui sont plus farineuses et, partant, plus vite sèches et dures.

N° 132 qui vient de paraître, et auquel nous renvoyons le lecteur.

26 *Janvier* 1870.

F. BUN.

† 1950. GOBE-MOUCHE.

La qualification donnée à l'appareil qui est représenté par la figure, indique assez bien l'usage que l'on peut faire de cet instrument. On sent, en effet, qu'il est particulièrement destiné à la destruction des mouches, frelons, guêpes, etc. Toutefois, il faut étendre cette signification, car ce n'est pas seulement les mouches ou autres insectes de ce genre qui peuvent être détruits

Gobe-mouches.

A. bouchon en verre reposant sur une saillie ou sorte de conduit en verre comme l'appareil.

à l'aide de cet appareil ; un grand nombre d'autres s'y laissent également prendre.

Le *Gobe-Mouches*, dont l'inventeur est M. L. Rommelin, 195, quai Valmy, à Paris, est d'une simplicité telle que sa vue peut dispenser de toute explication. Néanmoins, comme la clarté n'est jamais nuisible, quelques explications sur le *Gobe-Mouches* ne pourront qu'être utiles au lecteur.

L'appareil, ainsi qu'on peut le voir par la figure, se compose d'un corps principal en verre très-épais; il forme un hexagone arrondi à son sommet qui est muni d'une sorte de bouchon également en verre, renflé à son extrémité qui est sphérique et creuse. Sur trois des faces de l'appareil se trouve un trou cylindrique dans lequel est placé une sorte de tube recourbé en forme de cornue, et que, à cause de sa ressemblance avec une mamelle, l'inventeur a nommé *Mamelon*, nom que, sans inconvénient, nous pouvons lui conserver. Ces tubes sont mobiles et peuvent être retirés à volonté; ils sont en zinc, ce qui les rend moins fragiles. Pour faire usage de l'appareil, il suffit, après l'avoir placé où il y a des produits à préserver des insectes, de mettre dans le fond des matières susceptibles d'attirer ces derniers. Des fruits, en général, conviennent parfaitement ; de la viande peut aussi, dans certains cas, servir d'appât ou d'amorce. Attirés par l'odeur qui se dégage, les insectes s'approchent, entrent par les tubes, et se jettent sur l'appât où ils restent quelque temps, puis cherchent à s'en aller, ce qu'ils ne peuvent faire. Attirés vers la lumière, les prisonniers montent à la surface du vase d'où bientôt, épuisés, ils retombent pour ne plus se relever.

Cet appareil, des plus ingénieux et des plus utiles, peut être placé dans les jardins, les laiteries, les garde-manger, etc. ; il est facile à placer, soit qu'on le pose sur le sol ou tout autre support quelconque, soit qu'on le suspende à l'aide d'une ficelle ou d'un fil de fer que l'on passe autour du goulot qui se trouve au-dessous du bouchon. Lorsqu'on veut le nettoyer ou le vider, rien n'est plus facile ; on enlève le bouchon et les mamelons qui sont mobiles, et on retire avec un bâton les insectes ou les corps étrangers qui se sont accumulés au fond de l'appareil.

M. L. Rommelin, l'inventeur du *Gobe-Mouches* représenté ci-contre, fait construire de ces appareils de trois grandeurs différentes, et dont le prix varie en raison des dimensions. Ceux qui désirent s'en procurer devront s'adresser à l'inventeur, 195, quai de Valmy, ou à son dépôt, 194, faubourg Saint-Martin, à Paris.

E.-A. Carrière.
(*Revue horticole.*)

724.

Del. et pinx. in Horto Van Houtteano.

XANTHOCERAS SORBIFOLIA *Bunge.*

Chine, Mongolie. *Rustique.*

1899.

XANTHOCERAS SORBIFOLIA BUNGE.

Sapindaceæ.

CHARACT. GENER. — Flores regulares, polygami? Sepala 5 æqualia, æstivatione quincunciali. Petala 5 obovato-spathulata, membranacea, esquamata, ante anthesim corrugata. Discus cupularis in cornua 5 elongata, cylindracea, recta v. subcurva flava, petalis alterna productus. Stamina 8, hypogyna, subæqualia, 3 antheris majoribus, filamentis elongatis glabris. Ovarium 3-lobum 3-loculare, loculis pluriovulatis ovulis angulo centrali affixis; stylus rectus stigmate capitato trilobo. Fructus capsularis, trigonus 3-locularis, loculis 3-valvis medio septiferis. Semina globosa, testa atra lævi. Embryo....

Xanthoceras Bunge, *Enum. pl. Mong.* p. 11 (1831); Endl. *Gen.* p. 1073; Benth. et Hook. *Gen.* I, p. 408.

CHARACT. SPECIF. — X. arbuscula, ramis cortice griseo vestitis ramulis annotinis glaberrimis, foliis petiolatis imparipinnatis, foliolis lanceolatis argute serratis, floribus racemosis terminalibus majusculis, petalis obovato-spathulatis albis inferne flavidis dein purpureis.

Xanthoceras sorbifolia Bnge *Pl. Chinæ bor.*, II. — Dcne in mss (Hic).

Hab. Mongolia orientalis, prov. Jehol (A. David).

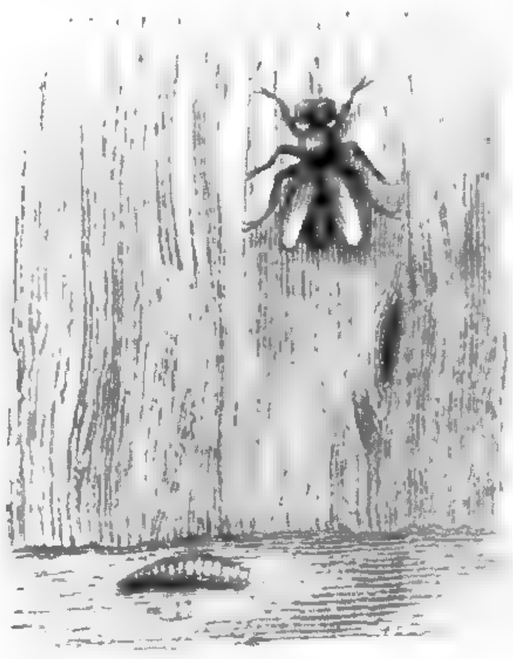
L'introduction dans nos jardins d'un arbuste d'ornement rustique est une bonne fortune dont le Muséum est redevable à l'un des Missionnaires apostoliques en Chine, M. l'abbé Armand David, continuateur des travaux du R. P. d'Incarville, auquel nous devons l'Ailante, le Sophora, la Reine-Marguerite, etc.; mais le Muséum n'est pas moins redevable de cette introduction à un jeune secrétaire d'ambassade, M. Pichon, qui a eu la constance de rapporter du fond de la Chine à Paris, et vivants, les précieux arbustes qui lui avaient été confiés. Le Xanthoceras était en effet l'un des objets sur lesquels j'avais particulièrement appelé l'attention de M. l'abbé David; on verra par l'extrait de la lettre qu'il m'a adressée que mes recommandations portaient également sur un arbre

† 1951. LES MOUCHES.

Qui n'a cent fois maudit les mouches? Elles sont, à coup sûr, les plus importunes et les moins gênées de nos hôtes. Il faut qu'elles touchent à tout, qu'elles goûtent à tout, qu'elles laissent partout la trace de leur passage. On les oublie un peu pendant l'hiver; mais, dès que reviennent les beaux jours, elles recommencent à nous exaspérer. Le moment n'est-il pas venu de rappeler quelques-uns des moyens de s'en défaire? Ces moyens ne sont pas toujours, malheureusement, d'une complète efficacité; mais s'ils nous permettent de nous débarrasser au moins d'une partie de nos ennemis domestiques, c'est déjà quelque chose.

Dans le Midi, on emploie un procédé très-simple. On suspend au plafond un petit faisceau de branches de saule ou de fougère. Quand la nuit vient, les mouches s'y nichent par centaines, et l'on peut alors en faire un grand carnage tandis qu'elles dorment.

Nous avons vu quelques fermières se servir d'un petit appareil recommandé par M. Gayot dans son amusant ouvrage : *Mouches et vers.* Ce sont des planchettes légères, taillées en biseau sur l'un de leurs bords et réunies l'une à l'autre par une ficelle qui les maintient en forme de A. On enduit de miel les deux surfaces qui se regardent, et on suspend l'appareil dans un vestibule, dans une antichambre, quelque part enfin à portée. Les mouches viennent en foule recouvrir les planchettes;



de première importance, le *Cedrela sinensis* Ad. Juss. appelé, je crois, à rendre de grands services à la sylviculture.

Le *Xanthoceras sorbifolia* cultivé aujourd'hui au Muséum, est un arbuste d'un mètre environ de hauteur; mais je suppose qu'il formera par la suite un petit arbre de la taille du Koelreuteria qui appartient également aux Sapindacées et en compagnie duquel on rencontre le Xanthoceras en Mongolie.

Les fleurs et les feuilles de cet arbuste apparaissent en même temps et naissent du bourgeon écailleux qui termine le rameau; ces jeunes rameaux portent, à la base, des feuilles réduites à des sortes d'écailles foliacées entières ou pennées à l'extrémité; elles se composent de 7 à 9 paires de folioles lancéolées aiguës, fortement dentées et pliées, sur leur longueur, avant leur épanouissement; la forme générale de ces feuilles justifie parfaitement le nom spécifique imposé par M. Bunge. Les fleurs sont disposées en grappes dont la longueur dépasse souvent vingt centimètres; chaque fleur, longuement pédicellée, est accompagnée à la base de bractées et de bractéoles ovales foliacées; leur forme générale rappelle assez bien celle de certaines Malvacées du genre Sida; les pétales, obovales spatulés, très-chiffonnés avant leur épanouissement, sont remarquables par les changements de coloration que présente leur onglet qui, du jaune, passe au mordoré, puis au violet-pourpre, sur lequel se détachent des anthères d'un jaune brillant. Toutes celles que j'ai eu occasion d'étudier depuis deux ans se sont détachées sans produire de fruits; on sait qu'il en est souvent ainsi pour des arbres de récente introduction; mais j'ai lieu d'espérer qu'à défaut de graines il nous sera possible de multiplier le charmant arbuste qui nous occupe, soit par la greffe sur le *Koelreuteria*, soit de bouture. Après l'avoir conservé depuis deux années en orangerie, le *Xanthoceras* a été placé l'automne dernier en pleine terre où il a très-bien résisté à l'hiver que nous venons de traverser Dcne.

(*Extrait d'une lettre de M. l'abbé* A. David *adressée à* M. Decaisne.)

C'est en pleine Mongolie que me parvient votre lettre du mois de juin (1866) par laquelle vous avez la bonté de m'annoncer la reception des objets que j'avais confiés à M. Pichon. Je suis heureux qu'il ait eu la

---

en passant vers le piége, on le ferme brusquement avec les mains et l'on applatit les gourmandes. On enlève les cadavres quand le nombre en est trop considérable.

Rappelons, pour mémoire, l'usage des diverses préparations empoisonnées, qui nous paraissent plus ou moins dangereuses, soit pour les animaux, soit même pour les enfants.

Il est préférable de se servir de ces fioles à large goulot, à moitié remplies d'eau ou d'huile, et dont l'ouverture est frottée de miel; on extermine ainsi autant de mouches et l'on ne court aucun danger.

Ce qui vaut mieux encore, c'est l'emploi d'une décoction de *Quassia amara*, substance qui n'est mortelle que pour les mouches. On fait bouillir dix minutes quelques grammes de *Quassia amara* dans 100 grammes environ d'eau ordinaire; on sucre la liqueur ainsi obtenue et on la dépose simplement dans un vase quelconque. Les mouches accourent à ce festin et sont aussi bien empoisonnées que si elles eussent soupé chez Lucrèce Borgia.

Autre moyen, qu'il ne faut jamais négliger : entretenez la fraîcheur et l'ombre dans les chambres, en tenant fermés, autant que possible, volets et rideaux.

Deux mots maintenant de la mouche bleue de la viande, cette pondeuse infatigable, qui transforme souvent en quelque chose de putride et d'infect le rôti sur lequel comptait la ménagère.

Est-il possible de s'en défendre? Oui; c'est surtout affaire de soins et de précautions. Il s'agit surtout de posséder un bon garde-manger métallique, bien clos et suspendu au frais dans un bon endroit. C'est le meilleur secret.

Pour les bouchers, ce moyen n'est pas praticable; aussi la mouche bleue fait-elle leur désespoir. Il y a deux choses à leur conseiller : la première, ce serait d'imiter

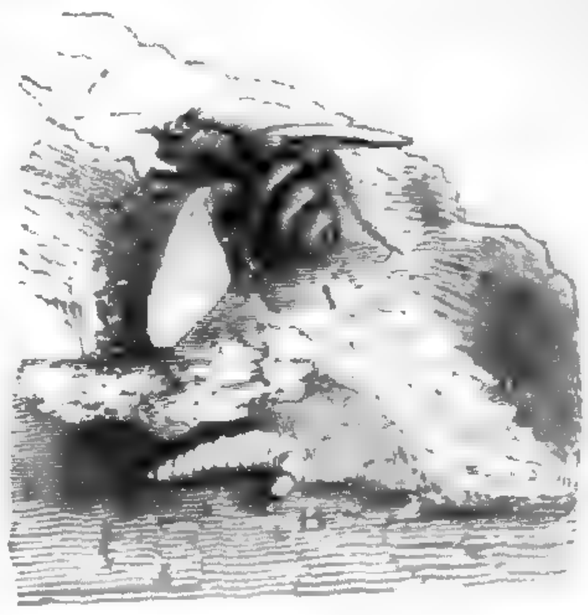
chance de vous remettre en vie le Xanthoceras; pour le *Cedrela sinensis*, je crois réellement que c'est une plante délicate et importée à Pékin. Je n'ai jamais pu, malgré vos pressantes recommandations, en obtenir de bonnes graines. Toutes me paraissent avortées; aussi n'ai-je jamais rencontré un seul jeune individu sous les vieux qui se trouvent à Pékin. Je ferai cependant tout mon possible pour vous procurer cet arbre précieux qui enrichirait, comme vous le dites, d'une famille particulière nos arbres forestiers.

Vous savez peut-être que j'ai passé huit mois de l'année dernière dans l'Ourato. J'y ai dépensé beaucoup d'argent, perdu mon temps et mes peines, car le pays est très-pauvre, bien qu'on m'eut dit le contraire à Pékin; je me suis avancé jusqu'à environ deux cents lieues à l'ouest de cette capitale; cependant mon herbier est intéressant. La Flore de la chaîne de l'Oulachan, où jamais européen n'avait mis les pieds, a un caractère particulier. Beaucoup d'espèces communes dans les montagnes de Pékin et de Jehol, ne se rencontrent plus ici. Parmi les plus intéressantes, je note une Ancolie à fleurs vertes (*Aquilegia viridiflora*) qui abonde; une jolie Légumineuse à fleurs rouge de sang (*Lessertia*); une sorte de Sophora herbacé à nombreuses fleurs blanches très-odorantes (*Sophora alopecuroides*); un liseron épineux à fleurs roses, un Rhamnus à longues feuilles linéaires. C'est là que j'ai trouvé sauvage le Xanthoceras, le grand Genévrier cultivé à Pékin (*Juniperus excelsa*), un Peuplier et deux arbustes assez curieux dont l'un est une Clématite à tiges droites et à fleurs jaunes pendantes (*Clematis fruticosa*), l'autre, un joli petit arbuste à fleurs bleues (*Caryopteris mongolica*). J'ai récolté aussi de bons fruits d'un Rosier à fleurs jaunes. Mais, en somme, la végétation de l'Ourato est assez pauvre; j'ai parcouru le pays entier, en plusieurs directions, et je crois avoir réuni à peu près tout ce qu'on peut y rencontrer. L'Ourato dont la chaîne peut avoir, de l'O. à l'E. jusque vers Karakoto, une longueur de 80 lieues, sur une profondeur d'une douzaine de lieues, ne présente pas de hautes montagnes; ses forêts dont on me faisait une si brillante description à Pékin, sont aujourd'hui à peu près détruites; quelques vallées situées à l'Ouest présentent encore quelques bois de Pins entremêlés de Peupliers, de Genévriers, d'Erables (*A. tataricum*), d'Ormes à larges samares, et, dans les endroits rocailleux, quelques Thuias. Deux ou trois Saules, un Tilleul, un Padus croissant au bord des ruisseaux; mais ni Frêne, ni Micocoulier, ni Sureau, ni Ailante, ni Vitis,

---

leurs confrères de Genève. M. Gayot nous rapporte, d'après le récit d'un voyageur, que les bouchers de Genève chassent complètement les mouches de leur boutique et de leur étalage, tout simplement par l'odeur de l'huile de laurier. Cette odeur un peu forte leur est aussi désagréable que possible; il paraît qu'elles tapissent les murs extérieurs de l'étalage sans oser arriver jusqu'à la viande.

L'autre conseil est donné par M. Michelet, qui assure aux bouchers qu'ils ont le plus grand tort de pourchasser les guêpes qui visitent volontiers aussi leurs étals. La guêpe est l'ennemie acharnée de la mouche à viande; elle la transperce sans merci. M. Michelet, qui est un peu poète, prétend que la guêpe dit aux bouchers dans son langage : « Boucher, tu as ma pratique. Je veux bien me fournir chez toi. N'hésite pas, sot avare. Coupe-moi un joli morceau, et je te rendrai service. Je tuerai tes mouches à viande. Traitons et soyons amis. Tous deux nous sommes nés pour tuer. » Mais guêpes et bouchers ne s'entendent pas toujours bien, il s'en faut; et c'est tant pis pour les bouchers, si M. Michelet a raison.



A. DEBRIE.

(*Gazette du village.*)

ni Rhododendron; le Chêne lui-même est excessivement rare. Le pays des Ortous constitue une immense plaine alluviale que traverse le fleuve Jaune au bord duquel j'ai rencontré un Tamarix à feuilles relativement larges. Partout où la culture a été possible, on la voit exercée par les Chinois, qui chassent devant eux les populations mongoles pastorales. Celles-ci, d'ici à peu, se trouveront sans ressources, refoulées jusqu'au grand désert de Gobi, dont j'ai pu apercevoir les sables jaunes et mouvants.

Vous aurez sans doute reçu la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser de Pékin, et dans laquelle je vous donnais quelques détails sur les produits alimentaires herbacés et sur les fruits du nord de la Chine; ces derniers se réduisent à quelques poires, pommes et pêches de qualité fort médiocre; les abricots sont meilleurs; une seule petite cerise est insignifiante; les prunes blanche et rouge ne valent rien. Nos Diospyros (*D. Schi-tse*) greffés donnent en automne de magnifiques et excellents fruits qu'on mange blets; nous n'avons pas ici le Kaki, qui nous vient du sud, de même que les coings. Point de néfliers, mais beaucoup d'azeroles sur les marchés; plusieurs variétés de noix : l'une d'elles, ainsi que vous le verrez en herbier, provient d'un arbre dont les feuilles comptent plus de 19 folioles. Le raisin sauvage mangeable que j'ai envoyé (*Vitis amurensis*) pourrait bien être la souche de la plupart des vignes chinoises; les autres espèces sauvages à fruits bleus et à fruit rouge cerise (*Ampelopsis serjaniæfolia* et *humulifolia*) s'éloignent beaucoup des vignes européennes; leurs fruits ne sont pas mangeables. Les Jujubiers nous donnent aussi de nombreuses et excellentes variétés de jujubes; mais il est probable que le climat de la France ne sera pas assez sec pour la culture de cet arbre.

Je vous envoie ci-inclus de la graine de Mou-Sou (1) à fleurs bleues, appelé *domestique* par nos Chinois (*Medicago sativa*) et du Mou-Sou à fleurs jaunes, dit *sauvage* (*Medicago falcata*). Les deux sont cultivés comme plantes fourragères, mais si rarement qu'il m'a fallu beaucoup de peine pour avoir cette semence; les Chinois en mangent les jeunes pousses comme des épinards, et ils donnent le nom de Mou-Sou à la plupart des Légumineuses herbacées à trois folioles.

Je vous recommande un charmant arbuste papilionacé qui couvre toutes les collines de la Mongolie, qu'il orne de ses nombreuses grappes de fleurs roses, inodores et qui se succèdent pendant plusieurs mois (*Lespedeza bicolor*). »

(1) On sait que les journaux russes ont beaucoup vanté, dans ces dernières années, une plante fourragère chinoise qu'ils désignaient sous le nom de Mou-Sou. C'est d'après ce renseignement que je me suis adressé à M. l'abbé David pour en obtenir de la graine, qui m'a donné la Luzerne commune; mais elle nous a aussi appris que cette plante présente, comme en Europe, deux types : l'un cultivé, à fleurs bleues (*Medicago sativa*), l'autre sauvage, à fleurs jaunes (*Medicago falcata*); elle nous apprend de plus que cette plante fourragère est d'origine mongole et non de la Médie, comme on le croyait. DCNE.

† 1952. LES BANANIERS (*MUSÆ*).

S'il est un végétal que le bon Dieu eût dû préserver des ouragans, c'est assurément le bananier! Majestueux en serre, on ne le voit que brisé, frippé, déchiqueté dans les lieux où le plein air lui est propice, et son régime lui-même ne doit sa protection qu'à son humble prestance. — Dans les pays d'où dérive le *Musa Cavendishi*, celui-ci, n'offrant guère de prise aux vents, doit y faire meilleure figure; mais dans les *Bananals* brésiliens, les grands bacoves ne sont réellement pas beaux à la vue et ce serait folie que de faire 3000 lieues de chemin pour les rencontrer! Une amère déception vous y attendrait.

Jamais la fantaisie ne nous a pris d'aller herboriser dans la patrie du féroce Négus, *Caramba!* mais, il nous semble que l'*Ensete* doit s'y mieux comporter, grâce à sa texture rigide, comme tout ce qui appartient à cette zône étrange où tout est massif. Dans nos serres déjà, il ne fait pas trop mal, et nous ne saurions trop engager les amateurs auxquels l'espace ne fait pas défaut, de se donner un *Musa Ensete* qui s'étale, en s'élevant à une quinzaine de pieds de hauteur, et acquiert une noble envergure.

C'est le seul qui se propage de graines et celles-ci sont encore très-recherchées; les exemplaires qui existent dans les collections sont assez clair-semés; mais il donne

Drawn & Lith. by Pierre Van Houtteanus

LÆLIA PRÆSTANS *Lindl.*

2 Bulbes Serre chaude

1900.

LÆLIA PRÆSTANS RCHB.

Orchidaceæ.

Bletia præstans Rchb., in *Walp. Ann.*, VI, 325.

Lælia præstans Rchb., olim, in K. Koch, *Berl. Allg. Gtzt.*, 1857, p. 336.

Le *Lælia præstans*, originaire du Brésil, a été décrit dans le *Berliner allgemeine Gartenzeitung* de 1857, p. 336, par notre illustre collaborateur, le Dr H. G. Reichenbach, aujourd'hui directeur du Jardin botanique de Hambourg. Ses fleurs, qui se montrent pendant le cours de l'été, sont des plus brillantes et restent, pendant très-longtemps, fraîches et luxueusement épanouies; leur texture, à nulle autre comparable, est des plus épaisses, des plus fermes, et cette précieuse qualité explique leur longue durée; elles l'emportent en beauté sur celles des *Lælia pumila*, dont il ne faut pourtant pas déprécier le mérite spécial.

Le petit *Lælia pumila*, que l'on fait à tort dériver de l'Essequebo, est originaire de la province de Rio de Janeiro, d'où M. Pinel l'a surtout envoyé de la Colonie suisse, installée dans cette chaîne de montagnes sises à une quinzaine de milles au nord de la baie, au lieu connu sous le nom de *Morro quemado*, qu'on qualifie ironiquement de *Morro pelado*.

Les *Lælia pumila* et *præstans* ne réclament aucun soin exceptionnel de culture et fleurissent chaque année.

L. VH.

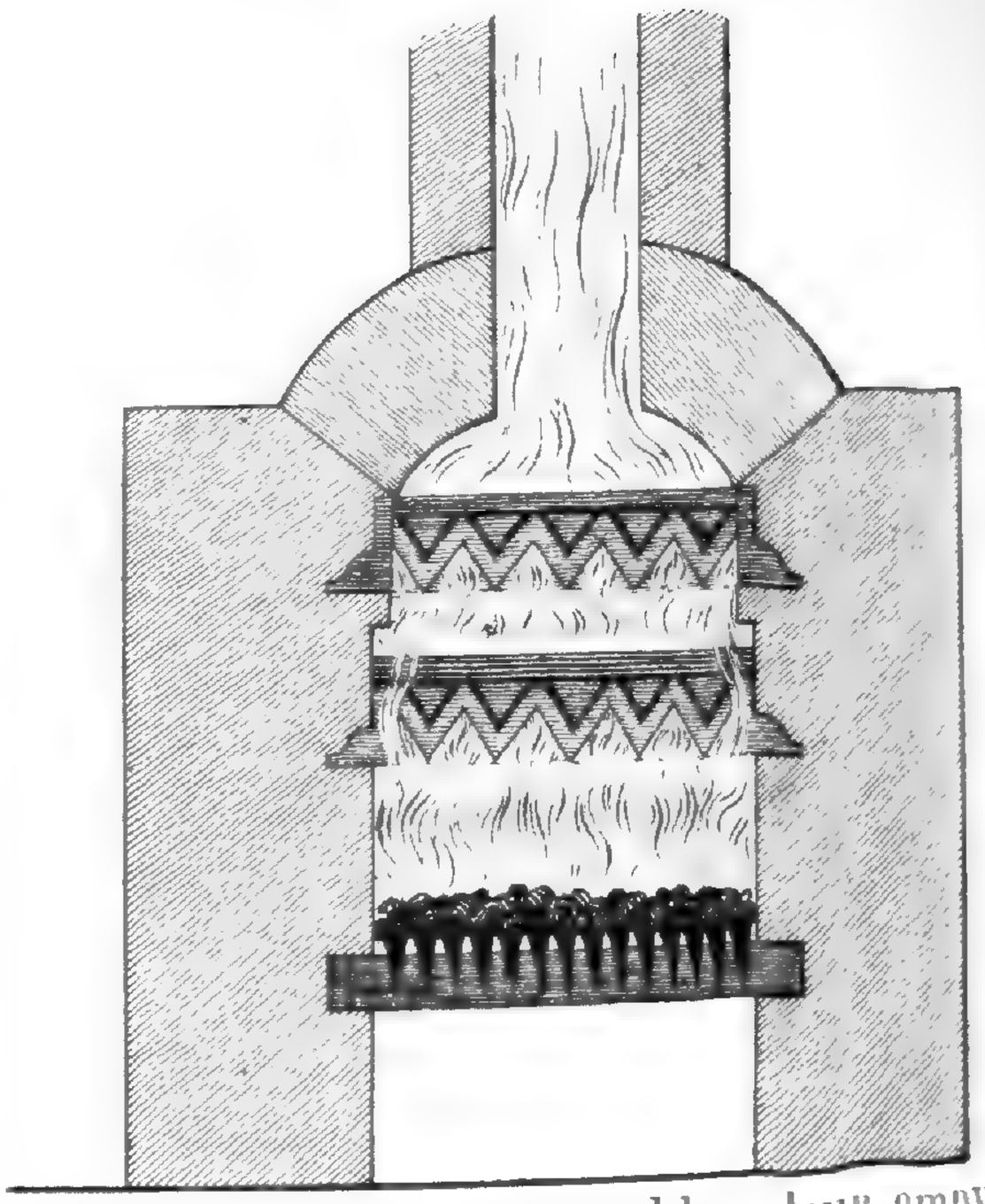
---

de très-bonnes graines qui mûrissent parfaitement dans nos serres. Les jardins d'Égypte auxquels M. Barillet est en train d'imprimer son cachet artistique, seront probablement ceux qui se chargeront tout d'abord d'en doter largement la froide Europe où l'on s'ingénie même à les tromper, en les comprenant déjà dans les massifs de plein air où les malheureux, sous l'influence de nos températures estivales bien tièdes pour eux, ne laissent pas que de payer de retour en se parant de leur mieux.

Le pygmée du genre, le *Musa coccinea* (Flore, VII, 213), aux proportions remarquablement sveltes et grêles et qui ne dépassent pas quatre pieds de hauteur, trouve, lui, au contraire, sa place dans chacune de nos serres, même les plus exigues; il y développe, tout à son aise, son spadice dont les squames persistantes, imbriquées sur plusieurs rangs, frappent l'œil par leur brillant coloris du rouge orangé le plus vif; et nos deux introductions, les *Musa zebrina* et *vittata* (Flore, X, 223 et XV, 25 à 27) n'ornent-ils pas, et nos serres, et nos salons de leurs belles feuilles panachées de stries, de bandes toutes noires chez le premier, de grands rubans tout blancs chez le second? Du reste, tous ces bananiers qui font tant de tapage par les développements qu'ils prennent, offrent encore la ressource de garnir de grands locaux.... à bon marché! On garnit une grande serre à l'aide d'une douzaine de ces gaillards-là, que l'on peut distribuer dans ce qu'on appelle des *serres d'hiver* pour placer entre eux des canapés, des tables; on se croît ainsi sous les tropiques... au figuré! — Que de plantes peuvent vivre sous leur aile: des Strelitzias, de grandes Marantacées! et, sous leur ombrage, que de plantes en vase y prolongeraient leur floraison!

L. VH.

† 1953. THERMOSIPHON A TUBES ANGULAIRES.



C'est toujours le thermosiphon à eau que l'on chauffe à l'aide d'un assemblage de tuyaux exposés à la flamme. L'inventeur a substitué des tuyaux carrés aux tuyaux ronds; il en a agencé les extrémités dans des cadres également creux qui les relient et les tiennent un peu distancés entre eux, afin de laisser partout du jeu à la flamme. Comme toutes les pièces de fonte peuvent s'ajuster à volonté, nous remarquons que le cadre supérieur avance moins que les autres, sans doute afin de laisser place à la construction de la voûte; le dessin vu de face démontre cependant le contraire, ce deuxième cadre est aussi long que celui qui se trouve sous lui; peu importe. Le tuyau de départ est unique ; c'est l'un des grands défauts de tous ces appareils de ne laisser que peu d'ouverture à la sortie de l'eau. La pose de la cheminée est élémentaire; celle-ci doit toujours être bâtie contre le chauffage et non pas à l'autre extrémité de la serre, comme on le faisait sous l'ancien régime : de la fumée qui circule horizontalement cherche issue partout et remplit le local d'une insupportable odeur empyreumatique, aussi fatale aux hommes qui doivent y vivre, qu'aux plantes que cette odeur délétère tue à la longue.

L. VII.

SYMPHYTUM OFFICINALE *foliis luteo marginatis*

2. Indigène. Rustique.

1901-1902.

SYMPHYTUM OFFICINALE FOL. LUTEO-MARGINATIS.

Boragineæ.

CHARACT. GENER. — Vide DC. *Prodr.*, X, p. 36.
CHARACT. SPECIF. — Vide ibid. X, 37.

Aussi belle que fière, cette variété ornementale de la grande Consoude, trouvée à l'état sauvage dans une prairie par M. J. De Beucker d'Anvers, est conséquemment aussi rustique que vivace, et maintient très-constamment la beauté de sa panachure. La grande Consoude se rencontre fréquemment dans nos prés humides; c'est donc dans les endroits frais de nos jardins que nous la caserons. Sa multiplication s'opère facilement par éclats, en automne et au printemps, ou de boutures de racines, en serre, au printemps seulement.

L'*Eranthemum igneum*(1), habituellement le souffre-douleur du jardinier inintelligent, jalouse la facile beauté de notre *Symphytum*, qui ne dépend guère, lui, du savoir du jardinier et à qui celui-ci lance, en signe de mépris, le reproche de son origine toute roturière, toute plébéienne : « On ne t'a pas déniché dans les fissures d'un rocher qui borde un torrent dont les eaux mugissantes se précipitent de la haute Cordillière du Pérou vers un affluent de l'Amazone! » A quoi l'enfant du pâtre répond :

« Si tu brillais sans être utile,
A ton dernier jour on dirait :
Ce n'est qu'une étoile qui file,
Qui file, file.... et disparaît ! »

BÉR.

(1) FLORE, XVII, 19.

L. VH.

† 1954. POIRES BELGES DÉBAPTISÉES.

. . . . . .

Indépendamment des considérations que nous venons de présenter sur la nomenclature, il est un point bien digne d'examen, c'est le fait de voir nos fruits les plus exquis débaptisés à l'étranger. La Belgique a de bien grandes et bien légitimes réclamations à faire à ce sujet. Croirait-on qu'à l'exception du *Passe-Colmar*, toutes les poires d'Hardenpont, l'illustre fondateur de la Pomologie, ont été débaptisées, et que dans les catalogues étrangers, son nom est disparu ! Prenons le *Beurré d'Hardenpont*.

En 1806, Louis Noisette, grand horticulteur de Paris, vint en Belgique, non à Héverlé comme on l'a écrit, mais à Enghien, pour faire ses achats chez Parmentier, qui était alors le premier horticulteur du continent. Quand la guerre continentale interdisait toute relation avec l'Angleterre, où personne ne pouvait aller, Parmentier seul avait une licence de Napoléon pour se rendre en Angleterre et y acheter toutes les plantes nouvelles, afin d'en meubler les serres de la Malmaison, séjour de l'impératrice Joséphine. C'était donc chez Parmentier qu'il fallait venir pour se procurer les raretés, les nouveautés horticoles. Louis Noisette étant venu dans ce but en 1806 à Enghien, y trouva deux poires inconnues en France, le *Beurré d'Hardenpont* et le *Passe-Colmar;* il en apporta des greffes à Paris. Ce dernier fruit conserva son nom, mais le premier fut débaptisé et livré au commerce en France sous le nom de *Beurré d'Aremberg*. Qui fut l'auteur de ce délit? peut-être Noisette, peut-être Parmentier, qui était intendant du duc d'Aremberg. Toujours est-il qu'en France le nom falsifié prévalut. Ce n'est pas tout; dans les environs de Mons, cette délicieuse poire est connue sous le nom de *Glout-Morceau ;* de ce nom on a fait en France : *goulu-morceau*. Or, le mot *glout*, *gloutte*, en wallon, signifie friand; d'où le mot *gloutonnerie*. *Glout-Morceau*, c'est donc friand morceau ;

goulu, au contraire, c'est le mangeur. Ainsi, le *Beurré d'Hardenpont* est devenu un vorace mangeur, au lieu d'un fruit digne d'être mangé. Mais on a fait plus, on a confondu le gain d'Hardenpont avec le *Glout-Morceau de Cambron*, poire entièrement différente et de second ordre; puis on lui a donné encore d'autres noms, *Beurré de Kent*, *Beurré Lombard*, etc.

Le *Délice d'Hardenpont*, cette poire-sœur du *Passe-Colmar*, n'a pas eu meilleure chance, et on a été jusqu'à dire qu'Hardenpont ne l'avait pas gagnée. Notez que ces prétendues découvertes se font un siècle après le gain ; que c'est cent ans après que, subitement illuminé, on vient nier un fait incontestable et incontesté, comme si les gains d'Hardenpont étaient une gêne pour nos voisins? Ici encore le nom de l'illustre obtenteur est disparu, et les écrivains français, MM. Decaisne et André Leroy, l'ont décrite et figurée sous le nom de *Charles d'Autriche* ou d'*Archiduc Charles*. Or ici, paraît-il, c'est Van Mons le coupable, qui a débaptisé l'espèce. Les noms de *Charles d'Autriche* et d'*Archiduc Charles* sont inconnus en Belgique, pays d'origine du *Délice d'Hardenpont*, et déjà, en 1808, M. Noisette la propageait sous son nom véritable. Mais Oberdieck ayant écrit qu'en 1810, Van Mons l'avait envoyé à Diel de Stutgardt, sous le nom de *Charles d'Autriche*, le pomologue Hanovrien paraît avoir modifié ce nom en *Archiduc Charles*. Assurément la fausse désignation donnée par Van Mons a pu induire momentanément en erreur; mais aujourd'hui que cette erreur est reconnue, pourquoi ne pas rétablir le nom véritable? C'est, dit M. A. Leroy, pour ne pas confondre le *Délice d'Hardenpont belge* avec le *Délice d'Hardenpont d'Angers*; c'est-à-dire qu'on commet une erreur, pour maintenir une autre erreur. Il ne saurait, ajoute-t-il, y avoir le moindre inconvénient à rayer ce nom de la nomenclature des variétés. Pardon, il y a inconvénient, il y a délit, il y a ingratitude à faire disparaître de la nomenclature le nom du fondateur de la pomologie.

Tandis qu'on débaptisait ainsi le *Délice d'Hardenpont*, on donnait à Angers ce nom à une poire qui n'a j'amais été cette espèce, mais qui avait été envoyée sous ce nom à M. André Leroy d'Angers, en 1832, par Van Mons, et qui est aujourd'hui décrite et figurée par le savant pomologue français sous le nom de *Délice d'Hardenpont d'Angers*. Nous ne connaissons pas ce dernier, mais la figure et la description qu'en donne M. Leroy dans son remarquable *Dictionnaire de Pomologie*, nous porte à croire que sa poire n'est autre que la *Fondante du Panisel* d'Hardenpont. Celle-ci à été gardée en original dans la famille du célèbre semeur, à Tournay. L'abbé Nicolas Hardenpont avait à Tournay son neveu, Charles-Bernard Hardenpont, chanoine de la cathédrale de Tournay, mort en 1826, et une nièce mariée au conseiller Macau. Dans le jardin de Macau à Jollain, étaient deux arbres au vent de la *Fondante du Panisel*, greffés du temps de Nicolas Hardenpont. Ces pieds étant morts de vétusté il y a peu d'années, M. le notaire Macau a fait regreffer l'espèce qu'il conserve avec soin. Or, si nous examinons et le type du fruit et la description de l'arbre du *Délice d'Hardenpont d'Angers*, nous croyons y retrouver la *Fondante du Panisel*. Ce point au reste est à vérifier.

Le *Beurré rance*, cet autre gain si remarquable d'Hardenpont, a été aussi débaptisé à son tour, et ici encore, un siècle après, on a voulu lui contester ce gain, soit en attribuant la poire au village de Rance, soit en la faisant passer pour une vieille poire française. Ainsi que nous l'avons dit, ce fruit, lorsqu'il provient d'un arbre vigoureux et abondant en sève, a un goût rance très-prononcé, tandis que sur un pied arrêté en sève, le goût rance disparaît entièrement et fait place à un fruit exquis. C'est dans le premier état qu'Hardenpont lui a donné son nom. M. l'abbé Charles-Bernard Hardenpont nous a souvent dit que son oncle avait ainsi nommé cette poire, parce que, dans l'origine de son gain, elle avait un arrière-goût rance. Cependant des malins ayant mangé ce fruit dans son état parfait, ont cru qu'il y avait là une faute d'orthographe, et avec l'aide de leur galopante imagination, ils se dirent que le mot de rance devait se rapporter au village de ce nom, et de là ils inventèrent non pas la poire, mais son prétendu gain dans ce village. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire; un roman! Depuis lors, plusieurs écrivent *Beurré de Rance*, *Bon-chrétien de Rance*, ou de *Rans*, alors que le village de Rance n'a jamais vu ce fruit que dans l'imagination romantique

TYDÆA (hybr) *Robert le diable L.V.H.*

♀ *Semis L.V.H.*

1903.

TYDÆA (VAR.) *ROBERT-LE-DIABLE* (L. VH.)

Gesneriaceæ.

C'est un Tydæa à rhizomes écailleux comme le sont les *Achimenes*, c'est-à-dire de conservation facile pendant l'hiver, puisque, perdant ses tiges et ses feuilles et ne laissant que ses rhizomes à conserver à l'état sec, il ne sera pas rebuté comme vont l'être bientôt les *Tydæa* que l'on était jusqu'ici forcé de maintenir en végétation depuis l'automne jusqu'au printemps pour ne pas les perdre. Le seul avantage qu'offrent les *Tydæa* dépourvus de vrais rhizomes réside dans leur propriété de prolonger indéfiniment la floraison des Gesnériacées, car ils fleurissent pendant tout l'hiver.

Dans cette dernière catégorie rentre le *Pearcea hypocyrthiflora* (FLORE, XVII, 85) qui, en ce moment (20 février), égaie nos serres de son riche feuillage si finement bullé et orné de veinules si caractéristiques, et de ses fleurs si nombreuses, petites boules charmantes, du plus bel écarlate, à petite bouche en étoile. Pour celui-là, aussi, il faut des soins l'hiver; il ne perd pas sa parure et n'émet, à l'instar des fraisiers, que des stolons qui servent à le bouturer.

Mais ce *rara avis*, mais cet *Achimenes bleu* (FLORE XVIII, 77) que l'on rangera probablement encore parmi les « bleus de jardinier » jusqu'au moment où ses fleurs seront vues, ce qui s'appelle *vues*, en août prochain, celui-là ne donnera pas de soucis, car il est riche en rhizomes écailleux et, tout comme le *Tydæa Robert-le-Diable*, se propagera indéfiniment de bulbilles.

L'*Achimenes bleu* et le *Tydæa Robert-le-Diable* seront disponibles en mai; quant au *Pearcea hypocyrthiflora*, il l'est dès ce moment même. L. VH.

---

de ces correcteurs d'une nouvelle espèce.

C'est vers 1760 qu'Hardenpont gagna le *Beurré rance*; or, voici que *cent et sept ans* après, dans son magnifique ouvrage intitulé *Dictionnaire de Pomologie*, M. André Leroy, subitement illuminé, parvient à découvrir que ce n'est pas un gain d'Hardenpont, mais une vieille variété indiquée en 1618 par Le Lectier sous le nom de *Gastelier*, et en 1675 par Merlet sous celui de *Beurré d'hiver*. En voici, d'après lui, la preuve : M. Noisette, qui a débaptisé les poires d'Hardenpont, a introduit en 1806 en France et décrit dans son jardin fruitier le *Beurré rance* sous le faux nom de *Beurré d'hiver*. Or, le *Beurré d'hiver* a été indiqué en 1675 par Merlet qui le décrit comme suit : « Pendant le mois de décembre et « les suivants, se mange... le *Gatellier*, « ou *Jenart*, ou *Beuré d'hyver*, estant gros, « verd, long ou ovale, et bœuré, d'une « eau peu relevée, et meilleur encor cuit « que cru. » Voilà bien, dit M. André Leroy, la description du *Beurré rance*. Nous disons, nous, que cette description peut s'appliquer à vingt fruits, mais que très-certainement elle ne le peut pas à la poire d'Hardenpont, qui mûrit non en décembre, mais bien en mars et avril, qui n'est pas du tout une poire à cuire, mais le plus délicieux fruit de cette saison; dont l'eau enfin n'est pas peu relevée, mais très-sucrée, très-relevée et exquise. M. André Leroy cite un texte de Louis Noisette que nous ne trouvons pas dans son livre, car les pages qu'il indique sont celles de la table; voici ce que porte le jardin fruitier de Noisette à la page 115 : « BEURRÉ D'HIVER. Nous avons rapporté du « Brabant, il y a quelques années, cet « excellent fruit *que l'on ne connaissait* « *pas alors à Paris*. Calvet a décrit sous « le nom de *Beurré d'hiver* une poire à « cuire, tandis que celle dont nous parlons « ici est une très-bonne poire à couteau, « qui a la chair fondante comme celle du « beurré ordinaire et qui mûrit jusqu'en « janvier. Sa peau reste constamment

« verte. » Voilà qui est net. D'ailleurs, comment peut-on imaginer qu'un aussi excellent fruit, si remarquable par l'époque de sa maturité, serait resté inconnu pendant deux cents ans en France, pour être révélé ensuite par Hardenpont. Certes, ce serait là un fait bien plus extraordinaire, bien plus inexplicable que le gain lui-même. C'est une petitesse, indigne d'une grande nation comme la France, de vouloir enlever à la Belgique ses succès en pomologie, et quand nous voyons dénier à Hardenpont ses magnifiques succès et faire disparaître son nom glorieux de la nomenclature des poires, nous sommes en droit de nous demander s'il n'y a pas là-dessous un petit sentiment de jalousie nationale. Nous concevons cela chez des gens sans étoffe, mais chez un homme de la valeur de M. André Leroy, nous ne le concevons pas. Rendez à César ce qui appartient à César, et à Hardenpont ce qui appartient à Hardenpont.

Nous avons dit l'histoire du *Beurré Liart* enlevé à son obtenteur et consacré par le préfet De Coninck à l'empereur Napoléon en disant, comme disent les préfets : « Il « faut que la meilleure des poires porte « le nom du plus grand des héros. » Depuis, elle a eu vingt autres noms, énumérés dans le *Dictionnaire pomologique* de M. André Leroy, mais celui de l'obtenteur a disparu; et c'est très-injuste, car Liart, en gagnant cet excellent fruit, a mieux servi l'humanité, que le plus grand des héros en faisant tuer un million d'hommes.

L'*Orpheline*, cet autre excellent fruit, gagné par l'abbé Deschamps dans le jardin de l'hospice des Orphelins à Enghien, dont il était le Directeur, fut aussi débaptisé à son tour. Van Mons le nomma successivement *Colmar Deschamps* et *Délice des Orphelins;* puis, en 1827, le *Bon jardinier* le désigna sous le nom de *Beurré d'Aremberg*. La vogue de ce manuel horticole propagea ce nom dans le Brabant, en sorte qu'il y avait deux *Beurrés d'Aremberg*, l'un en France, qui est le *Beurré d'Hardenpont*, l'autre en Brabant qui est l'*Orpheline*, noms faux tous les deux, car il n'existe pas de *Beurré d'Aremberg*, si ce n'est parmi les poires débaptisées. Le Congrès pomologique de France, qui paraît n'avoir pas connu l'histoire des fruits belges, a propagé cette erreur en désignant l'*Orpheline* sous le nom de *Beurré d'Aremberg vrai*.

Le *Seigneur d'Esperen* a subi le même outrage. Non-seulement on a fait disparaître de cette poire le nom de l'obtenteur, pour la nommer *Belle lucrative* ou *Bergamote lucrative*, mais M. Liron d'Airoles a voulu en enlever la gloire à Esperen, en prétendant qu'elle avait été gagnée en France, à Maubeuge, par M. Fiévée. Malheureusement pour ce sentiment, dès 1831, Lindley la déclarait une poire flamande et non française. Quand au nom de *Bergamote lucrative*, ce n'est point là une désignation d'obtenteur, mais celle d'un marchand de poires. Partout nous voyons donc les poires belges débaptisées à l'étranger et nos gains les plus précieux attribués à d'autres.

Mais celui qui a débaptisé le plus de poires, et qui le faisait par système, est feu notre ami Van Mons. Changer les noms des poires, était pour lui une démangeaison irrésistible, en substituant aux dénominations anciennes, les noms de ses amis et connaissances. C'est en 1819, dans les *Annales générales des sciences physiques*, qu'il inaugura ce regrettable système. Le *Beurré des Trois-Tours* fut débaptisé et nommé *Beurré Diel;* la *Calebasse de Swates*, de Linkebecke, *Calebasse Bosc*; la *Fondante des bois*, *Beurré Davy;* l'*Orpheline*, *Colmar Deschamps ;* l'*Urbaniste*, *Beurré Drapier* ou *Beurré Picquery;* la *Calebasse Carafon*, *Calebasse Van Marum*, etc. Van Mons s'était constitué le curé général de la pomologie, rebaptisant sans merci tous les gains belges, au grand détriment de la nomenclature; et comme son immense activité le mettait en rapport avec tous les pomologues d'Europe à qui il communiquait nos fruits, il est en partie l'auteur de la confusion qui a régné dans les noms des poires belges.

La conclusion de ce qui précède, c'est qu'en pomologie comme en botanique, ce qu'il faut avant tout respecter, c'est le droit de priorité, droit sacré puisqu'il est l'unique privilège de l'obtenteur. Celui qui a consacré des années à gagner un bon fruit, a le droit de lui donner un nom, et ce nom, qui a pour lui la priorité, doit être respecté. Ce n'est que par cette règle qu'on parviendra à éviter la confusion qui menace d'envahir la nomenclature pomologique.

B. C. DU MORTIER.
(*Pomone Tournaisienne**)

* TOURNAI, Ve Casterman ; PARIS, Laroche, 66, rue Bonaparte ; LEIPZIG, Kittler. Un vol. in-8° de 248 pages, avec fig.

Phillips Delineavit et Lithographiam Hortificavit

DENDROBIUM TAURINUM *Lindl*

?. *Manille* — *Serre chaude.*

1904.

DENDROBIUM TAURINUM LINDL.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER.— Vide supra, vol. III, 226.

CHARACT. SPECIF. — Foliis oblongis oblique emarginatis, racemo oblongo, sepalis ovatis obtusiusculis, petalis linearibus contortis duplo longioribus, labello oblongo apice crispo per axin lineis 3 elevatis intermedia apice flexuosa aucto. LINDL.

Dendrobium taurinum LINDL. *Bot. Reg.* 43 XXIX, 28.

Importée des Philippines par le vieux Cuming, cette espèce continue à être recherchée à cause de son abondante floraison. Ses tiges atteignent au-delà d'un mètre, et c'est vers leur sommet que se montrent ses nobles racèmes qui sont de si longue durée. Son appellation dérive de la forme de sa fleur dont l'ensemble mime une tête de taureau.

Ce Dendrobium requiert la chaleur humide pendant sa croissance, un milieu moins chaud et presque sec pendant son repos, moment que l'on choisit pour détacher de sa tige les pousses aoûtées et enracinées qui ont pu s'y produire.

L. VH.

† 1955. LES *GOODYERA MACRANTHA* ET *VELUTINA*; LEUR RUSTICITÉ.

(Voir FLORE, XVII, 113 et 115).

Nous avons ouï dire, en différentes circonstances, par maints amateurs qui admiraient les deux belles planches que la FLORE DES SERRES a publiées de ces magnifiques plantes et qui n'en sont que le portrait fidèle, qu'il était difficile de croire que ces charmantes plantes résistassent, en pleine terre, aux rigueurs de notre climat, et qu'elles ne fussent pas plus délicates que les Orchidées de pleine terre, à côté desquelles elles sont cataloguées dans les *Prix-Courants* de M. Louis Van Houtte.

Qu'y a-t-il donc là de si étonnant, puisqu'elles sont originaires du Japon? L'horticulture ne s'est-elle pas enrichie de nombre de plantes japonaises de tout genre et de tout premier mérite, qui s'accommodent parfaitement du milieu climatérique dans lequel nous nous trouvons placé?

Voici, d'ailleurs, un fait qui ne saurait mettre en doute leur degré de rusticité :

A la fin de juin dernier, à l'Établissement Van Houtte, on planta 2 ou 3 plantes de chacun des *Goodyera macrantha* et *velutina* en pleine terre, dans de la terre de feuilles décomposées (la terre de bruyère belge, comme l'appellent les Français), le long d'une haie exposée au nord-ouest; on arrosa les plantes, on recouvrit chacune d'elles d'une petite cloche à boutures, puis on ne s'en occupa plus, ou du moins fort peu.

Elles passèrent, ainsi oubliées, la fin de l'été et l'automne jusqu'à l'entrée de l'hiver; c'est lorsque les froids commencèrent à s'annoncer que l'on songea à elles. A en juger par les nouvelles feuilles qu'elles avaient émises, elles n'avaient pas mal profité du délaissement dans lequel elles s'étaient trouvées; leur santé ne laissait rien à désirer. On couvrit alors les cloches d'une légère couche de feuilles sèches, autant pour les préserver contre un brusque dégel que pour les garantir du froid, et on les abandonna de nouveau à elles-mêmes.

Fin février, alors que le thermomètre était descendu à — 10° — 11° R. et s'y était maintenu environ trois semaines, elles étaient toujours vivantes et dans un état parfait de conservation, au point de rendre envieuses leurs sœurs qui avaient passé ce temps rude à l'abri de la serre tempérée à Orchidées. — Elles sont, maintenant prêtes à recommencer une nouvelle période végétative dès que la température sera adoucie.

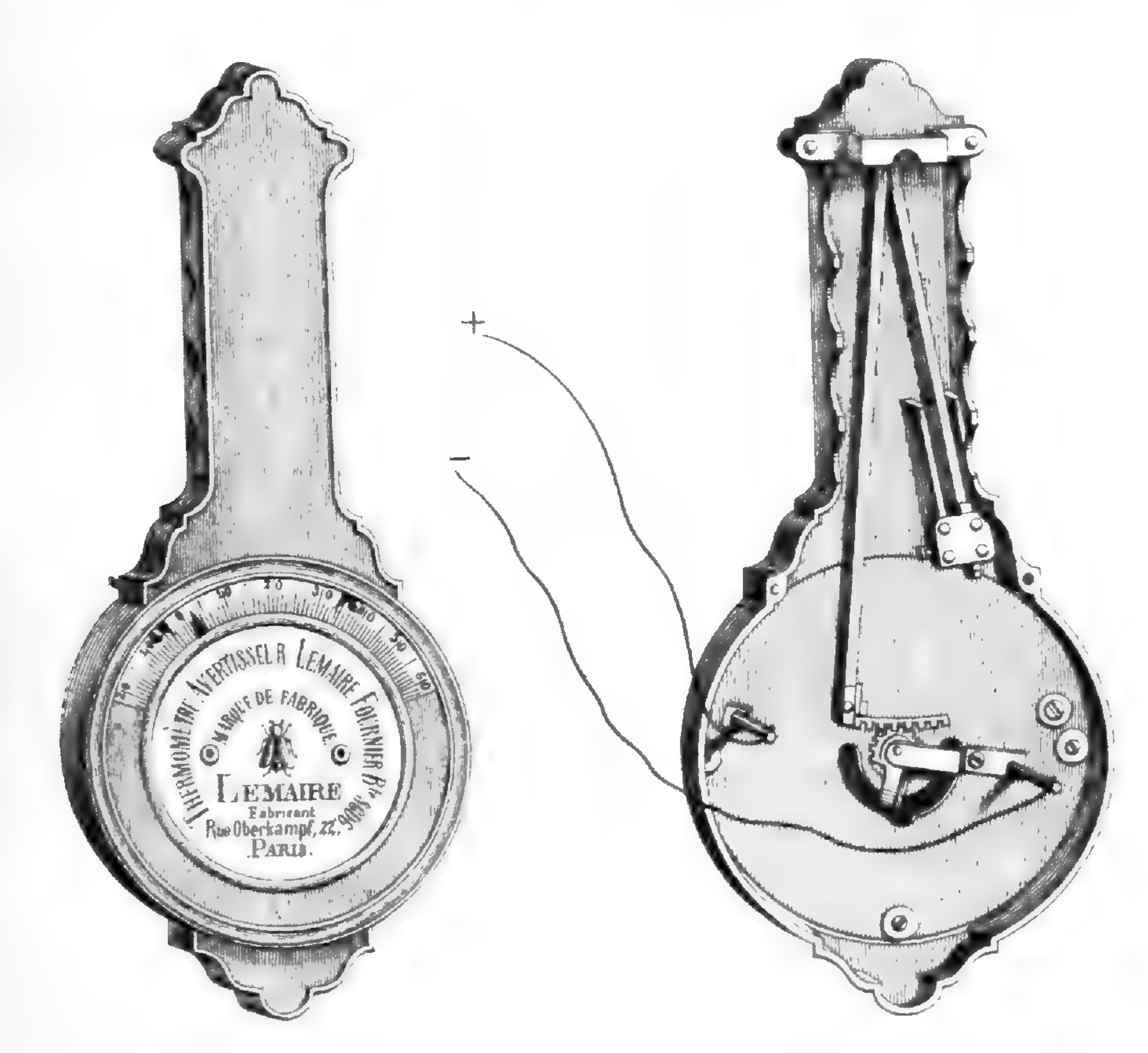
J. J. M.

† 1956. THERMOMÈTRE-AVERTISSEUR.

L'invention du thermomètre remonte au XVIIe siècle; mais ce n'est que vers la première moitié du siècle suivant qu'on est parvenu à le construire d'une manière convenable. Il en existe plusieurs sortes qui toutes sont basées sur les mêmes principes, à savoir : sur la dilatation et sur la contraction qu'éprouvent les corps dont on se sert, mercure ou alcool, selon l'élévation ou l'abaissement de la température.

Le thermomètre primitif, ou le plus ancien, est celui dit à mercure; un autre, dont l'emploi s'est beaucoup généralisé aussi, est le thermomètre à alcool, qui ne diffère du précédent que par la nature du liquide renfermé dans le tube. Ce sont les deux thermomètres les plus répandus en horticulture. Le *thermomètre piquet*, dont on se sert beaucoup dans le jardinage et principalement dans la culture maraîchère, n'est qu'une modification du premier; son tube, au lieu d'être appliqué sur une planchette, est renfermé dans un étui en fer-blanc ou en zinc percé de petits trous, et pointu à sa partie inférieure, de manière à pouvoir le faire facilement plonger, soit dans la terre d'une plate-bande, soit dans le terreau d'une couche dont on désire connaître la température. Nous rappellerons encore, bien qu'ils ne soient pas employés dans le jardinage, le thermométrographe ou thermomètre *à maxima* et *à minima;* le termomètre *à air,* destiné à mesurer les moindres variations de température; les thermomètres métastatiques, dont le rôle est de mesurer des variations de température aussi minimes que possible; enfin les thermomètres métalliques *à cadran* et de *Bréguet,* tous deux gradués sur le thermomètre ordinaire à mercure; le second, d'une extrême sensibilité, ne sert guère que pour mesurer des changements instantanés de température.

Le thermomètre rend d'immenses services à l'horticulteur, quel que soit le genre de culture auquel il se livre : aussi bien à la culture en plein air qu'à la culture sous verre, et c'est surtout pour cette dernière que cet instrument est des plus utiles, indispensable même, principalement dans la saison hivernale, ainsi que dans le mois qui précède et dans les deux mois qui suivent



Vu en dessus. Vu en dessous.

Thermomètre-avertisseur.

PTERIS CRETICA ALBO LINEATA

♃ Java. Serre chaude ou tempérée.

250

1905-6.

PTERIS CRETICA ALBO-LINEATA.

Filices.

Oh! non, nous ne sommes plus d'humeur à nous ramentevoir de ce passé-là; ce n'est pas à la vue de cette plante que l'envie nous prendra de chanter :

« Potage à la Julienne
Qui m'a coûté cinq sous! »

L'édition que nous en devions posséder seul nous a bel et bien coûté des centaines de thalers!.... Cependant la même plante, précisément dans ce temps-là, se cachait ailleurs, et quand elle eut mis le bout du nez dehors, nous eûmes à nous consoler..... d'une déception de plus!

C'est ce qui nous a fait reculer toujours son apparition dans les pages de la Flore. Aujourd'hui, on la trouve partout, car elle s'accommode des traitements les plus barbares : on la fourre sous les gradins, quand on n'en a que faire, on la suspend dans les vestibules, on en orne les jardinières des salons, on la met en serre froide ou en serre chaude, *ad libitum*, et jamais elle ne refuse d'être attrayante et belle.

D'où serait-elle venue? M. Blass, d'Elberfeld, qui nous en a vendu l'*édition*, l'avait-il reçue d'un établissement qui importait habituellement de Java? y aurait-elle été introduite du Japon par ces caboteurs orientaux qui trafiquent de plantes ornementales tout aussi bien que d'étain? *Chi lo sa!*

Notre ami Mr T. Moore, si compétent en la matière, lui assigne le Japon pour patrie, assertion qui semble plus fondée que celle qui en fait une plante javanaise.

L. VH.

---

cette saison. Ce n'est pas sans cause que l'attention du cultivateur de plantes forcées est sans cesse éveillée par la crainte des dégâts que pourrait causer à leurs produits un abaissement subit de température. Combien de fois, en hiver, les jardiniers maraîchers et les horticulteurs fleuristes, tous ceux enfin dont les produits n'exigent pas une température chaude continue et qui n'ont à leur disposition que des cloches ou des châssis, et des paillassons pour les couvrir; combien de fois, répétons-nous, dans l'espoir que la douceur de la température du soir ou même d'une heure assez avancée de la nuit durerait jusqu'au lendemain matin, se sont-ils reposés dans une quiétude parfaite, alors que, par un revirement de température si fréquent à cette époque, leurs plantes subissaient l'action d'un froid souvent fort préjudiciable? Il était donc extrêmement intéressant de trouver un instrument d'une sûreté et d'une fidélité à toute épreuve pouvant faire disparaître toute inquiétude de de ce côté; c'est ce que viennent de découvrir MM. Lemaire et Fournier, 22, rue Oberkampf. Le thermomètre inventé par ces excellents fabricants d'instruments d'optique, et dont nous donnons ici la figure, porte le nom de *thermomètre-avertisseur*. C'est un instrument électro-métallique extrêmement simple et de construction fort ingénieuse. Nous l'avons vu fonctionner toujours avec une régularité parfaite chez M. A. Pelé, horticulteur, rue de l'Ourcine, 151. Nous empruntons à une notice de M. le docteur Augustin Durant(1) la description de ce thermomètre. « C'est, dit l'auteur, un thermomètre métallique dont l'aiguille est en communication avec un des pôles d'une pile électrique, et parcourt un limbe gradué sur lequel est disposé un curseur métallique en communication avec l'autre pôle. Lorsque l'aiguille vient en contact avec le curseur, le courant s'établit et fait mouvoir une sonnerie qui dure tant que le contact a lieu.

« Je n'ai parlé jusqu'ici que d'un curseur; le thermomètre-avertisseur en a deux, l'un à droite, l'autre à gauche de l'aiguille, communiquant, bien entendu, avec le même

(1) *La médecine et l'hygiène à l'Exposition maritime internationale du Hâvre, en 1868.*

pôle. On se sert de l'un ou de l'autre pour marquer le degré dont on veut connaître la venue selon le côté de l'aiguille vers lequel est situé le chiffre qui indique ce degré. »

La pile dont on se sert à cette occasion est fort peu coûteuse (environ 8 fr.) et n'exige que peu de soins d'entretien.

L'emploi du thermomètre-avertisseur est donc des plus faciles. Ainsi, si le possesseur de cet instrument a intérêt à être averti lorsque la température descend à — 4°, il n'aura qu'à placer le curseur sur le chiffre 4 situé au-dessous et à gauche du zéro marqué sur le limbe ou cadran, et l'aiguille, alors que la température descendra à ce chiffre 4, se mettant en contact avec le curseur, la sonnerie, qui peut être placée à une distance considérable du thermomètre à l'aide d'un fil conducteur, se fera entendre aussi longtemps que ce contact aura lieu. Même remarque pour la personne intéressée à ce que la température d'un local, serre ou autre lieu, n'excède pas un nombre limité de degrés. Supposons, par exemple, que la température d'une serre ne doive pas dépasser 12 degrés; on placera le curseur de droite sur ce chiffre, et aussitôt que l'aiguille l'atteindra, qu'elle sera en un mot en rapport immédiat avec le curseur, la sonnerie l'en avertira.

Enfin, à l'aide des deux curseurs dont ce thermomètre est muni, l'horticulteur pourrait avoir à volonté, cela se conçoit, une double sécurité, puisque, d'un côté, il sera renseigné sur la température *minima*, et, de l'autre, sur la température *maxima* nécessaire aux végétaux qu'il cultive.

Point n'est besoin de dire que le thermomètre-avertisseur que les auteurs cherchent à rendre plus simple encore, résultat auquel ils arriveront indubitablement, peut rendre d'éminents services aux arts et à l'industrie; mais, en ne le considérant seulement qu'au point de vue purement horticole, nous le déclarons l'instrument par excellence que devront posséder tôt ou tard tous les horticulteurs qui se livrent à la culture sous châssis ou sous verre. Ajoutons que son prix est actuellement de 20 fr., et que, dans un avenir prochain, alors que MM. Lemaire et Fournier seront arrivés au but de leurs recherches actuelles, ce même instrument se vendra à un prix bien inférieur.

B. VERLOT.
(*Revue horticole.*)

† 1957. *FUCHSIA COCCINEA* Ait.

Introduit il y a près d'un siècle (1788), ce Fuchsia, cette antiquaille tout récemment figurée dans le *Botanical Magazine*, existe encore au Jardin botanique d'Oxford où nous venons de le repêcher pour le rajeunir et le relancer dans le commerce. Indigène au Chili, son aire géographique s'y étend jusqu'à l'extrême latitude du détroit de Magellan, contrée désolée qui indique son degré de rusticité. En effet, il occupait il y a quelques années, au nord, en plein air, la partie du jardin de feu M. Louis Van Langenhove, à Alost, qui faisait face à la salle à manger; tous les étés, le voyant là, sans soin, fleurir avec luxuriance, sans que jamais on eût songé à le couvrir l'hiver, même d'un fétu de paille, nous nous proposions de nous en donner une botte de boutures, lorsqu'un jour tout fut bouleversé, détruit — et notre vieux citoyen comme tout le reste; mais le voilà retrouvé!

Depuis ce temps-là, l'un de nos chefs a rencontré dans le jardin de M. Heligers, à Beveren, dans le Pays de Waes, un proche voisin de ce *Fuchsia coccinea*. Dix années passées là-bas à la belle-étoile, sans couverture aucune, attesteraient déjà sa rusticité; mais l'hiver de 1869-70 ayant été des mieux conditionnés, nous certifions de notre côté que l'un et l'autre ont bien mérité de la patrie.... sibérienne.

La variété de Beveren porte un plus large feuillage et de plus grandes fleurs.

Nous ne les dépouillons de leurs vieilles tiges qu'au printemps. L. VH.

† 1958. *SALVIA INVOLUCRATA DESCHAMPSIANA* B. Verlot.

Au tout premier printemps, il nous a été donné de juger cette belle sauge dont nous a gratifié son obtenteur M. Deschamps, de Boulogne (Seine). Les fleurs en sont réellement attrayantes : d'un beau Magenta à lèvre blanche. M. B. Verlot l'a décrite très-minutieusement à la page 134 de la *Revue horticole* de 1859. L. VH.

Van Houtte

1907.

PELARGONIUM ZONALE

MADAME VICTOR LE FEBVRE (Van Houtte).

Il était cependant coquet ce beau *zonale!* Mais le voilà bien surpassé. Ce que c'est que de ne pas paraître en temps! Un nouvelliste qui se laisse distancer par de fiévreux semeurs, ne doit s'en prendre qu'à lui-même s'il en est réduit à l'exercice fort peu récréatif de vider son sac en faisant son *mea culpa!* — Mais aussi qu'avait-il besoin de surgir si prestement, le *P. Madame Cassier*, si nain et si beau en bordures? et *Rose Rendatler*, quoiqu'à fleurs un peu moins grandes, et moins nain que le précédent, mais à ombelles énormes; et *Beauté de Suresne*, aux grandes fleurs en fortes ombelles, si précieux pour la culture en pots, où il se comporte mieux qu'il ne le fait en pleine terre; et *Rosalba* qui l'a suivi; et enfin, pour couronner le dernier semeur, *Surpasse Beauté de Suresne* qui ne ment pas à son nom et détrône tous les autres! L. VH.

† 1959. EXPÉRIENCES SUR LA PROPAGATION DES MAUVAISES HERBES.

PAR M. LE PROFESSEUR HERMANN HOFFMANN.

Un savant professeur de l'Université de Giessen, M. Hermann Hoffmann, vient de publier, dans un journal d'agriculture de Vienne (*Landwirthschaftliches Wochenblatt des Ackerbau-Ministeriums*, janv. 1870, p. 6-9, 17-19), les résultats d'expériences qui intéressent directement toutes les branches de la culture. Dans des recherches antérieures, il s'était proposé de reconnaître comment végéteraient diverses espèces des plantes cultivées dans différentes sortes de terres. Le résultat de ces recherches expérimentales avait été que chacune des plantes sur lesquelles elles portaient était venue parfaitement dans tous les sols employés, à la seule condition que, par des sarclages convenablement répétés, on empêchât les mauvaises herbes de s'y développer en même temps et de les étouffer.

Ces expériences terminées, et à partir de 1861, M. Hermann Hoffmann a abandonné ces plantations à elles-mêmes dans le but de voir avec quelle énergie chaque espèce saurait se défendre toute seule et sans secours étrangers contre l'invasion et les envahissements des herbes adventices. Le résultat général de ces nouvelles observations a été que celles-ci ont fini par étouffer toutes les premières, sans exception. L'espèce qui a résisté le plus longtemps est l'*Asperula cynanchica*. Après avoir été cultivée et sarclée de 1858 à 1861, après avoir été ensuite abandonnée à elle-même, elle a complètement disparu en 1866. Cependant, au mois de mai 1865, elle était encore représentée par de nombreux individus qui, au milieu de hautes graminées et d'autres plantes par lesquelles avait été envahie la plate-bande où elle se trouvait, avaient entièrement modifié leur port pour s'accommoder à leur situation nouvelle; en effet, au lieu de former une plante basse, gazonnante, ils étaient tous passés à l'état d'herbe dressée, haute de 0m65, éparse au milieu des autres, et néanmoins ils fructifiaient tout aussi bien qu'auparavant.

Après que toutes les espèces de plantes semées et cultivées par lui eurent ainsi disparu par suite de la multiplication des herbes adventices, M. Hermann Hoffmann pensa qu'il y aurait intérêt à voir quelle serait la fin de la lutte qui allait s'établir entre ces envahisseurs eux-mêmes, et quelles espèces resteraient, en dernière analyse, maîtresses définitives du terrain. Il espérait arriver ainsi à reconnaître si les possesseurs derniers du sol ne seraient point en rapport avec les compositions diverses qui avaient été données à ce sol.

Dans ce but et dès cet instant, il a cessé de s'occuper en quoi que ce fût de la végétation qui couvrait ses plates-bandes. Le tapis

végétal qui s'est formé alors est devenu tellement touffu que, dans l'été de 1868, sur une surface d'un pied carré, il a compté 460 plantes vivantes, la plupart chaumes ou rejets de *Poa pratensis*, entremêlés de *Potentilla reptans* et de *Convolvulus arvensis*. Entre ces herbes vivantes se trouvaient les restes d'un nombre tout aussi grand d'autres déjà mortes qu'elles avaient étouffées.

Au total, sur cette petite surface d'un pied carré, il n'existait pas moins de 920 tiges ou rejets serrés l'un contre l'autre et dont la moitié végétait encore.

Chaque année, au mois de juillet, M. H. Hoffmann procédait à un examen attentif de toutes ses plates-bandes. C'est ainsi qu'il a pu reconnaître la disparition successive de la plupart des plantes adventices dont la lutte était arrivée, pour chacune, après un espace de temps plus ou moins long. De là, fort nombreuses à l'origine, lorsqu'elles avaient mis fin à l'existence des plantes cultivées, ces espèces adventices n'ont pas tardé à diminuer de nombre, et leur disparition a présenté des particularités curieuses. Ainsi les *Melilotus alba* et *macrorrhiza*, espèces bisannuelles, qui avaient semblé dominer d'abord, ont disparu complètement, en 1868, bien qu'ils eussent produit des millions de bonnes graines. L'*Artemisia vulgaris*, herbe vivace qui, en 1864, se montrait dans 13 planches adjacentes, dépérissait déjà en 1867, et, chose remarquable! sur les pieds de tout âge simultanément. Il en a été de même pour le *Crepis virens*, le *Sonchus asper*, le *Stellaria media*, l'*Adonis æstivalis*, espèces annuelles; pour le *Lactuca virosa*, l'*OEnothera biennis*, plantes bisannuelles; pour le *Pulicaria dysenterica*, le *Taraxacum officinale*, le *Medicago sativa*, l'*Eryngium campestre*, herbes vivaces. D'autres espèces ont persisté, mais sans devenir prédominantes (*Convolvulus arvensis*, *Campanula Rapunculus*, *Equisetum arvense*); enfin certaines, non seulement ont persisté, mais encore ont gagné du terrain lentement, d'année en année, et ont fini par rester les seules survivantes de cette lutte acharnée.

Les plates-bandes qui ont servi pour les expériences de M. H. Hoffmann avaient chacune $2^{m}30$ de long sur un mètre de large; elles étaient toutes situées dans une partie horizontale et découverte du jardin botanique de Giessen, dans le milieu d'une large vallée modérément humide, dont le sol est une terre forte, argileuse, retenant fortement l'eau, abondamment mélangée de graviers brunâtres. Pour les former, on avait enlevé une épaisseur d'un pied ($0^{m},33$) de cette terre qu'on avait remplacée par une couche de la même épaisseur formée de la manière suivante : 1° dans 4 planches, mélange de 1/3 de terre de jardin avec 2/3 de calcaire compacte en fragments de la grosseur du poing, qui constituaient par eux seuls un bon drainage; 2° dans 3 planches, mélange de 1/3 de terre de jardin avec 2/3 de sable quartzeux; 3° dans 4 planches, mélange de 1/3 de terre de jardin, 1/3 de sable, 1/3 de morceaux de calcaire de la grosseur du poing; 4° dans une planche, sable pur; 5° dans 3 planches, terre de jardin; 6° dans 3 planches, le sol primitif du lieu.

Résumons maintenant les conséquences que M. H. Hoffmann déduit de ses intéressantes expériences.

1. Dans les circonstances qui viennent d'être indiquées, les plantes des pelouses et prairies, ainsi que celles des bois l'ont emporté, dans la lutte, sur toutes les autres espèces qui, nombreuses et variées, avaient essayé de s'établir sur le sol des expériences.

2. Presque toutes les espèces, au nombre de 107, ont trouvé les conditions les plus essentielles de leur existence (abstraction faite de la concurrence) dans tous les sols de compositions diverses qui les ont reçues. Elles étaient arrivées par l'effet d'une dissémination accidentelle; elles se sont presque toutes propagées et reproduites par semis sur place des graines en bon état qu'elles ont produites. Fort peu d'entre elles se sont propagées uniquement par rejets (*Falcaria Rivini*, *Ægopodium Podagraria*, *Equisetum arvense*). C'est même grâce à ses stolons que le chiendent (*Triticum repens*), l'un des survivants définitifs, a constamment gagné du terrain, bien qu'une dizaine de ses tiges aient fructifié.

3. Les espèces qui ont fait disparaître toutes les autres sont : parmi les herbes indigènes, le *Triticum repens*, le *Poa pratensis*, le *Potentilla reptans*; parmi les herbes étrangères (venant d'autres points du jardin botanique), les *Aster salignus* et *parviflorus*, l'*Euphorbia virgata*. L'*Equisetum arvense* a persisté aussi, mais en

Off. lith. & pict. in Horte van Houtteanus

751

CAMPANULA RAINERI *Perp.*

♃ *Italie supér.* *Plein air.*

1908.

CAMPANULA RAINERI PERP.

Campanulaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. III, t. 247.

CHARACT. SPECIF. — Caulibus suberectis ramosis, ramis 1-3-floris, foliis subsessilibus ovatis remote serratis, inferioribus minoribus ovatis, tubo calycis obconico, lobis calycinis longe acuminatis erectis corolla late infundibuliformi dimidio brevioribus. Alph. DC. *Monogr. des Campanulacées*, p. 305.

Campanula Raineri Perpenti, in *Bibliot. ital.* 1817, v. 5, p. 134, c. icon. — Rchb. *Ic. crit.* III, 211.

Impossible d'offrir à nos lecteurs une plante plus naine, dans toutes ses parties, que la pétiote que nous avons fait dessiner et peindre d'après nature, l'an dernier. Ses feuilles presque sessiles et ses fleurs à peine pédonculées formeraient un joli petit gazon si l'on pouvait le fouler; mais, quand on pourra s'en procurer à foison, nulle plante ne se prêtera mieux qu'elle à la formation de mignonnes bordures; les *C. carpathica* et même les *C. turbinata* seront congédiés, pour cause de suppression d'emploi, au moins dans les jardins lilliputiens où les *Soldanelles* et autres bijous de stature naine seront seuls admis.

Notre nouvelle venue s'est mise à fleurir ici, en juillet dernier; ses fleurs, comparativement grandes et d'un beau bleu, étaient entourées de nombreux boutons. Originaire des bords du Lac de Côme, en Lombardie, elle est rustique et se propage par la division des touffes, et aussi de graine. L. VH.

---

nombre peu considérable. Parmi les espèces ligneuses qui ont survécu à toutes les autres, l'*Acer Pseudo-Platanus* et le *Cornus sanguinea* sont spontanés dans la localité; le *Prunus Padus* ne s'y trouve pas.

4. Ces expériences autorisent à conclure que le pays où elles ont été faites se couvrirait finalement, si la culture ne venait y mettre obstacle, de prairies et de bois; de prairies dans les parties basses où l'humidité ne manque pas, de bois sur les parties plus ou moins élevées.

5. Si l'on considère les espèces de plantes qui ont persisté, en étouffant et supplantant toutes les autres, on reconnaît que leur répartition dans les plates-bandes n'a pas été déterminée par les propriétés physiques ou chimiques du sol; on voit en effet que le chiendent, par exemple, a fini par se trouver uniformément répandu sur les planches de calcaire, de sable, de terre de jardin, etc., sur la terre drainée comme sur celle qui ne l'était pas. Il en a été de même pour le *Poa pratensis* et le *Potentilla reptans*. Sans doute l'influence physico-chimique du sol ne fait pas complètement défaut, mais elle n'est que secondaire. — Relativement à l'action de l'ombrage, l'auteur a reconnu que les plantes basses disparaissaient promptement, surtout quand elles étaient en même temps annuelles (*Stellaria media, Specularia speculum, Cerastium*, etc.) Le contraire a eu lieu pour les plantes de plus haute taille, comme l'*Euphorbia virgata*, le *Triticum repens*, le *Poa pratensis*, particulièrement le *Prunus Padus*.

6. La survivance définitive de pieds de *Triticum, Poa, Aster, Potentilla*, etc., est donc beaucoup moins due aux circonstances extérieures qu'à ces plantes elles-mêmes, c'est-à-dire à la grande facilité avec laquelle elles s'adaptent aux conditions extérieures, faculté assez développée en elles pour leur permettre de triompher de difficultés auxquelles succombent promptement les autres plantes.

7. Le motif de la prompte prédominance de ces mêmes plantes consiste dans leur puissant enracinement. Sous ce rapport, on voit aussi, par la comparaison des espèces en lutte, qu'un système d'organes souter-

rains rampant près de la surface du sol est plus utile aux végétaux qu'une racine qui s'enfonce profondément en terre. Toutefois, parmi les espèces dont les racines sont également développées, il en est qui ont cédé la place aux autres, soit parce qu'elles ont besoin de plus de lumière, soit par une cause inconnue.

8. Il devient dès lors évident que si les travaux fréquents qu'on effectue dans les terres cultivées ne détruisaient les espèces douées de toutes les facultés qui en rendent la propagation très-facile, celles-ci détruiraient bientôt, non seulement toutes les espèces de nos cultures, mais encore d'autres herbes adventices plus délicates ou moins tenaces qu'elles, comme l'*Adonis æstivalis*, le Bluet ou *Centaurea Cyanus*, l'*Agrostemma Githago*, qui d'ailleurs sont d'origine étrangère et nous ont été apportées avec les céréales.

9. Il est curieux que certaines plantes étrangères à la localité se soient trouvées au nombre de celles qui ont supplanté toutes les autres. Elles l'ont dû à leur puissant enracinement, mais du reste n'ont jamais joué qu'un rôle secondaire.

Comme, dans la contrée où expérimentait M. H. Hoffmann, on voit, en diverses localités, des plantes prédominantes autres que celles qui ont fini par occuper exclusivement le sol de son champ d'expériences, il devient évident que les causes qui, dans la nature, peuvent faire prévaloir telle ou telle espèce sont assez variées pour qu'il soit fort difficile, probablement même impossible de les réunir toutes, dans des recherches expérimentales disposées et dirigées au gré d'un observateur, sur une surface de terre peu étendue néanmoins; si les expériences de M. H. Hoffmann n'ont pas résolu ce problème dans toute sa généralité, elles ont fourni des données importantes qui en préparent fort bien la solution définitive; elles méritent donc toute l'attention des cultivateurs et des botanistes à qui elles donnent de précieuses indications. DTRE.

† 1960. CORRESPONDANCE.

D'abord, je vous félicite d'avoir un peu abandonné les longues notices scientifiques et purement botaniques, dans lesquelles certains de vos collaborateurs s'étendent si volontiers. La FLORE n'est pas un ouvrage scientifique; c'est et ce doit être avant tout un ouvrage d'horticulture. Que, parfois, des savants l'empruntent pour prendre date pour un nom dont ils désirent établir l'antériorité, il n'y a pas grand mal si cela ne revient pas trop souvent et si le mérite d'une bonne figure et des instructions pratiques en forment le correctif. — Que, de temps en temps, vous racontiez au public les mystifications dont vous avez rendu les savants victimes (page 87), c'est pain bénit.

En résumé, à mon point de vue, les deux dernières livraisons me paraissent répondre parfaitement au but que la FLORE doit se proposer. Avant tout, ce doit être l'*illustration* de vos produits, en anticipant parfois en faveur de plantes qui ne peuvent manquer d'aborder chez vous.

Permettez-moi de vous féliciter personnellement sur vos propres articles, qui sont devenus moins polémiques; il y en a bon nombre qui forment d'excellents résumés et qui ne peuvent manquer d'être fort goûtés des amateurs.

Cependant, il me semble que vous traitez parfois — et même trop souvent — votre fille FLORE d'une manière bien sévère : j'admets que quelques planches aient laissé à désirer, mais il ne faudrait pas le dire si crûment et surtout le répéter si souvent. Il vaut mieux laisser aux amateurs la surprise d'avoir acheté mieux qu'ils ne supposaient, que de déconsidérer votre œuvre *qui vous coûte les yeux de la tête*, comme vous dites.

Je vous ai parfois reproché votre ardeur de polémique. Je suis presque tenté de vous adresser le reproche contraire à propos du genre *Imantophyllum*. Vous admettez (pas de fort bonne grâce, il est vrai) que l'on ait débaptisé le nom de ce genre. Moi, je ne l'admets pas du tout. Un nom générique doit être sacré, dès qu'il n'a pas déjà été employé antérieurement à une autre fin. Le père a été libre, parfaitement libre de le composer comme il l'a voulu; sous aucun prétexte, personne ne peut le modifier, en prétendant qu'il eût dû être autrement formé; que, par exemple, son étymologie exigerait une lettre de plus ou de moins. Le nom générique est l'équivalent du nom de *famille* dans la société; admettrait-on qu'un officier de l'état-civil, gram-

Fraise des Quatre saisons

TRIOMPHE DE HOLLANDE *Coppyn*

1909.

FRAISIER TRIOMPHE DE HOLLANDE.

(QUATRE-SAISONS.)

Si nous avions eu l'honneur de connaître M. le comte Léonce de Lambertye autrement que de réputation, il y a beaux jours que nous aurions sollicité de son obligeance qu'il voulut bien nous doter d'un article, écrit de main de maître, sur les fraisiers dits des *Quatre-Saisons* en général; nous aurions pu dès lors colloquer dans la Flore la planche ci-contre, exécutée dans nos ateliers lors des premières fructifications du fraisier *Triomphe de Hollande*, qui nous parurent bien belles, mais dont le volume paraîtra peut-être un peu grossi aux personnes habituées à ne juger les *Quatre-Saisons* que d'après des plantes usées de vieillesse et ne produisant plus que des avortons.

Quoi qu'il en soit, la sorte dont il est ici question, comparée aux autres *Quatre-Saisons*, nous donna toujours les plus beaux fruits; elle provenait de M. J. Copyn, horticulteur d'Utrecht.

Possédant aujourd'hui le livre spécial dont M. le comte de Lambertye a enrichi le monde horticole (1), nous allons bien vite en extraire les lignes suivantes :

« *Culture de la* Quatre-Saisons *telle qu'elle est suivie au potager de Versailles.* — M. Grison a bien voulu me communiquer les détails exacts de la culture de la *Quatre-Saisons*, telle qu'elle a été faite par son père au potager de Versailles, et telle qu'elle l'est encore par lui.

« Multiplication exclusivement par semis; mais les pieds producteurs sont des coulants issus des pieds provenus des semis.

« Semis au commencement de mars sous châssis.

« Le plant de semis subit un piquage en pleine terre au commencement de mai, sur une seule ligne de 20 cent. en 20 cent.

« Les coulants se développent à volonté. Les rosettes provenant de ces coulants-là sont également piquées en planche du 15 au 20 août, à 20 cent. en tous sens.

« Dans ces deux pépinières, les planches sont terreautées. Les hampes et les coulants sont toujours supprimés dans la pépinière des rosettes.

« La plantation définitive a lieu à la mi-octobre. Fumure moyenne; bon labour et hersage. Planche au niveau du sol, à exposition aérée, quatre rayons dans la planche, distants entre eux de 35 cent.; l'espace compris entre les deux rayons extérieurs de deux planches voisines est de 90 cent., le plant de 40 cent. en 40 cent. dans le rayon, alternant avec le rayon voisin.

« Au printemps qui suit la mise en place, le dessus de la planche est hersé, terreauté de préférence, et aucune hampe n'est supprimée; les coulants détruits à deux époques : au printemps, avant la sortie des hampes, à l'automne, après la récolte. La récolte des graines se fait en septembre sur les pieds dont les hampes sont saillantes hors le feuillage et sur les fraises les plus longues.

(1) Le Fraisier, *sa botanique, son histoire, sa culture*, par le comte Léonce de Lambertye, in-8°, de 392 pages, Paris, Goin, rue des Ecoles, 82.

---

mairien décidé, modifiât, sous prétexte de priorisme, les noms de famille de sa commune ?

Si je ne me trompe, le nom *Imantophyllum* est dû à Hooker. Mais j'ignore s'il a donné les caractères du genre. En cas d'affirmative, je maintiens haut et ferme que nul (pas même Hooker, s'il vivait) n'a

« On ne peut attendre de bons produits d'une plantation que pendant *une campagne et demie*. Toute planche est détruite à l'automne de la deuxième année qui suit sa création.

« Quand il y a une grande sécheresse dans l'été, on remarque que, tout en arrosant beaucoup, la récolte diminue sensiblement durant cette époque. Aux approches des gelées, on ne songe pas à prolonger la récolte en couvrant les planches de coffres et de châssis, car les fruits n'ont plus alors ni couleur ni parfum.

« Interrogé sur les motifs qu'avait M. Grison de ne pas se servir du semis de la *Quatre-Saisons*, mais seulement des coulants émis par les pieds du semis, j'en ai obtenu l'explication suivante :

« Le *F. des Quatre-Saisons* pousse très-vigoureusement dans le sol du potager de Versailles, et les pieds provenant directement du semis étant plus robustes que leurs coulants, ils produisent plus de feuilles et moins de hampes que ceux-ci ; voilà pourquoi nous préférons les coulants. Cependant, ajoutait-il, si les pieds de semis utilisés à l'exclusion des coulants paraissent moins productifs, ils donnent de très-belles fraises.

« *Pratiques diverses.* — J'ai dû lire, avant d'entreprendre cet ouvrage, à peu près tout ce qui avait été écrit, du moins en France, sur le fraisier. On trouvera dans le précis historique que je donne de la culture du fraisier mes appréciations sur les différents articles publiés sur cette plante dans les *Manuels* et dans les feuilles horticoles. J'ai remarqué bien des redites et peu de faits nouveaux. Les meilleurs sont ceux qui se rapprochent le plus de la méthode décrite dans la *Pomone française ;* cependant aucuns ne sauraient lui être comparés.

« Les jardiniers maraîchers, que j'ai en haute estime, peuvent avoir de fort bonnes raisons, je n'en doute point, d'adopter pour leur usage personnel tel et tel procédé. Mais dans nos jardins de propriétaires, dans *les jardins bourgeois,* comme ils disent, il faut cultiver autrement qu'eux le fraisier. Telle est mon opinion. »

COMTE LÉONCE DE LAMBERTYE.

Nos lecteurs peuvent déjà, par ces simples lignes, se faire une idée des matériaux considérables accumulés par l'auteur pour la construction du livre qui les contient.

Nous allons en extraire encore le sommaire des chapitres et des paragraphes qui traitent exclusivement des fraisiers des *Quatre-Saisons* :

« La Quatre-Saisons est une variété (FRAGARIA VESCA, VAR. SEMPERFLORENS), non une espèce. — Manière de cultiver le plus mal possible la Quatre-Saisons. — Manière moins mauvaise. — Les variations et sous-variétés de la Quatre-Saisons. — Quatre-Saisons améliorée par la sélection. — Vaut-il mieux multiplier la Quatre-Saisons par graine que par coulants ? — *Culture conseillée de la Quatre-Saisons, méthode Lelieur.* — Sélection des graines et récolte. — Du semis. — Semis en pleine terre à l'air libre. — Semis sur couche tiède et sous châssis. — Premier piquage en pépinière. — Soins à donner après la plantation. — Soins à donner après la reprise. — Deuxième plantation en pépinière. — Soins préparatoires. — Plantation. — Soins ultérieurs. — Des exemplaires dégénérés. — *La mise en place.* — Choix et préparation du terrain. — Habillage et plantation. — Du porte-coulants. — Pépinière du porte-coulants. — Traitement des porte-coulants. — Hivernage des plantes faites. — *Première année de fructification.* — Façons printanières. — Du paillis. — De la récolte. — Comment on la fait mal. — Comment il faudrait qu'elle fût toujours faite. — Soins à donner l'été. — Soins avant l'hiver. — *Deuxième année de fructification.* — Soins du printemps et de l'été. — Travail d'automne. — La raison de la méthode Lelieur, donnée par l'auteur lui-même. — Culture de la Quatre-Saisons au potager de Versailles. — Des autres méthodes.

Vingt-sept pages sont consacrées à cette seule catégorie de fraisiers ; que l'on juge des autres !

L. VII.

---

le droit d'altérer ce nom sous prétexte de rectification. Mais rien n'oblige le créateur d'un genre à lui donner un nom qui ait une signification quelconque — bien des noms de Linné sont dans ce cas ; — pourquoi donc le torturer, y ajouter, le réduire jusqu'à ce qu'on lui ait trouvé un sens ou une allure grammaticale ? — Si je caractérise un

Chr. Luth. R. pxt. in Horto Van Houttianus

PHALÆNOPSIS LOWII *Rchb. fil.*

♀ *Moulmein.* *Serre chaude.*

1910.

PHALÆNOPSIS LOWI RCHB.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. XV, p. 115.

CHARACT. SPECIF. — Radice crasse fibrosa, foliis paucis oblongis acutis carnosis, scapo gracili subspithamæo 4-5-floro, bracteis minutis ovatis acutis, floribus remotis albis roseo-tinctis, sepalo superiore late ovato acuto, lateralibus oblongis, petalis latissime cuneatis obtusissimis, labello parvo longitudine sepalorum lateralium trilobo, lobis lateralibus brevibus linearibus reflexis, intermedio oblongo purpureo lineato medio carinato apice eroso, basi cristato, rostello longe proboscideo. RCHB. FIL. in *Bot. Zeit.* 1862, nº 27, p. 214.

Phalænopsis Lowi in HOOK. *Bot. Mag.* t. 5351, icon hic iterata.

Originaire du Moulmein, dans les parages duquel l'a découvert le Rév. C. S. P. Parish, qui en a envoyé les exemplaires à MM. Hugh Low et Cie. Nous tenons nos exemplaires près du verre, afin de ne pas leur ménager la lumière; c'est une espèce assez délicate.

L. VH.

genre nouveau et si j'ai à le baptiser, je ne pourrai pas l'appeler, par exemple, *Corvus, Fringilla* parce que ce sont des noms préoccupés en histoire naturelle; mais je pourrai le nommer *Abracadabra*, et personne n'aura le droit de rechercher ce que j'ai voulu dire.

Mais laissons cela, car je me fâche toujours lorsque je vois violer des principes.

Mes compliments bien sincères sur la figure du *Spigelia marylandica*. C'est une des plus naturelles que j'aie vues, et, chose rare, on n'a pas forcé la couleur toujours un peu sombre des fleurs.

Par exemple, mes éloges ne s'étendent pas jusqu'aux pois *Laxton's alpha* qui sortent de terre de la façon la plus drôle.

Vous avez oublié de dire quel instrument, ou quelle plante, sert de support à vos *Tropæolum tricolor*. Est-ce un Cereus ? ou une Betterave(1) ?

Vous recommandez de ne pas palisser les Clématites, mais de les laisser ramper. Vous avez mille fois raison. A vos motifs, j'en joindrai un autre; c'est que les fleurs venant contre terre sont plus grandes et plus colorées. Il y a quelques années, j'ai vu à Huy un très-fort pied de la *Clematis patens;* on l'avait palissé contre le mur d'une serre, mais la plante avait abandonné le mur et s'étendait sur le sol à une grande distance. C'était le même pied, la même terre, la même exposition. Mais quelle différence dans l'abondance, la dimension et le coloris des fleurs !

Seulement, il faut reconnaître que l'on doit avoir beaucoup de place pour cultiver ainsi les Clématites. — Peut-être, dans les grands jardins, pourrait-on les maintenir en bordures. Ce serait magnifique.

Je viens d'être mystifié par la FLORE :

J'ai à refaire un berceau au fond de mon jardin et je me demandais dernièrement comment, sans les instruments d'usage, je parviendrais à enfoncer solidement de forts pieux. Je vois dans la table : *Nouvelle méthode pour enfoncer les pieux.*

Voilà mon affaire.

Je cherche la page 71 et je lis.... ma mystification ; ce qui m'en console, c'est que je ne serai pas le seul attrapé.

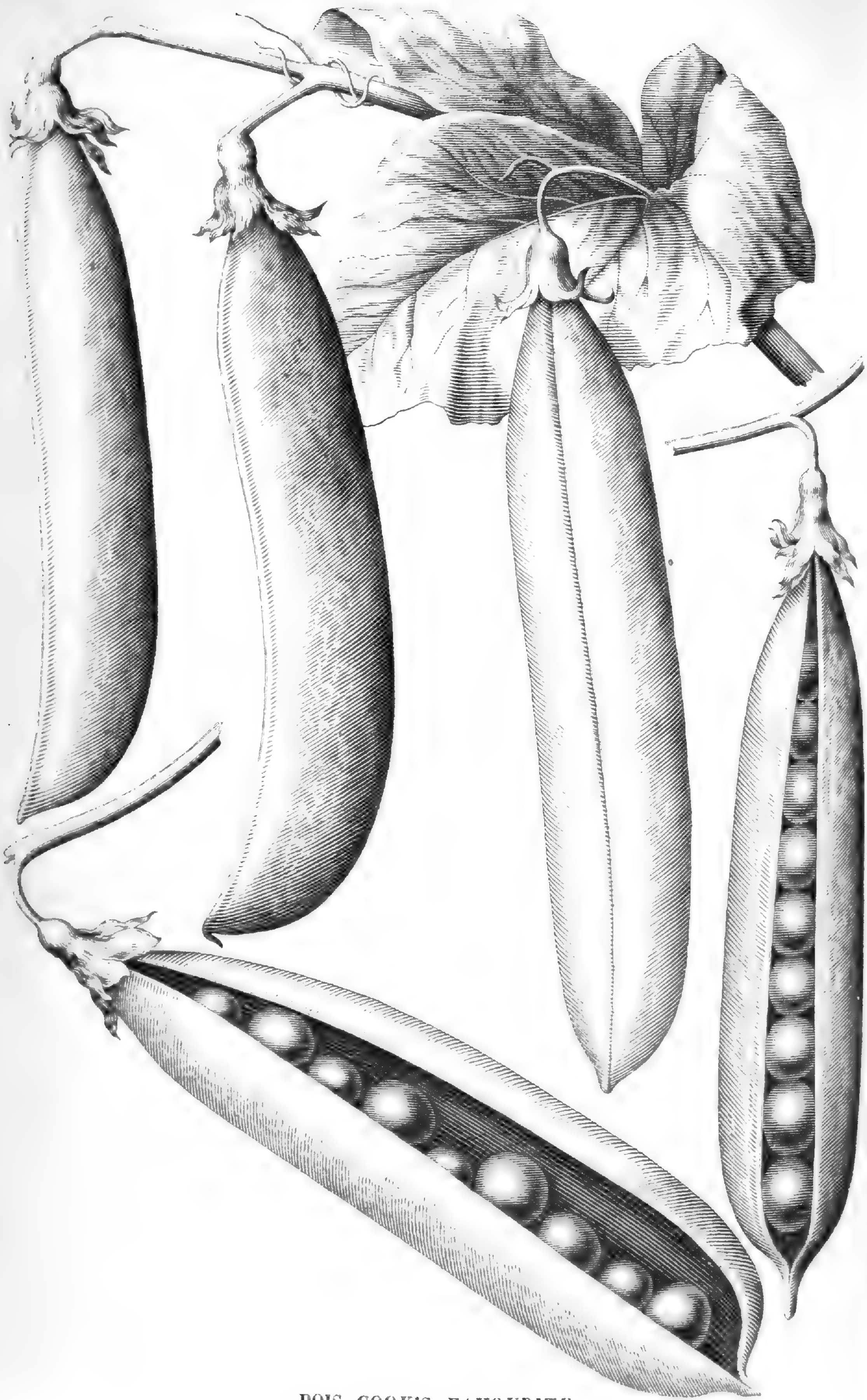
J.

(1) C'est un treillis quasi-cylindrique, étranglé aux deux tiers de sa hauteur et terminé par une boule conique, le tout en fil de fer. L. VH.

† 1961. POIS *COOK'S FAVOURITE.*

Syn. POIS HUNDREDFOLD.

Nous nous proposons d'entretenir sous peu les lecteurs de la FLORE de la nomenclature des plantes potagères et des synonymies; nous nous bornerons, pour le moment, à demander pourquoi cette nouvelle variété de Pois reçoit, à son baptême,



POIS *COOK'S FAVOURITE.*

THYSANOTUS PROLIFERUS *Lindl.*

? *Swan River.* *Serre froide.*

Pub. par M. Van Houtteanus.

1911.

THYSANOTUS PROLIFERUS LINDL.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide ENDL. *Gen.* 1150.

CHARACT. SPECIF. — Radicibus fibrosis, foliis radicalibus late linearibus longisssimis acutis canaliculatis glabris, scapum simplicissimum lævem interdum proliferum subæquantibus, umbella multiflora, pedicelli articulo inferiore bracteam, superiore multo longiore florem superante. LINDL. *Bot. Reg.* 1838, t. 8. — LEHMANN, *Plantæ Preissianæ*, II, 38, nº 14.

THYSANOTUS PROLIFERUS LINDL. ibid.

Culture des plus faciles, en orangerie, près des jours, et pendant l'été à mi-ombre, à l'air libre. Simulant ces touffes de joncs qui croissent sur les bords de nos fossés, les *Thysanotus proliferus* passeraient inaperçus aux yeux d'un bon jardinier, fut-il muni de sa bibliothèque habituelle, qui sourirait devant de semblables vulgarités tenues en pots. Mais s'il voyait fleurir ces petits joncs, il en raffolerait, et ses soins leur seraient acquis à tout jamais! Ses fleurs pédi-

---

deux noms à la fois? Est-ce pour la faire entrer d'emblée dans le chaos des synonymies ou pour être certain d'avance qu'elle aura eu, comme on dit en pomologie, « les honneurs de nouveaux baptêmes? » Passons.

Cette nouvelle variété a été obtenue en Angleterre, du croisement entre le Pois *Laxton's prolific*, variété elle-même encore toute récente, et le *Nec plus ultra* que nous avons eu dans les cultures de l'Établissement dès 1855; depuis, elle a successivement reparu dans les listes de nouveautés, déguisée sous les noms de *Jeye's Conqueror* et *Payne's Conqueror*.

Ces *Conquerors*, pas plus que la variété à laquelle ils étaient substitués, n'ont pu conquérir de place définitive au potager, malgré leur tardiveté et leurs grandes gousses, trop clairsemées sur des tiges de 7 pieds de hauteur. Mais, dans le Pois que nous figurons ici, ces belles gousses qu'on a l'avantage de cueillir toutes jeunes 15 jours *après* les variétés tardives ordinaires, se produisent, en plus grande abondance, naissant assez régulièrement par paires sur des sarments qui ne dépassent pas 4 pieds en moyenne. Les cosses ne sont presque pas arquées et contiennent 9 à 10 grains légèrement ridés, d'un vert olive à la maturité; le Pois frais est d'un vert foncé et conserve bien cette teinte après la cuisson.

Nous sommes persuadé que le Pois que nous nommons tout court *Cook's Favourite*(1), trouvera place aussi bien dans le potager de maître que dans les cultures marchandes.

On serait peut-être tenté de se demander pourquoi tant de variétés nouvelles.

N'oublions pas que les variétés de Pois, à moins de grands soins dans la reproduction, sont sujettes à une dégénération rapide; c'est ce qui fait que le renouvellement total des sortes, ou tout au moins du grain à semer, est une nécessité dans la culture de cette plante. F. BVN.

(1) Voir notre *Prix-Courant* Nº 132, page 392.

† 1962. L'*AMARYLLIS AUREA* AIT.

Lorsque nous avons figuré cette espèce (FLORE, IV, 410), son lieu de provenance n'était guère connu; on la nommait *Amaryllis africana*, tout autant que *Lycoris aurea*; mais aujourd'hui que des importations successives en ont été faites du Japon, nous n'hésitons plus à croire que ce pays-là ne soit sa patrie réelle.

L. VH.

cellées sont nombreuses au sommet de leur petit scape. Tous les jours, il s'en épanouit vers midi, et leurs pétales, du plus riche violet foncé, se replient déjà vers deux heures. Ce qui constitue principalement leur beauté, ce sont les franges si ténues qui les bordent : cils soyeux d'une rare régularité, d'une suave délicatesse. Qu'on s'en procure donc un exemplaire qu'on pourra diviser tous les printemps, mais avec infiniment de précaution, afin d'éviter le bris du collet et de ménager les racines. Nous en avons mille fois fécondé artificiellement sans jamais parvenir à en obtenir des graines.

Nous en avons encore cultivé plusieurs autres espèces, parmi lesquelles l'une d'elles se distinguait par ses tigelles dichotomes quasi-ligneuses qui se subdivisaient à l'infini, et cette plante n'a cessé de nous intriguer que lorsque ses fleurs ayant paru nous ont appris que nous avions là un nouveau Thysanotus à soigner ; mais nos gens y ont mis bon ordre : nous n'avons plus retrouvé notre sphinx au printemps suivant.

Tandis que les Doryanthes, les Stenocarpus et tant d'autres trônent à l'orient du vaste continent australien, nos humbles Thysanotus croissent en paix sur la lisière opposée, non loin de la Rivière des Cygnes. Ils vivent là en société de ces Cephalotus (Flore, III, 290) tant recherchés, dans des terrains sablonneux qui sont inondés pendant l'hiver. L. VH.

---

† 1963. FRUCTIFICATION DES LIS.

Je vous adresse un article sur la fructification des Lis, dont je vous ai déjà parlé l'année dernière. Mes fécondations ont encore parfaitement réussi, malgré une gelée intense que les capsules ont supportée fin octobre, avant leur complète maturité. C'est ce qui m'a empêché de vous en envoyer des graines, comme je vous l'avais promis, craignant qu'elles ne fussent avariées ; j'en ai deux grandes terrines sur le point de lever. Elles proviennent du *speciosum* par l'*auratum* et du *Browni* par le *Thunbergianum*. L'*auratum*, quoique ayant formé 4 énormes capsules, ne m'a pas donné de bonnes graines ; j'en accuse la formation de trois bulbilles dans les racines de la tige coupée qui en ont absorbé la sève.

Voilà le résultat de mes opérations de cette année ; quant aux tentatives antérieures, j'ai des ognons en pleine terre, sous châssis, qui fleuriront, je pense, l'année prochaine.

La plupart des Lis ne nouent pas leur graines, parce qu'on a reconnu que le bulbe absorbait la sève de la tige : de là avortement des ovaires, faute d'aliments. On a essayé de couper les tiges ; la sève qu'elles contenaient suffisait pour amener à bien quelques capsules, contenant quelques bonnes graines ; mais, bien souvent, on éprouvait des mécomptes. J'ai pensé qu'en mettant à profit les racines qu'émettent facilement les tiges à la surface du sol, on pourrait, en les séparant du bulbe, leur procurer assez de sève pour nourrir toutes les graines. Les expériences que je fais depuis trois années ayant pleinement satisfait mes espérances, je suis heureux de pouvoir indiquer une manière sûre d'obtenir des graines de cette belle famille où la fécondation a tout à faire.

Voici la manière d'opérer : planter à l'automne, lorsque les tiges se sont fanées, les bulbes porte-graines, dans des pots de 12 à 15 centimètres de diamètre, remplis d'un compost léger ; arroser pour tasser la terre et assujettir l'ognon ; laisser les pots se ressuyer à l'air libre ; rentrer en serre froide, dans un endroit sec, et ne plus arroser qu'au printemps, au moment où l'on verra les tiges sortir.

Quand les racines commenceront à garnir la motte, rempoter dans des pots de $0^m,25^c$ et en contre-bas, c'est-à-dire qu'on laissera au-dessus de la motte un vide d'une dizaine de centimètres ; à chaque émission de racines superficielles, on chargera d'un peu de terre pour les recouvrir, et on agira ainsi jusqu'à ce que le pot soit rempli comme d'habitude. On obtiendra de cette façon une tige bien garnie de racines.

Fin mai, quand les gelées ne seront plus

DORYANTHES EXCELSA Corr.

Nouvelle Hollande (Port Jackson) *Serre chaude*

(W.) lith. & pict. in Horto Van Houtteano

1912—1913.

DORYANTHES EXCELSA CORREA.

Amaryllidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide Kunth, *Enum.* V, p. 850.

CHARACT. SPECIF. — Vide ibid. V, p. 850.

Doryanthes excelsa Correa in *Linn. Trans.* VI, 213, tab. 23, 24. — Brown. *Prodr.* 298. Ferd. Bauer, *Ill. tab.* 13-15. — Sims. *Bot. Mag.* t. 1685, *a, b.* — Schult., *Syst.*, VII, 732. — *Herb. Amat.*, 128. — Roem., *Am.* 282. — *Lodd. Cabinet*, n° 765. — *Glenny Journal* 1839, 1, 2. — *L'Horticulteur belge*, mai 1834. — Regel, *tab.* 421, janvier 1864. — *Ann. Paris* 1862, p. 181. — Groenl. *Revue horticole*, 1864, p. 157. — Herincq, *Hort. franç.* 1865, p. 171. — K. Koch, *Wochenschrift*, 1866, p. 309.

Parmi les arbustes qui ornent nos bocages pendant la belle saison, on distinguera ce magnifique *Stenocarpus Cunninghami*, aux grandes feuilles sinueuses, lobées, qui frappera tout d'abord les regards par son extrême luxuriance; on voudra le posséder pour en orner les jardins, pendant l'été, et l'orangerie, pendant l'hiver, parce qu'il serait difficile de rencontrer plus beau

---

à craindre, on dépotera les Lis avec précaution, pour les mettre en pleine terre légère et terreautée; quoique placés dans des pots très-grands, ils ne donneraient jamais autant de graines qu'en pleine terre. Chaque tige, dès que sa floraison sera achevée, sera séparée de son bulbe. Pour cela, on grattera avec un petit morceau de bois pointu, au pied de la tige, jusqu'à ce que l'on aperçoive l'ognon; ce sera juste au-dessus de l'ognon qu'avec une serpette, on fera la section en ménageant bien les racines qui doivent nourrir la tige; on recomblera le petit trou et on placera un tuteur.

Le bulbe ne souffre nullement de cette séparation; il se trouve forcé de vivre de ses propres racines; quant à la tige qui ordinairement perd ses feuilles et devient jaune de suite après la floraison, elle prendra au contraire tant de vigueur, et sa vie se prolongera si bien, qu'on se verra quelquefois forcé, pour n'être pas surpris par la gelée, de l'arracher pour faire achever la maturité en serre.

Il sera nécessaire de veiller, après qu'on aura opéré la section, à ce qu'il ne se forme pas de bulbilles dans les racines de la tige; elles absorberaient, pour se former, la sève des graines : ce que l'on voulait éviter (1).

Cte DB.

---

(1) Je ne puis qu'approuver l'idée excellente, conçue et mise en pratique par M. le comte du Buysson, et j'avoue que je me mettrai bien vite à essayer ce procédé qui, à ce qu'il me semble, pourra produire de très-heureux résultats.

MAX. LEICHTLIN.

Petite note écrite ici, à la volée, pendant une courte étape de notre ami, en route de Bade vers l'Angleterre. L. VH.

† 1964. ORANGERS A VENDRE.

	HAUTEUR DU TRONC.	CIRCONFÉRENCE DU TRONC.	CIRCONFÉRENCE DE LA COURONNE.
	m. c.	m. c.	m. c.
I.	0.92	0.18	3 82
II.	0.92	0 19	3.55
III.	0 68	0.18	3.85
IV.	0.65	0.20	4.35
V.	0.68	0.18	2.25
VI.	0.90	0.17	2.89

	HAUTEUR DU TRONC.	CIRCONFÉRENCE DU TRONC.	CIRCONFÉRENCE DE LA COURONNE.
	m. c.	m. c.	m. c.
VII.	0.59	0.19	2.92
VIII.	0 56	0.11	4.15
IX.	0.67	0.19	2.53
X.	0.70	0.21	4.20
XI.	0.60	0 18	3.84
XII.	1.95	0.20	3.84

Ces arbres sont sains. S'adresser à la station de Haeren, sous Trois-Fontaines, près Bruxelles, chez M. A. Rummens.

et comme décor de serre froide, et comme brillante garniture de salon. Mais que serait-ce si, jetant les yeux à la page 189 de notre IIIe volume, on se trouvait en présence de ses fleurs, de ses grandes ombelles candélabriformes du plus bel écarlate orangé et de l'aspect le plus neuf, le plus insolite que jamais l'on ait rêvé? — Pourtant cet arbuste qui se plait, qui prospère sous le ciel nu de nos jardins est revendiqué comme appartenant à la région tropicale australienne, tandis que le *Doryanthes excelsa*, cette amaryllidée géante dont nous donnons aujourd'hui le portrait, doit, dans son pays, se contenter d'un ciel bien moins clément, d'un air moins chaud, puisqu'il habite les rochers qui environnent Botany-Bay, Port Jackson et conséquemment Sydney, par 33°,51′ Sud, où la moyenne thermométrique accuse une +15^e de degrés Réaumur, sans jamais dépasser +18° de chaleur, ni descendre à +12° au plus bas.

Tout comme le *Dracæna umbraculifera*, le *Doryanthes excelsa* forme une rosace composée d'une centaine de feuilles, du centre desquelles s'élève une hampe qui peut atteindre à une douzaine de pieds de hauteur, au sommet de laquelle paraît une ombelle de plus de deux pieds de diamètre, garnie de grandes fleurs amaryllidiformes du plus beau pourpre et de très-longue durée.

Le *Doryanthes excelsa* n'exige donc, pour ainsi dire, aucun soin de culture, et, pour prospérer, une serre tempérée fera son affaire. Quand l'exemplaire a fleuri, il meurt; mais on le remplace aisément, car les grands établissements en sont toujours pourvus par les graines qui leur viennent de son pays natal.

L. VH.

---

† 1965. LE *DATURA SANGUINEA* ET LE *GUNNERA SCABRA*,

Figurés dans les livraisons 7, 8 et 9 du présent volume (pages 101 et 119).

ADDENDA.

Le *Datura sanguinea* est connu dans la République de l'Equateur sous le nom d'Uando (prononcez Ouando). En venant du Sud, le long de la Cordillière, je l'ai trouvé pour la première fois à l'état spontané tout près de Pasto, à environ 8,000 pieds anglais au-dessus de la mer, c'est-à-dire dans une localité très-froide, en pleine floraison au mois de mai, tandis que le Datura blanc a été rencontré par moi bien plus au Nord, dès que j'ai commencé à gravir les montagnes en partant de Honda pour Bogota, à environ 6,000 pieds au-dessus de la mer.

La variété à fleur nankin a été attribuée par erreur au *D. sanguinea;* c'est, sans aucun doute, une variété du D. blanc; je l'ai vue deux fois: la première, un seul pied au milieu d'un bois de ses congénères, dans la traversée du Quindiu, par conséquent bien avant la limite du *D. sanguinea;* l'autre, une plante isolée dans la vallée de Quito; malheureusement, dans ces deux occasions, je n'ai pu m'en procurer des graines mûres.

Les propriétés vénéneuses des Datura sont bien connues des indigènes; les femmes de Quito ont la réputation d'employer une infusion de graines de l'Uando dans de l'eau-de-vie, en guise de philtre pour assurer la fidélité de leurs amants; j'ai vu des gens complètement abrutis, dont on attribuait le malheur à cette pratique.

J'ai rencontré, pour la première fois, le Gunnera au fond de l'abime de 600 pieds où se précipite d'un bond la rivière de Bogota, au fameux saut de Tequendama; je l'ai retrouvé depuis au passage du Quindiu, près des *Ceroxylon andicola*, toujours dans une atmosphère humide et dans le voisinage des eaux courantes, mais jamais dans les marécages ni près des eaux stagnantes.

J. vVx.

606

EUCODONIA NÆGELIOÏDES DIAMANTINA *Van Houtte*

Etabl. Van Houtte. *Serre tempérée*

1914—15.

ACHIMENES (*EUCODONIA*) NÆGELIOIDES DIAMANTINA (L. VH.)

Gesneriaceæ.

Son *Primogenitus* est l'*Eucodonia nægelioides* que nous avons répandu dans le monde. Le feuillage de celui ici figuré est très-épais, ramassé, couvert d'une sorte de laine blanche; ses fleurs sont bien faites, d'un lilas purpurin très-beau; la gorge est à impériale jaune d'or.

Inutile de nous étendre encore sur la culture de ces plantes, dont il suffit de mettre un rhizome dans la première bâche à melons venue, en un vase de trois pouces, bien drainé et rempli de bon terreau végétal. Une fois la croissance établie, on commence à arroser modérément et on se règle sur l'absorption de l'humidité pour ne donner de l'eau, de rechef, que si la terre semble en demander. On rempote successivement, en augmentant toujours le diamètre du pot d'un pouce de plus, et, quand on en est arrivé, par des rempotements successifs, à des pots de sept pouces, on entre ces plantes dans la serre froide quand celle-ci, veuve de ses hôtes, semble appeler les Gesnériacées à la décorer pendant tout l'été.

L. VH.

† 1966. VIOLA CORNUTA *BLUE PERFECTION*.

Nous venons d'en recevoir. On ne croirait pas jusqu'où va la polémique engagée à son sujet dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle*.

L. VH.

† 1967. FLORAISON D'UN *PANDANUS FURCATUS* ROXB.

Les amateurs du Hâvre seraient désireux de savoir si ce *Pandanus*, qui fleurit en ce moment dans leur ville, est le premier qui se soit ainsi montré en Europe.

L. VH.

† 1968. *BRYANTHUS ERECTUS* LINDL.

(FLORE, VII, 57.)

La plus jolie petite créature mignonne que l'on puisse imaginer! Elle forme de petits buissons rustiques, au charmant feuillage lilliputien, et porte à son sommet de nombreuses corolles roses de la forme de celles des Kalmia. Terre de bruyère, au Nord. Trop jolie pour n'en avoir pas en pots sous les yeux. — Les exemplaires disponibles, hauts de 4 à 5 pouces et buissonnés, sont en boutons.

L. VH.

† 1969. LES ARISTARQUES DE LINNÉ.

Nous sommes tout heureux de nous voir épaulé, et de main de maître, dans cette guerre entreprise contre ces novateurs qui s'acharnent à *améliorer* les noms des plantes. Qu'ils modifient tant qu'ils le veulent la nomenclature des moisissures, des mousses, etc., mais qu'ils cessent de s'attaquer à tout ce qui intéresse notre horticulture! « Il faut pardonner à Linné, » disent-ils; « il n'avait appris le latin que fort tard et ce n'est donc pas de sa faute s'il a tant pèché contre les règles de la philologie; nous regrettons » ajoutent-ils, « de n'avoir pas songé plus tôt à commencer cette révision grammaticale. » — C'est vraiment dommage que ces puristes ne puissent nous forcer à écrire *Pirus*, *Orchiées*, *Ibiscus* et autres correctifs (1). Pour y parvenir, l'un d'eux devrait user de l'initiative parlementaire pour obtenir notre transportation à Nossa Bé; ce serait une fameuse occasion pour explorer Madagascar!

L. VH.

(1) Tout ceci dit sans que nous contestions la justesse grammaticale des corrections.

† 1970. *ONCIDIUM VARICOSUM ROGERSI* (1).

Il a le port de l'*O. bifolium;* ses fleurs, aussi belles que celles des *Oncidium pectorale* et *Marshallianum*, ont paru, pour la première fois, chez MM. Veitch, sous le nom d'*O. Rogersi;* il a fait grande sensation à Londres; une seule de ses panicules portait 170 fleurs pareilles à celles que l'on voit ci-dessus. L. VH.

(1) ONCIDIUM VARICOSUM LINDL. *Bot. Reg.*, 1920. — *Journ. of Hort. Soc.*, V, 143. — RCHB. *Walp. Ann.* VI, 738, n° 79.

ONC. VARICOSUM ROGERSI, floribus maximis, cristulis circa cristam principem rarioribus. RCHB. *Gardn. Chr.*, 1870, febr. 26, p. 277, icon hic iterata.

Off. Lith. & pict. in Horto van Houtteano.

PTYCHOSPERMA ALEXANDRÆ *F. M.*

? Austr. orient. trop. *Serre tempérée.*

1916.

PTYCHOSPERMA ALEXANDRÆ MUELLER.

Palmæ.

CHARACT. GENER. — (Sectio *Seaforthia*) Blume, *Rumphia*, 11, 117.

CHARACT. SPECIF. — Caudice præalto, *pinnis* longe lanceolato-linearibus glabris nudis *subtus cinereo-glaucis* apice integerrimis v. bidentatis, nervis lateralibus utrinque 1-2 prominentibus, panicularum spicis elongatis, rachibus graciliusculis flexuosis brevissime et imperfecte pilosulis, *floribus masculis* 9-11-*andris* in alabastro acutis, fœmineis nulla staminodia gerentibus, utriusque sexus paulo remotiusculis, sepalis florum masculorum interioribus exteriora ter superantibus, florum fœmineorum diu æquilongis, stigmate pyramidali-conico.

In virgultis densis silvarum quam maxime umbrosarum ad flumen Fitzroy's River Australiæ capricornicæ orientalis. Bowman.

Palma superba, 70-80′ alta. Rachis foliorum trigona, pæne glabra, nisi indumento defriabili pallide fusco tomentella. Pinnæ foliorum suppetentium ad 1 1/2′ longæ, vix ultra 1″ latæ, superne saturate virentes, basim versus replicatæ. Spathæ ignotæ. Paniculæ spithamam ad pedem longæ. Flores canoalbi; masculi solitarii v. frequentius gemini; fœminei in parte spicarum infera pari masculorum singuli interstantes vel flori masculino singulo solitarie adstantes. Alabastra mascula conico-ovata, acuta, angulata, fœminea pyramidato-globosa. Sepala omnino glabra; florum masculorum tria exteriora deltoideo-cordata, 1‴ longa, paulo imbricata, fere membranea; tria interiora æstivatione valvata, 3‴ circiter longa, oblique lanceolata, cartilagineo- v. pergamentaceo-coriacea, ochroleuca, striolata. Filamenta longitudine antheræ bis terve superata, setaceo-subulata. Antheræ sagittato-lineares, ochroleucæ, vix ultra sesquilineam longæ; loculus uterque tota longitudine dehiscens. Pistillum sterile, e stylo simplice 2‴ longo filiformi glabro inferne fusco supra medium ochroleuco apice acutato constans, passim absens. Sepala florum fœmineorum sex conformia deltoideo cordata, 1 1/2‴ longa, imbricate se tegentia. Germen glabrum, unigemmulatum. Stigma e laminis tribus conflatum, breve. Fructus hucusque nondum reperti.

Palmam inter nostrates eximiam et præpulchram sacravi augustissimæ et nobilissimæ principi Alexandræ, throni Danici nunc et Britannici gloriæ et ornamento.

ADDENDA.

Palma ultra 100′ alta. Ad fluvios omnes inter portus Mackayi et Denisonii. Sepala sat conformia, florum fœmineorum 6 post anthesin fere 2‴ metientia, cordato-orbiculata, brevi-acuminata, paulo imbricata. Fructus siccus ovato-globosus v. pæne sphæricus, 7-9‴ longus. Pericarpium tenui-crustaceum, intus læve et dilute fuscum, extus fibrosum et magis lividum, ætate irregulariter ruptum. Gemmula basifixa, erecta. Folia elegantissime dependentia. Semen cavitatem pericarpii explens, squalide fuscum, læve, opacum, globosum, raphe ad apicem pertingente notatum. Testa tenuis, suis plicis albumen profunde intrans. Albumen album, amygdalino-corneum, plicis testæ ruminatum. Embryo basilaris, 1‴ longus, erectus, tenui-conicus, apice obtusus, basi truncatus. Stigmata fructum juniorem terminantia 3 crassiuscula, subulata, 1/2‴ longa, divergentia. F. Mueller, in *Fragm. phytogr. Australis*, V, 47.

Palmier très-élégant, atteignant une centaine de pieds de hauteur, croissant dans les forêts épaisses qui bordent la rivière de Fitzroy, dans la partie tropicale de l'Australie. Il n'est point d'écolier qui ne sache que le terme jardinique de *plantes de la Nouvelle-Hollande* ne peut s'appliquer, en horticulture, qu'à celles qui dérivent des parties méridionales de ce vaste continent. Le Rév^d Dombrain seul a pu l'ignorer (Flore, XVII, 30) et inculquer son manque de connaissances aux malheureux jardiniers qui prennent pour guide son *Floral Magazine*.

Nos *Ptychosperma Alexandræ* prospèrent à côté des autres *Seaforthia*; une serre chaude ordinaire leur suffit. Tous les Palmiers veulent un drainage à la base.

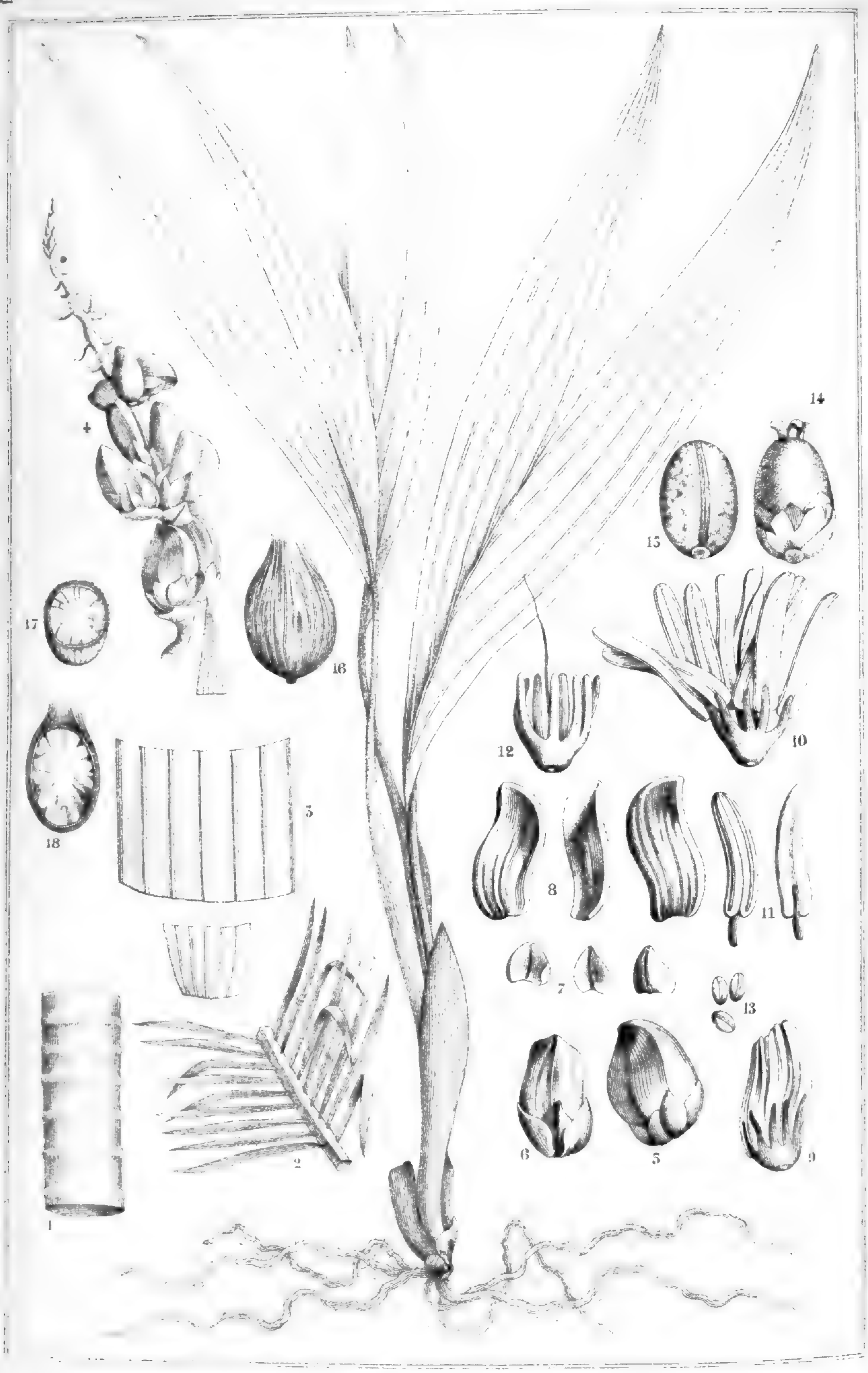
L. VH.

---

† 1971. *STREPTOCARPUS SAUNDERSI* Hook.

En publiant son portrait (Flore, XVII, 153) et en parlant de sa floraison, nous avons écrit que celle-ci durait tout l'été: disons aujourd'hui (28 mars) qu'il se dispose à montrer ses fleurs, que tous nos exemplaires en montrent déjà d'épanouies, que de nombreux boutons opéreront successivement leur évolution. C'est la plus belle espèce du genre.

L. VH.



Explication des analyses.

1, Particula caudicis, dimensione diminuta ; 2, pars folii dimensione diminuta ; 3, pars pinnæ transversa, magnitudine naturali; 4, ramuli paniculæ magnitudine naturali; 5 et 6, flores staminigeri; 7, sepala exteriora ; 8, sepala interiora ; 9, stamina ante expansionem ; 10, stamina plane evoluta pistillum stipantia ; 11, antheræ ; 12, filamenta, antheris demotis ; 13, pollinis granula ; 14 fructus immaturus ; 15, semen ; 16, fructus maturus ; 17, ejusdem sectio transversa ; 18, ejusdem sectio longitudinalis.

CYPRIPEDIUM SCHLIMI *Lind*

Nouv. Gren. *Serre chaude*

1917.

SELENIPEDIUM SCHLIMI Rchb. fil.
CYPRIPEDIUM SCHLIMI hort.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Selen. (vide Flore, XVI, 73).

CHARACT. SPECIF. — Aff. Selenipedio Lindleyano Rchb. (Cypripedio Lindleyano Schomb.), tepalis ovatis obtusis, staminodio ovato pandurato apiculato, stigmatis labio superiori triangulo, inferiori retuso lobato. Rchb. *Xenia*, I, 125, tab. 44.

Selenipedium Schlimi Rchb. fil. in *Bonplandia*, II, 277. — *Pescatorea*,... 1855.

Cypripedium Schlimi Lind. in litt.

La planche ci-contre témoigne du degré de beauté de la plante qu'elle représente; elle a été faite ici d'après nature. Serre à Orchidées tempérée, air humide, beaucoup d'eau pendant la période végétative, arrosements très-modérés d'octobre à janvier, époque à laquelle on recommence les arrosements. Le *Cypripedium Schlimi* fleurit ici tantôt en mars, tantôt en automne. Découvert par Schlim à une altitude de 4000 pieds dans les environs d'Ocaña, Nouvelle-Grenade, dans des lieux *humides;* puis par Purdie, aux environs de La Cruz, dans des lieux *secs*. Il nous arrive avec ces renseignements opposés auxquels nous devons joindre ceux que l'expérience nous a fait acquérir et qui donnent raison aux données du premier de ces explorateurs, sans que nous mettions en doute la véracité du mémorandum que Purdie a joint à ses échantillons qui reposent au musée de Kew. Voilà des points qui nous intéressent surtout, nous autres horticulteurs qui sommes bien persuadés que le Dr Reichenbach se bat l'œil de l'opinion du Rév. Bateman quant à son genre *Selenipedium,* que nous prendrions les yeux fermés et plus respectueusement que ne le fait le susdit Révérend, si nous n'avions des raisons commerciales pour nous en tenir, *unguibus et rostro,* au genre Cypripedium, comme à une bannière sous laquelle viennent se ranger nos chers petits moutons qui déjà, au

† 1972. CAUSERIE HORTICOLE.

Sommaire. — Destruction des Thirps et autres insectes par l'eau chaude; emploi des Sphaignes vivants pour la culture des Orchidées; composition remplaçant avantageusement la tannée; anomalie végétale d'un bulbe de *Lilium auratum;* soufrage des Azalées de l'Inde; bouture greffée de Camellia; culture du petit pois en rayons-espacés; procédé pour obtenir des bulbilles d'ognons, dites Renards.

De mémoire d'homme, je ne me souviens d'avoir éprouvé à cette époque une température aussi chaude et accompagnée de vents plus violents dont presque toute l'Europe a ressenti les désastres. Depuis le 15 novembre, le thermomètre n'est pas descendu la nuit plus bas que + 5° centigrades, et bien des journées l'ont vu monter à 15 et 16°. Rien encore aujourd'hui (6 janvier) ne peut faire présager un changement de temps. Sans les giboulées de neige et les quelques jours de gelée du commencements de novembre, nous aurions encore la jouissance de toutes les fleurs de nos parterres et de tous les légumes du potager. Mais aussi, sous l'influence de cette chaleur anormale, je n'ai vu, de mémoire de jardinier, pareille invasion d'insectes. La grande chaleur et l'extrême sécheresse de cet été n'avaient pas peu contribué à les faire multiplier. Le Thirps, très-petite espèce d'Hémiptère, exerçait surtout ses ravages sur mes Azalées et mes Fougères. Les seringages d'eau froide, les décoctions de tabac, rien ne pouvait m'en débarrasser complètement. J'avais fini par installer un petit

nombre de dix-neuf, ont successivement embelli les volumes de la Flore. Repassons-les en revue, par ordre alphabétique :

Cypripedium barbatum (Flore, III, 190).

Définitivement réformé et détrôné par le suivant :

Cypripedium barbatum grandiflorum (Flore, XVIII, 91).

Très-florifère, fleurs bien plus grandes, bien plus belles que le précédent. L'étendard seul (son pétale supérieur) a le double au moins de la largeur du ci-devant et il est supérieurement peint.

Cypripedium barbatum Crossii.

Son étendard est plus blanc que celui du précédent.

Cypripedium Bulleniamum.

Feuillage des plus épais et peint à la manière du *C. venustum;* nous n'en avons pas encore vu la fleur.

Cypripedium Calceolus (Flore, XV, 121).

Rustique, tout à fait de pleine terre, mais trop joli pour n'en pas tenir en pot. Culture de la généralité des plantes vivaces.

Cypripedium candidum (Flore, IX, 271).

Originaire de l'Amérique septentrionale; aussi rustique que le précédent. Nous en recevons de temps en temps, peu souvent; ils nous échappent parfois, mêlés aux *C. spectabile* que nous vendons parfois sans les voir fleurir.

Cypripedium caudatum (Flore, VI, 99 et 100).

Espèce luxueuse de serre chaude, à longues bandelettes pendantes, genre de celles de l'*Uropedium Lindeni*. Fleurit tous les ans, en nombreux exemplaires, dans nos serres.

Cypripedium concolor (Fl., XIX).

Ses fleurs jaune paille, finement mouchetées, sont bien plus jolies que celles que l'on verra bientôt dans la Flore; son feuillage extrêmement épais est un des plus distincts du genre.

Cypripedium Dayanum (Flore, XV, 55).

Bien que cette belle espèce soit rare dans les collections, nous n'en manquons pas; c'est l'une de nos plantes de prédilection.

Cypripedium Fairieanum (Flore, XII, 119).

Fort joli. Nous le cultivons beaucoup et nous l'aimons tout autant.

Cypripedium guttatum (Flore, VI, 131).

De Sibérie. Petit revêche à la culture; nous n'en manquons pas, mais ils sont toujours à l'état de torpeur et nous ne les livrons que lorsqu'ils sont décidés à se bien conduire.

échafaud sur la pièce d'eau du jardin où mes plantes, le pot en l'air et la tête sous l'eau, prenaient un bain de 24 heures. Je n'en pouvais croire mes yeux : beaucoup de ces gredins-là, tout en trouvant la plaisanterie de fort mauvais goût, n'en revenaient pas moins à la vie et recommençaient leurs dégats. Ah! mes gaillards, dis-je un beau jour, vous vous moquez de mon eau froide; nous allons voir quelle figure vous allez faire dans l'eau chaude. Aussitôt, je me fais apporter un grand baquet où je verse trois arrosoirs d'eau bouillante que j'allonge d'eau froide jusqu'à ce que mon thermomètre m'indique 45° centigrades, sachant déjà d'avance que mes plantes supporteraient cette température. J'y plonge rapidement, à 4 ou 5 reprises, une tête d'Azalée envahie par les Thirps, et, à ma grande joie, il n'en restait plus un seul. Toute la collection y passe, pour plus de sûreté. Le thermomètre, toujours plongé dans le bain, me fit constater qu'au dessous de 36° à 37° tous les insectes ne se détachaient pas; il me fallut réchauffer l'eau. Mes Fougères étaient trop grandes et leurs tiges trop flexibles pour se prêter à ce genre d'exercice; je les aspergeai dans tous les sens avec une pompe à main et, avec de l'eau maintenue à 46-47°, le résultat fut également complet.

Voici maintenant le relevé de mes expériences; les Thirps abandonnent le feuillage au contact d'une eau chauffée de 38 à 45°, quand elle est dans un vase et qu'on y plonge la plante; mais si l'on se sert de la seringue, il faut de l'eau de 45 à 50° parce qu'elle se refroidit beaucoup avant d'atteindre la plante. Des Pélargonium, des

Cypripedium humile (Flore, X, 209).

De l'Amérique septentrionale. Nous en manquons en ce moment.

Cypripedium hirsutissimum (Flore, XIV, 97).

Serre chaude. Fait partie de l'aristocratie himalayienne ; fleurit ici tous les ans ; ses fleurs sont bien plus belles que dans la planche qui représente cette espèce dans la Flore ; ses pétales sont autrement beaux.

Cypripedium Hookeræ (Flore, XV, 125).

L'un des plus récemment introduits, à jolie fleur et à joli feuillage ; s'est bien multiplié dans nos serres.

Cypripedium insigne Maulei (Flore, XV, 123).

Superbe variété du *C. insigne*, à étendard tout blanc, à impériale verte couverte de taches chocolat ; très-floribond.

Cypripedium irapeanum (Flore, III, 186).

D'un très-beau jaune ; fleurs poilues, des plus grandes du genre. Espèce terrestre propre au Mechoacan mexicain. Depuis notre première introduction dont les plantes se sont rapidement écoulées, nous n'en avons plus reçu.

Cypripedium javanicum (Flore, VII, 165).

Quoique anciennement introduite, cette espèce est devenue rare ; nous n'en possédons que fort peu d'exemplaires.

Cypripedium lævigatum (Flore, XVII, 83).

Nouvellement introduit des Philippines, par notre ami John Veitch. Quoique fort rare dans les collections, même en Angleterre, l'Établissement en possède de fort beaux exemplaires au riche feuillage vernissé. C'est l'une des belles espèces du genre.

Cypripedium Lindeni (Flore, VI, 123).

L'*Uropedium Lindeni*, si merveilleux, est tout triste de n'avoir point de sabot, et de se voir ainsi exclu du genre Cypripedium, dans lequel nous ne le casons que pour mémoire.

Cypripedium Lowi (Flore, IV, 375).

Nous avons vraiment du regret de ce qu'une si belle espèce ait été aussi malheureusement représentée dans la Flore ; notre plante ne ressemble pas à la nature et nous le prouverons dans notre XIXe volume où paraîtra un tout autre spécimen de ce *Cypripedium Lowi* dont nous avions pêché le modèle d'alors dans un atelier de barbouilleurs : ceci à notre décharge.

Cypripedium macranthum (Fl., XI, 87).

Espèce sibérienne, rustique conséquemment, dont il ne nous arrive guère

---

Véroniques, des Russellia et autres plantes à pousses très-tendres n'ont pas été endommagées par des seringages à 50°.

Les seringages, même à 50°, sur les pucerons, donnent des résultats peu satisfaisants, car il n'y a que les plus exposés qui soient délogés. Il faudrait les renouveler pendant plusieurs jours pour pouvoir s'en rendre maître, et je ne sais pas si ces atteintes multipliées ne finiraient pas par fatiguer les plantes. De plus, ces opérations doivent être faites hors de la serre et les pots placés sur le flanc : les pucerons tombant sans avoir éprouvé beaucoup de mal, on ne ferait que les changer de place. Mais il n'en est pas de même quand les pots peuvent être plongés dans de l'eau de 40 à 45° ; l'eau pénétrant dans tous les joints des feuilles, les étourdit et les entraîne ; on en est à l'instant débarrassé et ils se noient dans le bain. Je compte poursuivre ces expériences sur les pêchers et autres plantes de plein air ; bien heureux si je parviens à faire supprimer les fumigations. Outre qu'elles fatiguent plus les plantes que l'eau chaude, elles sont si désagréables et infectent les serres pendant si longtemps, que souvent on hésite pour quelques pots et la vermine finit par tout envahir.

Depuis deux années, j'emploie l'eau chaude pour purger d'insectes les mousses destinées aux Orchidées. C'est ce qui m'a donné l'idée des épreuves dont je viens de parler. Par des expériences comparatives, je me suis assuré que la plupart des Orchidées plantées dans le Sphaigne vivant, de

d'exemplaires bien sains et qui, par cela même, reste constamment à l'état de *desiderata*.

Cypripedium pubescens (Flore, X, 201).

De l'Amérique du Nord. N'est pas sans analogie avec notre *C. Calceolus*.

Cypripedium pubescens minus (Flore, X, 207).

Quoique ses fleurs soient moins grandes que celles du type, elles n'en ont pas moins leur mérite spécial par la vivacité du coloris.

Cypripedium purpuratum (Fl., XI, 173).

Très-beau voisin du *C. barbatum grandiflorum*.

Cypripedium spectabile (Flore, V, 430).

Nous avons eu le plaisir d'en voir arriver bon nombre tout récemment; nous en étions dépourvu depuis plusieurs années. Cette malheureuse guerre d'Amérique, de si longue durée, avait détruit toutes nos relations, et la privation de ce beau Cypripède blanc, à grande impériale rose, contrariait bien des amateurs auxquels nous pouvons aujourd'hui en livrer de beaux exemplaires. On sait que le *C. spectabile* est sauvage au Canada et conséquemment des plus rustiques.

Cypripedium Schlimi (Fl., XVIII, 153).

C'est l'espèce que nous figurons ici.

Cypripedium Stonei (Flore, XVII, 137).

Encore du merveilleux! mais comme il provient de localités où croît aussi le *C. Lowi*, on pourrait les confondre dans de jeunes exemplaires; une fois formés, cependant, ces derniers ont beaucoup d'analogie, pour le feuillage plus ou moins érigé, avec les *C. caudatum*, tandis que le feuillage des *C. Stonei* s'étale horizontalement.

Cypripedium superbiens (Flore, XIV, 161 et XIX).

C'est peut-être la planche la plus massacrée qui ait jamais paru dans la Flore et que nous allons bien certainement redonner bientôt pour réparer nos fautes dans la mesure du possible ! — Rien n'est plus beau qu'un *C. superbiens*, connu autrefois sous l'étonnante désignation de *barbatum Veitchi*, car il ne ressemble sous aucun rapport à un *C. barbatum*.

Cypripedium villosum (Flore, XIV, 223).

Qu'on jette un coup d'œil sur son portrait si frappant de ressemblance et qu'on nous dise si ce n'est pas là une espèce extraordinairement belle, qui clot dignement la série des XXIX *Cypripedium* déjà introduits, en attendant l'arrivée de ceux qui, jusqu'ici, ont échappé aux recherches de nos explorateurs.

L. VH.

---

quelqu'espèce qu'il soit, végétaient avec plus de vigueur que dans les Sphaignes passés au four et hachés. Le *Sphagnum palustre* est introuvable chez moi où il n'existe ni marais, ni tourbières. Le *Sph. acutifolium*, assez rare jusqu'à présent, se rencontre par plaques de peu d'étendue, sur le revers nord des fossés sous bois. Je me suis vu forcé de me contenter d'une mousse d'un beau vert, un peu raide, mais bien hygrométrique, que je crois être le *Pogonatum juniperum strictum*. Elle est ici très-abondante; comme je ne l'emploie que vivante, je ne la récolte qu'au besoin, en l'enlevant bien en motte avec la légère couche de détritus de feuilles sur lequel elle vit. Avant de m'en servir, je l'étale sur des claies et, avec un arrosoir à pomme, je l'arrose largement d'eau chaude dans laquelle je peux à peine tenir les doigts, et cependant elle n'en est pas altérée. Sous l'impression de cette forte chaleur, les insectes qui ne sont pas tués en détalent au plus vite. Pour garnir mon panier, je commence par tailler un morceau de la grandeur du fond où je le place sens dessus dessous; puis les quatres côtés sont ajustés de la même manière, la tête de la mousse toujours en dehors. L'intérieur est comblé avec des fragments de terre de bruyère bien roulés sur un tamis, de morceaux de charbon et des débris de cette mousse. Si c'est une vieille plante que je rempote, après avoir placé et garni les racines comme d'usage.

Off. Lith. Septem. in Horto van Houtteano

GLOXINIA SPECIOSA *Lion de Flandre (LVII)*

Semis LVII. *Serre tempérée*

1918—19.

GLOXINIA SPECIOSA

LION DE FLANDRE (Van Houtte).

Unique dans son genre; le plus floribond peut-être de tous nos Gloxinias! Pédoncules de fer; nous comptons trente-quatre fleurs extra-grandes, sortant à la fois du centre de son tubercule! Ces fleurs sont d'un gros bleu magnifique, à très-large lave crème.

L. VH.

---

je borde le panier avec des bandelettes taillées à la convenance; si s'est une jeune bouture, je recouvre le panier d'un carré de mousse et, au moyen d'un tuteur, je fixe ma plante de manière à ce que les racines en affleurent le dessus. Pendant la végétation des Orchidées, cette mousse, maintenue humide, pousse à travers les interstices des barreaux et mon panier forme une belle pelote de verdure traversée, dans tous les sens, par les racines blanches de la plante. Au temps du repos, elle jaunit par la privation d'humidité; mais elle reprend sa verdure dès que les paniers sont remis en végétation. Je crois cette mousse bien préférable à toute autre pour la culture des Dendrobium et des Orchidées exigeant peu d'humidité au repos et un compost très-aéré et facile à traverser. Aussi je compte l'essayer ce printemps avec les Stanhopea.

Ils étaient bien petits, il y a deux ans, mes *Dendrobium densiflorum* et *nobile:* un petit morceau de bulbe avec une petite pousse adventive de quelques centimètres de long; placés immédiatement au-dessus de paniers préparés comme je viens de l'indiquer, et de 20 centimètres carrés, le 1er a aujourd'hui 14 énormes bulbes et l'autre 8; tous les deux sont couverts de boutons à fleurs en formation. Les racines s'y sont si bien développées que les paniers, quoique grands, en sont littéralement couverts. J'ai encore remarqué que les racines n'ont jamais cherché à les abandonner, comme chez les Dendrobium qu'on m'a donnés tout plantés dans du Sphaigne de marais desséché et haché.

Puisque nous parlons Orchidées, j'ai fait encore une innovation dans le compartiment qui me servait à la multiplication et que j'ai disposé pour loger les belles Orchidées, agréable surprise de notre habile jardinier, M. Marie, dont il sera question dans un instant. J'ai supprimé, probablement pour toujours, la tannée de mes bâches. Outre qu'il est difficile de se procurer cette substance dans les lieux où il n'y a pas de tanneries, elle est le refuge et le meilleur propagateur de tous les insectes, ce terrible fléau des serres. Je lui ai substitué avantageusement le sable fin de rivière mêlé, par parties égales, à de la sciure de bois criblée. Le sable, bon conducteur du calorique, communique rapidement sa chaleur aux molécules de bois qui, au contraire, la dégagent lentement; la sciure facilement pénétrée par l'eau quand elle est ainsi divisée, conserve une humidité égale et se dessèche difficilement; point de cachettes possibles pour les animaux; enfin les boutures, surtout celles à bois dur, comme les Erica, Azalea, Camellia, plantées à même et recouvertes d'une cloche, y reprennent que c'est merveille. Son plus grand mérite, à mes yeux, c'est, quand on en garnit les bâches sur lesquelles sont placées les Orchidées, de dégager constamment une vapeur faible et chaude, très-favorable surtout au moment du repos, en ce qu'elle évite bien des arrosements souvent pernicieux. Ainsi, pendant tous le mois de décembre où nous avons eu du soleil presque constamment et un soleil si brûlant que j'étais forcé d'ombrer, c'est à peine si j'ai bassiné mes Orchidées une fois par semaine; mais je maintenais toujours humide, par de légers seringages, la surface de ma couche.

Me voilà lancé dans la culture des Orchidées. Je pourrai les soumettre à des expériences avec d'autant moins d'hésitation, qu'elles ne causeront pas préjudice à ma

bourse : jusqu'à présent elle ne me coûtent rien.

Avant d'aller chez le voisin, je vous ferai part d'un phénomène bizarre qui s'est produit l'été passé sur un de mes ognons de *Lilium auratum*. Planté d'abord en pot, comme les autres, toutes les phases de sa végétation s'accomplirent très-bien, même après son dépotage et sa mise en pleine terre dehors. La tige, surmontée d'un bouton, était verte et bien portante; cependant le bouton avorta. A l'automne, quand je relevai l'ognon, quel ne fut pas mon étonnement de trouver le bulbe tout écartelé comme un vieux cône de pin : chaque écaille avait produit une bulbille. J'en ai oublié le nombre (elles sont en pleine terre sous châssis), mais il y en avait au moins une vingtaine. Je n'ai jamais pu m'expliquer ce fait : l'ognon mère s'était fondu en bulbilles.

Si maintenant vous voulez bien me suivre à Moulins, je vous raconterai ce que j'ai vu chez notre honorable et intelligent ami M. Marie. Il a le bonheur de posséder une femme de premier mérite et d'une adresse surprenante : ce qui ne contribue pas peu à la prospérité toujours croissante de son établissement. J'arrivais chez lui tout joyeux de lui faire part de mes expériences d'eau chaude, comptant bien la mettre immédiatement en pratique. C'est en vain que nous parcourons sa grande serre d'Azalées, que nous inspectons minutieusement et ses jeunes sujets et ses énormes spécimens : pas l'ombre d'un Thirps; tout resplendissait de verdeur et de propreté. C'est que lui aussi a son procédé, procédé bien supérieur au mien : il les empêche de se produire, tandis que moi, je ne fais que les tuer. Pour cela, il couvre ses plantes de soufre, à peu près une fois par mois, dès que la pousse est terminée jusqu'au moment de les rentrer en serre. Le soufrage est souvent pernicieux sur certaines catégories de plantes; plusieurs fois la *Revue horticole* et peut-être la Flore en ont constaté les effets désastreux; mais, d'après ce que je viens de voir, le soufre est, au contraire, pour l'Azalée, un agent de vigueur et de santé.

La chose la plus surprenante, la plus merveilleuse que je vous réservais pour la *bonne bouche*, c'est que M. Marie a trouvé le moyen, avec deux petits morceaux de branches de Camellia, l'un servant de greffe et l'autre de bouture, de produire, en quelques mois (15 à 18), un petit arbre vigoureusement constitué et couvert de fleurs : des sujets pour lesquels il faut au moins trois années de bons soins par les procédés ordinaires. Vous pensez avec quel intérêt j'ai suivi les phases de cette propagation étonnante. Aujourd'hui qu'il est sur de son fait, M. Marie, dans l'intérêt de tous, veut bien ne pas en faire un secret et je suis heureux d'être le premier à vous en parler et à vous faire connaître ses procédés.

Dans les premiers jours de Septembre, il enlève, sur des variétés de Camellia *vigoureuses* (ceci est essentiel), la quantité de branches nécessaires pour faire ses boutures, en bois d'un an et de deux ans muni de feuilles; il les coupe en tronçons de 10 centimètres environ; le bout inférieur est taillé carrément, le supérieur reçoit immédiatement la greffe de la variété voulue. Sur le bois d'un an, il place un greffon d'un an; sur celui de deux ans, un greffon de deux années de pousse, par conséquent muni de 2, 3, 4 brindilles. Suivant les rapports de grosseur des deux parties à rapprocher, sa greffe est modifiée. Quand la bouture et le greffon sont de même grosseur, il emploie la greffe à cheval qui n'est autre chose que la greffe en fente renversée, c'est-à-dire que c'est le sujet qui est taillé en coin et le greffon fendu. Quand la bouture est plus grosse, c'est la vraie greffe en fente ou celle en placage. Au reste, quel que soit la greffe, les deux pièces, bien ajustées et assujetties par quelques tours de fil, sont traitées comme de simples boutures, sous châssis placés sur couche tiède et remplis de terre de bruyère sableuse. On les tient à l'étouffée et en ombrant suffisamment pour atténuer les rayons du soleil, sans les priver complètement de lumière; le sol est maintenu légèrement humide. Environ cinq à six semaines après, les boutures ont fait leurs racines et les greffes sont soudées. Par un effet physiologique qu'on pourrait expliquer, ces greffes-boutures donnent beaucoup moins de manques (à peine un vingtième) que si les greffes étaient faites sur des sujets enracinés. Ces boutures restent sous châssis jusqu'en juillet ou août suivant. Alors seulement, on les enlèvera en mottes pour les mettre en pots. Pendant ce séjour de dix mois, elles devront être traitées comme des plantes adultes, et les châssis remplacés par des claies, en été.

TACSONIA QUITENSIS ERIANTHA *T. Masters.*

? Equateur. *Serre tempérée.*

1920.

TACSONIA QUITENSIS VAR. ERIANTHA T. MASTERS.

Passifloreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, vol. II, (1846) février 5.

CRARACT. SPECIF. — T. caule glabrato, foliis latis profunde 3-lobis 5-nervibus, lobis ovatis calloso-serratis supra glabris subtus niveo-tomentosis venis glabratis, stipulis dimidiato-orbiculatis aristato-dentatis, bracteis connatis venosis venis viridibus calyceque albo-lanatis, calycis tubo elongato, lobis petalisque consimilibus oblongis apice rotundatis roseis, coronis brevissimis exteriore carnosulo dentato intermedio integro, interiore crenulato. Hook.

Tacsonia eriantha Benth., *Plantæ Hartweg*, p. 183 nº 1016. — J. D. Hook., *Bot. Mag.*, 5750, icon hic iterata.

T. quitensis eriantha T. Masters, in *Gardeners' Chronicle*.

La Flore a publié un grand nombre de *Passiflores* et de *Tacsonia*.

L'espèce qui nous occupe est due au Professeur Jameson qui en envoya des graines à M. Isaac Anderson Henry, lequel en gratifia ses voisins, MM. Peter Lawson and Son, d'Edimbourg, qui en furent les distributeurs.

Rencontrée sur la lisière des forêts, entre 11 et 13000 pieds d'altitude, près du volcan de Pichincha, elle appartient conséquemment à la série des plantes de quasi-serre froide; elle y prospèrera dans une grande caisse, ou mieux dans une pleine terre, dont le fond, bien tapissé de tessons, sera surmonté de vieux terreau mêlé de terre franche; elle grimpera promptement et tapissera les murs du local qu'elle ornera de ses grandes fleurs roses.

L. VH.

Voilà ce que j'ai vu, et par milliers d'individus.

J'ai encore remarqué, dans une serre neuve, un thermosiphon fonctionnant très-bien depuis un mois, quoique monté avec des tuyaux de fonte de descente de toits. Je ne vous en parlerai que lorsque je l'aurai expérimenté moi-même et vu marcher plus longtemps. S'il ne se déclare jamais de fuites, comme j'ai tout lieu de le croire, ces tuyaux feront, par leur bon marché (à peu près 3 fr. le mètre courant), une rude concurrence aux fabricants d'appareils de chauffage.

Je terminerai cette causerie par deux cultures maraîchères qui vous arriveront à point pour être mises en pratique : 1° semis des petits pois, 2° procédé pour obtenir les bulbilles d'ognons, appelées Renards.

Généralement, les petits pois sont semés dru, en lignes de 30 à 40 centimètres et formant des planches de 4-5-6 rayons. Le simple raisonnement et la moindre observation auraient dû, depuis longtemps, faire abandonner cette méthode vicieuse. Mais tant est grande la routine chez certains gens, qu'il a fallu plusieurs années d'épreuves comparatives pour convaincre mon jardinier, et aujourd'hui il n'a rien de plus pressé que de faire remarquer ses petits pois aux personnes qui viennent visiter son potager. Les pois poussant les uns sur les autres, forment un fouillis impénétrable; toutes les fleurs du bas avortent : c'est la moitié de la récolte perdue, sans compter le retard apporté à la fructification. Depuis bien des années, je ne les sème plus que par deux lignes accolées et distantes entre elles de 40 centimètres; puis je laisse, pour arriver aux deux suivantes, un intervalle un peu plus large que la hauteur présumée du plant et ainsi de suite. Mais, direz-vous, il faut des champs entiers pour votre culture de petits pois! Je ne vous dis qu'une chose : essayez ma méthode, et vous verrez que mes deux lignes vous donneront plus de graines que si tout le vide était rempli. Mon terrain n'est pas perdu : je l'utilise (mais il faut pour cela que l'espace réservé ait au moins deux mètres), par deux lignes de haricots nains, de salades, carottes, etc. En outre, mon sol ne s'épuise pas; je peux

semer à la même place presque indéfiniment, en changeant chaque année la position des lignes. C'est encore une chose importante pour les pois de primeur dont le succès dépend beaucoup de la position. Dès que mes pois ont 10 centimètres de haut, je les butte au rateau, avec de la terre prise dans l'espace ménagé, en ramenant les deux rangs de pois l'un vers l'autre, et je place de chaque côté un rang de rames; ce buttage au rateau, se répètera toutes les fois que le sol deviendra dur; ce sont les seules façons qu'on leur donnera : environ trois fois pendant tout le cours de la végétation. Règle générale : séparez vos lignes entre elles (les deux rayons accolés n'étant censés qu'en faire une) par une distance au moins égale à la hauteur présumée qu'atteindront les pois. Ainsi le *P. Prince Albert* et le *Michaux hâtif de Hollande* s'élevant de 70 centimètres à 1,20, suivant la nature du terrain, le temps et l'époque du semis, l'espace réservé ne sera pas moins de 1m,50. Pour les grandes espèces, comme le *Clamart*, le *Ridé de Knight*, le *British Queen* etc., qui, presque toujours, dépassent deux mètres, la distance à garder ne devant pas être moindre de 2 mètres, il vaut mieux placer les lignes isolément, soit sur le bord, soit au centre des carrés du jardin, que d'en emblaver tout le terrain; laisserait-on trois mètres entre les lignes, toutes les cultures intercalées s'étioleraient faute d'air et de lumière. C'est un des meilleurs abris, qu'on puisse employer contre les rayons du soleil couchant, en dirigeant les lignes du nord au midi. On ne se fait pas une idée du rendement des pois cultivés de cette manière. En 1867, deux lignes de deux raies de *British Queen* placées de chaque côté d'une allée de mon potager (terre d'alluvion silico-argileuse), après avoir entretenu toute ma maison, sept maitres et huit domestiques, et nourri pendant plus d'une semaine des bandes de moissonneurs qui les avalaient par pleines chaudières, m'ont encore donné un peu plus de *deux* doubles décalitres de pois secs. Il y a ligne et ligne, comme il y a fagot et fagot; elles avaient chacune 80 mètres de long. Mais divisez-les en sections de 20 mètres, longueur ordinaire des carrés de jardin, vous aurez huit lignes doubles ou 16 raies, juste de quoi garnir un demi-carré. Sèmeriez-vous le carré tout entier suivant la méthode que je critique, et je vous défie d'atteindre ce rendement.

2° Procédé pour obtenir les bulbilles d'ognons, dites *Renards*. — Beaucoup de personnes ne savent comment s'y prendre pour obtenir ces petits ognons, si ronds, si brillants, que l'on plante au printemps suivant pour produire ces énormes bulbes si recherchés de nos cuisinières. Parmi les différents procédés préconisés, le meilleur, et par sa simplicité, et par sa réussite assurée, est celui-ci — je laisse parler mon jardinier cette fois : je sème ma graine d'ognons dans la dernière quinzaine de février ou au commencement de mars, me règlant sur l'état de ma terre et du temps, dans un terrain très-meuble, labouré avant l'hiver, et abondamment fumé dès l'année précédente. Avec les dents d'un rateau de fer, je donne un léger hersage; puis, traçant au cordeau des raies très-peu profondes, j'y sème ma graine un peu dru; je la recouvre à peine au rateau et je foule le terrain en marchant sur les raies. Toutes les six raies, je laisse un intervalle que je marque en égalisant le sol avec le dos de mon rateau. Ce chemin, conservé pour le sarclage des oignons, est utilisé par un semis ou une plantation de petite laitue-gotte. J'attends, pour éclaircir, que la plus grande partie de mon plant ait atteint la grosseur d'un crayon; j'entretire, en choisissant toujours les plus gros. Quand j'en ai arraché une pleine poignée, j'en fais un paquet que j'attache solidement avec une ficelle par l'extrémité des feuilles dont je double la pointe pour plus d'assurance. J'ai tendu sur le bord d'une allée, à l'air et au grand soleil, un fil de fer à environ 0m30 du sol. C'est sur ce fil de fer que je place à cheval mes paquets d'ognons, au fur et à mesure que je les confectionne. Une fois là, je ne m'en occupe plus : le bulbe se forme en absorbant peu à peu la sève des feuilles qui jaunissent et se fanent. C'est alors seulement que j'enlève mes bulbilles parfaitement nouées, quelque temps qu'il fasse; je les laisse encore une quinzaine sur des claies ou des planches en plein soleil, mais, cette fois, en les préservant de la pluie. Enfin je les porte au grenier où je les conserve à l'abri de la gelée.

Là devrait s'arrêter sa notice, mais comme, chaque année, mon jardinier nous fournit des oignons énormes, vrais oignons

VANDA BATEMANNI *Lindl.*

♃ *Moluques, Philippines.* *Serre chaude.*

38[illegible]

Imp. Lith. & pinx. in Horto Van Houttianus

1921 – 2.

FIELDIA LISSOCHILOIDES Gaudich.

VANDA BATEMANI Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — **Fieldia** Gaudich., vide Flore, XVII, 91. — **Vanda**, vide Flore, II (1846), févr. 2.

CHARACT. SPECIF. — **Fieldia** Gaudich. (sub **Vanda** Blume, Lindl.), vide Flore, XVII, 91. — Fieldia Gaudich. *Freycinet, Voyage de la Bonite,* 424, t. 36. — Blume, *Rumphia,* 49, t. 194. — Lindl. Rchb. in *Walp. Ann.* VI, 870. — J. E. Planch. in Flore, VI, 332.

Fieldia lissochiloides Gaudich. l. c.

Vanda Batemani l. c.

Très-grande plante à tiges dressées, à racines aériennes d'une grosseur remarquable, à feuilles ensiformes, courbes, distiques, dures, longues en moyenne d'environ 60 centimètres : l'épi floral, bien plus long encore, compte plusieurs vingtaines de fleurs étalées à plat, coriaces, très-durables,

d'exposition, dans l'intérêt de plusieurs, je crois devoir le laisser continuer.

C'est presque toujours sur l'emplacement qu'ont occupé mes melons, profondément remué dès l'automne pour bien mélanger et décomposer le fumier des couches, que je plante mes Renards dans les premiers jours de mars. Je commence, comme pour le semis, par gratter la surface au rateau, car l'oignon, pas plus que sa graine, ne prospère dans un sol nouvellement remué. J'y trace des sillons de 5 centimètres de profondeur et à 0,20 de distance et j'y place mes bulbilles, également à 0,20 les uns des autres ; après quoi je les recouvre en égalisant la terre avec le rateau ; toutes les six raies, j'en laisse une de vide pour le service des planches. Dès que mes oignons sont sortis de terre, je leur donne un binage que je renouvelle chaque fois que le sol se trouve durci par les pluies ou les arrosements à la pomme que je ne leur ménage pas si la saison est chaude et sèche. Quand mes oignons commencent à monter et que la hampe florale a une vingtaine de centimètres, par une chaude journée de beau soleil, je me mets en devoir de les castrer. C'est de cette opération, diversement pratiquée, que dépend le développement du bulbe. Me mettant à genou et l'oignon devant moi, avec un greffoir bien coupant, je fends du côté du midi, le fourreau de feuilles qui enveloppe la hampe et je la romps juste au-dessus du bulbe ; puis, rapprochant les deux lèvres de la fente avec les deux index de mes deux pouces, je double, sans l'écraser, le collet de la plante sur la blessure pour empêcher l'eau d'y pénétrer et je place mon genou dessus pour lui faire garder le pli pendant que j'opère le suivant. Je n'ai plus, dès lors, qu'à surveiller ceux dont le collet se redresserait, afin de les remettre en place ; à recommencer, mais pas avant 5 à 6 jours, les bassinages, si la terre devenait trop sèche ; enfin quelques légers binages à la fourche pour maintenir le sol friable. Cte DB.

† 1973. MONOLENA PRIMULÆFLORA.

Melastomaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis* glabri tubus turbinatus, 3-gonus ; lobi 5, ovati, obtusi, membranacei. *Petala* 5, elongata, obovato-spathulata, obtusa. *Stamina* 10, alterna paulo minora ; antheræ lineari-oblongæ, obtusæ, 1-porosæ, connectivo basi producto infra loculos geniculato, antice in appendicem adscendentem subspathulatam obtusam producto, postice supra insertionem filamenti tuberculato ; minorum connectivo brevius producto. *Ovarium* calyci adhærens, 3-quetrum, vertice late exsculptum ; stylus incrassatus, apice filiformis, stigmate obtuso. *Capsula* late depresso 3 gona, 3-valvis, valvis suberosis latissimis, vertice basi styli oblongo 3-lobo persistente coronata, loculis parvis. *Semina* obovoideo-pyramidata, hilo basilari. — Herbæ *carnosulæ, acaules, glabræ, rhizomate*

et qui ne mesurent pas moins de $0^m,75$ en diamètre. Mais ce n'est pas seulement par les dimensions que ces fleurs se recommandent : leur coloris est surtout d'une indicible beauté. Vues de face, elle présentent la plus riche couleur d'or, parsemée de macules cramoisies; leur revers, au contraire, est d'un pourpre vif, qui passe insensiblement vers les bords au violet du *Cereus speciosissimus*.

Trouvée à l'état spontané dans les Moluques, les Philippines, etc., croissant sur les arbres près des côtes.

J. E. P.

—

Nous avons repris les lignes qui précèdent de la revue monographique des espèces de ce genre publiée par Lindley, que nous avons insérée à la page 330 de notre VIe volume; à la page 90 de notre XVIIe vol., on retrouvera le travail de révision que nous avons extrait de la *Xenia*, des *Annales de Walpers* et des autres ouvrages dans lesquels le Dr Reichenbach a consigné ses démembrements et ses descriptions.

Notre VIIe vol. contient à la page 148 une étude de M. T. Appleby sur la culture des *Vanda*, à laquelle nous renvoyons le lecteur. L. VH.

---

crasso. Folia *longe petiolata, oblonga cordata v. orbiculata, integerrima v. denticulata*. Scapi *graciles*. Flores *ampli, in cymam scorpioideam dispositi, breviter pedicellati, carnei*. J. D. Hooker, *Bot. Mag.* 5818.

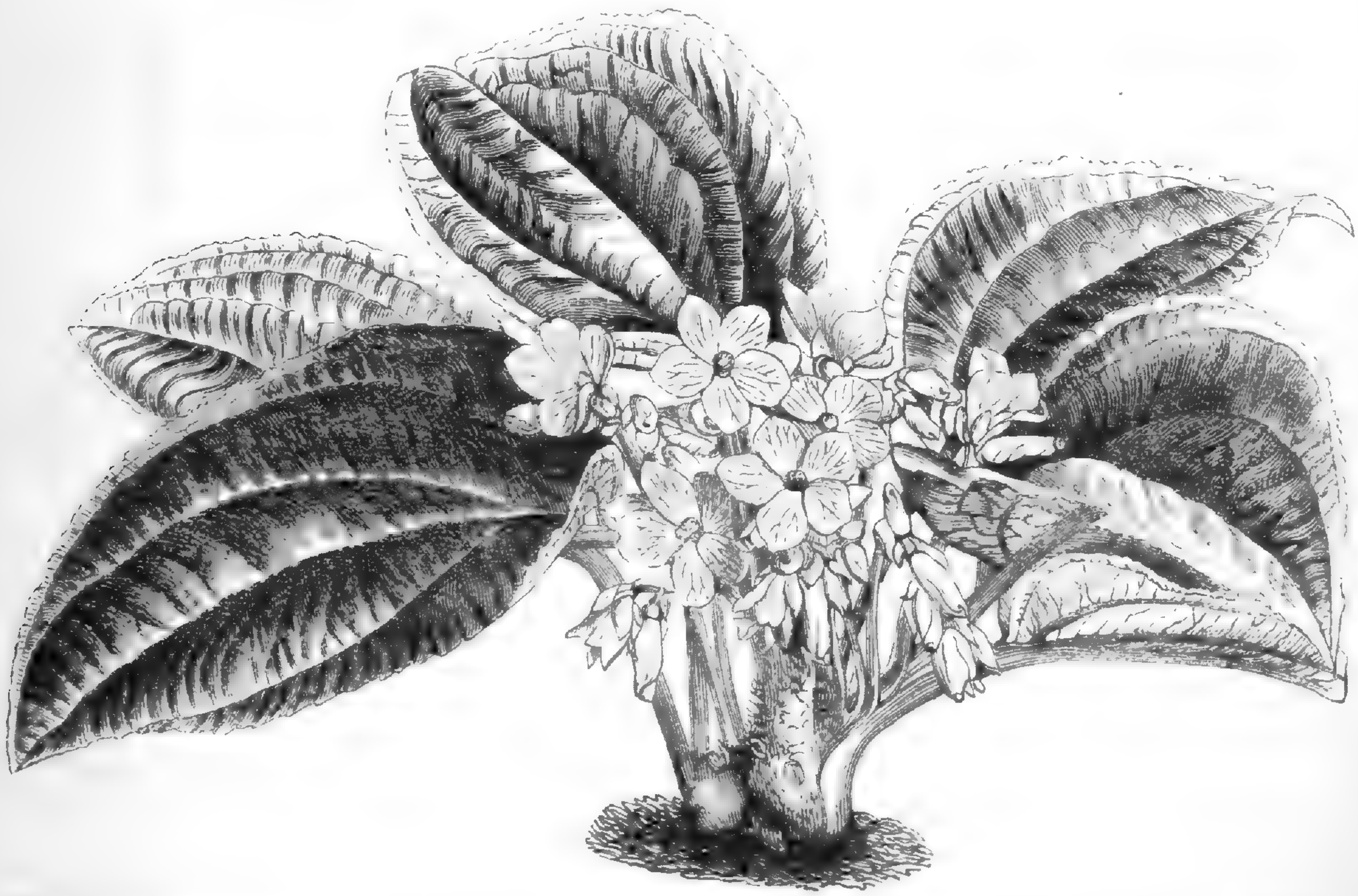
CHARACT SPECIF. — M. glaberrima, rhizomate crasso tuberoso, foliis petiolatis late ellipticis acuminatis coriaceis obscure sinuato-dentatis ciliatis 3-5-plinerviis, supra læte viridibus, subtus petiolisque rubro-purpureis, pedunculis ex apice rhizomatis numerosis petiolo subæquilongis 2-3 floris, calycis tubo globoso lobis inæqualibus rotundatis, petalis roseis basi albis. J. D. Hooker, *ibidem*.

Monolena primulæflora J. D. Hook., *ibidem*.

Monolena Sprucei ? Triana, *Hookerian Herbarium*.

Bertolonia primulina Lind., *in litteris*.

Lechler en a récolté des échantillons au



Pérou, Pearce dans les bois près de Monterico, à une altitude de 3 à 4000 pieds. Elle a depuis paru vivante dans l'établissement de M. Linden où nous en avons fait prendre le dessin d'après nature;

PRIMULA CORTUSOIDES GRANDIFLORA.

Japon.

Rustique

1923.

PRIMULA CORTUSOIDES AMOENA GRANDIFLORA.

Passe pour *cortusoides !* Mais il est de fait que ce sont de charmantes plantes dues à M. John Gould Veitch qui les a rapportées du Japon. La première qui ait été vendue, après avoir été exposée, est celle à fleurs blanches, connue sous le nom de *P. cortusoides alba*; puis est arrivée la Reine, le *P. cortusoides grandiflora*.

Déjà propagée à millions par tous les horticulteurs possibles, cette primevère est considérée comme l'une des plus brillantes introductions des temps modernes. Rustique en pleine terre; tenue en serre, elle y est au moins aussi belle et se force parfaitement. Sa floraison naturelle, dehors, est en avril-mai. Sa multiplication de racines se pratique à la manière du chiendent.

L. VH.

---

l'édition en a passé ensuite dans les mains de M. W. Bull.

C'est une jolie plante herbacée dont la rosace feuillée est magnifique; ses fleurs, en cimes scorpioïdes, sont roses, à onglet blanc.

Elle vient d'être mise en vente dans l'établissement de King's Road. L. VH.

† 1974. RÉPONSE A L'*ILLUSTRATION*.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le n° 2 de l'*Illustration* qui nous répond en brodant un thème, avec variations, sur la coquille que notre imprimeur a commise en substituant, dans notre précédent n°, le mot sollicit*ude* au mot sollicit*ation*. Cette *coquille* (mot que peut-être M. le directeur de l'*Illustration* ne connaît pas) sautait aux yeux, et personne autre que M. le directeur de l'*Illustration*, ne se serait avisé d'en faire, même indirectement, la remarque. Tout homme qui a peu ou prou hanté les imprimeries, et nous convenons volontiers que M. le directeur de l'*Illustration* n'est pas dans ce cas, sait que chose semblable arrive tous les jours; les journaux retentissent souvent des doléances des écrivains à cet égard. M. le directeur de l'*Illustration* ne se trouvera jamais dans de semblables conjonctures(1); aussi, comme preuve de nouvelle aménité de notre part, l'excusons-nous volontiers. — Il valait vraiment bien la peine, pour une broutille, de monter ainsi sur des échasses.

Quant aux autres points de l'article de M. le Directeur de l'*Illustration*,

« Sunt verba et voces, prætereaque nihil !... »

Un mot, cependant :

Dans les dix-huit volumes de la FLORE, toutes les planches qui concernent M. Linden ne nous ont jamais valu même le plus léger remercîment; nous les avons *mendiées*, dit-il, nous qui n'avons certes pas mis dix fois, en dix années, les pieds chez lui; mais il sait bien le contraire, et pourtant il termine en persifflant, aujourd'hui, celui qui, pendant tant d'années, a mis gratuitement ses presses et ses pinceaux au service de son commerce!

L. VH.

(1) Nous prions notre typographe de ne pas imprimer *conjectures*, car il nous peinerait vivement de voir, de nouveau, M. le Directeur de l'*Illustration* se lever sur ses ergots. L. VH.

† 1975. *MACLEYA CORDATA YEDOENSIS*.

Plus connue sous le nom de *Bocconia cordata Yedoensis*, cette belle plante vivace est destinée à remplacer dans nos jardins son type qui ne la vaut pas à beaucoup près; le feuillage de celle-ci est bien large, plus élégamment lobé, à panicules bien plus serrées que chez sa devancière où elles sont lâches et partant moins belles.

Son type avait été importé de la Chine; notre variété nous arrive directement du Japon, pays qui n'était guère accessible

autrefois, pas davantage que la Corée. Les caboteurs de tous ces parages-là ont donc pu importer en Chine une foule de plantes ornementales que nous considérons ici comme appartenant tout simplement à ce dernier pays.

Les *Macleya* (*Bocconia cordata* et *cordata Yedoensis*) se plaisent à mi-ombre, en sol humide, et se propagent de graines qu'elles donnent abondamment et d'éclats.

Elle produisent le plus d'effet et sont des plus pittoresques quand, isolées dans les pelouses, elles peuvent déployer à l'aise leurs qualités ornementales.

Il ne faut pas confondre ce que l'on appelle communément *Bocconia* avec le vrai *Bocconia frutescens* qui dérive du Mexique, des Antilles, et qui forme, dans ces pays chauds, de beaux arbrisseaux de plusieurs mètres d'élévation; mais ici, nous devons les cultiver en serre, afin d'en obtenir des graines ou des boutures assez fortes pour que, vers la fin de mai, elles soient prêtes

à figurer dignement dans nos massifs, à l'air libre, où leur grand feuillage pinnatifide et très-ornemental sera des plus remarqués. Les revers des feuilles des *Macleya*, tout comme celui des *Bocconia frutescens*, d'un blanc argenté, ajoute encore à leur beauté.

L. VH.

750.

Jff. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

CYRTODEIRA CHONTALENSIS *Seem*

♀ *Nicaragua* — *Serre chaude*

1924.

CYRTODEIRA CHONTALENSIS SEEM.

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide HANST. *Linnæa* XXVI, 178, 207. = *Episcia* MART. (*Physodeira* HANST., *Cyrtodeira*, *Skiophila*, *Paradrymonia*, *Alsobia* HANST. *Centrosolenia* BENTH., *Nautilocalyx* LINDL. *Trichodrymonia* OERST.) HANST, *Linnæa* XXXIV, 233, 340.

CHARACT. SPECIF. — Circuta; foliis ovatis vel ovato-oblongis acutis basi subcordatis serratis reticulatim rugosis, supra variegato smaragdino atroviridibus, subtus purpurascentibus; lobis calycinis 5 spatulato-linearibus, corolla tubo (albo) elongato, laciniis obovato-rotundatis crenatis, intus lilacinis, extus albidis, fauci flavo; ovario glabro. SEEM. in *Gardeners' Chronicle*, 1867, Jun. 22, p. 655.

EPISCIA Sp. HANST. *Linnæa*, XXXIV, 233.

CYRTODEIRA HANST. Olim. *Linnæa*, XXVI, 178.

Cyrtodeira chontalensis SEEM. l. c.

Toutes les espèces de ce groupe aiment la serre chaude et s'y cultivent en terrines, pour permettre à leurs tiges allongées, rampantes, de s'y étaler et de s'y enraciner tout à leur aise. Ces terrines, de huit à dix pouces de diamètre, doivent être bien drainées à l'aide de gros gravier ou de tessons de pots, de briques concassées; on pose du terreau de feuilles par dessus. Pendant l'été, on utilise ces plantes comme garniture de pourtour de vases à suspendre, de corbeilles d'appartements, etc.

Avant la venue de l'admirable nouveauté que nous présentons ici à nos lecteurs, on ne connaissait, en fait d'espèces de ce groupe, que des plantes à fleurs d'un vermillon étincelant, telles que celle figurée à la page 260 du IIIe volume de la FLORE (1847) sous le nom d'*Achimenes cupreata*, ainsi nommée de la couleur de son feuillage à reflet cuivré.

Survint le travail du Dr Hanstein qui parut assez sérieux aux botanistes pour qu'ils en adoptassent les groupements.

---

† 1976. AUX ABONNÉS DE LA FLORE.

Nous publions aujourd'hui, en un fascicule, les 10e, 11e et 12e livraisons de la **Flore des Serres et des Jardins de l'Europe;** elles clôturent le XVIIIe volume de la Publication que nous avons entreprise, en consultant plus notre bon vouloir que nos forces, il y a tantôt vingt-cinq ans, et dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge.

Comme nos abonnés ont pu s'en apercevoir, nous avons repris, depuis certain temps, avec une nouvelle ardeur cette œuvre qui, à défaut d'autre mérite, a celui d'être un ouvrage iconographique sans précédent jusqu'à ce jour. Nous croyons avoir rempli, et au-delà, les promesses que nous avons consignées dans le dernier article de notre XVIIe volume, au sujet de l'exécution et du fini des planches que nous faisons figurer dans ce recueil. Nous avons, en outre, apporté une plus grande régularité dans sa publication, allant ainsi au devant des reproches que, à bon droit, on nous adressait de toutes parts à cet égard, et qui, en somme, n'avaient rien que de flatteur pour notre œuvre. En effet, le présent volume a été publié dans le courant de huit mois. Nous espérons nous maintenir dans cette voie nouvelle et regagner le temps perdu; aussi nous promettons-nous de terminer notre XIXe volume pour la fin de la présente année.

Nous remercions de tout cœur nos fidèles abonnés de l'appui qu'ils ont bien voulu nous prêter pendant cette longue course d'un quart de siècle, et aussi des encouragements qu'ils nous ont donnés et qui nous ont si profondément touché; nous nous efforcerons de continuer à mériter leurs suffrages et, pour y arriver, nous n'épargnerons, comme nous l'avons toujours fait, du reste, ni peines, ni sacrifices. L. VH.

☞ Les 1e, 2e et 3e livraisons du XIXe volume de la *Flore* dont le travail est pour ainsi dire achevé, paraîtront en **Mai.**

Le Dr Hanstein créa le genre *Cyrtodeira* dont l'*Achimenes cupreata* Hook. (*Bot. Mag.*, 4312) fut la première espèce, qui devint le *Cyrtodeira cupreata:* genre qu'adopta Sir Wm Hooker, en publiant le *Cyrtodeira cupreata viridifolia* (*Bot. Mag.*, 5195); puis vint le *Cyrtodeira metallica;* et enfin Berthold Seeman fit paraître à son tour sa nouvelle plante sous le nom de *Cyrtodeira chontalensis*, nom sous lequel celle-ci entra dans les prix-courants de tous les horticulteurs et que tous les amateurs connaissent déjà, tout comme ils connaissent le genre *Achimenes*.

Mais c'en était trop aux yeux du Dr Hanstein, et ne voilà-t-il pas que, se mettant de nouveau à perfectionner son classement, il détruit son genre *Cyrtodeira!* — Et qu'en fait-il? Un *Episcia!*

Voyez donc ce vieux *Besleria melittæfolia* de Linné, devenu l'*Episcia melittæfolia* de Martius(1), métamorphosé en *Skiophila melittæfolia* par Hanstein qui, lui-même, destitue ses propres *Skiophila,* pour en refaire de nouveau des *Episcia*, genre qu'il avait réduit en poussière (*Linnæa*, XXVI, 177) et qu'il replace aujourd'hui sur un trône magnifique !

—

Conservons, provisoirement du moins, notre *Cyrtodeira chontalensis*. L. VH.

(1) Chrysotemis venosa Dcne., *Revue horticole*, 1849, p. 342.

TABLE GÉNÉRALE
DES
MATIÈRES CONTENUES DANS LE XVIIIe VOLUME.

N. B. *La* **table générale** *des matières contenues dans les* **quinze premiers volumes de la Flore** *est insérée à la fin du tome XV, et celle des tomes XVI et XVII, à la fin de ces derniers.*

☞ *Les* **caractères gras** *indiquent les figures coloriées.*

Abricotiers, 90.
Abutilon striatum Thompsoni, 53.
Acer tataricum, 125.
Achimenes. Ce genre s'enrichit des *Eucodonia, Locheria* et *Mandirola*, 117.
Achimenes bleu, 77.
Achimenes nægelioides diamantina, 149.
— — **nana multiflora**, 117.
Actiniopteris radiata, Link, 51.
— — *Sa culture,* 113.
Ailantus glandulosa, *son introduction,* 123.
Allamanda nobilis T. Moore, 25.
Alstrœmeria pallida Graham, 97.
— **tricolor** Hook, 97.
Amaryllis aurea Ait. 145.
Ampelopsis humulifolia, 126.
— serjaniæfolia, 126.
Animaux utiles ou nuisibles, 15.
Anœctochilus Dawsonianus, 21.
Antigonon leptopus Hook., 105.
Aquilegia viridiflora, 125.
Arbres fruitiers, leur origine, 1.
— — d'origine belge, 81-86.
— — divers, 86 à 91.
— — plantations le long des chemins de fer, 11.
Aristarques (Les) de Linné, 149.
Aristolochia Duchartrei E. André, 119.
Attrape-papillons, 31.
Aubépine (Haies), 103.
Autriche (Les forêts de l'), 37.
Azalea indica *Léonie Van Houtte*, 57.
— — ***Mad. Iris Le Febvre*,** 63.
— — ***Marie Van Houtte*,** 67.
Bananiers, 126-127.
Batates, leur conservation, 15.
Barbe de capucin, 12.
Beaucarnea recurvata Ch. Lem., 25.
Begonia diversifolia Grah., 7.
— **rosæflora** Hook., 53.
Bibliographie, 9-15-38, 58, 75.
Blandfordia Cunninghami Lindl., 19.
Bocconia cordata Yedoensis, 163.
— frutescens, 164.
Bois, coloration artificielle, 65.
— durcissement ; chimie industrielle, 53.
Bongardia chrysogonon Boiss., 24.
Bryanthus erectus, 149.
Camellia jap. *Princesse Clotilde*, 45.
Campanula Raineri Perp., 139.
— **soldanellæflora pl.**, 93.
Caryopteris mongolica, 125.
Cattleya quadricolor *Eldorado*, 15.
— **labiata** Rchb., 115.
Causerie horticole, 153.
Cedrela sinensis, 125.
Cereus giganteus, 92 à 96, 103.
Cerisiers, 90.
Chamærops (Les) *du commerce*, 39.
Chardons (Les) *de la Manche*, 6.
Chaudières à vapeur, moyen d'éviter les incrustations, 74.
Chauffages au thermosyphon, 72, 74, 77.
Chèvre de Nubie, 52.
Chicorée sauvage, 12.
Chine, plantes de Mongolie, 123 à 126.
Ciment (*Bacs, etc en*), 14.

TRICHOPILIA CRISPA MARGINATA *Hort.*

♃ *Amér. Centr.* *Serre chaude.*

1925—26.

TRICHOPILIA CRISPA MARGINATA.

Orchidaceæ.

Il se peut parfaitement que la plante que nous figurons ci-contre, d'après un exemplaire que nous avons eu sous les yeux, ne diffère pas scientifiquement du *Trichopilia coccinea* (Flore, XIV, 261; *Walp. Ann.*, VI, 682, n° 9); mais, au point de vue horticole, elle ne lui ressemble pas : témoins ses pseudo-bulbes moitié moins longs (*chez toutes*) que dans le *T. coccinea*. Quant aux fleurs, qu'on en juge, en comparant la planche que contient notre XIVe vol., et nous garantissons que celles du *T. crispa marginata* ont été dessinées et peintes dans nos ateliers. Jamais une planche ne paraît dans la Flore qu'elle n'ait été revêtue de notre visa; nos artistes connaissent notre sévérité et, disons-le, notre honnêteté sous ce rapport.

C'est le plus beau des Trichopilia! mais nous prévenons que nous avons été mystifié plus d'une fois en achetant de soi-disants *crispa marginata* faux.

Il fleurit à diverses époques de l'année; nous l'avons eu en fleurs en été et maintenant (25 février), il montre de nouveau ses boutons.

Nous tenons les Trichopilia en pots et, comme les pédoncules n'en sont pas longs, nous plantons les pseudo-bulbes sur une petite élévation, afin de permettre à leurs fleurs de mieux se développer.

Toutes les Orchidées en général doivent être sevrées d'un excès d'humidité pendant leur repos, et les Trichopilia ne font pas exception à la règle; quand nous disons sevrées, nous n'entendons pas que toute humidité doive leur être refusée; mais il suffit alors que les pseudo-bulbes soient simplement préservés par un fort léger bassinage, des rides qui naissent d'une complète privation d'eau.

L. VH.

Cinéraires, 12.
Clematis frutescens, 125.
Clematis patens Veitchi, 85.
Cobæa penduliflora J. D. Hook., 3.
Cochliostema Jacobianum Koch et Lind., 33 à 34.
Coleus (Les), 49.
Coloration artificielle des bois, 65.
Commelyna deficiens fol. variegatis, 9.
Congrès pomologique, 86 à 91.
Correspondance, 140.
Courants marins, leur cause, 73.
Cunningham, James, *Notice biographique*, 4.
Cypripedium barbatum grandiflorum, 91.
— **Schlimi**, 153.
— spectabile, 67.
— *Revue des espèces cultivées*, 154 à 156.
Cyrtodeira chontalensis Seem., 165.
Datura sanguinea Ruiz et Pavon, 101 et 148.
Delphinium *Triomphe de Pontoise*, 30.
Dendrobium taurinum, Lindl. 153.
Desmodium penduliflorum Oud., 107.
Deutzia crenata fl. albo pleno, 47.
— — candidissima flore pl., 47.
Dianthus (*OEillets*), *tuteurage, attaches*, 47.
Dichorisandra mosaica, 52.
Diospyros Schi-tse, 126.
Doryanthes excelsa Corr., 147.
Dracæna Reginæ, 104 à 105.
— terminalis Liervali, 104 à 105.
Dracæna terminalis stricta (Flore, XV, 77), 105.
Eaux, diverses sortes, 96.
Échanges (Des), 16.
Engrais, 15, 80-96.
Erica arborea et hyemalis superba, 101 à 105.
Été, le mois de juin 1869, 17.
Étiquettes de jardins, 51, 56, 106, 107.
Eucodonia nægelioides nana multiflora, 117.
— *suppression du genre*, 117.
Expéditions « *votre plante est arrivée morte*, » 108.
Expositions, 4, 71.
Feu d'artifice (Le), 78.
Fraisiers Quatre-Saisons, *Triomphe de Hollande*, 141.
Fuchsia, 28 et 136.
Gesneriacées. Achimenes, 77, 117; — Eucodonia, 117; — Gloxinia, 41, 89, 105; — Plectopoma, 59, 61, 71; — Tapeinotes, 43.
Ghiesbreght, *orthographe de ce nom*, 33.
Gloxinia speciosa *Ida*, 89.
— — ***Lion de Flandre***, 157.
— — ***Lucie***, 105.
— — ***Voie lactée***, 41.
Goodyera macrantha et velutina; *degré de rusticité*, 153.
Greffes, 33, 53, 58.
Gunnera chilensis (***G. scabra***), 119 et 148.
Haies d'Aubépine, 105.
Hedysarum gyrans (*Télégraphe*), 78.

Hemerocallis disticha fl. pl., 111.
Hiver ; température, 8.
Hortensia (L). Épisode relatif à son introduction, 109.
Houille, 39.
Hyacinthus orient. ***Lord Melville***, 31.
— — ***Van Speyk***, 29.
— — ***Vénus***, 27.
Hydrangea stellata prolifera Rgl., 109.
— (*Les*) *du commerce*, 109-110.
Imantophyllum (hybr.) **cyrtanthiflorum** (L. VH.), 87.
Jacinthes (Causerie à propos de), 27.
Jardinier (Un), qui sait tout, 31.
Juglans sp. et var. pluræ, 126.
Juniperus excelsa, 125.
Lachenalia luteola Jacq , 81.
Lælia præstans Rchb. 127.
Lessertia sp., 125.
Lespedeza bicolor, 126.
Lilium tigrinum splendens. 48.
— (Fructification des), 146.
Liriodendron tulipiferum fol. luteo-marginatis, 68.
Locheria, genre supprimé, 117.
Lune, sur son influence, 19.
Lycopodium lepidophyllum, *plante hygrométrique*, 78.
Lycoris aurea, 145.
Macleya cordata yedoensis, 163.
Mandirola, *genre supprimé*, 117.
Mauvaises herbes, leur propagation, 137.
Mesurage. Nouvel instrument américain, 10.
Microscope (Le) de Van Heurck, 9.
Mimulus luteus fol. variegatis, 5.
Monolena primulæflora, 161.
Mouches luisantes d'Italie, 117-118.
— *domestiques* ; moyen de s'en débarrasser, 123, 125.
Musa Cavendishi, 126.
— coccinea (Flore, VII, 213), 127.
— Ensete (Flore. XIV, 65), 126.
— — *sa fécondation artificielle*, 13.
— vittata (Flore, XV, 25 à 27.
— zebrina (Flore, X, 223), 127.
Neiges éternelles (Altitude des), 24.
— en juin 1869, 18.
OEillets, tuteurage, attaches, 47.
Oncidium fuscatum Rchb., 23.
— **Lanceanum** Lindl., 37.
— **Limminghei** Ed. Morr., 15 et 56.
— **splendidum** Rchb., 11.
— varicosum Rogersi, 150.
Ouragans, 29.
Padus sp , 125.
Papier, sa fabrication à l'aide de divers végétaux, 46.
Papillons (*Attrape-*), 31.
Passiflora vitifolia, HB., 6.
Pêchers, taille, 6 et 14.
Pelargonium zonale *Mad. Iris Le Febvre*, 137.
Pescatorea Wallisi, 17 et 37.
Phalænopsis Lowi, 143.
Phycella corusca, 52.
Physianthus albens, 31.
Pieux. Méthode américaine pour piloter, 71.
Pilea callitrichioides, 78.
Pin sylvestre, 4.
Pincenectitia (Les), 25-26.
Pissenlit perfectionné, 12.
Planète (Notre), si elle venait à s'arrêter ! 32.
Plantes polymorphes. Révélation, 55.
— *de serre* (Les). *Traité par* De Puydt, 75.
Plectopoma (hybr.) ***Colibri***, 71.
— **suave roseum**, 61.
— **triumphans**, 59.
Poires d'origine belge, 81 à 86.
— *débaptisées*, 129.
— *au Congrès pomologique de Lyon*, 87 à 89, 100.
Pois, diverses nouveautés, 107 à 112, 120, 121.
— *Procédé pour en préparer des conserves*, 107 à 112.
Pommes, 89, 100.
— *de terre*, 12, 13.
Pompe foulante et aspirante, 18.
Primula cortusoides grandiflora, 163.
— (hybr.) **intermedia**, 73.
Prunes, 90.
Pteris cretica albo-lineata, 135.
Ptychosperma Alexandræ, 151.
Raisins de table, 91.
— *leur conservation*, 41.
Reboisements, 4.
Reine-Marguerite, son introduction, 123.
Repos des plantes, 51.
Rhaphis flabelliformis fol. aur.-var., 39 et 40.
Rhododendron (hybr.) ***Ange Vervaet*** (VH.), 75.
— ***Princess of Wales*** (M. Young), 55.
Rocher artificiel garni de plantes alpines, 68.
Rosier (Bourbon) ***Rév. Dombrain***, 65.
Salvia involucrata Deschampsiana, 136.
Sophora japonica, *son introduction*, 123.
Sparaxis pulcherrima, 56.
Spigelia marylandica L., 83.
Spiræa palmata Thunb., 49.
Symphytum officinale fol. lut.-marg., 129.
Tabac, son utilisation comme engrais, 13.
Tacsonia Buchanani, 6.
— **quitensis eriantha** Mast., 159.
Tapeinotes Carolinæ Wawra, 43.
Tarentule, sa tête vue au microscope, 54.
Taupe, son procès, 16.
Télégraphe, 78.
Terre. Si notre planète venait à s'arrêter ! 32.
Thermomètre de Fahrenheit, 56.
— *avertisseur*, 134.
Thermosiphons, 72, 74, 77 et 128.
Thysanotus proliferus, 143.
Tremblements de terre, 36.
Trichopilia crispa marginata, 167.
Tricyrtis sp. fol. striatis, 1.
Tropæolum tricolorum Sweet, 95.
Truffe (Étude sur la) 103.
Tydæa (hybr.) ***Robert-le-Diable***, 131.
Vanda Batemani, 161.
Veitch, James. Nécrologie, 66, 115.
Victor vanden Hecke de Lembeke, id. 118.
Vignes. Procédé pour la greffe par approche des parties herbacées, 53.
Viola cornuta *Blue Perfection*, 149.
— odorata, *Marie-Louise*, 47.
Vitis amurensis, 118-126.
Vol de boutures, etc. aux Expositions, 57.
Xanthoceras sorbifolia Bunge, 123.
Zygopetalum Wallisi Rchb., 17 et 37.

FIN DU DIX-HUITIÈME VOLUME.